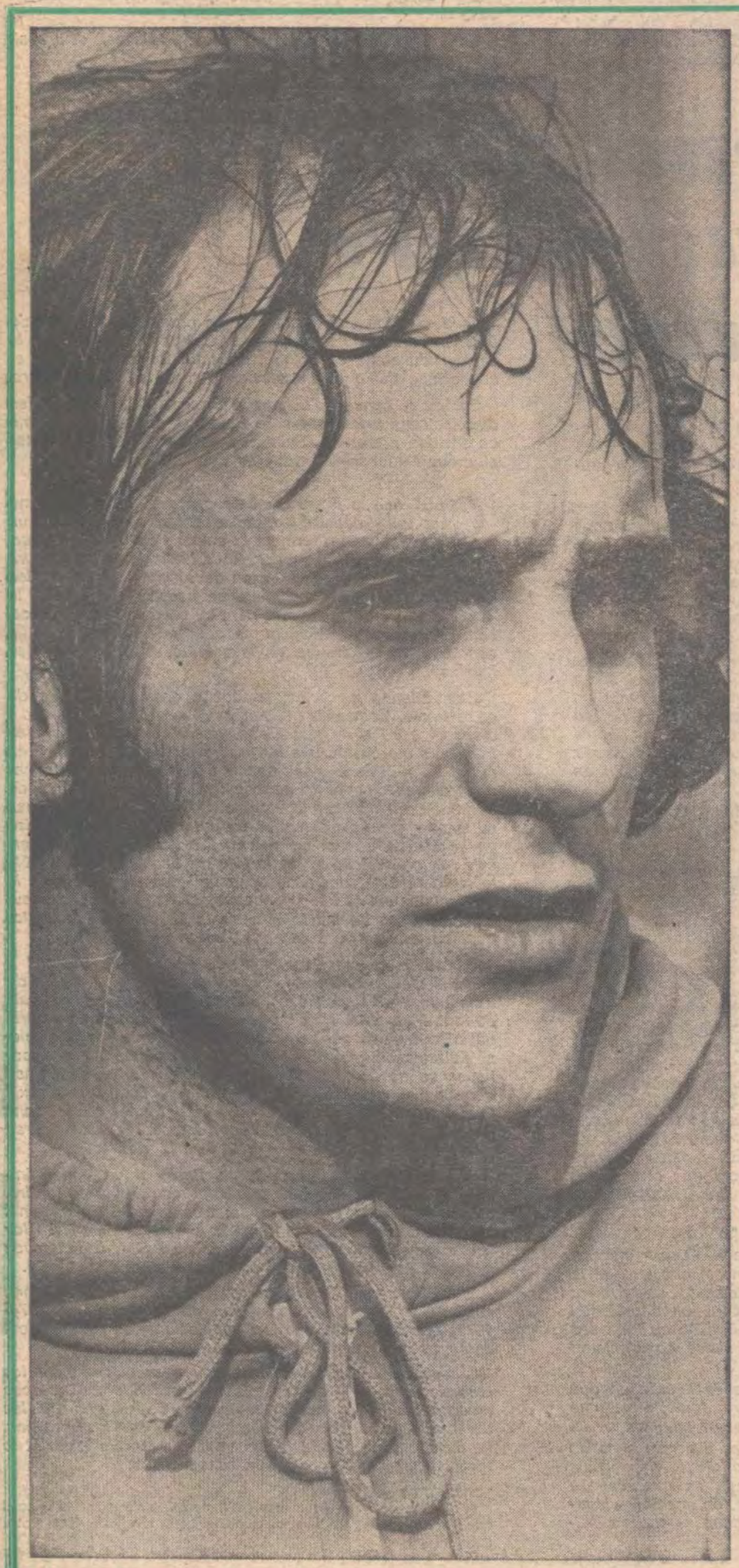
NICE VERS LA COUPE DE L'UNION EUROPÉENNE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1571 ● 31e ANNEE ● 18 MAI 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTS ● SUISSE : 2,80 FS



A BUDAPEST DANS LA FOULÉE DES VERTS

Sarramagna, le numéro un de Glasgow, sait que Hongrie-France est un avant-goût de la Coupe du Monde

ANGERS de retour au paradis

FRANCE FOOTBALL

N° 1571

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 11 mai 1976 n° 1570 a été tiré à 265.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

L'ACCES de fièvre verte que la France a connu, au retour de ses héros vaincus-vainqueurs, a choqué beaucoup de vrais sportifs ; et les Stéphanois eux-mêmes, qui gardent en toute circonstance la tête froide et le jugement sain, n'ont pas goûté la démesure, pour ne pas dire l'hystérie de certaines manifestations.

Curieux pays que le nôtre ! On prétend que c'est celui de la raison et de l'équilibre, mais, devant l'événement sportif, il ne connait que les extrêmes. Ou bien nos footballeurs ne sont bons qu'à jeter aux chiens, et l'on se moque des efforts réels qu'ils font, depuis des années, pour émerger de la médiocrité, ou bien ce sont des êtres admirables, sans défaut, que l'on adore et que l'on s'arrache. Ou on les maudit ou on les idolâtre, alors qu'ils aimeraient simplement être encouragés.

On dirait que la digue que des années d'abstinence avait édifiée entre la France et son football a subitement craqué ; et l'enthousiasme qui s'est engouffré par la brèche a été tel que rien n'a pu le maitriser. Même pas un échec ! Car on a nié cet échec, on l'a appelé malchance. Et on l'a fêté presque à l'égal d'un succès.

Est-ce, pour les Français, leur sentimentalité qui ressort et leur penchant pour le beau et tendre vaincu ? Est-ce, sous un autre aspect, le phénomène Poulidor qui réapparait ? Il y a de cela, bien sûr. Mais si l'on a adoré tellement les Stéphanois, après leur insuccès de Glasgow, ça n'était pas tellement pour cet insuccès que pour leur attitude de « vainqueurs moraux ».

Pour l'ensemble de son aventure européenne

NE rejetons surtout pas ce que ces manifestations apportent de positif. Elles prouvent d'abord, avec éclat, que le football et la France, s'ils s'étaient séparés depuis quelques années, n'avaient jamais vraiment divorcé : les voici plus passionnés qu'à leurs noces ! Et cela ouvre à notre sport des horizons insoupçonnés.

Elles manifestent, en second lieu, à l'égard des Stéphanois, une reconnaissance qu'ils méritent amplement et qui les ont touchés au plus profond d'eux-mêmes. Car on est plus ému des hommages qu'on vous rend après un échec qu'après un triomphe. Il est équitable et noble, en un sens, que, du président de la République au peuple innombrable, personne n'ait tenu rigueur aux Verts d'avoir succombé. C'est encourageant, et l'on voudrait qu'il en soit toujours ainsi...

Ce qui nous a choqué et irrité parfois, ce ne sont pas ces ovations et ces remerciements, c'était leurs excès et leur formulation.

Bien accueillir la défaite et ne pas condamner celui qui l'a subie, cela est sportif. Mais vouloir la nier et la camoufler en victoire, cela ne l'est pas.

Contrairement à ce qu'ont dit beaucoup de discours et d'articles, tout s'est passé, à Glasgow, le plus régulièrement du monde, et le Bayern n'a, en aucune manière, volé sa victoire.

L'arbitrage du Hongrois Palotaï n'a rien eu de répréhensible. Peut-être a-t-il été dupe de la rouerie de Muller sur le coup franc accordé aux Allemands et transformé par Roth. Mais ça n'est pas sa faute si le « mur » stéphanois a vacillé dans sa distance et sa construction, donnant ainsi l'occasion aux Munichois d'en profiter. Si c'était Larqué qui s'était conduit ainsi, on eût crié au génie ! Et n'oublions pas qu'à trois reprises, en première mi-temps, l'arbitre prit des décisions favorables aux Stéphanois sur des faits litigieux (but de Muller à la limite du hors-jeu ; charge par derrière de Repellini sur Rummenige ; balle renvoyée par Curkovic sur la ligne de but).

NE mentionnons que pour mémoire — et pour montrer jusqu'où peut aller le chauvinisme inconscient de la presse — l'affaire des poteaux carrés qui, s'ils avaient été ronds... Balistique enfantine à l'appui, on a prétendu démontrer que la balle de Santini serait allée au fond des filets de Maïer si l'Ecosse avait été moins conformiste ! Quelle imagination ou quelle démagogie !

Plus grave, à mon sens, est le procès intenté un peu partout — et qui, dans certains cris de la foule, a pris une allure franchement détestable — à l'équipe allemande.

On a parfaitement le droit de ne pas aimer le style du Bayern et de regretter qu'il n'ait pas offert un visage plus offensif. Mais je ne vois pas pourquoi ce que, l'année dernière, après sa finale contre Leeds, on appelait « intelligence » du Bayern est aujourd'hui nommé « chance insigne », voire « larcin ».

Le Bayern Munich est ce qu'il est : une des équipes les plus lucides de notre temps. Une équipe qui sait ce qu'elle veut, où elle va, avec les moyens qu'elle a. Elle ne triche pas, en tout cas. Elle n'utilise, pour vaincre, que des procédés licites. Elle n'a ni matraqué ni fait de l'antijeu ni soudoyé l'arbitre. On peut ne pas l'admirer, mais on lui doit le respect.

Ce qu'on n'a peut-être pas assez observé, c'est que le Bayern, en pénétrant sur le terrain d'Hampden Park, n'avait absolument rien de triomphal. D'abord, il avait conscience de ne pas jouer cette finale sur terrain neutre, puisque tout Glasgow et le stade entier étaient habillés de vert. En second lieu, les Allemands redoutaient Saint-Etienne, comme aucune équipe européenne sans doute ne l'avait fait. Enfin, on a minimisé les appréhensions munichoises nées des blessures ou des maladies véritables de plusieurs joueurs. C'est ainsi que Kapelmann, victime d'une infection du sinus, n'aurait jamais dû jouer ce match. Il l'a fait, a-t-il confessé à Paul Fischer, uniquement pour la prime ! Ce qui, entre parenthèses, éclaire d'un jour significatif l'ambiance et la mentalité qui règnent dans le club bavarois.

En bref, ce Bayern-là était diminué, il le savait et il avait peur des Verts et de leur escorte.

Cela explique son attentisme, sa prudence, son attitude économe. Face au Real, trois semaines plus tôt, dans la chaleur du stade olympique, c'est un Bayern flambant et euphorique qui avait impressionné tous les observateurs.

En finale, comme d'ailleurs à Bruxelles et au Parc, les deux saisons précédentes, le Bayern Munich était, comme on dit, bon à prendre. Saint-Etienne n'a pas su en profiter plus que l'Atletico Madrid, plus que Leeds.

C'EST que le Bayern, même prudent, même économe est un « monstre » difficile à terrasser. Ses vieux joueurs, qui en forment la colonne vertébrale (Maïer, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Roth, Muller), n'ont pas leurs pareils pour « enfermer » le jeu adverse et sauter sur les moindres parcelles de chance. Le hasard, la réussite, la « bonne étoile » n'expliquent rien, ou presque rien, en football. Le hasard, la réussite ne sont que l'apparence. Ils sont la forme extérieure de la volonté et du pouvoir des hommes.

Saint-Etienne a, certes, beaucoup essayé au cours de cette finale. Saint-Etienne, après un assez long « round » d'observation, a eu des élans, des éclats offensifs, des initiatives qui ont parfois fait croire qu'il avait le match en main. Saint-Etienne s'est donné trois occasions extrêmement claires d'ouvrir la marque (grâce à un tir inspiré de Bathenay renvoyé par la barre et qu'Hervé Revelli n'a pas eu le sang-froid de convertir en but ; grâce à une reprise de la tête de Santini qui a trouvé à nouveau la transversale ; et grâce à un tir de la tête de Sarramagna qui frôla le montant au lieu d'aller dans la lucarne), alors que le Bayern n'en eut qu'une (Hoenesse). Cependant, nul ne peut dire qu'en cas de but stéphanois le Bayern, obligé d'attaquer davantage, ne serait pas parvenu à égaliser.

Saint-Etienne a, certes, manqué de réussite, mais il a manqué d'autre chose encore, dû en partie à l'absence de trois titulaires. Repellini et Santini n'ont pas été mauvais du tout. Mais c'est sans doute l'équilibre collectif des Verts qui a souffert de ces remaniements. Qui sait, par exemple, si l'effacement relatif de Larqué ne s'explique pas par l'absence de Synaeghel, plus travailleur et plus défensif que Santini, qui est une sorte de Larqué numéro deux ? Quant à Rocheteau, il eût, en pleine forme, ouvert sans doute trois ou quatre brèches supplémentaires par où serait passé le but stéphanois, et peut-être la victoire.

Telle quelle, ce fut une bonne finale et un bon Saint-Etienne, mais, il me semble que c'est mon devoir de le dire, ni une très grande finale ni un très grand Saint-Etienne. L'exploit d'avoir battu les Rangers à Glasgow, éliminé Kiev à Geoffroy-Guichard et tenu en échec P.S.V. à Eindhoven m'a paru plus haut que d'avoir disputé ainsi cette finale.

C'est donc pour l'ensemble de son aventure européenne 1975-1976 (1) (venant après son admirable saison 1974-1975) que les Verts méritent amplement les éloges dont ils sont abreuvés depuis Glasgow.

L'essentiel est que cela soit clair pour eux et pour les plus sincères de leurs admirateurs. L'essentiel est que ces louanges, parfois émouvantes, parfois irritantes ne les dérangent pas, ne les troublent pas, ne les changent pas. Ils n'ont écrit que le commencement de leur histoire. Et le football français a encore tant besoin d'eux.

(1) Notez de vous procurer, cette semaine, le numéro spécial que « Football-Magazine » consacre à cette aventure (voir notre dernière page).

Ah ! Si la tête de Santini...

L'Europe juge et consacre les Verts

ANGLETERRE

Saint-Etienne ? Very, very good !

(Max MARQUIS)

Les critiques anglais ont fait une découverte, aussi bien à Glasgow que sur leur petit écran. Ils savaient, bien sûr, qu'on ne parvient pas en finale de la Coupe d'Europe sans posséder du talent et de la réussite. Mais ils ignoraient la qualité collective de l'A.S. St-Etienne. Les commentaires de B.B.I. (télé) résument l'impression générale :

« Cette équipe est exemplaire sur le plan de la solidarité et de l'obstination. Elle devait gagner la finale avec un Sarramagna digne des grandes formations britanniques et un Piazza de feu. Ah ! si St-Etienne avait eu un Jordan dans son attaque... Maier aurait ramassé quelques ballons au fond de ses filets. Hélas ! Il n'y a pas de si en football. Saint-Etienne est rentré chez lui aussi déçu que Leeds devant le Bayern, champion d'Europe, avec un petit coup de pouce du destin. Mais on reverra avec joie Saint-Etienne disputer le titre suprême. Saint-Etienne, c'est very, very good. »

Une jolie formule, n'est-ce pas ?

BELGIQUE

Une autre idée du football français

(Marcel De LEENER)

Saint-Etienne est passé vraiment très près de l'exploit, à Glasgow. Il s'en est fallu de quelques centimètres, par deux fois, et sans doute aussi d'un peu plus de sang-froid de la part d'Hervé Revelli pour qu'il gagne cette Coupe d'Europe des clubs champions édition 1976.

Battus, les Stéphanois sont cependant sortis grandis de Hampden Park aux yeux de tous les spectateurs neutres et des millions de télespectateurs. Cela leur fait une belle jambe, me direz-vous, sans doute. C'est vrai, seul le nom du vainqueur reste gravé dans les mémoires. Poulidor est une exception qui n'infirme nullement la règle. Je comprends l'immense déception des joueurs, après le match, alors qu'ils mangeaient dans le restaurant au sous-sol de l'hôtel Albany. Ils se disaient que la chance ne se représenterait peut-être plus de sitôt de se retrouver en finale de la Coupe d'Europe.

Et pourtant, de la manière dont Saint-Etienne a joué à Hampden Park, je n'hésite pas à dire qu'il fait partie du petit peloton de tête des équipes européennes. Il a l'avenir devant lui alors que son heureux vainqueur, le Bayern aurait plutôt son avenir derrière le dos.

Nous, Belges, nous connaissons parfaitement le football français. Avec ses grandes qualités mais aussi avec ses défauts. Mais Saint-Etienne se différencie totalement du football français traditionnel. Robert Herbin lui a donné une autre dimension. Précisément celle qui lui manquait. Il a fait de ses joueurs des athlètes qui s'engagent à fond, qui savent arracher une balle alors que généralement, en France, on se contentait de la caresser. Par opposition à ce football maniéré, précieux, Saint-Etienne pratique un jeu moderne, un football de mouvement, musclé, dans lequel tout le monde est solidaire de ses partenaires. Un football de copains qui se serrent les coudes dont tricheurs et râleurs sont bannis. Nous ne connaissions pas Saint-Etienne sous un jour aussi favorable chez nous et, à ce propos, je voudrais vous narrer une anecdote. Un soir de septembre, après un match de premier tour de Coupe d'Europe, je m'étais livré à un petit gallup auprès de l'équipe de chez nous pour connaître les préférences des joueurs quant à leur adversaire du tour suivant. Un nom fut cité à une très large majorité : « Saint-Etienne ». Eh bien, j'ose affirmer que nos joueurs s'étaient mis le doigt dans l'œil. Ils se basaient sur d'anciennes références pour souhaiter cet adversaire, mais ils auraient sans doute rapidement déchanté. Le Saint-Etienne 1976 a indiscutablement pris place parmi les grands du football européen et il le prouvera dans les années à venir. L'expérience malheureuse de Glasgow n'aura pas été inutile. Elle complétera le bagage des joueurs stéphanois, elle les servira en d'autres occasions.

En vert et contre tous je crois en Saint-Etienne.

HONGRIE

Le vrai football

(Laszlo LUKACS)

La Hongrie a pu connaître une nouvelle grande équipe, mercredi soir, grâce à la télévision, lors de la finale de la Coupe d'Europe. Plus de cent mille spectateurs ont vu la rencontre au sujet de laquelle l'opinion était unanime : « Des deux équipes c'est le célèbre Bayern qui a causé une déception, et c'est Saint-Etienne qui aurait mérité la victoire. »

Le lendemain, les envoyés spéciaux de la presse ont également constaté que Saint-Etienne était une grande équipe de niveau européen et qu'elle a, incontestablement, une place parmi les meilleures, jusqu'à présent, de la Coupe d'Europe. Une chose que tout le monde a constaté lors de cette finale, c'est que Saint-Etienne a joué le vrai football, et il est donc normal que ce soit cette équipe qui se soit attiré la sympathie du public.

Tous les joueurs français ont pratiqué un jeu intelligent, spectaculaire, et cela a plu davantage, car ce genre de jeu est plus proche du football hongrois que celui du Bayern de Munich chez qui, tout est calculé, tout est parcimonieux.

« Dans le jeu de Saint-Etienne, il y avait plus d'esprit, d'essais individuels, de dribbles, de couleur, et évidemment de risques », a constaté l'envoyé spécial de « Nepsport ». « Il est vrai qu'on a déjà vu de meilleures finales de Coupe d'Europe, mais tout fut d'un haut niveau, avant tout grâce à Saint-Etienne, équipe dans laquelle on a pu voir des personnalités comme Larqué, Janvion, Piazza, Bathenay. » Naturellement, les spécialistes hongrois ont regardé le match avec des yeux intéressés, car c'était la seule occasion pour eux de pouvoir apercevoir quelques joueurs de l'équipe qui jouera samedi au Nepstadion. « Nous sommes devant un match très dif-

L'EUROPE JUGE ET CONSACRE LES VERTS

ficile — a dit Lajos Baroti, sélectionneur national — l'équipe française a joué d'une façon magnifique. Elle possède une très bonne technique et, ce qui m'a surpris, c'est qu'ils ont très bien tenu les 90 minutes. Larqué, Janvion, sont vraiment des joueurs de classe. »

ITALIE

Pourquoi Rocheteau n'est-il pas entré plus tôt ?

(Ferruccio BERBENNI)

Toute l'Italie qui aime le football a suivi à la télévision l'aventure de Saint-Etienne, à Glasgow. On pouvait choisir entre trois chaînes : l'italienne, la suisse et la yougoslave. Les images du petit écran ont ému le Tifoso qui avait pris parti pour le champion de France. Les commentaires de tout le monde, à la fin de la bataille livrée par Saint-Etienne se concentraient sur la malchance, surtout celle de la première mi-temps.

L'homme de la rue aussi bien que les techniciens et les spécialistes ont reconnu que le courage, le jeu collectif, l'esprit de conquête de Saint-Etienne méritaient une récompense bien supérieure à la platonique satisfaction du « vainqueur moral ».

Toute la presse italienne, qui avait plusieurs envoyés spéciaux à Glasgow, est d'accord sur deux points essentiels :

1) Les Français, en faisant le tourbillon, en jouant sans la balle, en se démarquant avec vitesse et intelligence, montrèrent combien le Bayern était vulnérable. Larqué, meneur de jeu de classe européenne, creva l'écran et se fit bien remarquer. Dommage que Rocheteau, formidable pendant le peu de minutes qu'il fut sur le terrain, n'ait pas pu jouer tout le match. Saint-Etienne, avec lui, serait champion.

2) Le but allemand vint contre le cours du jeu, sur un coup franc (de Piazza sur Muller) qui n'était pas une faute capitale. Oui, un coup de chance.

Le spectateur italien considère que le Bayern s'achemine vers la fin de son épopée. Il gagne encore car il est rusé, solide, heureux, mais n'est plus le onze d'antan. On aurait salué avec enthousiasme la nouveauté : Saint-Etienne.

Certains journaux italiens ont parlé d'un Saint-Etienne généreux, mais.. naïf. Le manque de réussite des Verts devant le but de Maier et le manque d'efficacité dans les tirs ont paru semblables aux défauts du football italien. Ceux qui connaissent le jeu à fond, comme Facchetti et Mazzola, regrettent l'apparition tardive de Rocheteau.

« Ne pouvait-on risquer l'entrée de Rocheteau un peu plus tôt », questionnaient-ils en ajoutant : « Mais Robert Herbin, qui connaît bien son métier, a bien dû réfléchir sur cette affaire. Il devait avoir ses bonnes raisons... »

ROUMANIE

Kovacs : "Je suis ravi pour le football français"

(Aurel NEAGU)

Le style collectif des Stéphanois a fait sensation en Roumanie. « Ça c'est du football moderne, vif, alerte, engagé ! », ont dit tous les téléspectateurs et tous les techniciens en ajoutant : « Saint-Etienne est en avance sur l'équipe de France avec un flux et un reflux dignes des plus grandes formations européennes de ces dernières années. »

Les Roumains considèrent que le Bayern n'a pas cherché à briller et s'est imposé grâce à un esprit d'équipe sans faille.

A Bucarest on regrette beaucoup que Jean-Michel Larqué n'ait pu recevoir la Coupe d'Europe à la place de Beckenbauer. Car Saint-Etienne symbolise un football plus latin et plus enlevé que celui des Allemands.

Et Stefan Kovacs ? Il a vu la finale en Bulgarie où il se trouvait à la tête d'une sélection roumaine, revue et corrigée. Il m'a dit à son retour :

« J'ai apprécié une belle finale, supérieure aux précédentes sur le plan technique. Saint-Etienne et Piazza le magnifique ont prouvé qu'ils n'avaient plus aucun complexe et méritent cent fois de l'emporter sur un Bayern efficace mais conventionnel.

» Il lui reste tout de même à résoudre un problème d'efficacité offensive que la seule absence de Rocheteau ne suffit pas à expliquer.

» Je félicite les Verts et surtout Robert Herbin qui donne une si belle image de notre métier. »

Et Kovacs a ajouté :

« Quand le football français aura deux ou trois Saint-Etienne, il brillera dans toutes les compétitions, aussi bien sur le plan des clubs que sur celui de la sélection.

» C'est une évidence mais l'heure idéale approche. Oui, je suis ravi de tout cela pour un football que je connais bien. »

SUISSE

Admiration et humour

(Raymond PITTET)

La courte défaite de Saint-Etienne a peiné les Suisses romans qui suivent avec intérêt un certain renouveau du football français, et un peu moins les Suisses alémaniques qui suivent, eux, à la télévision le football allemand et éprouvent à son égard une vive admiration.

L'opinion générale était que Saint-Etienne s'est trop battu pour demeurer serein, mais sa générosité, sa vivacité, ont favorablement impressionné. On pense généralement que lorsque la balle envoyée par Bathenay sur la transversale revint en jeu, il appartenait à Revelli de la contrôler de la poitrine pour marquer sans aucune difficulté. C'est à ce moment-là, commente-t-on que Saint-Etienne n'a pas gagné. Or, la réaction de Revelli, qui fut effacé par la suite (il est trop gagneur pour ne pas avoir ressenti son manque de maîtrise) est très symptomatique de l'état d'esprit stéphanois. Ardeur mais lucidité relative.

Il n'en demeure pas moins que la manière de jouer de Saint-Etienne ajoute à l'espoir que l'on ressent de revoir un football joyeux, vif, gai. Ces derniers temps les amateurs de football ont pu suivre en Suisse, la finale de la Coupe d'Angleterre, la belle rencontre West-Ham-Anderlecht, Suisse-Pologne (2 à 1), et Saint-Etienne-Bayern.

Dans toutes ces rencontres s'est profilé un retournement de situation. Le football robotisé, stéréotypé, calculateur, dégoûtant tout le monde, et vidant les stades, il faut passer à autre chose, redevenir sain, penser à l'attaque, aux buts. Aux combinaisons, laisser place à l'imagination. Dans cette optique Saint-Etienne a apporté sa part et c'est excellent.

Le déferlement des « mass media » en France a amusé le public suisse. La France en vert était devenue un sujet de discussion permanent avant le match.

Mais nul excès n'ayant été commis la sportivité des supporters français a été reconnue avec satisfaction. Après la rencontre, pourtant, on s'est étonné de voir les joueurs français remonter les Champs-Elysées dans l'enthousiasme, et être reçus par le président Giscard d'Estaing. L'humour suisse (car il en est un pour ceux qui l'ignoreraît) s'est donné libre cours. A la radio romane le journaliste satirique, Lova Golotchviner, dans son billet hebdomadaire racontait vendredi : « Ce matin, j'ai vu une affichette de journal qui disait : « Saint-Etienne vainqueur moral ». Puis j'ai appris que les joueurs provoquaient des embouteillages à Paris avant de se rendre à l'Elysée. Et pendant ce temps-là ? Ce pauvre empereur Beckenbauer était seul au fond d'une taverne munichoise assis devant sa bière et grommelant : « Mais pourquoi donc avons-nous gagné ? Pourquoi avons-nous fait cela ? »

Quand la joie et l'humour se mêlent, c'est que le football va bien.

YOUGOSLAVIE

Le pont vers le bonheur

(Jovan VELICHKOVIC)

Il y a des félicités qui n'avouent pas le facteur chance. Celui-ci fut omniprésent dans l'équipe du Bayern et complètement absent dans la formation de Saint-Etienne, en finale de Coupe des champions, à Glasgow. Réellement Saint-Etienne devait gagner par trois but d'écart.

Qui sait combien de millions de téléspectateurs ont vu la force des Français et la faiblesse des Allemands, les malheurs de Saint-Etienne et le bonheur du Bayern, de Munich ?

Bref, sur le terrain, Saint-Etienne avait une dimension de plus, une classe de plus, mais au résultat final, le Bayern avait un but de plus. Alors il est resté champion d'Europe de football... et de chance.

Saint-Etienne est aussi champion — mais dans le malheur. Mais un proverbe japonais dit : « Le malheur est peut-être un pont vers le bonheur. » Et c'est probablement le bonheur qui attend Saint-Etienne, au détriment du Bayern de Munich pour une année pire, parce que l'équipe française monte et la formation allemande descend...

Saint-Etienne comme Napoléon

(Robert VERGNE)

« *Your team was very unlucky.* » Le policier écossais de l'aéroport avait regardé distraitement mon passeport, simple formalité assortie de cet hommage rendu à Saint-Etienne : « Votre équipe fut très malchanceuse. »

Dès le coup de sifflet final, des dizaines de témoignages d'estime pour cette valeureuse équipe s'abattaient sur nos têtes, à commencer par nos confrères de la presse internationale qui, dans l'impossibilité de se rendre aux vestiaires nous chargeaient en quelque sorte de faire la liaison avec les « Verts ».

Bien sûr, les francophones étaient particulièrement chaleureux.

Comme nous depuis 1958, ils attendaient ce sortant du football français qui avait étonné le monde puis désolé la France pendant presque 20 ans.

Et plus que nous encore, les confrères suisses des bords du lac Léman souhaitaient une victoire française, peut-être à cause de la Suisse alémanique.

C'est du moins l'idée qu'on s'en est fait à écouter, par exemple les éloges proférés par Eric Walter vieux routier des stades, commentateur de la radio suisse romande.

Il est vrai que ce Suisse-là n'est pas au-dessus de tout soupçon car je le suppose plus friand de beaujolais qu'amateur de Spatten. Tout comme Jacques Thibaut (le soir de Bruxelles) qui avouait les « Verts » nous ont fait autant plaisir qu'Anderlecht.

Il est vrai qu'une super-finale des champions entre Anderlecht et Saint-Etienne aurait eu une sacrée « gueule » pas vrai...

Côté anglais, on n'était pas non plus en reste de compliments. Bernard Joye, l'ex-vedette d'Arsenal me demanda des précisions sur tous les Stéphanois afin de leur consacrer un article dans le « Daily Mail ».

Geoffrey Green, l'un des plus fameux commentateurs britanniques utilisa l'arme la plus redoutable de son pays : l'humour.

« Comment veux-tu que je ne sois pas pour les « Verts » avec le nom que je porte. »

Tant pis pour ceux qui ne comprendraient pas...

Dans la salle de presse enfumée, une tête dépassait largement : celle de Jacky Charlton. L'ex-arrière central de l'équipe d'Angleterre et de Leeds, adversaire de Beckenbauer en 1966 lors de la Coupe du monde rendit cet hommage exceptionnel à un joueur qu'il a pourtant vu quelques minutes :

« Ce petit Rocheteau, il m'a rappelé Georges Best à ses débuts. » Diable, pourvu que le Rochelais ne ploie pas sous le poids de cet éloge qui pèse une tonne. Et pendant ce temps-là, Hoeness expliquait que si son tir, sur lequel Curkovic dut s'y reprendre à deux fois pour contrôler le ballon dont on ne saura jamais s'il a franchi la ligne de buts, si Muller n'était pas hors-jeu car, disait-il : « j'étais parfaitement placé pour en juger et notre victoire exclut, de ma part toute interprétation chauvine », en revanche, concluait-il, Saint-Etienne nous a donné beaucoup de mal et d'émotions.

Voilà encore un hommage qui devrait aller droit au cœur des glorieux battus parce qu'il est le produit d'une expérience vécue sur le terrain.

Mais la liste de ces hommages n'est (évidemment) pas close et nous nous contentons de faire état de ceux que nous avons vécus personnellement.

Ainsi celui de notre directeur Jacques Goddet. C'est surtout la réponse de Roger Rocher, émouvante et simple qui nous a conduit à l'évoquer. Car si Gabriel Hanot est le père de la Coupe d'Europe, Jacques Goddet en a été le « subrogé tuteur » lorsqu'elle était mineure. Aujourd'hui elle a 21 ans.

Elle n'a plus besoin de personne pour « vivre sa vie... ».

Quelques minutes plus tard, toujours à Radio-France, un autre hommage d'un homme de grande qualité à son homologue. Hugues Auffray se précipita sur Curkovic, lui serra les mains affectueusement.

« Vous nous avez procuré une très grande joie, avec vos camarades, une joie immense. Si je m'adresse plus particulièrement à vous, c'est parce que j'ai joué gardien de buts. Mais j'étais tellement nerveux que je me rends bien compte de l'énorme responsabilité que vous avez assumée. Je vous tire mon chapeau, conclut simplement Hugues Auffray. »

A quelques mètres de là, une autre personnalité, du football celle-là rendait son propre hommage à Saint-Etienne : Michel Hidalgo sélectionneur de l'équipe de France conversait avec Robert Herbin.

Le sélectionneur n'avait pas attendu Glasgow pour « découvrir » Robert Herbin puisque l'une de ses premières initiatives, fut de demander le concours de l'entraîneur stéphanois en fonction de sa liberté professionnelle.

Michel Hidalgo, qui est intelligent, sait bien qu'une équipe nationale n'a de valeur que si elle possède une ossature de club. A condition qu'il soit de qualité. Ainsi l'équipe de France de 1958 qui a disputé la demi-finale de la Coupe du monde était une extrapolation du grand stade de Reims auquel il appartint.

Il n'a pas oublié la leçon, Michel Hidalgo, ce qui tendrait à prouver, à tout le moins, qu'il a de la mémoire.

Une denrée de plus en plus rare. Nul doute que la collaboration sans réticence, voire fraternelle entre Hidalgo et Herbin ne crée un véritable phénomène de s y m b i o s e France-Saint-Etienne comme jadis France-Reims.

Tout le monde ne demande que ça.

Et plus encore les hommes de notre génération.

L'ultime hommage aux Stéphanois, nous voudrions le leur adresser personnellement sous la forme d'une étude d'ordre plus psychologique que statistique ; celle-ci devant être considérée, à notre sens, d'avantage comme un moyen que comme une fin.

Bien sûr, dans tous les sports, il y a le vainqueur et le vaincu. Celui-ci ne doit jamais dépasser celui-là dans la légende comme dans l'estime.

Cela dit, il y a vaincus et vaincus. Depuis le temps que nous suivons la Coupe d'Europe, c'est-à-dire vingt ans, on a eu le temps de se faire une « certaine idée » de cette Europe et de sa Coupe.

Bien sûr, cette tentative de classement est purement subjective.

Ses conclusions n'engagent que leur auteur et n'ont aucune importance. Raison de plus, pour rappeler quelques exploits du passé non couronnés par la victoire.

C'est ainsi que la palme en l'occurrence nous semble revenir de droit à Barcelone, invraisemblablement battu en 1961 à Berne par Benfica à tel point que les Portugais, pourtant vainqueurs, semblaient presque honteux de leur victoire.

Mais par une espèce de justice sportive imminente et un curieux retour des choses, ces mêmes Portugais subirent la dure loi de l'infortune lorsqu'en 1968, à Wembley, ils s'inclinèrent face à Milan A.C. alors que leur stratège, Coluna avait été blessé dès le début du match.

Et l'on ne remplaçait pas les joueurs blessés à l'époque.

On n'oublie pas non plus Bruxelles 1958, le grand Real avec Kopa très difficile vainqueur de Milan.

Exactement comme en 1956, lors de la première finale de la Coupe d'Europe entre le prestigieux Real Madrid et l'incomparable Stade de Reims.

Aussi, de notre point de vue, Saint-Etienne fait partie des cinq grands battus en vingt ans.

Et croyez-moi, il faut le faire. Car toutes les défaites n'ont pas obligatoirement goût de cendres. D'ailleurs, le plus grand nom de l'histoire contemporaine est celui d'un vaincu : Napoléon...

les «verts» en finale avec le coq sportif

L'équipement de St-Etienne lors de la finale de la Coupe d'Europe, réalisé en tenant compte des exigences de tous les sportifs.

En vente dans tous les magasins de sport.

le coq sportif

la première marque européenne de bonneterie sportive

LES VERTS ET L'HEXAGONE

SOCHAUX - SAINT-ETIENNE (1-1)

ROBERT HERBIN

« Bien joué les gars ! »

(Jacques ETIENNE)

SOCHAUX. — « Les héros sont fatigués », c'est le titre d'un film célèbre. Il s'appliquait parfaitement aux Stéphanois dimanche soir.

Fatigués de gloire, devons-nous préciser, tout autant que des suites de la belle bataille qu'ils avaient dû livrer quatre jours plus tôt à Glasgow.

Les champions de France, héros malheureux d'une finale perdue, ont pu mesurer, après l'accueil de Paris et de Saint-Etienne, l'immense popularité dont ils jouissent désormais dans la France entière, et singulièrement à Sochaux.

Certes les Sochaliens n'avaient pas perdu leurs supporters, mais on se demandait d'où pouvaient bien venir tous ces gens, coiffés d'une casquette où on lisait sur la visière : « Allez les Verts », et revêtus d'un tee-shirt de la même couleur.

A l'issu du match, le vestiaire de Saint-Etienne fut littéralement envahi par toute une cohorte de jeunes quémandant un autographe, qui sur un calepin, qui sur un album de photos... ou sur la chemise blanche. Quel engouement !

Et cependant, les Stéphanois ne venaient pas de livrer, loin s'en faut, un match de tout premier ordre, pour des raisons aisées à comprendre. Ils eurent même à subir en deuxième mi-temps une pressicn assez vive de la part de leurs adversaires. On les vit parfois défendre leurs buts, acceptant comme si ça allait de soi une domination qui eût fait plier beaucoup d'autres.

« Les Sochaliens ont livré devant nous le match de leur saison confiait Jean-Michel Larqué et cela d'autant plus que nous venions de disputer une finale de Coupe d'Europe qui a attiré sur nous l'attention de tous les sportifs français... et même des autres. Alors, ils y sont allés de bon cœur ; nous, évidemment, nous étions moins fringants. » Il faut dire que la déception provoquée par cette finale européenne perdue n'est pas encore estompée dans l'esprit des joueurs de Saint-Etienne et Jean-Michel, justement, nous disait que c'est seulement le samedi — soit la veille du match contre Sochaux — qu'il avait ressenti toute l'amertume de cette défaite, ce qui lui avait donné un sacré coup au moral.

Le capitaine stéphanois, comme la plupart de ses camarades, a éprouvé quelques difficultés à redescendre sur terre. Sur le plan psychologique comme sur le plan physique, Glasgow a visiblement laissés des traces et cela s'est forcément répercuté sur le comportement des Verts à l'occasion de cette reprise de contact avec le championnat.

« Roby a tout fait pour que nous oubliions cette finale, nous disait Hervé Revelli. Ce n'est pas encore fait, mais finalement on s'est remis dans le coup assez vite malgré tout. Ce qui constitue notre force, je crois, c'est notre adaptation rapide à toutes les circonstances. »

Mercredi, finale de Coupe d'Europe, dimanche, Championnat : ce n'est pas du tout la même chose. Bon, nous n'avons pas réalisé un match sublime, mais nous avons joué comme il le fallait. Pas du tout comme à Glasgow pour nous en sortir sans dommage.

Et pourtant, rien à voir avec cette fâcheuse finale. Par certains côtés, on peut dire que nous venons de disputer une rencontre amicale. Vous savez, quand vous avez participé à un match comme celui que nous venons de livrer contre le Bayern, tout vous paraît plus facile ensuite. »

Son frère, Patrick, n'était pas loin de partager ce point de vue. « On redoutait d'être un peu courts sur le plan physique et je pense que cela s'est vu, affirmait-il, la fin du match fut pénible pour nous, pour le reste, aucun problème.

Qui peut le plus, peut le moins, dit-on. A vrai dire, nous n'avions pas trop d'appréhension en retrouvant le championnat, il fallait éviter de se faire piéger et d'être battus d'autant que les résultats de la veille favorisaient Sochaux. On a bien su mener notre barque. Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait nous arriver maintenant.

C'est le sentiment le plus net qui ressortait. Les Stéphanois ont fait leurs comptes : sauf accident, ils seront champions, ce qui veut dire en clair que la Coupe d'Europe n'a pas fini d'occuper leurs pensées. Et c'est même en songeant à la prochaine qu'ils vont redoubler d'efforts dans les ultimes semaines de la compétition pour enlever haut la main un nouveau titre.

Ainsi donc ce retour dans le championnat n'a guère préoccupé outre mesure les « verts » si ce n'est qu'ils sont revenus de Franche-Comté avec deux blessés : Repellini et Lopez, victimes tous deux d'une entorse à la cheville. Le libero stéphanois pestait un peu contre le jeu de ces adversaires :

« Ça, c'est bien typiquement français, disait-il. Regardez le Bayern, il a disputé une série de matches importants avant d'aller à Glasgow sans connaître un seul blessé. Or, vous avez vu ce qui s'est passé quand Nîmes est venu chez nous, Je viens ici, je me fais « choper », ce n'est pas normal, ça ».

CURKOVIC : « CE MATCH M'A RASSERENE »

Un pour qui la Coupe d'Europe semble déjà un peu oubliée, c'est Curkovic. Le gardien stéphanois n'a pas été fâché de jouer ce match contre Sochaux :

« Au moins, disait-il, j'ai eu du travail et nous avons réussi à marquer un but, toutes choses qui ne s'étaient pas produites mercredi dernier. Par certains aspects, ce fut aussi difficile ici contre les Sochaliens que devant le Bayern car nous avons eu affaire à un adversaire qui a pris des risques et qui s'est livré. Vous savez, dans ces cas-là, ce n'est jamais facile.

Moi je dis que Saint-Etienne a livré un match différent mais tout aussi valeureux. Ce qui prouve que l'équipe a conservé son potentiel sur tous les plans. Ce match m'a rasséréné ».

Il est vrai que Yvan-le-terrible eut devant les attaquants de Sochaux quelques interventions déterminantes. Mais c'est vrai aussi, comme le soulignait Sarramagna, « que la grandeur d'une finale de Coupe d'Europe en impose et impressionne davantage les joueurs. Ici à Sochaux, le climat du match était différent : on se retrouvait entre nous en quelque sorte ».

En quittant le stade Bonal, alors que Patrick Revelli éprouvait un mal fou à se défaire de ses ultimes admirateurs, les Stéphanois pouvaient rêver à de nouveaux lauriers.

Mais nous nous demandons si finalement ils ne sont pas un peu gênés par cet enthousiasme débordant, — cette hystérie collective, n'ayons pas peur des mots — qui s'est emparée de leurs fans. La gloire c'est lourd à porter. Ils ont besoin de retrouver un peu de calme et de poursuivre leur carrière en paix s'ils veulent rester sur le bon chemin.

SOCHAUX : ET DE DOUZE

(Philippe TOURNON)

SOCHAUX. — En tenant Saint-Etienne en échec, les Sochaliens non seulement ont préservé leur invincibilité à domicile mais aussi aligné leur douzième match consécutif sans défaite. C'est cette dernière performance qui doit interdire de considérer plus longtemps comme une anomalie ou une plaisanterie sans lendemain la position des Francs-Comtois dans le peloton de tête du championnat.

Même si l'indiscutable et double handicap supporté par les Stéphanois — absence de quatre éléments clés tels que Rocheteau, Synaeghel, Bathenay, Farison et séquelles multiples psychologiques autant que physiques de la finale de Glasgow et des festivités qui la suivirent — si ce handicap donc doit inciter à interpréter la signification du test passé devant les champions de France, il n'en reste pas moins que les Sochaliens ont, à bien des égards, justifié leur classement et leurs prétentions.

C'est en tout cas l'avis de Paul Barret : « Nous avons confirmé face à Saint-Etienne le match nul obtenu à Reims lors de la précédente journée et par là même une certaine constance, une certaine stabilité dans notre comportement. Nous avons su alterner jeu court et jeu long, accélérations et temporisation. Bref, s'il était normal que nous soyons un peu plus frais que les Stéphanois, je crois que même dans la maîtrise du jeu nous n'avons pas eu à souffrir tellement de la comparaison. C'est pourquoi, au-delà des péripéties de la partie — et à ce propos l'intervention de Curkovic sur Guttlerez, en début de partie, m'a semblé passible du penalty — je considère que ce résultat est encourageant. »

Pour René Hauss également, les enseignements d'un tel match sont positifs : « Malgré toutes les réserves que l'on pourra faire, nous venons de passer un test probant à mes yeux. Nous avons désormais une personnalité propre que nous faisons valoir d'un match à l'autre. Collectivement et individuellement, nous avons des arguments qui nous permettent de poser des problèmes à n'importe quelle équipe.

Du coup, nos ambitions, qui étaient très limitées en début de saison, sont devenues tout autres. Nous allons selon toute vraisemblance participer à la Coupe des Alpes en juillet prochain et nous envisageons toujours de décrocher une place qualificative à la Coupe de l'U.E.F.A.

Notre programme de fin de saison n'est pas facile, avec deux déplacements à Marseille et à Lille et la visite au stade Bonal de Paris S.-G. et de Nice, mais la belle série que n'a pas interrompue Saint-Etienne nous autorise à avoir confiance.

Nous sommes un peu en avance sur notre programme, c'est vrai, nous ne voulons pas mettre la charrue avant les bœufs, mais nous ferons face à nos obligations quand elles se présenteront, fussent-elles internationales ».

Si Sochaux se met à avoir de l'ambition, il va se passer quelque chose...

Tête et but de Patrick Revelli (à dr.) devant la foule record de Sochaux. Un point en or pour le champion.

EDS_ASSIMIL *présente*

Bayern ---

St Etienne

LA CASSETTE du MATCH du SIECLE

En vente partout : ASSIMIL 13, rue Gay Lussac 94430_Chennevières/Marne_et JIGE ORIOL 4, rue Balay_ St Etienne
LA CASSETTE DE ST ÉTIENNE_BAYERN VOUS SERA ADRESSEE CONTRE CE COUPON ET 40 FRANCS_

M ..... désire recevoir la cassette du match
adresse..... St ETIENNE_ BAYERN au prix de
..... 40 f ci_joints en chèque (ordre ASSIMIL) ☐
en C.C.P 3140828_La Source ☐

DECOUPER ET ENVOYER A :
EDS_ASSIMIL 13, rue G. Lussac
94430_ Chennevières sur Marne

LES VERTS EN BLEU

HONGRIE-FRANCE

(Samedi à Budapest)

un avant-goût de la Coupe du monde

(Gérard ERNAULT)

LES 16 DE BUDAPEST

GARDIENS : Baratelli (Nice), Dropsy (Strasbourg).
ARRIERES : Battiston (Metz), Bossis (Nantes), Curbelo (Nancy), Janvion (Saint-Etienne), Trésor (Marseille).
MILIEU DE TERRAIN : Bathenay (Saint-Etienne), Guillou (Nice), Larqué (Saint-Etienne), Platini (Nancy).
ATTAQUANTS : Pintenat (Sochaux), P. Revelli (Saint-Etienne), Sarramagna (Saint-Etienne), Six (Valenciennes).

HONGRIE-FRANCE qui se jouera samedi soir à Budapest offre à Michel Hidalgo l'occasion d'aligner au célèbre Nepstadion, l'équipe de France de la Coupe du monde, dont les phases éliminatoires commencent dès l'automne 1976. Dernier match de la saison actuelle celui de samedi va servir à concentrer une élite dispersée à ce jour en raison de l'absence des Stéphanois à France-Tchécoslovaquie et de l'éclatement des Tricolores pour France-U.R.S.S.-Espoirs d'un côté et, dans la même temps, France-Pologne de l'autre côté. Après coup il est d'ailleurs apparu que le fait de braquer les projecteurs sur les Espoirs ne constituait, ni par le résultat obtenu sur le terrain ni par les conséquences psychologiques que cela entraînait une manœuvre hautement stratégique. La confusion, voire la rivalité qui en est résulté, a irrité autant le public que les joueurs. L'affrontement contre les Hongrois est bien fait pour redéfinir la réalité même de l'équipe de France.

La sélection mise sur pied par Michel Hidalgo rassemble seize joueurs indiscutables, la blessure de Lacombe justifiant le rappel de Pintenat au centre de l'attaque. Le sélectionneur doit se passer par la force des choses de Farison remarquable à Lens pour sa première sélection et dont l'âge avancé ne doit pas être dans la perspective des durs matches à venir la raison d'un couperet, de Synaeghel lui aussi blessé, de Rocheteau voire d'Adams dont la complémentarité avec Trésor constituait un argument de poids. Il écarte volontairement Henri Michel malheureux au Parc et à Moscou, sans que ce soit une condamnation définitive. L'équipe de France de Budapest n'abat donc pas tous ses atouts, Platini lui-même étant inclus dans la liste des seize bien qu'il relève de blessure, Guillou se voyant toujours diminué par ses adducteurs, tous les joueurs, par ailleurs, étant en mesure à ce moment de la saison de faire valoir une fatigue évidente, à commencer par les Stéphanois émoussés par leurs efforts européens.

Et pourtant tout, semble-t-il, va tourner autour d'eux, les « Verts ». Hidalgo a-t-il sauté le pas et reviendrait-il sur ses intentions initiales ?

Comme nous lui demandions, au moment de sa prise de pouvoir, s'il entendait baser sa sélection sur un club, il avait répondu : « Oui si le joueur de club s'impose ; oui à égalité de valeur. Non dans le cas contraire. Le critère de la sélection c'est la valeur individuelle. »

Répondant de la sorte, le sélectionneur affichait une prudence qui fait partie de lui-même, mais il laissait la porte ouverte à l'invasion de la marée verte jusqu'en équipe de France. La formidable saison européenne de Saint-Etienne, l'acquis irréversible des Stéphanois aux plans tactique, technique et surtout psychologique dans les circonstances majeures du jeu forçaient la main du sélectionneur si l'on peut dire. Enfin, la jeunesse des « Verts » constituait le dernier motif dans la perspective de 1978 de leur faire confiance en bloc.

Hidalgo court-il un risque ?

A nos yeux sans doute pas. L'unanimité qui entoure l'aventure stéphanoise dans le public, mais aussi à l'intérieur de la famille du football, lui apporte une caution morale à partir de laquelle il peut dormir sur ses deux oreilles.

Les références historiques existent qui font logiquement aboutir la réussite d'un club à celle de la sélection. Il y a aujourd'hui l'U.R.S.S. et Dynamo Kiev qui épouse le même principe dans un système certes différent, il y a, éclatants par le couronnement qu'ils ont connu et qu'ils connaissent encore l'Allemagne et le Bayern, les Pays-Bas et Ajax ; il y a eu hier la France et Reims. L'épopée suédoise de 1958 a été construite sur des bases rémoises, l'entraîneur Albert Batteux compris. Le 11 novembre 1959 à Colombes La France domina le Portugal 5-3. La sélection comprenait huit joueurs rémois : Colonna, Wendling, Jonquet, Penverne, Muller, Kopa, Fontaine, Vincent. Le record. Ces exemples parlants justifient le choix de Michel Hidalgo. Garantissent-ils pour autant un triomphe ?

L'accent a suffisamment été mis sur la spécificité du phénomène stéphanois, voire sa marginalité, pour douter de la réussite complète de sa greffe. Il y a bien sûr, dans ce cas la réserve traditionnelle faite relativement à Piazza et Curkovic, pions déterminants dans le système stéphanois et dont l'absence suffirait à l'amoindrir dans des proportions considérables. Sans nier la classe de l'un et l'autre c'est voir à courte vue. Les succès en vert procèdent de ceux qui les font sur le terrain mais tout autant de l'environnement qui les y a préparés. Et c'est, justement, la qualité de cet environnement, son esprit authentique qui ne sont pas transférables. A Moscou, récemment, avec les Espoirs Janvion a été pris en flagrant délit de non-rigueur, sorte de péché qu'il n'aurait pas commis à Saint-Etienne. On connaît aussi la faute énorme de Lopez, l'un des Stéphanois les plus concentrés sur son affaire, et qui, à Moscou toujours, eut de ce point de vue un passage à vide extrêmement révélateur.

En incluant un maximum de Stéphanois — ils sont six cette fois-ci mais ils pourraient être plus, sans les absences de Farison, Synaeghel et Rocheteau — Michel Hidalgo corrige l'ampleur de la difficulté évoquée. Cette difficulté pourrait encore se trouver réduite sous l'effet de la seule motivation qui anime désormais Larqué, le capitaine en vert, relativement à l'équipe de France. Le rayonnement de Larqué sur ses jeunes amis est indiscutable. Ils pourraient reprendre à leur compte la volonté affichée de leur capitaine de réussir enfin en équipe de France. Après France-Pologne Larqué a déclaré : « Ma carrière en sélection a été jusqu'ici un échec. Un de mes objectifs est d'effacer cette tache et d'aller avec l'équipe de France jusqu'à la Coupe du monde ». Ce n'était pas des paroles en l'air chez un joueur dont la fierté est toujours à vif.

L'inconvénient de Hongrie-France est de se situer au terme d'une saison difficile. Sa résonance est relative dans l'opinion. Le plat paraît fade à priori, en proportion de l'énorme banquet de Glasglow. Il contient pourtant tous les ingrédients d'une nouvelle aventure à naître. C'est peut-être s'y prendre un peu tôt, mais au cas où Michel Hidalgo capterait au cours du stage un sentiment de moindre mobilisation, il pourrait toujours faire valoir que c'est vraiment à Budapest que commence la Coupe du monde. Sur les Stéphanois et sur les autres l'effet devrait être radical.

DE SAINT-GERMAIN A BUDAPEST

Les Tricolores sont rassemblés aujourd'hui à Saint-Germain. Ils quitteront Paris jeudi pour Budapest. Retour dimanche et reprise du Championnat le 25 mai.

Ce coup franc de Larqué a fait trembler le Bayern à Glascow. Qu' en sera-t-il à Budapest ?

COUPE D'EUROPE 1976

BOGOTA

LA NOUVELLE **ADIDAS** DE LA FINALE

La Bogota, réalisée pour la Finale de la Coupe d'Europe, en cuir Kangourou véritable, léger, souple et confortable, de forme spécialement étudiée, bénéficie de toutes les améliorations techniques, résultat des études qu'entreprend Adidas au service du sport.

Partie arrière.
Enveloppante, ne se déforme pas. Contrefort en un matériau spécial, incassable.

Languette.
En cuir, avec un nouveau matelassage.

Semelle.
Nouveau profil, nouveau dessin réétudiés en tenant particulièrement compte du mouvement du pied.

Crampons.
Nouveau matériau d'un coefficient d'abrasion analogue à celui de l'aluminium.

adidas®

La marque aux trois bandes.

F.F. vous en dit plus

Western à Maracana

Un super pugilat a opposé les équipes du Brésil et d'Uruguay à la fin du match de Coupe d'Atlantique joué au Maracana de Rio. Les soigneurs, les réservistes, les radioreporters et les photographes s'en mêlèrent.

Voici quelques séquences de ce western indigne d'un football sud-américain où les talents sont si nombreux.

Fin du match. Ramirez (Uruguay) s'élance pour frapper Rivelino. Celui-ci **(à droite)** *exécute un crochet et tente gagner l'abri des vestiaires. Ses coéquipiers vont à leur tour entrer dans la dans*

Ramirez (n° 6) *se fait cueillir par Orlando* (de face), *dont la reprise de volée sera décisive*

La confusion est à son comble.

A droite, *le gardien Jairo vient de frapper un Uruguayen d'un crochet au menton.*

Les coéquipiers de ce dernier tentent d'intervenir.

A gauche, *d'autres visiteurs, soutenus soutenus par un dirigeant, s'apprêtent à affronter le clan des Brésiliens.*

La police va intervenir

Katalinski redoute le Pays de Galles

Les quarts de finale retour de la Coupe d'Europe des Nations auront lieu lors du prochain week-end.

A Cardiff, Galles-Yougoslavie (0-2) verra Toshack tenter l'impossible devant Katalinski qui redoute la fureur traditionnelle des Britanniques.

A Munich, Allemagne de l'Ouest-Espagne (1-1) remettra en scène Maïer et Beckenbauer.

A Bruxelles, Belgique-Hollande (0-5) sera une formalité pour Cruijff et ses compagnons.

A Kiev, U.R.S.S.-Tchécoslovaquie (0-2) nous dira si Blokhine est redevenu le roi de l'attaque soviétique.

En route pour la finale

O.M.-Nancy, au Parc.

Lyon-Metz, à Lille.

C'est un tirage au sort signé Guy Drut et Stone. Il nous promet beaucoup d'émotions pour le samedi 29 mai avec répétition éventuelle le mardi 1er juin à Nantes et à Rouen.

La finale aura lieu, rappelons-le, le samedi 12 juin où les journalistes spécialisés distingueront le joueur et l'entraîneur de l'année avec une super Coupe Champagne Mercier.

Des coups de pieds qui ne se perdent pas

« Vivons-nous le temps des coups de pied arrêtés ? » La question est posée par Alain Fontan rentré à Rio après de courtes vacances européennes. Elle mérite une explication :

« S'agit-il de coïncidences, ou bien la physionomie du football se modifie-t-elle au point d'offrir de moins en moins de chances de but hors de l'heure sacrée des coups de pied de réparation ? se demande notre ambassadeur du soleil. On en arrive à se demander si la plupart des actions offensives n'ont pas été disséquées comme des mouvements numérotés de pièces d'échecs.

Voici sans doute le thème d'un débat technique intéressant. Evidemment, je ne vois pas tous les matches et je ne parle que de ceux auxquels j'ai pu assister, soit d'une tribune de presse, soit devant les étranges lucarnes de la télévision.

Roth a privé St-Etienne du titre européen sur coup franc. Faut-il, à propos de cette même compétition qui enflamme le Vieux Monde, rappeler l'importance des coups francs réussis par Larqué lors de la marche triomphale des Stéphanois vers cette même finale ?

A Moscou, n'oublions pas que les « Espoirs » de Michel Hidalgo se virent éliminés aux penalties.

Lançons maintenant rapidement un pont entre l'Europe et l'Amérique du Sud, et observons froidement les matches du Brésil dans la Coupe Atlantique, sorte de Coupe des Nations. Eh ! bien la quasi totalité des résultats y ont été, en définitive, obtenus grâce à ces mêmes coups de pied de réparation. Zico est ainsi devenu un petit dieu uniquement à cause de son titre d'exécuteur des hautes œuvres.

A Montevideo, victoire du Brésil sur l'Uruguay (2-1). But décisif de Zico inscrit sur coup franc des 25 mètres. Quarante-huit heures plus tard, autre succès, à Buenos-Aires cette fois, sur le même score et grâce au... même coup franc du même attaquant.

A Rio pour le match retour contre l'Uruguay, nouvelle victoire du Brésil — décidément abonné aux 2-1 — grâce à... un penalty de Zico.

Avouez que l'énumération est troublante. Si un match n'est jamais semblable à un autre, auraient-ils tous désormais le même final ? Pourquoi lors de toutes ces rencontres les attaquants n'ont-ils jamais trouvé le chemin du but sur une action de jeu en seconde mi-temps. Fatigue ? Supériorité physique des défenses enfin punies puis battues à la suite d'un coup franc transformé en but ? Difficile de trancher. En tout cas, jamais les coups de pied arrêtés ne semblent avoir eu une telle importance dans le football. »

avec Max URBINI

Près d'un milliard pour Keegan !

Le Real Madrid vient de faire une offre retentissante à Liverpool pour le transfert de Kevin Keegan : 750 millions anciens ! L'international anglais a coupé court à toute discussion en déclarant :

« Je suis très flatté par l'initiative du grand club espagnol mais je préfère conserver les couleurs de Liverpool. Nous allons jouer la Coupe d'Europe des Clubs Champions et l'Angleterre va attaquer la phase préliminaire de la Coupe du Monde 1978. Ce sont deux raisons majeures pour demeurer dans mon pays sans compter le plaisir de vivre avec des copains formidables. »

La bande de Liverpool terminera sa saison mercredi soir à Bruges. Elle tentera d'effacer le 2-3 concédé sur son terrain et de conquérir la Coupe de l'U.E.F.A.

Pluie de dollars sur le football

La F.I.F.A. vient de confirmer le lancement d'un programme destiné à développer le football dans le monde.

Ce programme, financé par Coca-Cola, qui s'est engagé à verser cinq millions de dollars (25 millions de francs, 2 milliards et demi d'A.F.), comprend trois points :

1. L'organisation de stages (d'arbitres, de techniciens, de médecins et de managers) dans une centaine de pays du monde, où le football est insuffisamment implanté.

2. L'organisation d'une « Coupe du monde » des jeunes (16 à 19 ans), dont la première doit avoir lieu, du 27 juin au 10 juillet 1977, en Tunisie. (Le Guatemala, l'Iran et les Etats-Unis ont déjà posé leur candidature pour 1979.)

3. Le développement, dans les quatre prochaines années, du football aux Etats-Unis. Ce plan (qui nécessitera 1,2 million de dollars) doit permettre, selon Gene Edwards, président de la Fédération U.S. de faire passer le nombre de jeunes footballeurs de 500 000 à 3 millions.

Rappelons que les Etats-Unis organisent du 23 au 30 mai la Coupe du bicentenaire avec le Brésil, l'Angleterre, l'Italie et une sélection des Etats-Unis. Celle-ci comprendra des émigrés célèbres comme Pelé, Bobby Moore, Smith, Best (Cosmos), Marsh (Tampa Bay Rowdiès).

Le calendrier prévoit :

23 mai, Etats-Unis-Italie à Washington et Angleterre-Brésil à Los Angeles ; 28 mai, Angleterre-Italie à New York et Etats-Unis-Brésil à Seattle ; 31 mai, Etats-Unis-Angleterre à Philadelphie et Brésil-Italie à New Heaven.

«Le Roi René»

Le « Roi René », c'est un livre merveilleux de l'écrivain niçois Louis Nucera. Il paraît cette semaine aux éditions du Sagittaire. Les footballeurs y découvriront l'amour du sport et le goût de l'effort sous leur forme la plus naturelle. Les petites phrases de Louis Nucera n'ont jamais été aussi précises, tendres, lyriques aussi.

Le « Roi René » c'est, bien sûr, René Vietto une figure de légende du cyclisme que l'on reconnait (à gauche sur notre photo) en compagnie de l'auteur.

Cet ouvrage pour gourmets a inspiré un film. Il a été réalisé par Claude Miller (« La meilleure façon de marcher ») et sera programmé début juin sur TF 1 dans une nouvelle émission de Georges Walter et Françoise Verny : « Sillages ».

TOUS LES RECORDS BATTUS !

165.000 candidats 35 lauréats

POUR LE JEU DE LA

FINALE EUROPÉENNE

de

FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

La liste des gagnants qui se partagent les 2 millions A.F. mis sur le tapis de Glasgow.

1. ARELLA Eric, 8, allée des Galions, Plan dAou, 13015 Marseille.
2. BOSCHER Louis, 30-32, rue Salvador-Allende, 93400 Saint-Ouen.
3. BRUNEAU Jean-Luc, 69, rue Thiers, 59590 Raismes.
4. BURKHARD Jacky-René, 3, rue du Soleil, 67230 Benfeld.
5. CHENOU Gilles, 41, rue des Richevilles, 78700 Conflans.
6. CHRISFOPHE René, 10 ter, rue Duché-de-Versailles, 44000 Nantes.
7. COCCHI Gino, 8, allée Hélène-Boucher, 93270 Sevran.
8. DALLO Henri, 70, rue Paul-Nicou, 54190 Villerupt.
9. DELOFFRE Jean, 34, groupe Jean-Mermoz, 83120 Sainte-Maxime.
10. DJOUDI Abderezak, 40, rue de Lodi, 13006 Marseille.
11. DUCHEL Félix-Marius, Entre Aide, Voie 3, 97200 Fort-de-France.
12. DUMOULIN Roger, rue Kleinclausz, 69008 Lyon.
13. EBRASI Habib, 40, galerie Arlequin. Appart. 1424 Villeneuve, 38100 Grenoble.
14. FORAT Bernard-Marcel, 22, rue de Madagascar, 13006 Marseille.
16. GAILLOT Christian, 55, rue Marcel-Defrance, 10600 La Chapelle-Saint-Luc.
17. GAJDANE Abdelkebir, 98, rue Pierre-Semard, 45400 Fleury-les-Aubrais.
18. GARRETTE Xavier, Foyer Ginesty, place du Mt-Ginesty, 55100 Verdun.
19. GRAS Dominique, des Essarts, 39120 Chaussin.
20. GUENARD Jean-Pierre, Parny-les-Bois, 02270 Crécy-sur-Serre.
21. IMBAULT Daniel-Bernard, Huiron, 51300 Vitry-le-François.
22. JULOU Joël, place Péron, 22540 Pedernec.
23. ALEXANDROV-JORDANOV Omurtag, 7, clos d'Alençon, 91120 Villebon-sur-Tueille.
24. KARILA Marc, 205, rue Marcadet, 75013 Paris.
25. KHABER Said, CEM Kharchi, Sétif, Algérie.
26. MARIA Manuel, 3, rue Roucher, 34000 Montpellier.
27. MIAS Claude, 10, avenue Virginie, 92700 Colombes.
28. NODALE William, cité Nouvelle, bât. A 17, 93600 Aulnay-sous-Bois.
29. NOUARE Mus, Les Floralies, bât. 15, 13470 Garnoux-en-Provence.
31. QUILLIVIC Julien, Keringar, 29151 Plogoff.
32. SASSIAT Chistian, Lagillerie, rue Ernest-Laudriau, 85340 Olonne-sur-Mer.
33. SPIRLI Pascal, At 408, 2, rue Sœur-Allix-Bourier, 69005 Lyon.
34. VENDE Jacques, Moque-Souris, 85110 Monsireigne.
35. VERRY Bruno, 4, rue de Champagne, 10000 Troyes.

FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

vous donnent rendez-vous pour la

COUPE D'EUROPE 76-77 !

L'Ecosse couronnée à Hampden Park

L'Ecosse seule gagnante du classique tournoi britannique de fin de saison ! On n'avait pas vu cela depuis 1967. L'équipe animée par Gemmil (notre photo) s'est imposée 2-1 devant l'Angleterre à l'issue d'un match remarquable sur la pelouse d'Hampden Park. Elle doit son succès à deux buts signés Masson et Dalglish, son éternelle rivale sauvant l'honneur

Le classement final d'une compétition qui attire toujours un maximum de spectateurs :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Ecosse	6	3	3	0	0	8	2
2. Angleterre	4	3	2	0	1	6	2
3. Galles	2	3	1	0	2	2	4
4. Irlande du Nord	0	3	0	0	3	0	8

AH "S'ILS" JOUAIENT COMME ÇA A PARIS !

(Victor PERONI)

NANTES. — Les Nantais ont passé samedi une très mauvaise soirée. Alors qu'ils venaient de remporter un bon succès à Marseille, ils ne s'attendaient nullement au match difficile qu'ils eurent à soutenir devant le Paris-S.-G.

A vrai dire les Nantais ne purent réellement s'exprimer que durant une dizaine de minutes sur quatre-vingt-dix. En effet d'entrée les Parisiens avaient pris résolument — et de quelle façon ! — le match en main et dès la 6e minute de jeu sur une très belle ouverture de Novi sur la gauche et un excellent relais de Laposte en direction de Dahleb ce dernier tirait de toutes ses forces sur le poteau droit des buts de Bertrand-Demanes. Ce fut comme un coup de canon qui tint dès cet instant tout le stade en éveil et sembla pétrifier en même temps l'équipe de Nantes. Neuf minutes plus tard c'est M'Pelé qui allait « balancer » un terrible tir qui s'écrasait sur le poteau gauche des buts nantais et Bertrand-Demanes qui était sorti de son but pour essayer de contrer l'avant centre parisien fut tout heureux de pouvoir reprendre de façon miraculeuse la balle au rebond.

Cela partait donc à cent à l'heure pour l'équipe parisienne qui étouffait et mystifiait tout à la fois les Nantais qui en contre-point semblaient évoluer à dix à l'heure. Pourtant, et ce fut la deuxième surprise de cette soirée, après avoir frôlé la catastrophe en quelques minutes, c'est l'équipe de Nantes qui menait à la mi-temps. En effet tout à fait contre le cours du jeu sur un centre de Henri Michel Pantelic s'élançant pour capter la balle se heurta avec un de ses défenseurs perdit le ballon que Triantafilos n'eut plus qu'à pousser dans le but vide.

Ce but tout à fait inattendu sembla marquer le réveil des Nantais et jusqu'au repos ceux-ci eurent alors l'initiative des opérations. On pensait qu'ils pourraient en tirer les leçons pendant le quart d'heure de repos. Mais apparemment il n'en fut rien puisqu'en deuxième mi-temps les Parisiens reprirent sous la direction d'un Dahleb diabolique, d'un M'Pelé très vif, d'un Laposte et d'un Piasecki qui étaient partout, les Parisiens reprirent donc leur festival offensif à la grande confusion des défenseurs de Nantes qui ne savaient plus très bien à quel saint se vouer. Jamais on ne vit une équipe nantaise aussi ballottée devant une formation qui avait semble-t-il décidé de « sortir le grand jeu » grâce à de brillantes individualités et un football collectif, intelligent et rapide.

Oui, les Parisiens samedi soir au stade Marcel-Saupin donnèrent une grande leçon de football à leurs adversaires. On aimerait qu'ils puissent renouveler de telles productions au Parc des Princes car le public serait enfin conquis et récompensé de beaucoup de désillusions en une seule fois. La domination des coéquipiers de Humberto fut telle que Jackie Novi avec le concours de Dahleb faillit bien marquer son but. C'est seulement une intervention désespérée de Bertrand-Demanes qui l'en empêcha. Il est vrai que l'immense gardien nantais eut plusieurs interventions déterminantes. Il priva très certainement Paris d'un bonus qu'il avait cent fois mérité grâce à un football qui mérite un grand coup de chapeau et qui donne à penser que les Parisiens ne connaîtront pas les affres de la descente en Division II. Quant aux Nantais après avoir concédé un match nul sur leur terrain devant Lens, cette défaite paraît les condamner à la deuxième ou à la troisième place du classement. Car pour le titre de champion il semble qu'il ne puisse plus y avoir le moindre doute. Saint-Etienne semble pouvoir dormir tranquille.

Le bourreau, Mustapha Dahleb, dans ses œuvres

Diabolique Dahleb

NANTES. — Très sûr de lui, avec un clin d'œil complice, avant le match contre Nantes Dahleb avait annoncé la couleur : « Même si Nantes vise le titre de champion, il ne faudra pas que ses supporters comptent sur une victoire ce soir. Ce sera pour la prochaine fois. »

C'est que Dahleb se sentait fort. Ses derniers ennuis — une mauvaise grippe — sont terminés. Et enfin il peut donner toute sa mesure. Et lorsque Dahleb est en pleine possession de ses moyens, il est redoutable. C'est sans doute le meilleur ailier opérant en France. Et Osim le savait bien qui joua avec lui à Sedan et qui s'y entend comme pas deux lorsqu'il s'agit de juger les joueurs.

Et comme Dahleb est de nouveau en grande forme il n'éprouve plus le besoin « d'en faire trop » comme certains le lui reprochaient parfois. Au contraire il joue terriblement juste et met toutes ses énormes qualités (technique en mouvement incomparable, extraordinaire vitesse de dribble, conduite de balle étonnante et tir meurtrier) au service de l'équipe.

Samedi Dahleb démontra qu'il possédait une grande intelligence de jeu, un très grand registre. Son entente avec Laposte, M'Pelé, Piasecki notamment fut excellente. Toujours en action il fut un danger permanent pour la défense nantaise. C'est lui qui amena le deuxième but de Paris. Celui de la victoire. Il allait irrésistiblement au but lorsqu'il fut fauché par... Gadocha.

C'est lui qui tira le coup franc qui permit à Humberto de marquer de la tête. Il faillit faire marquer Novi et cette action avec le défenseur parisien monté à l'attaque fut extraordinaire de rapidité et de simplicité. Seul Bertand - Demanes réussit à mettre un terme à cette entreprise fulgurante entre l'ailier gauche parisien et le stoppeur de l'équipe.

Ayant enfin retrouvé son plus haut niveau Dahleb devrait contribuer à permettre au Paris S.-G. de terminer le championnat au sprint. Et le président du P.S.-G. se frotte les mains car « Moumousse » comme l'appellent ses camarades est encore parisien pour quatre ans. — V.P.

RMC Radio Monte Carlo

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par

Bernard SPINDLER et JULIE

avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

L'IMPORTANT ÉTAIT DE NE PAS PERDRE

(Didier BRAUN)

VALENCIENNES. — 0-0, un score qui a le même pouvoir qu'une feuille d'impôt : celui de rendre morose ! Les spectateurs qui quittaient le stade Nungesser avant la fin du match n'avaient sans doute pas fait le plein de joie pour toute la semaine. Et pourtant, ils n'en voulaient pas à leurs joueurs, qui avaient beaucoup essayé. En vain. De même, il serait faux de dire que ce Valencienne-Nice a été déprimant et qu'il ne s'y est rien passé. Mais son intérêt, plus austère, résida dans l'affrontement de l'effort débridé et du calcul de l'effort. Quand le combat finit sans que ni l'un ni l'autre n'aient cédé, l'esthète y trouve plus son compte que le spectateur moyen.

Un 0-0 est également souvent l'occasion, pour chaque camp, de ressasser les occasions perdues, les erreurs des uns et des autres qui vous ont empêché de faire la différence, de gagner deux points au lieu d'en perdre un. Or, à Valenciennes, les deux équipes avaient le sentiment d'avoir obtenu un résultat positif. Les Valenciennois évoquaient bien ces centres de Six qui passèrent devant le but de Baratelli sans être efficacement repris, ou ces tirs de Coumba, de Zaremba, de Six, qui échouèrent de ce rien qui donne la victoire. Les Niçois rejouaient en rêve un coup qui leur aurait permis de s'asseoir dans le fauteuil de leader sans attendre le résultat du match de Saint-Etienne. Mais, en fait, ce 0-0 suffisait au bonheur de chacun.

Côté valenciennois, c'est le soulagement. En temps ordinaire, être tenu en échec sur son terrain ne vaut pas qu'on en tire gloire. Mais, pour Valenciennes, ce match contre Nice fut un peu comme l'arrêt d'une débâcle, dont l'avant-dernière étape avait été l'élimination en Coupe contre Nancy, et dont le fond fut touché à Lille (1-5). C'est dire que Jean-Pierre Destrumelle et les siens attendaient Nice avec une certaine angoisse et accueillirent le résultat comme un apaisement :

« Ces Niçois, on s'en faisait une « montagne », dit Destrumelle. « Leur retour au premier plan, leurs ambitions, leur renommée... Ajoutez à cela nos problèmes du moment, malgré la rentrée d'Osim encore mal remis de sa blessure. Rien ne plaidait en notre faveur. Et finalement, nous avons fait tout le jeu, nous nous sommes créé les occasions les plus nombreuses. Le progrès est évident, et cela doit nous permettre d'espérer que nous finirons la saison sans trop de problèmes. »

Sans nul doute, on a presque retrouvé le V.A. fringant et juvénile qui lui a permis de rivaliser avec les meilleurs. Comme si la seule présence d'Osim suffisait à tout transformer. A tel point que tout Valenciennois regrette encore plus son absence contre Nancy en Coupe... Mais il y a ce « presque », restriction nécessaire, car Valenciennes, malgré ses efforts, malgré ses initiatives plus nombreuses, n'a fait que « presque » gagner. Il n'a pas pu ouvrir la porte du succès toute grande. C'est vrai que l'important pour lui était de ne pas perdre.

Pour Nice aussi d'ailleurs. Sourire sur toutes les lèvres, tapes dans le dos. Nice n'était visiblement pas mécontent de sa soirée de samedi, surtout lorsque le résultat de Nantes fut connu. C'était un ensemble bien difficile à manœuvrer auquel les Valenciennois eurent affaire : une défense solidement charpentée, avec, en Katalinski et en Zambelli, un verrou de poids. Un milieu de terrain de renom, appliqué à engluer l'adversaire et, dès que le ballon est repris, apte à le conserver, à le préserver, à le mettre à l'abri. Evidemment, c'est en attaque que le bât blesse, comme le reconnaît Markovic :

« Avec Musemic si longtemps absent des terrains, avec Sanchez qui n'est pas, lui non plus, au meilleur de sa forme, nos arguments offensifs sont réduits. Et puis, ce terrain bosselé n'était pas fait pour notre jeu court, précis. Alors, il fallait être prudent, et mes gars ont bien joué le coup. »

— Oui, mais quand on vise le titre, doit-on se contenter d'un match nul ?

— Ecoutez, pour moi, le championnat doit revenir à Saint-Etienne. C'est normal, logique. Il n'y a pas à revenir là-dessus. Saint-Etienne mérite le titre. Mais, une des deux autres places européennes, cela j'y tiens. Les places sont chères, d'autant plus qu'aujourd'hui, on a repris un point à Nantes. Alors, on a plus de motifs de satisfaction que de déception. »

Au stade Nungesser, Valenciennes et Nice ont retrouvé et consolidé leur moral. Ça compte, cela, au moment du sprint final.

Cinq Niçois autour de Zaremba : Grava, Zambelli, Ascery, Guillou, Katalinski, de gauche à droite ; mais c'est le Valenciennois qui a eu le dernier mot

Henri Zambelli : du solide

VALENCIENNES. — En arrivant au stade Nungesser, les Niçois ont passé un moment à regarder le lever de rideau qui opposait l'équipe de France scolaire à celle d'Irlande. Dire qu'ils y ont prêté une grande attention serait beaucoup dire. Une heure avant d'entrer en scène, on répète son rôle, et on trompe l'attente en faisant semblant de s'attacher à tout ce qui tombe sous les yeux, sous la main. D'ailleurs, les spectateurs eux-mêmes semblaient plus intéressés par les vedettes niçoises, là le long de la touche, que par ce qui se passait sur le terrain. Et pourtant, d'ici trois ou quatre saisons, ils n'auront peut-être d'yeux que pour quelques-uns de ces scolaires qui, à leur tour, suivront machinalement, négligemment, un autre lever de rideau presque anonyme.

Mais un des Niçois attacha plus d'intérêt que les autres à ce match de scolaires. C'est Henri Zambelli. Il n'y a pas si longtemps, il était à leur place. Comme eux, tremblant de peur, il avait connu ses premiers combats internationaux contre ces redoutables gamins britanniques. Quatre ans, c'est si vite passé... Mais, dans une carrière de footballeur, il peut se passer tant de choses. Et en quatre ans, le gosse impressionné par le stade d'Arsenal s'est transformé en athlète prêt pour les rudes tâches qui l'attendent. Propulsé en équipe première l'an dernier, il ne l'a pratiquement plus quittée depuis. On avait connu le libero de l'équipe de France juniors, tellement sûr de sa technique que, de son poste reculé, il se permettait quelques fantaisies à faire pâlir n'importe quel entraîneur. Dans les batailles de professionnels, il a appris à dépouiller son jeu, à n'en conserver que la simplicité stricte du défenseur, tout en gardant en réserve quelque tour technique quelquefois nécessaire. En jouant arrière latéral et maintenant stoppeur, il a mis sa grosse valeur athlétique au service du rôle de défenseur intraitable qu'il sait être. Et puis, le cas échéant, il ne néglige pas de partir à l'assaut, sous l'œil protecteur de Katalinski, maître en la matière. Facilité technique plus valeur athlétique. Prise de responsabilité plus intransigeance. A 19 ans, Henri Zambelli, c'est déjà du solide.

D. B.

QUAND BIANCHI NE MARQUE PAS

AVIGNON. — Les deux comités, l'ancien et le nouveau, étaient presque au grand complet pour applaudir la victoire d'un Avignon moribond sur un Reims qu'on eût supposé plus pétillant. Et si le docteur Roig, qui vient de prendre les rênes du Club Avignonnais, pouvait à pleines dents mesurer sa baraka (depuis son avènement l'équipe a gagné deux fois), l'ex-président Sauget voyait s'aviver d'éternels regrets : « Quand la réussite est avec vous vous pouvez réaliser de grandes choses. Si elle nous avait souri contre Nancy ou Valenciennes l'O.A. n'en serait pas là aujourd'hui ! »...

Oui, c'est vrai, Avignon, qui avait fait largement jeu égal avec l'équipe champenoise, eut le bonheur de voir Durand réussir devant Aubour tout ce qu'avaient entrepris en vain Le Roy, Chazarreta, Giordani et Joly.

Le pauvre Marcel, jusque-là irréprochable, venait d'être trahi par l'un de ses protecteurs les plus efficients. Et il lui fallut bien de la classe pour fouetter la judicieuse reprise de la tête de Joly et le boulet de canon qu'en fin de match et à bout portant lui décocha Castellan.

L'entraîneur Flamion resta le dernier prostré sur le banc des vestiaires où venaient de lui parvenir les échos de la défaite nantaise et de la neutralisation de Nice par Valenciennes : « Quelle belle occasion de perdue, se lamentait-il. Chez nous, quand Bianchi ne marque pas il ne se trouve hélas ! personne pour trouver le chemin du but. »

Samedi soir ce fut criard l'échec de l'Argentin qui à trois reprises eut le but au bout du pied et entraîna toute l'équipe dans le naufrage.

Il faut dire que ce Reims, pourtant bien articulé dans son axe central autour de Laraignée, Aubour, Ravier et Bianchi, était tombé sur du meilleur Avignon.

Le renouveau qui s'est manifesté à l'échelon directeur du club avignonnais paraît en avoir revigoré les forces vives.

Jamais Giordani ne nous était apparu aussi saignant. Rarement Le Roy fut aussi efficace et le fait qu'il ne batte plus des ailes transfigure l'O.A.

Michel Jean lui-même, qui connaît les pires difficultés à s'adapter au rythme de Première Division, effectua une sortie exempte de faute à l'image de Gilles et Joly sur qui l'on peut fonder de gros espoirs.

Des enseignements que pourra amplement méditer Albert Batteux conscient plus que quiconque de devoir enrôler trois hommes neufs et forts appelés à évoluer dans l'axe des buts (fort bien) gardés par Gallina.

Un Batteux qui au cours de ses trois « descentes » dans le Midi, n'a pas encore vu perdre ses futurs poulains... Souhaitons-lui d'être encore touché par la grâce quand son tour viendra de prendre le manche.

Paul SIGNOUD.

Gallina a résisté à l'attaque rémoise

STRASBOURG - MARSEILLE (2-0)

UN "JOYEUX" ENTERREMENT

(J.-P. OUDOT)

STRASBOURG. — On aurait pu se croire à une réunion de famille. Ou bien tout simplement entre amis. Pour fêter, dans la bonne humeur... un enterrement, dans le style de la Louisiane !

Les tribunes du stade de la Meinau étaient, en effet, désespérément vides et le dernier carré de supporters inconditionnels du Racing Alsacien n'arrivait pas à masquer le drame latent. En règle générale, l'O.M., le si prestigieux O.M., attirait ici un minimum de 15.000 spectateurs payants. Cette fois, ils ne passèrent qu'à 2.770 le guichet d'entrée. Une misère ! Un enterrement de première classe, on vous dit !

En plus, personne ne semble croire au maintien du Racing en Division I. Pas même, ce dernier carré de supporters ! Encore moins la presse locale. Encore moins, les nombreux... absents.

Pourtant, mathématiquement, rien n'est encore joué et Strasbourg, dont la situation est certes critique, n'est pas encore condamné. Et on ne félicitera jamais assez les partenaires de Dropsy de jouer le jeu jusqu'au bout et de croire encore au petit miracle. On ne sait jamais, en effet...

En tout état de cause, Strasbourg réalisa devant l'O.M. une partie extrêmement courageuse, à défaut d'un spectacle technique de premier ordre. Les Alsaciens se battent à l'heure actuelle avec l'énergie du désespoir et dans ces conditions les données techniques passent souvent après l'essentiel : sauver sa peau coûte que coûte.

C'est ce qui peut expliquer pourquoi les coéquipiers de Gemmrich ratèrent.... le point de bonus qui était pourtant largement à leur portée face à un O.M. insignifiant, insipide et sans valeur.

Mais en ratant ce bonus, Strasbourg a laissé entrevoir une nouvelle fois les lacunes qui risquent de lui coûter sa place en Division I :

— **L'absence d'un « patron » en milieu de terrain.** Gilbert Gress n'a pas été remplacé. L'Allemand Lehmann eût pu être son digne successeur mais il est blessé. Ehrlacher manque encore d'expérience, Deutschmann n'a pas l'envergure d'un meneur de jeu, Gemmrich est un attaquant de pointe. C'est bien dans ce secteur que le bât a blessé, qu'il a déterminé tout le reste.

— **Inefficacité chronique des attaquants.** Insuffisamment pourvus en « bons » ballons, les attaquants de pointe ont manqué trop la cible, souvent par maladresse, rarement par malchance. A l'image d'un Gérard Tonnel qui « claquait » jusqu'ici ses 20 buts par saison et qui compte aujourd'hui un maigre total de 5 buts en 34 rencontres officielles. L'ex-Sedanais ne s'est pas adapté en Alsace.

Wagner et Gemmrich sont encore des joueurs d'avenir mais ils manquent de sang-froid, au moment décisif ; le premier nommé surtout. Peut-être, Tanter qui a cependant trop tendance à tirer à l'aveuglette au lieu de lever la tête pour centrer, apportera-t-il sa fraîcheur, sa vitesse de course, sa détermination à l'ensemble, en cette fin de saison lourde de conséquences.

Il reste qu'un secteur a somme toute donné satisfaction en 1975-1976, le secteur défensif avec un Dropsy en grande forme, un Specht qui progresse, un Dugueperoux toujours aussi efficace, un Spiegel de valeur internationale mais un peu trop décontracté.

En fait, il n'aura pas manqué grand-chose à Strasbourg, qui n'a pas encore dit son dernier mot. Sans être particulièrement facile, le calendrier permet encore des espoirs : visites à Paris et à Nice, « réceptions » de Lille et de Bordeaux. Avec peut-être un ou deux bonus à la clé. Ce fameux bonus qui était largement à sa portée, devant un « pôvre » Oémeu.

ENTRETIEN-EXPRESS

Jules Zvunka (O.M.) : "Impardonnables !"

STRASBOURG. — L'entraîneur de l'O.M. Jules Zvunka, était incontestablement l'Olympien le plus marqué après la défaite de son club devant Strasbourg.

Contenant sa fureur, il nous avoua sa très profonde déception.

— Jules Zvunka, comment expliquer ce « faux » match ?

— Franchement, je n'en sais rien et je ne me l'explique pas moi-même. Cela ne veut pas dire pour autant que j'excuse le comportement de mon équipe. Mes joueurs sont impardonnables. Ils se sont pratiquement contentés de faire de la figuration.

— Mais encore ?

— Je veux bien admettre que notre carrière en championnat ne pouvant plus leur apporter grand-chose, mes joueurs portent tous leurs efforts pour la demi-finale de la Coupe qui va nous opposer, le 29 mai, à Nancy au Parc des Princes. Je l'admets d'autant plus que j'ai délibérément mis au repos Georges Bereta tandis que Yazalde était encore insuffisamment rétabli. Mais je n'admets pas la non-participation de mes équipiers à la Meinau. On va croire un peu partout qu'on a voulu faire un cadeau à Strasbourg. J'entends jouer le jeu jusqu'au bout en championnat. Mais là...

— N'est-ce pas inquiétant cet abandon volontaire de la part des partenaires de Marius Trésor ?

— C'est bien cela qui m'inquiète le plus ! Avant la Coupe, nous avons encore un match de championnat à disputer contre Sochaux au stade-vélodrome. Si l'on joue comme à Strasbourg, c'est tout juste si cela vaut la peine de rentrer sur le terrain !

— Qu'allez-vous faire ?

— Remettre les choses au point, à notre retour à Marseille. Travailler durement à l'entraînement car certains me paraissent à court de forme...

— C'est d'autant plus regrettable, cette défaite à Strasbourg, que votre adversaire n'était pas un foudre de guerre.

— Nous pouvions nous attendre à la réaction d'une équipe blessée et disposant de ses dernières cartouches pour sauver ce qui peut rester à sauver. Mais c'est vrai, j'attendais autre chose de ma formation.

C'est un peu la faute aussi — sans vouloir pour autant tout effacer — au calendrier de notre football. On joue trois matches par semaines puis arrêt complet durant quinze jours, puis nouvelle reprise et nouvel arrêt, etc. Ce n'est pas étonnant que tous les clubs, mis à part, Saint-Etienne bien sûr, n'arrivent pas à réussir des performances régulières.

Voyez notre cas présentement : arrêt jusqu'au 25 mai, en raison de la trêve imposée par Hongrie-France. Le 25 mai, on joue en championnat et quatre jours plus tard au Parc pour un choc capital. Comment voulez-vous vraiment préparer les joueurs, les motiver surtout ? Il faudrait établir un calendrier immuable pour que tous les clubs puissent travailler en paix. »

Et Jules Zvunka, colère toujours rentrée, d'hocher la tête d'une façon fort significative. — **J.-P. O.**

LYON - NIMES (1-1)

CE PENALTY ÉTONNANT

(Robert VERGNE)

LYON. — Assez curieusement, ce match Lyon-Nimes, dont la première mi-temps fut assez lamentable et la seconde assez honnête risque tout de même de passer à la postérité !

A cause d'un penalty. Non que cette décision, de l'excellent Robert Wurtz, ait donné lieu à ces polémiques classiques en la matière. Au contraire, même les « victimes » étaient consentantes, Moretti ayant crocheté Chiesa de façon aussi indiscutable que la sanction qui s'ensuivit.

La question n'est donc pas là. En revanche, quand vous saurez que ce penalty a été marqué de la tête, vous hocherez probablement la vôtre !

En trente ans de football, je n'avais encore jamais vu cela !

Mais c'est ainsi.

Et cela demande évidemment explication.

Maneiro, le « justicier » de service, tira sur la droite du gardien nîmois, Orlandini, lequel sut prendre sa chance et détourna le ballon... sur son poteau.

Revenu en jeu, ce ballon fut alors repris de la tête par ce même Maneiro et logé cette fois dans les filets du but nîmois.

C'est tout simple, en somme. N'empêche que lorsque un organisateur de concours posera la question suivante : « Quel est le footballeur qui a réussi un but de la tête sur penalty » ; il n'aura certainement pas beaucoup de réponses justes...

Encore heureux qu'il y ait eu cet « incident technique » au cours d'une seconde mi-temps aussi intéressante que la première avait pu être insipide.

Certes, Lyon et Nîmes ont fait une saison décevante et leur maigre capital-points ne peut guère leur conférer la sérénité suffisante pour « faire » dans la démonstration.

Mais tout de même, il y a des limites qui furent largement franchies au cours de cette mi-temps qu'il faut bannir de notre souvenir.

Il suffira de se souvenir de la seconde, bien enlevée, avec un joli but de Schilcher compensé par le curieux intermède Maneiro.

Parfois, il faut savoir se contenter de peu...

Par exemple, du bon match effectué par les deux gardiens de but : De Rocco et Orlandini.

Pas géniaux, peut-être, mais habiles et efficaces. Ce n'est déjà pas si mal.

Par ailleurs, Schilcher et Sanlaville ont montré qu'ils étaient revenus en forme.

Ce qui n'est pas le cas de Chiesa qui semble perdu lorsque Lacombe n'est pas là !

La roue tourne.

Domenech fut également bon, tandis que Mariot a eu le mérite d'effectuer quelques centres en retrait de bonne venue malheureusement inexploités.

Il n'empêche que les Lyonnais devront se montrer plus convaincants à Lille, dans deux semaines, s'ils veulent disputer cette finale de Coupe de France qui leur tient tant à cœur.

Espérons pour eux qu'ils pourront compter sur les services de Bernard Lacombe... le Rocheteau lyonnais, car ils en auront besoin...

TROYES - LILLE (1-0)

UN SAUVEUR NOMMÉ TOTA

TROYES. — « On n'est jamais si bien trahi que par les siens. » Diallo a failli vérifier à ses dépens et à ceux de l'équipe troyenne la vérité du dicton. Dès la dixième minute, en effet, il offrit à son compatriote malien, Moussa Traoré, l'occasion d'ouvrir facilement la marque et de poser ainsi les bases d'une plus ou moins confortable victoire. Mais l'infortuné ailier troyen qui a eu récemment le chagrin de subir un deuil familial et s'en est trouvé profondément perturbé, marcha sur le ballon qu'il lui suffisait de pousser tranquillement et jusqu'à la cage lilloise ou de passer à son coéquipier Tota, bien placé.

Cette chance gâchée devait avoir pour conséquence de repousser jusqu'à la 88e minute la victoire auboise et d'infliger au très chaleureux public du Stade de l'Aube, en même temps qu'un interminable suspense, un débat d'autant plus fastidieux qu'en seconde mi-temps les Troyens menant un très vigoureux et persistant forcing trouvèrent le moyen de gâcher quatre occasions de but.

Fort heureusement à deux minutes de la fin et après de méritoires, mais vains efforts de Diallo (et un but refusé à Zorzetto pour des motifs éminemment discutables), l'actif avant centre Tota devait, au prix d'un bel exploit personnel signer le but de la victoire.

Le comportement troyen devait, hélas ! sacrifier à un scénario trop traditionnel, c'est-à-dire que les Champenois fournirent une première mi-temps très hésitante et que, par la suite, ils dominèrent le plus souvent en vain sans réussir à vraiment imposer leur jeu et à traduire concrètement leur domination territoriale sinon tactique. On reconnaîtra, à ce propos, que Diallo, par ailleurs, très remuant et qui mérite une citation prioritaire eut le tort de ne pas évoluer suffisamment dans l'axe du but ce que fit, en revanche, Tota dont on connaît la réussite « in extremis », mais il convient de souligner la qualité de l'opposition. Mis en confiance par le « raté » lillois de la dixième minute, les dogues lillois dont on n'a plus à découvrir les ressources tehniques s'entendirent parfaitement à faire obstacle aux entreprises champenoises et l'on admettra qu'il n'était pas facile de trouver la brèche dans l'épaisse forêt des maillots rouges nordistes où l'athlétique

Gardon se mouvait avec l'adresse... d'un poisson dans l'eau.

On a d'ailleurs l'habitude, à Troyes, de ne plus faire la fine bouche. Il s'agissait pour les Aubois, de gagner. Ils l'ont fait. Mission accomplie. Cette rencontre faute d'apporter des sujets d'enthousiasme aura au moins permis de souligner le retour de l'excellent portier troyen, Formici, et de vérifier côté lillois, l'abattage de Gardon ainsi que le talent de Karasi et de Mezy.

Jacques MARGAINE.

BASTIA - METZ (3-2)

C'ÉTAIT POUR L'HONNEUR

BASTIA. — On dira ce qu'on voudra et parfois certains sont portés aux nues et tressés de louanges, le jeu du football consiste avant tout à marquer des buts. Sinon pourquoi aurait-on mis une cage avec un filet où il faut faire pénétrer le ballon ?

Le Bastia - Metz du Championnat qui arrivait (tout à fait par hasard) après ceux de la Coupe, correspondit merveilleusement à cet esprit là. Des buts, il y en eut cinq et de fort jolis. Mais il y en aurait eu le double que personne n'aurait trouvé à redire. Et surtout pas Rey, l'excellent portier visiteur qui, une fois de plus fit admirer son talent.

Bien sûr, les entraîneurs à qui vous dites que leur gardien a fait une brillante partie, ont (presque tous) la même réponse : « Il est là pour ça ». D'accord, mais disons que souvent ils sont là pour ça et ne... le font pas.

Or, Rey, à Bastia, était impeccable. Ne pouvant absolument rien sur les trois buts marqués. En revanche, il en sauva d'autres que nous avions déjà vus au fond de sa cage. C'est que Bastia désireux de prouver qu'il pouvait éliminer Metz si on lui avait accordé toutes ses chances en Coupe de France avait une folle envie de gagner cette partie et ce avec un certain panache.

On vit alors une attaque bastiaise follement entreprenante et pourtant ses deux ailiers n'avaient pas sorti leur grand jeu. Ils jouèrent bien sans plus même si Zimako marqua un but superbe grâce à un époustouflant démarrage. Mais le milieu du terrain des locaux fut simplement impérial. Lenoir caracolait littéralement sur tout le front du terrain et allait marquer un but extraordinaire de la tête. Broissart était de tous les coups de main sans rechigner à la besogne et poussait inlassablement son attaque. Papi, lui, distillait de bons ballons et, de la tête ou du pied, inquiéta à maintes reprises Rey. Bref, ce milieu du terrain baignait dans l'huile et comme au centre de l'attaque Félix était dans une brillante forme, Metz subissait assaut sur assaut.

Pourtant l'ensemble visiteur s'il pliait ne rompait point et ce par la grâce de Rey et il faut le souligner aussi, une certaine précipitation des avants corses à l'approche du but messin.

Bastia mena 2-1 puis 3-1 et on se mit à parler de bonus mais un contre très sec des visiteurs ramena le score à 3-2. Dès lors la formation bastiaise perdit de sa superbe et Metz refit surface. Curioni fit admirer son talent et Braun sortit un peu de sa coquille. Il restait un quart d'heure et on se dit qu'après tout un 3 à 2 était bon à prendre. Mais Metz, résigné en première mi-temps et souvent au bord de l'hémorragie en défense, s'enhardit et se mit à rêver de match nul.

Hausknecht, Betta, Coustillet, le milieu du terrain messin, se mit à pousser davantage son attaque et même l'arrière Delpierre se transforma quelque fois en attaquant. Fort heureusement pour les locaux Heidkamp allait se montrer toujours aussi précieux et derrière on se serra davantage les coudes.

Mais lorsque M. Héliès siffla la fin on respira car, par son final, Metz pouvait tout remettre en question. Et pourtant quelle magnifique première mi-temps joua Bastia et quelle joyeuse sarabande nous offrirent ses avants et son milieu du terrain.

La logique était respectée, Bastia conservait son succès et ce n'était que justice.

Quant au public, très peu nombreux il est vrai, il était heureux car il avait passé une excellente soirée de football, vu marquer cinq buts et l'équipe de son cœur l'emporter.

Que demander de plus...

Toussaint LENZIANI.

MONACO - LENS (1-1)

IL NE FAUDRA PLUS PERDRE DE POINTS

MONACO. — Décidément les choses vont plutôt mal pour l'A.S. Monaco en cette fin de saison.

Il y a quelques semaines, dans le match capital qu'ils disputaient contre Strasbourg les Monégasques ne parvinrent pas à s'imposer sur leur terrain du stade Louis-II commettant ainsi un très grave faux pas. Samedi soir, devant Lens, ils ont eu de nouveau un passage à vide et ont dû concéder à leurs adversaires nordistes le point du match nul.

Autant dire que la situation de Monaco est extrêmement grave désormais... si elle n'est pas encore désespérée.

Pourtant, les Monégasques après un début assez timide et marqué par toute une série d'erreurs et de maladresses qui peuvent s'expliquer par la peur de perdre, avaient réussi à dominer nettement les Lensois. Leur domination s'était concrétisée à la 20e minute par un très beau but de Delio Onnis qui laissait supposer... qu'il y en aurait d'autres.

Mais les supporters du club de la Principauté (d'ailleurs de moins en moins nombreux semble-t-il) durent assez rapidement déchanter. L'équipe monégasque cafouillait, s'énervait, et se heurtait à une défense lensoise bien regroupée et surtout commandée de main de maître par le gardien de but Lannoy. Ce dernier devait faire un véritable sans faute réussissant toute une série d'arrêts excellents sur sa ligne mais n'hésitant pas non plus à quitter sa cage pour anticiper et se précipiter au-devant des attaquants de Monaco.

L'excellente partie de Lannoy et de sa défense peut expliquer l'inefficacité monégasque mais il faut aussi y ajouter une certaine part de malchance pour l'équipe de la Principauté. En effet, une blessure de l'arrière central Chomet peu avant la mi-temps désorganisa complètement la formation azuréenne. Le douzième homme prévu : Roquette est, en effet, un attaquant et Forcherio dut remanier totalement son équipe en utilisant Lechantre en défense. Or, Monaco avait bien besoin de ce dernier à la pointe de l'attaque.

Finalement, les Lensois surent profiter de la confusion créée dans l'équipe monégasque par d'incessants remaniements et leur avant centre Marx tout aussi opportuniste que Delio Onnis parvint à obtenir l'égalisation à neuf minutes de la fin.

Autant dire que ses camarades faillirent presque l'étouffer sous les embrassades...

Si ce point pris à Monaco va sans doute sauver Lens, en revanche, pour Monaco l'avenir est de plus en plus compromis. Désormais, il ne faudra plus perdre le moindre point. Or, le calendrier des Monégasques n'est pas tellement facile. Deux déplacements à Saint-Etienne et à Paris et deux matches à domicile contr l'O.M. et Lille. A Monaco on est d'ailleurs très conscient de la difficulté de la tâche et samedi soir certains n'hésitaient pas à dire qu'il faudrait désormais un miracle pour sauver l'équipe de la Principauté...

Tony BESSY.

FUTUR COMPTABLE

Préparez chez vous un diplôme d'État

C.A.P. - B.P. - PROBATOIRE

Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé. Préparation aux différents examens, selon niveau d'instruction. Minimum : classe de 3e. Brochure gratuite N° 8.779. Ecrire Ecole Française de Comptabilité, Organisme privé, 92270 Bois-Colombes. Cours gratuits pour bénéficiaires formation continue.

NANCY - BORDEAUX (3-2)

PLATINI O. K.

Un peu plus d'un mois après avoir été opéré du ménisque, Michel Platini a effectué sa rentrée en compétition officielle samedi. L'événement avait attiré plus de douze mille spectateurs au stade.

Sans doute, Platini n'a-t-il pas été la vedette de la soirée, c'est Curbelo qui a tenu ce rôle, car il a non seulement assumé son travail défensif avec le même bonheur qu'à l'accoutumée mais il a marqué deux des trois buts de son équipe, le dernier à quelques dizaines de secondes de la fin alors que Bordeaux avait égalisé — pour la seconde fois par Arribas — à la 83e minute. Hidalgo peut être rassuré : Curbelo est en forme. Si on fait appel à lui, samedi, lors de Hongrie-France, pour lequel il a été présélectionné, il se montrera fort utile.

Mais revenons à Platini, lui aussi retenu pour le déplacement à Budapest. On exagérait en disant qu'il fut égal à ce qu'il était il y a six semaines. Mais il eut un comportement rassurant en ce sens qu'il ne manifesta aucune appréhension et ne ressentit aucune douleur. Platini a particulièrement apprécié le comportement d'Arribas, son rival direct : « Il a joué très régulièrement, sans concession, et c'est normal, mais sans méchanceté. »

On aurait aimé en dire autant de tous. Hélas ! il y eut trop d'excès de vigueur chez certains Girondins et chez certains Nancéiens...

Platini fixé sur son état dira oui, sans réserve, au sélectionneur s'il lui demande d'entrer en jeu, samedi, contre les Hongrois. C'est un point important. Plus important encore est, pour Nancy » le fait que son chef d'orchestre soit au mieux d'ici au 29 mai, jour de la demi-finale de Coupe contre Marseille. Un match que les Lorrains devront livrer avec plus de précision que celui de samedi s'ils veulent accéder à la finale.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

SOUVENIR DE LA FINALE :

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

LE 12 MAI A GLASGOW

Aux couleurs de :

St-Etienne

ET DU

Bayern

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

les 2 capitaines de la coupe d'europe de football

JACQUES THIBERT GERARD ERNAULT

Collection "Médailles d'or" abondantes photos, noir et couleur.

Pour les joueurs et jeunes footballeurs

JOUER AU FOOTBALL AVEC PELÉ

un ouvrage ou Pelé explique son football avec dessins et photos illustrant chaque geste.

Calmann-Lévy

Confidentiel

Après Glasgow...

● Le président de l'U.E.F.A., Artemio Franchi, a mis du baume au cœur du président Rocher en lui disant : « C'est la plus belle finale de la Coupe d'Europe depuis dix ans. » Et les Stéphanois n'y étaient pas pour rien.

● Repellini ne s'est pas mal débrouillé du tout, d'abord sur le terrain, ensuite après la finale en échangeant son maillot avec Beckenbauer.

● Une vingtaine de supporters stéphanois ont fait très grosse impression à Glasgow. Ils s'étaient fait teindre la barbe... en vert.

● Garonnaire obtiendra certainement un jour la médaille du parfait diplomate. Il avait déclaré aux journalistes écossais avant la rencontre : « Hampden Park est si vieux et il a tant de belles traditions que nous le considérons comme un temple. »

● Beckenbauer s'est acheté une belle casquette écossaise à Glasgow. Ça lui va fort bien !

● Vendredi dernier, avant de participer à l'émission « Midi-Première », de Danièle Gilbert, au stade Geoffroy-Guichard, Marcel Amont vint dans le vestiaire serrer la main des joueurs stéphanois rentrant de l'entraînement.

● « Je suis béarnais comme vous bien que je sois né à Bordeaux », a déclaré Marcel Amont à Jean-Michel Larqué. « Mes parents étaient de là-bas », et l'excellent chanteur se mit à parler le béarnais. Jean-Michel ne put lui répondre, car s'il entend ce patois, il ne sait pas le parler.

● En plus de ses qualités de mime qu'il mit en valeur au poste de gardien de but, Marcel Amont fit admirer, pour traverser le terrain, une foulée que n'aurait pas désavouée le regretté Jules Ladoumègue, un Bordelais lui aussi.

● Saturés de vivats et de bains de foule, les joueurs stéphanois n'étaient pas trop enchantés de participer, après une séance d'entraînement très dure, vendredi matin, à l'émission « Midi-Première » de Danièle Gilbert. « TF 1 devrait au moins nous donner un cachet, comme à vous », disaient-ils à Marcel Amont. Ce dernier sourit et leur répondit : « Savez-vous combien je touche pour cette émission ? 144 F. » Les joueurs n'en sont pas encore revenus car, considérée par rapport à leur prime de victoire, cette somme paraît ridicule. Ils n'ont pas cru Marcel Amont et pourtant celui-ci paraissait sincère.

● La délégation officielle de l'Association sportive de Saint-Etienne a connu un retour difficile. L'avion qui devait les ramener à 11 h 30 jeudi à Saint-Etienne-Bouthéon, rata d'une roue le ciment de la piste et cette roue s'enfonça dans la terre. A la cadence où les avions atterrissaient et surtout s'envolaient, il fut impossible aux deux gros tracteurs d'obstruer la piste et l'avion ne fut tiré de sa fâcheuse position qu'à 15 heures. Or, dans cet avion, il y avait Mme Durafour, l'épouse du ministre du Travail, la majorité du Conseil municipal de Saint-Etienne, y compris le secrétaire général de la mairie et ce retard était très gênant. Mais il le fut surtout pour les membres de la Commission médicale du club stéphanois : 4 médecins, dont 1 chirurgien qui avaient refusé la réception à l'Elysée parce qu'ils devaient être à leur cabinet l'après-midi.

● L'extraordinaire engouement provoqué par le comportement de Saint-Etienne en finale de la Coupe d'Europe s'est encore manifesté samedi dernier au stade Geoffroy-Guichard où les P.T.T. ont acheminé pour cette seule journée pas moins de 2.000 lettres ! Les mots qui reviennent le plus souvent dans cette volumineuse correspondance : « Merci pour ce que vous avez fait... Vous avez toute notre confiance... Continuez... A l'année prochaine... » Inutile de dire que le président Rocher a apprécié.

● On sait que la Régie Renault a offert onze R 5 aux finalistes de Glasgow. Pour éviter un délicat problème de répartition des véhicules entre les joueurs, compte tenu des indisponibilités de titulaires aussi indiscutables que Rocheteau, Synaeghel et Farison, les Stéphanois ont décidé de se répartir en parts strictement égales le montant de la valeur marchande des véhicules. Un bel exemple de solidarité qui prouve, s'il en était encore besoin, l'excellent climat qui règne à l'A.S. Saint-Etienne.

● Devant l'afflux qui ne se dément pas au fil des jours, des supporters et des curieux à l'entraînement des Stéphanois, Robert Herbin a demandé à la direction du club de prévoir chaque jour un service d'ordre afin que l'entraînement puisse se dérouler dans un climat de sérieux et de sérénité.

● Pour recevoir les Stéphanois à l'Elysée... avec trois bons quarts d'heure de retard, le président Valéry Giscard d'Estaing a dû abandonner quelques instants la table du déjeuner officiel qu'il était en train de présider.

● Constatant les maigres affluences de la journée de Championnat de samedi soir, le président Rocher a dit : « Il faut y voir sans doute un contrecoup de l'impact de notre finale de Coupe d'Europe. Mais, à plus long terme, les clubs s'y retrouveront si, grâce à nous et à travers nous, le football français progresse et se trouve mieux considéré. »

● Une réflexion entendue de la bouche d'un membre du service d'ordre lors de l'extraordinaire descente des Champs-Elysées : « A tout prendre, je préfère encore une bonne manifestation ! Au moins on sait à qui on a affaire et où on va ! »

● Combien étaient-ils sur les Champs-Elysées pour ovationner les Stéphanois : 10.000, 20.000, plus ? En tout cas, les « anciens » n'ont pas hésité à dire qu'il n'y avait certainement pas plus de monde que lors du retour triomphal de Georges Carpentier et de Marcel Cerdan.

● Depuis leur retour de Glasgow les Stéphanois sont assaillis de propositions de réception, de défilé, de décorations, un peu partout dans la région. Herbin et Garonnaire ont été catégoriques : « Pas question d'accepter quoi que ce soit tant que le titre de champion de France ne sera pas mathématiquement en poche. »

● Thème développé par Roger Rocher auprès des joueurs stéphanois avant le match de Sochaux : « Ajax, aussi, a perdu sa première finale de Coupe d'Europe. Vous savez ce qu'il a fait par la suite... » Retenons que la même opinion a été émise par l'entraîneur du Bayern, Dettmar Cramer, qui voit en Saint-Etienne un champion d'Europe en puissance.

● Au moment de se rendre, jeudi matin, de leur hôtel à l'aéroport de Glasgow, les Stéphanois ont cherché en vain le chauffeur de leur car. Celui-ci n'avait pas résisté aux libations d'une nuit exceptionnelle. Fort heureusement on lui trouva bien vite un suppléant. Autre péripétie de la matinée : une partie des bagages de la délégation stéphanoise rallia l'aéroport dans un fourgon de la police de Glasgow !

● Durant tout leur séjour à Esso Motor d'Erskine, les Stéphanois furent suivis pas à pas par un inspecteur de Scotland Yard.

● La place qui avait été réservée à Gérard Farison à côté de Synaeghel à Hampden Park était si étroite que Gérard ne pouvait y allonger sa jambe plâtrée. Un dirigeant stéphanois dut lui céder sa place au premier rang ou « l'espace vital » était plus important.

● Hugues Auffray, qui était à Glasgow avec bien d'autres vedettes du show business, notamment Mireille Mathieu, a promis d'envoyer à chaque joueur stéphanois un exemplaire dédicacé de son dernier disque : « Tchin... Tchin... Tchin... ». Il y est question du respect dû à ceux qui souffrent, qui peinent et qui tombent... Tout à fait de circonstance !...

● Si le calendrier de fin de saison établi par le Groupement est appliqué, Saint-Etienne disputera cinq matches de Championnat en quinze jours, du 25 mai au 8 juin !

● C'est décidé : si Saint-Etienne est assuré du titre suffisamment tôt, Robert Herbin, comme l'an dernier, disputera le dernier match de Championnat au sein de son équipe dont la direction sera assurée, pour la circonstance, par Pierre Garonnaire.

● La tournée que les Stéphanois ont projetée à Hong-kong lors de la prochaine trêve hivernale, a du plomb dans l'aile. Herbin n'y voit que des inconvénients. Garonnaire essaie de convaincre « Robby » que c'est une expédition intéressante et sans risque.

PRIVILEGE RARE

Le jour du match, le quotidien « Glasgow Herald » fit paraître son éditorial du match en trois langues, et à sa « une ». On pouvait lire notamment ces quelques lignes empreintes de beaucoup d'humour : « ... Grâce à votre visite, les gens de Glasgow ont pu obtenir le rare privilège de pouvoir boire dans leurs pubs jusqu'à 3 heures du matin alors que ces pubs ferment normalement à 10 heures du soir. Cette décision a été prise en votre honneur, mais nous savons que vous apprécierez la compagnie des gens de Glasgow pour fêter vos triomphes ou noyer vos chagrins... »

Herbin, Garonnaire, Larqué et les Stéphanois sur le podium installé à Geoffroy-Guichard, le lendemain de la finale. Des moments qui ne s'oublient pas.

● Les Nancéiens organiseront un train spécial pour la demi-finale de la Coupe le 29 mai à Paris contre l'O.M.

● L'ancien gardien de but nancéien Kraft était samedi à Nancy pour voir Nancy-Bordeaux, comme observateur de l'O.M. du match de la Coupe. « J'avoue, a-t-il dit, n'avoir pas vu grand-chose d'intéressant. »

● Georges Bout, qui était l'arrière droit de l'équipe de Nantes qui remporta son premier titre de champion de France en 1966, était revenu — de Morlaix où il habite désormais — au stade Marcel-Saupin pour voir les Nantais. Il fut bien déçu du résultat du match et surtout du comportement de l'équipe nantaise.

● Jean Prouff, l'entraîneur de l'équipe de Berné qui jouait dimanche à Nantes, avait précédé ses joueurs de 24 heures pour assister à la rencontre Nantes-Paris. Il fut enchanté de la production de l'équipe parisienne.

● Avant la rencontre Nantes-Paris, Just Fontaine avait prévenu les Nantais : « Nous sommes à l'aise, avait-il dit, devant les équipes qui jouent bien au football. » A la fin de la rencontre, le président Fonteneau lui dit, Fontaine ayant réédité ses propos : « Oui, mais nous avons été mauvais ! » Et Fontaine d'ajouter : « Sans doute parce que nous avons été bons ! »

● Laposte expliquait ainsi le bon comportement de Paris à Nantes : « Ici, nous avons pu jouer en toute sérénité sans que le public manifeste contre nous la moindre impatience. Ce n'est, hélas, pas toujours le cas au Parc ! »

● Les Nantais Gilles Rampillon et Maxime Bossis sont à dix jours de la « quille », et de toute évidence, il est grand temps qu'ils retrouvent la vie civile.

● Parizon est sorti (68e minute) parce qu'il avait ressenti une douleur au tendon d'Achille du pied droit. Et comme la victoire était assurée...

● Innovation : le lever de rideau Strasbourg-Sainte-Marthe (banlieue marseillaise) fut arbitré par un jeune cadet. Il dirigea le jeu des poussins alsaciens et marseillais à la satisfaction générale.

● Souffrant d'une talonnade, Daniel Jeandupeux, l'ailier bordelais, sera sans doute forfait pour le prochain Suisse-Pologne. Il sera néanmoins présent au rassemblement.

● Migeon, commentant la piètre exhibition de l'O.M. à La Meinau, eut ces mots cruels : « On était tous encore dans l'accueillante résidence d'Adidas, au cours de la première mi-temps ! »

● Albert Gemmrich et Yves Ehrlacher seront libérés de leurs obligations militaires au lendemain de Paris-Strasbourg, prévu pour le mardi 25 mai au Parc des Princes.

● Alain Leopold, récemment nommé président du Racing de Strasbourg, est sans doute le plus jeune président de division 1. Il avoue seulement 37 ans.

● Ceux qui ne retiennent de Karasi que sa brillante manière de conduire l'équipe au succès l'ont porté en triomphe à sa sortie du stade Grimonprez-Jooris. Car Karasi n'est pas resté avec ses coéquipiers à la réception qui avait été préparée en l'honneur de J.-P. Belmondo, lequel « tourne » actuellement dans la région lilloise et avait donné le coup d'envoi.

● Kabile n'était pas content. Non seulement il se sentait coupable d'être à l'origine du penalty qui priva Nîmes d'une belle victoire, mais encore, il s'est fait voler sa chevalière. Lorsque le voleur saura le prix (sentimental) que le vétéran du football français accorde à ce bijou, il ne manquera pas de le renvoyer au café de l'Industrie. Même en port dû...

● Il est possible que Sanlaville soit lyonnais la saison prochaine. Nîmes perdrait dans ce cas un bon joueur de football, mais aussi un « crack » du billard.

● Pour justifier — tout au moins tenter de le faire — sa « gaminerie » de la 87e minute du match Lille-Valenciennes (il quitta le terrain après avoir marqué le cinquième but), Stani Karasi a prétexté qu'il avait hâte de se retrouver au chevet de sa fille qui était tombée — et s'était blessée à la face — dans le courant de l'après-midi.

● Christian Coste, qui n'avait pas du tout apprécié l'attitude du Yougoslave (ce n'est toujours pas l'entente cordiale entre les deux hommes), a vivement réagi et sa façon de faire a été aussi diversement commentée que celle de Karasi...

● Marius Trésor avait demandé à Michel Hidalgo d'être exempté d'Hongrie-France car, à la même date, il souhaitait passer des examens de moniteur. L'Olympien est trop indispensable à l'équipe de France.

● On forme de nouveaux arbitres à Strasbourg. La preuve ? M. Schwinte et Paul Frantz, professeur au S.R.E.P.S. de Koenigshoffen, viennent de donner des conférences aux futurs « sifflets ».

ON EN PARLE

KAPELLMANN ET MONACO : C'EST FINI.

La saison ne sera terminée que dans un mois, mais déjà il est question de transferts. L'un défraie la chronique depuis des mois déjà : celui de Kapellmann à Monaco.

Or rien n'est fait à ce sujet. Tant s'en faut. Tout est même cassé. Voici d'ailleurs la position des deux parties.

Celle de **Monaco** d'abord :

● Si elle se décide à enrôler ce grand étranger, celui qui vient incontestablement en tête de liste n'est autre que Kapellmann dont le jeu et la mentalité correspondent exactement à ce que recherche le club.

● Mais l'A.S.M. hésite à l'heure actuelle entre deux politiques : a) poursuivre son actuelle politique de gros transferts (Onnis, Pastorizza, etc.) ; b) pousser de vraies racines sur cette terre de la Côte d'Azur, mener une politique de jeunes à l'exemple de Saint-Etienne, de Nantes, etc.

Celle de **Kapellmann**, lui-même ensuite qu'il nous a livrée très clairement.

● Ses études passent avant tout. Il est en troisième année de médecine. Il termine cette année la partie théorique. Il doit passer ce que l'on appelle en Allemagne fédérale le « physicum ». Il devrait commencer la partie pratique, en clinique ou hôpital à la rentrée.

Il pensait qu'il pourrait attaquer cette seconde partie à l'université de Nice. Il avait chargé un professeur de la faculté de médecine de Nice de prendre ses intérêts en main et de lui dire s'il est possible de continuer en France, sans dificultés, les études qu'il mène actuellement en R.F.A. Or il vient de recevoir une lettre de M. Campora lui communiquant la décision du doyen de la faculté de médecine de Nice : « Impossibilité totale, les clauses du traité de Rome ne s'appliquant pas (encore) aux études de médecine.

● Par ailleurs, Kapellmann ne fait pas de son transfert une question d'argent. « J'ai assez d'argent, dit-il, pour vivre 3 ou 4 ans tout à fait en dehors du football. » Mais, bien que son contrat avec le Bayern se termine le 30 juin, le club bavarois est — selon la législation en cours en R.F.A. — en droit de demander un transfert qui, selon certains bruits, serait de l'ordre de 1,7 million de nos francs.

● Kapellmann tient à quitter le Bayern pour « convenances personnelles ». Il dit à ce sujet : « La mentalité du club ne me convient pas. Je préfère celle des clubs français. » Mais le Bayern tient à lui. Robert Schwan, le manager du club, lui aurait dit : « Voici un contrat. Tu fixeras toi-même le montant, la durée et le transfert auquel le Bayern aura droit. »

Kapellmann a déclaré : « Je ne veux pas abuser du droit qui m'est offert. Si je signe ce contrat parce que je n'aurai pas trouvé un autre club me permettant de poursuivre normalement mes études en France puisque c'est impossible ou ici en R.F.A., je ne m'engagerai que pour un an et ferai en sorte que le transfert soit peu élevé. »

Il a jusqu'au 30 juin pour se décider.

Peut-être Kapellmann quittera-t-il le Bayern mais ni pour Monaco ni pour un autre club français.

A propos du transfert de Beckenbauer dont on a parlé, toujours pour Monaco, un dirigeant de l'A.S.M. nous a dit :

« Nous ne sommes jamais entrés en contact avec Beckenbauer. C'est un intermédiaire qui nous a proposé ses services. Pour l'écarter, le président Campora lui a répondu : « Nous sommes déjà en contact avec lui » ; mais uniquement pour décourager cet intermédiaire car le club entend s'occuper seul de son recrutement ; mais Beckenbauer ni par les chiffres de son traitement, ni par la place qu'il occupe ne peut intéresser l'A.S.M. Ce ne pourrait être qu'une opération de prestige à court terme qui est en opposition avec la politique future qu'entend mener le club. »

Voilà qui est net : ni Kapellmann, ni Benckenbauer à Monaco.

BIANCHI : *"Cinq clubs s'intéressent à moi"*

Une tâche dans le comportement de Carlos Bianchi : ce « bras d'honneur » qu'il est venu présenter aux spectateurs de l'aile droite de la tribune d'honneur du Stade Delaune après avoir égalisé à l'ultime minute du match contre Sochaux.

C'était tellement inattendu dans son image de marque que nous avons voulu, le lendemain, en avoir le cœur net et faire le point avec Carlos, en tête à tête.

La nuit ne l'avait pas encore calmé.

« C'est ma colère qui a explosé ! Depuis vingt minutes, tout le monde sifflait, sans arrêt, parce que nous étions menés et que nous allions perdre !

Drôle de façon de nous aider !

Je sais que les publics n'aiment pas voir perdre leur équipe mais ils l'encouragent jusqu'à la fin du match et ne la sifflent qu'après ! C'est comme ça qu'ils ont fait là où nous avons gagné, à Metz, à Nîmes, à Paris, à Bordeaux, à Lyon...

Je suis écœuré. Si je m'en vais et j'en ai maintenant plus envie que jamais, il faut que le public sache que c'est à cause de lui.

Les dirigeants ici, sont gentils, souvent trop gentils. Mais moi, je ne peux pas rester : je suis ambitieux, je veux progresser, je veux prouver plus.

J'ai cinq clubs que j'intéresse, un surtout... »

● C'est quasiment certain : Gyora Spiegel, l'excellent libero de Strasbourg, quittera l'Alsace à la fin de la saison. Plusieurs clubs étrangers s'intéressent à lui, en particulier.

● Robert Buigues, qui était libre en fin de saison, a toutes les chances de signer un nouveau contrat le liant à l'O.M. dans les jours qui viennent.

● Jackie Dugueperoux, l'excellent arrière gauche de Strasbourg, intéresserait très vivement le Paris S.-G. Strasbourg attend d'en savoir plus long sur son maintien ou non en Division 1.

● Yvica Osim a fait sa rentrée contre Nice. Mais, pour pouvoir tenir sa place, il fallut lui faire une piqûre avant le match. Il avouait d'ailleurs avoir été gêné pendant la rencontre. Il a quand même grandement contribué au redressement valenciennois.

● Jean-François Douis, blessé à l'arcade sourcilière en première mi-temps, est passé sur le « billard », ou plutôt la table de massage, dès la fin du match, pour les « travaux de couture » nécessaires.

● Les spectateurs valenciennois sont au courant de l'actualité du football. Atteints eux aussi de « vertéole », ils ont poussé quelques « allez les verts » pour encourager les scolaires irlandais qui jouaient en lever de rideau contre leurs homologues français. Plus tard, lorsque Douis toucha un peu rudement Coumba, on entendit scander : « A Bastia ! »

● Une suggestion que Vlatko Markovic répète souvent : celle de pouvoir disposer de plusieurs remplaçants sur le banc de touche. « Ainsi, dit-il, ici, à Valenciennes, le 12e homme était Molitor. Je n'avais donc pas le choix. Pour le faire rentrer, il fallait que je fasse sortir un attaquant. »

● Markovic ne décolère pas au sujet du calendrier. « On joue un match, on s'arrête dix jours, on en rejoue deux autres, on s'arrête encore. Pas possible de maintenir tout le monde en forme. »

● Pas d'hymne national avant le match France-Irlande scolaires de Valenciennes. Le préposé aux hymnes avait confondu les deux Irlandes. On a donc préféré éviter un incident diplomatique...

DERO

Ah ! ce mur de Glasgow...

(J.-Ph. RETHACKER)

UN but, un seul, a donc suffi pour faire le malheur des Stéphanois. Et il a fallu que ce but soit marqué sur coup franc... comme l'avaient été dans un passé récent de Coupe d'Europe les buts stéphanois décisifs contre Kiev et Eindhoven (deux fois Larqué), et l'an dernier contre Split (Triantafilos).

Ainsi la stratégie aura-t-elle joué un rôle capital dans l'histoire des Verts...

Peut-être serait-il intéressant de dresser un bilan national et international des buts marqués actuellement sur coups de pied arrêtés... On y découvrirait peut-être que les pénalités ont pris presque autant d'importance en football qu'en rugby. Le sport-cousin, en faisant évoluer ses règles, a modifié le jeu de mouvement. Il a réhabilité les artilleurs, tout en affaiblissant l'influence des fantassins et des cavaliers. Regardez le décompte des points dans un match de rugby, les deux tiers sont obtenus par les « botteurs »...

Le football, qui lui aussi a fermé les espaces et resserré les systèmes défensifs, a favorisé la recherche et la réussite des tireurs de coups francs.

Et l'on peut penser qu'un travail plus intense et plus spécialisé encore à l'entraînement pourrait améliorer encore leur rendement.

REVENONS au coup de Glasgow, d'abord pour en analyser l'aspect stéphanois, l'aspect défensif donc. Le mur français fut donc friable et lézardé. Curkovic et les joueurs en donnent une explication acceptable mais non suffisante, lorsqu'ils accusent l'arbitre de les avoir obligés à reculer au moment où les Allemands déclenchaient la manœuvre à deux dont nous reparlerons.

« Nous n'étions donc pas encore replacés ni alignés correctement », disent les Stéphanois.

Exact... mais il s'agit là d'un tribut payé à l'habitude fâcheuse, prise par tous les défenseurs du monde, de ne jamais se placer à distance réglementaire du ballon et de chercher à resquiller. Les arbitres (comme M. Palotai) qui ne parviennent pas à se faire obéir redonnent souvent l'avantage aux tireurs adverses en les laissant jouer très vite le ballon...

COMMENT doit être construit un mur ? Dans son livre sur « le Football » (1), Robert Herbin le rappelle ainsi :

« C'est le gardien de but qui en l'est l'architecte. Dès que l'arbitre a fixé l'endroit du coup franc, le gardien s'appuie sur son premier poteau et désigne son homme-pivot en le fixant sur la ligne qui rejoint (fictivement) le ballon au premier poteau. Il le place même un peu en décalage extérieur de cette ligne théorique. Quatre autres joueurs (quels qu'ils soient) viennent alors s'aligner en un rang serré, au côté du premier défenseur-pivot. Les joueurs doivent rester très soudés en se protégeant le ventre, en évitant d'écarter les bras et en se resserrant épaule contre épaule, les genoux collés l'un à l'autre, afin de ne laisser aucun trou béant dans le mur.

Autour de cette construction humaine, tous les autres joueurs de l'équipe qui défend devront revenir dans leur propre surface de réparation... »

A Glasgow, c'est Lopez qui servit de premier homme de base et de pivot au mur constitué par Santini, Bathenay, Larqué et Patrick Revelli. Ce dernier n'était malheureusement pas assez près de Larqué. Il s'ensuivit un trou dont les Munichois tirèrent parti...

LA combinaison à deux (petite passe latérale de gauche à droite) qu'utilisèrent Beckenbauer le passeur et Roth le tireur, les Stéphanois auraient dû pourtant s'en méfier, car ils la connaissent bien pour l'avoir souvent mise en pratique et explicité (Bereta - Triantafilos contre Split).

Dans son ouvrage, Herbin décrit également les différentes façons de tirer un coup franc indirect. Et il parle de cette combinaison à deux qui permet de trouver une faille dans le mur adverse. Il précise même : « Il est essentiel d'avoir recours à des joueurs clairvoyants et malins, sachant juger instantanément le placement des adversaires et des partenaires, capables de choisir en une fraction de seconde la meilleure manœuvre, bien que l'entente préalable entre les bénéficiaires du coup franc soit nécessaire et même indispensable pour la réussite de l'entreprise. C'est en général pendant que l'arbitre fait reculer le mur (avec force discussions) que les joueurs se mettent d'accord sur la combinaison qu'ils vont employer ».

Cruelle phrase prémonitoire qui à Glasgow s'avéra tellement juste !...

(1) Aux Editions Robert Laffont.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

ACCUEIL RÉSERVÉ

AINSI donc, en finale de la Coupe d'Europe, Saint-Etienne a échoué sur le poteau ! Etait-ce une raison suffisante pour accueillir de façon aussi tiède les Stéphanois à leur retour de Glasgow ?

A peine cent mille personnes sur les Champs-Elysées pour applaudir les héros malheureux de la finale européenne, n'est-ce pas scandaleux pour une ville qui compte, avec sa banlieue, plus de dix millions d'habitants ?

Le président Roger Rocher le ressentait bien ainsi, qui disait :

« Vraiment, je suis ulcéré. Certes nous avons été battus, mais cela justifie-t-il que l'on nous ignore ? Si nous avions gagné, rien n'aurait été trop beau. Nous avons perdu, alors on se détourne de nous. La fièvre verte est tombée. Vous allez voir qu'aujourd'hui on va à peine vendre dix mille paires de bretelles à nos couleurs. Et dimanche, je parie que les radios consacreront plus de temps au tiercé qu'au football. »

Robert Herbin abondait dans ce sens.

« En France, expliquait-il, il est décidément difficile de donner sa juste part au sport. Ce que les joueurs stéphanois ont fait à Glasgow méritait mieux que ces félicitations du bout des lèvres. Mes joueurs étaient fatigués, mais il auraient volontiers participé à quelques festivités supplémentaires. »

De source généralement bien informée, on laisse entendre en haut lieu que, l'an prochain, si Saint-Etienne dispute encore la finale de la Coupe d'Europe, les réceptions seront beaucoup plus nombreuses et chaleureuses.

C'est ainsi que les services du protocole de l'Elysée ont d'ores et déjà prévu le programme suivant :

— accueil des Stéphanois à Orly par le président de la République en personne, entouré par tous les membres du gouvernement qui formeront une haie d'honneur jusqu'à la passerelle de l'avion ;

— les honneurs seront rendus par la Garde Républicaine en grande tenue ;

— pendant le défilé sur les Grands Boulevards et sur les Champs-Elysées les motards de la Préfecture de police ouvriront la route aux voitures dans lesquelles les joueurs auront pris place avec des actrices et chanteuses célèbres ;

— les Parisiens seront invités à mettre un drapeau vert à chacune de leurs fenêtres ;

— le président de la République remettra la légion publique remettra la Légion d'honneur à chaque joueur.

Bien entendu, ce programme s'applique à un Saint-Etienne battu. En cas de victoire, il va de soi que les réjouissances seront moins discrètes.

Pierre COURTOIS.

Hier

33e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
MARSEILLE Bracci (84e)	1 (0)	Marseille. — MIGEON*** — LEMEE***, TRESOR****, V. ZVUNKA****, BRACCI**** — BUIGUES****, FERNANDEZ***, NOGUES*** puis MARTINEZ*** (64e) — EMON***, BOUBACAR***, BERETA****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 38.	283.010 F 14.836 spect. Arbitrage de M. Bancourt	L'O.M. fut loin de prendre la mesure de Nantes. Au terme de la première période atteinte sur un score nul, on peut même dire, au contraire, que les Nantais avaient fait preuve d'une plus grande habileté manœuvrière. Mais le débat restait cependant assez soporifique jusqu'à ce que Gadocha, à la 59e minute, s'infiltre entre deux Marseillais, serve Triantafilos dont la reprise de volée fit mouche. Les Nantais aggravèrent la marque à la 77e minute, Rampillon concrétisait un centre d'Osman. Ils faillirent même obtenir le bonus, Triantafilos ratant un penalty qu'il avait lui-même obtenu pour une faute bénigne de Bracci. C'est le même Bracci qui réduisit le score quatre minutes avant la fin sur un corner de Fernandez.	
NANTES Triantafilos (59e) Rampillon (77e)	2 (0)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — OSMAN**** puis SAHNOUN*** (81e), DENOUEIX***, RIO****, BOSSIS**** — MICHEL****, TUSSEAU****, RAMPILLON**** — GADOCHA****, TRIANTAFILOS***, AMISSE***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.			
REIMS Bianchi (87e)	1 (0)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX***, DURAND****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — DUCUING***, SCHALLER***, RAVIER***** — VERGNES***, BIANCHI***, SANTAMARIA*** puis G. LECH*** (34e). — Entr. : FLAMION. — Total : 39.	9.286 spect. Arbitrage de M. Helies	C'est Sochaux qui prend le match en main et contrôle le jeu par son milieu de terrain, obligeant Aubour à intervenir en plusieurs occasions avec maîtrise. Il faut l'omniprésence de Ravier pour secouer cette emprise. Mais la sortie de Santamaria, claqué, n'arrange pas les affaires rémoises, où Bianchi va se trouver sans soutien. La seconde mi-temps voit enfin une domination des locaux, mais c'est Sochaux qui, sur contre-attaque de Maier, ouvre le score, exploitant un manque de coordination Aubour-Durand. A l'ultime minute, sur corner, Bianchi redonne à Reims le point d'un petit match nul.	
SOCHAUX Maier (72e)	1 (0)	Sochaux. — RUST**** — DUFOUR***, SELES****, COURBIS****, POSCA**** — DJADAOUI****, PFERTZEL**** — SOLER*** puis RENAUT*** (73e), PINTENAT***, GUTTIEREZ****, MAIER***. — Entr. : BARRET. — Total : 40.			
NICE Sanchez (29e) Musemic (40e) Jacques (50e, c.s.c.) Molitor (82e) Katalinski (85e, s. pen.)	5 (2)	Nice. — BARATELLI**** — ASCERY***, ZAMBELLI****, KATALINSKI****, GRAVA*** — HUCK***, GUILLOU*****, MASSA*** — SANCHEZ****, MUSEMIC***, MOLITOR***. — Rempl. : BOCCHI. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.	79.773 F 6.730 spect. Arbitrage de M. Konrath	Après avoir obtenu le bonus (menant 3-0 à la cinquantième minute grâce à des buts de Sanchez, Musemic et Jacques contre son camp) les Niçois faillirent le perdre. En effet, Tota réduisit le score. Ce n'est que huit minutes avant la fin que Molitor à la suite d'un échange avec Sanchez libérait l'O.G.C.N. Katalinski sur penalty pour fauchage de Sanchez par Grégoire aggravait le score en faveur de Nice avant que Tota à la toute dernière minute corrige un peu l'ampleur de cette lourde défaite.	
TROYES Tota (67e, 90e)	2 (0)	Troyes. — ARBLAY*** — ZORZETTO****, JACQUES***, GREGOIRE****, LE LAMER*** — DOS SANTOS***, WATTEAU*** puis DIALLO*** (58e), PETKOVIC**** — TRAORE****, TOTA****, THOIRAIN***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.			
METZ Curioni (51e) Betta (72e) Hausknecht (81e) Braun (89e)	4 (0)	Metz. — REY**** — JENNY***, MULLER****, JEITZ****, DELPIERRE*** — COUSTILLET****, HAUSKNECHT****, BETTA**** — REMY****, CURIONI****, BRAUN***. — Rempl. : RASTOLL. — Total : 41.	8.311 spect. Arbitrage de M. Bacou	A la mi-temps Monaco menait par un but obtenu par Lechantre à la suite d'une montée de Guignedoux. Le public messin peu nombreux se demandait déjà si son équipe n'allait pas tomber devant l'un des derniers du classement. Il n'en fut rien. Sermonnés aux vestiaires par leur entraîneur les Messins allaient fournir une très bonne deuxième période avant de finir en trombe. Curioni (51e), avait ouvert la voie à la suite d'un slalom magistral. Betta (72e) grâce à Remy, Hausknecht (81e) sur ouverture de Curioni, Braun (89e) sur centre de Betta complétaient l'addition.	
MONACO Lechantre (35e)	1 (1)	Monaco. — CHAUVEAU**** — VANUCCI***, GUESDON***, CHOMET****, LEONARD*** — PROST***, GUIGNEDOUX****, PETIT**** puis PLEIMELDING (81e)*** — DALGER***, ONNIS***, LECHANTRE****. — Total : 38.			
LENS Jankovic (10e)	1 (1)	Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, CIESELSKI****, STASSIEWICZ***, MONCHIET***** — ELIE***, BOUSDIRA***, LECLERCQ**** — JANKOVIC****, MARX***, BOURLOTON***. — Rempl. : FLAK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	108.618 F 10.569 spect. Arbitrage de M. Didier	Lens prit un départ ultra-rapide qui lui permit, dès la dixième minute, de compter un but d'avance puisque Jankovic profitant d'un mauvais renvoi de la défense corse avait passé Orlanducci avant de venir battre Gili. Mais l'équilibre n'allait pas tarder à être rétabli puisque cinq minutes plus tard, sur une contre-attaque bastiaise amorcée par Papi, Stassiewicz, gêné, dégageait dans ses propres filets. Tout le reste du match fut marqué par une forte pression lensoise. Elle ne déboucha sur rien. Lens concédait un nouveau nul sur son terrain.	
BASTIA Stassiewicz (14e, c.s.c.)	1 (1)	Bastia. — GILI**** — CAZES***, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI***, BURKHARD**** — BROISSART****, GRAZIANI***, PAPI**** — ZIMAKO****, FELIX***, LENOIR***. — Rempl. : PASQUALETTI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.			
BORDEAUX Giresse (89e)	1 (0)	Bordeaux. — BERGEROO**** — LARGOUET***, FRAUNIE***, A. GALLICE***, BARRAT*** — ARRIBAS****, GIRESSE***, LATTUADA*** — COUECOU***, HOLMSTROEM***, JEANDUPEUX****. — Rempl. : GOUBET*** (66e à la place de A. GALLICE). — Entr. : MENAUT. — Total : 36.	74.732 F 5.874 spect. Arbitrage de M. Verbecke	A la dernière minute du match, Jeandupeux grillait la politesse à deux défenseurs nîmois pour servir Giresse. Le tir tendu de ce dernier alla se loger dans la lucarne des buts gardés par Landi. C'est ainsi que Bordeaux domine Nîmes après une partie d'un intérêt relatif que les Bordelais contrôlèrent le plus souvent mais en faisant preuve d'un manque flagrant d'efficacité.	
NIMES —	0	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER***, SANLAVILLE****, MITH***, KABILE*** — SCHILCHER***, GIRARD****, MORETTI*** — MATHIEU****, DELLAMORE***, BOYRON****. — Rempl. : LOZANO. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.			
LILLE Coste (10e, 28e) Karasi (15e, 59e, 87e)	5 (3)	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN***, PRIETO****, GARDON****, GAUTHIER*** — GIANQUINTO***, DE MARTIGNY***** — PARIZON**** puis DESMENEZ*** (68e), KARASI*****, MEZY****, COSTE**** — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42.	9.465 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Lille fit montre, dès les premières minutes, d'une nette supériorité. Celle-ci s'inscrivait avant la fin de la première demi-heure par un sec 3-0 et jamais le succès lillois ne fut remis en cause. Seul un « penalty cadeau » de M. Kitabdjian (à Six) permit à celui-ci de redonner un petit intérêt au match dominé par Karasi lequel avait réussi un quatrième but avant ce penalty et en marqua un cinquième — le troisième pour son compte personnel — à trois minutes de la fin. Après quoi il... quitta le terrain provoquant une certaine confusion dans son équipe surtout en raison d'une violente réaction de Coste. Le « V.A. » vu à Lille était trop handicapé pour qu'il puisse être jugé sur ce match.	
VALENCIENNES Six (75e, s. pen.)	1 (0)	Valenciennes. — DELACHET*** — COPIN***, KUSKOWIAK***, FUGALDI***, GARCERAN*** — NEUBERT***, COUMBA*** — JESKOWIAK***, HAZAM*** puis METSU*** (57e), KNOCKAERT***, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 34.			
PARIS S.-G. Barberat (43e) Laposte (89e)	2 (1)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — TRAVETTO***, NOVI****, HUMBERTO****, LOKOLI**** — BAUDA puis BARBERAT***, PIASECKI***, LAPOSTE*** — NOSIBOR***, M'PELE***, DAHLEB****. — Total : 37.	5.904 spect. Arbitrage de M. Meeus	A la mi-temps, Paris menait 1-0 grâce à un but de l'inédit Barberat entré à la place de Bauda. Les partenaires de Pantelic attaquèrent la deuxième période dans d'excellentes dispositions d'esprit. Ils profitèrent de la passivité des Lyonnais et de la carence de Chiesa pour livrer une bonne deuxième période. Mais leur récompense ne vint que fort tardivement puisque c'est seulement à la quatre-vingt-neuvième minute que Laposte clôtura la marque sur une passe de Dahleb.	
LYON —	0	Lyon. — CHEMIER*** — GARRIGUE***, MIHAJLOVIC****, PAILLOT***, DOMENECH*** — JODAR****, CACCHIONI***, BERNAD*** — CHIESA***, MAILLARD*** puis LANTHIER, MARIOT***. — Total : 35.			
AVIGNON Perles (44e)	1 (1)	Avignon. — GALLINA**** — JOLY***, PERLES***, PALERMINI***, GILLES*** — JEAN****, HERBET****, DORTOMB**** — LE ROY***, CASTELLAN***, GIORDANI****. — Rempl. : LOUIS. — Total : 38.	1.670 spect. Arbitrage de M. Martin	Enfin, une victoire d'Avignon. Platonique peut-être pour ceux qui la remportent mais dramatique sans doute, puisque les Strasbourgeois, en la laissant échapper ont sans doute mis un pied en deuxième division. Les Alsaciens, surtout en fin de match, faillirent égaliser mais ils avaient démontré beaucoup de carences, voire de passivité. Ils encaissèrent un unique but, trente secondes avant la mi-temps. Giordani tira un corner que Perlès reprit de la tête. Dropsy ne semblait pas devoir être trompé mais, au passage, en voulant s'interposer, Specht détourna le ballon hors de portée de son gardien.	
STRASBOURG —	0	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX***, REDER*** puis GEMMRICH (46e)***, SPECHT***, DEUTSCHMANN*** — EHRLACHER****, DUGUEPEROUX****, SPIEGEL*** — TANTER***, TONNEL****, WAGNER*** — Total : 37.			
SAINT-ÉTIENNE **NANCY**		Match remis (finale Coupe d'Europe).			

MORT ET TRANSFIGURATION

par Roger CHABAUD

LE Bayern n'a pas jusqu'ici réussi ses finales. Si Saint-Etienne s'était présenté intact à Glasgow, on se fût aperçu que l'équipe de Beckenbauer ô combien l était en mutation. Elle appelle un rajeunissement. Il nous a semblé que le temps de réaction et la vitesse de course, le temps de récupération de quelques-uns de ses meilleurs footballeurs accusaient un disparate qui mettait l'ensemble à la discrétion de jeunes loups. Crépuscule du Bayern donc. Europe m'a réveillé le lendemain aux accents de la Chevauchée des Walkyries. Ainsi les Wagnériens le savent, cela précède la naissance du héros transfigurateur. Durnberger peut-être, ou Rummenige. On sait que le Festival de Bayreuth sera cette année confié à deux illustres Français. Le Bayern, peu semblable à la fameuse mécanique qui fait la gloire actuelle de Munich, pourra s'en inspirer peut-être. Désormais, l'école de Saint-Etienne informe le football européen. Manufoot, en somme.

Cela dit, l'I.T.V. n'a pas, et de loin, approché la B.B.C., et pas même notre Télé. Aucun gros plan intense, pas de profondeur en touche, aucune contre-plongée. Drame évaporé. Presque un raté. Une seule image émouvante. Big Muller, boitillant, allant flatter amicalement la nuque de Curkovic après le choc. « Donne-lui tout de même à boire... »

Non que le match fût inintéressant même s'il n'a pas atteint les sommets. Au contraire. La Télé a permis une assez bonne analyse du jeu et l'on plaint les malheureux supporters du dernier virage de Hampdem Park, qui n'y ont vu que du vert et noir. L'essentiel du football échappe en ces lieux vétustes. Et, d'abord, le problème des forces, sans parler des coups-limite. Par exemple, le hors-jeu de Muller en début de match, ou les deux pseudo-penalties (ou quasi...). Bref, le Télé-foot est peut-être plus vrai que le foot. La distorsion est sérieuse. Il n'est plus sûr du tout que le journaliste voit ce qui frappe le téléjournaliste. A charge pour les commentateurs (mais ils parlent trop, ils nous livrent souvent le monologue intérieur du supporter anxieux) de raccorder. Donc ils doivent être complémentaires et non parallèles. On s'épuisera à le dire. En Kennedy et ailleurs, on s'en balance.

Par exemple, il y a eu un moment Pavic dans le match. On sait que dans les batailles de ce type, les grands connétables s'arrangent pour ne jamais faire sortir l'armée. C'est un peu l'histoire des trompettes de Jéricho. Le match mit du temps à se déchirer. Malgré les coups fumants et malheureux signés Bathenay et Santini entrecoupés de deux fameuses arquebusades.

C'est à la cinquantième minute que tout bascula. Les dieux, qui si souvent ont sauvé Saint-Etienne, firent soudain les difficiles. Le travail d'usure payait enfin le Bayern. Il avait longtemps travaillé en diesel. Il débouchait dans le carburateur à gicleurs multiples. Le but de Roth sanctionna ce passage. Dès lors, il sembla que le Bayern eut enfin inventé sa figure de jeu essentielle qui, jusqu'à la fin, allait accabler Saint-Etienne. Un quadrilatère de forces en terrain gauche pour décrocher Hoenness. Cela marcha dix fois en stéréotype. Et c'est là qu'on se demanda si, avec Synaeghel et Farison, même sans Rocheteau, les choses eussent été les mêmes. Le Bayern avait mis une heure à trouver sa géométrie.

Elle avait, certes, son penseur arrière, le seul Beckenbauer, le distributeur hors série, qu'on vit trois fois en difficulté par excès de zèle en première mi-temps. Non pas le kayser (ce mot sonne mal à nos oreilles), mais le Prince, y compris au sens Machiavel. Qui devine, qui commande, qui sait le bas et le beau côté de l'humanité conquérante, et parler aux ruffians et aux archanges, et superbement rire, illuminé, vraiment un fabuleux chef de guerre. Flanqué d'un Kapelmann qui a régné. Kapelmeister ai-je pensé, le chef d'orchestre premier violon. Que ces hommes ne s'aiment pas, je ne l'admettrais guère, si j'étais Cramer, je les garderais à n'importe quel prix. Schwarzenbeck vieillit, semble-t-il. Roth s'essoufflera bientôt. Les arrières ne sont pas à la hauteur de Terry Cooper... Breitner n'a pas été remplacé.

Je ne sais ce que le maire de Saint-Etienne en aura pensé. Mais ni d'un côté ni de l'autre le centrisme n'a convaincu. On a beaucoup couru le long des dix-huit mètres. Larqué n'a jamais trouvé son crochet de rentrée. Il y a des jours où les chefs d'orchestre retiennent mal les pages de la partition qui s'envolent.

Mort et transfiguration.

C'est une des plus fameuses musiques de Bavière.

Et un titre double pour cette finale.

Rencontres en terrains lourds

Le fait de jouer sur des terrains recouverts de gazon ne facilite pas la tâche de nos joueurs par temps de pluie. Les variations de poids du ballon sont un frein à la réussite des beaux shoots. Heureusement, DUARIG a revêtu son ballon de football PRO-CUP de Lastex, qui imperméabilise le cuir sans lui enlever sa souplesse. Utilisé sur terrain herbeux, ce revêtement dure toute la saison. Aucun joueur n'est assuré de marquer, mais il vaut mieux mettre tous les atouts de son côté, surtout en terrain lourd.

Un secret, une réussite

Les meilleurs buteurs ont tous leur secret de réussite. Passé le temps de l'enthousiasme à chaud, vient le temps de l'analyse.

L'exploit technique est aussi du côté du ballon ; le PRO-CUP de DUARIG réunit tous les progrès réalisés pour la conception d'un ballon de foot. Grâce à un étirage sur cadre acier à la tension de 6 kg, le PRO-CUP ne se déforme pas, même sur territoire mouillé. Pas de risque de rupture de la couture exécutée à la main, au fil nylon imputrécible de haute résistance. Testé à 4 kg de pression, le PRO-CUP est garanti contre tout vice de fabrication. Un bon ballon c'est aussi un des éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de qualité, bien préparés.

Fous de foot

Nos jeunes scolaires trouvent toujours un moment à consacrer au sport. La plupart sont " fous de foot ". Ils adorent le football, car il développe chez eux le sens du jeu, la rapidité, le démarrage, l'esprit d'équipe. C'est un défoulement nécessaire après la concentration intellectuelle.

Leurs entraîneurs ont à leur disposition le ballon de foot " National " de DUARIG ; Conçu pour les jeunes, il offre toutes les garanties du ballon de compétition et bénéficie de tous les progrès techniques apportés dans ce domaine. Sa haute résistance à l'abrasion en fait un ballon idéal pour tous terrains et surtout pour les aires de jeux non herbeuses que l'on trouve autour des grands ensembles.

Les moindres instants de libertés peuvent donc être mis à profit sans risque pour le ballon et, nos jeunes, avec le ballon de foot " National ", nous préparent allègrement la relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

Garder le contrôle du ballon n'est pas toujours si facile. Un bon ballon garanti, tel que le ballon de foot " PRO-CUP " de DUARIG, est un atout appréciable, et pour les nocturnes ce modèle à 32 panneaux, avec l'opposition de 12 petits panneaux de couleur foncée à 20 panneaux hexagonaux de couleur claire, est idéale pour le repérage. C'est un véritable boom pour le football. On peut attendre maintenant d'un joueur de qualité, de véritables performances.

UN FESTIVAL DE BALLONS

DUARIG

Garanti contre tout vice de fabrication

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77)01 91 11

Production **DUARIG** : **BALLONS** de compétition, de **FOOTBALL**, **RUGBY** **BASKET, VOLLEY, HAND-BALL, MAILLOTS, SACS** et tout équipement sportif

Philippe Tournon, l'envoyé spécial de « France Football », qui a vécu auprès des Stéphanois du 4 au 16 mai, a demandé à Christian Sarramagna, le meilleur des « verts » à Glasgow, les mille et un détails qui permettent de revoir de l'intérieur l'extraordinaire finale du 12 mai, à Hampden Park, les journées difficiles qui l'ont précédée, les moments de liesse et de folie qui l'ont suivie. Un récit exclusif pour une aventure unique qui, en dépit de son issue malheureuse, a fait entrer l'A.S. Saint-Etienne dans le Gotha du football européen.

Un sprint, deux sprints, dix sprints des centres...

«NOTRE finale de Coupe d'Europe, nous l'avons vraiment commencée après le match du 4 mai contre Nîmes. Bien sûr, au lendemain de notre qualification à Eindhoven, nous avions éprouvé la merveilleuse sensation d'un aboutissement, comme le marin qui touche au port après une traversée longue, périlleuse, difficile, dont il aurait déjoué tous les pièges, surmonté tous les obstacles ; mais la nécessité de reprendre contact avec le Championnat pour un déplacement à Strasbourg et la visite de Nîmes, sans oublier les matches internationaux contre la Pologne et les Espoirs soviétiques où de nombreux Stéphanois étaient concernés, nous avait empêchés de ne penser qu'au rendez-vous de Glasgow. Ce qui était d'ailleurs une bonne chose, car une fixation excessive sur un événement de cette importance aurait risqué de nous user nerveusement et de nous priver d'un influx dont nous allions certainement avoir grand besoin.

Ce match de Nîmes, bien que situé huit jours avant la finale, devait avoir pour nous les plus funestes conséquences puisque nous allions y perdre deux éléments, Gérard Farison et Christian Synaeghel. Nous avons tous profondément ressenti la déception de « Tachant » et du « Ch'ti ». Lequel d'entre nous ne s'était pris à redouter, à un moment ou à un autre, un tel pépin qui le priverait de ce match exceptionnel, de cette apothéose d'une saison, peut-être d'une carrière ?

Après coup, je n'en veux pas globalement à cette équipe de Nîmes, mais plutôt à deux ou trois joueurs, en particulier, qui se sont vraiment signalés par des actes d'agression et d'antijeu caractérisé. J'en veux également à l'arbitre pour son manque de fermeté dès le départ, pour sa manière de suivre le match loin de l'action, pour ses erreurs d'interprétation fréquentes.

Evidemment, on ne saura jamais ce qui serait advenu si nous avions pu jouer à Glasgow avec Farison et Synaeghel, sans oublier Rocheteau, d'autant que ceux qui étaient appelés à les remplacer ont eu un comportement irréprochable.

Ce qui est certain, c'est que les incertitudes provoquées par ces blessures quant à la composition de l'équipe ont plus ou moins perturbé notre préparation. Certes, on dut attendre très longtemps, parfois la veille du match, pour savoir s'ils joueraient ou pas. J'en parle en connaissance de cause puisque si Rocheteau avait été rétabli, c'est moi qui « sautais » dans la ligne d'attaque.

Cela mis à part, notre préparation s'est déroulée de la façon la plus classique. Nous n'avons strictement rien changé à nos habitudes. Seule la présence de très nombreux curieux et supporters au stade chaque matin témoignait de l'importance de l'événement que nous préparions. Je voudrais dire à ce sujet que si nous apprécions moralement de nous sentir entourés, soutenus, nous avons besoin aussi de tranquillité, de sérénité pour travailler. On a assez dit, et c'est vrai, que Saint-Etienne devait sa réussite à son travail. Ce travail, c'est une affaire entre nous. Nous devons pouvoir nous y donner totalement, sans nous sentir épiés, sans risquer d'être dérangés. Alors, que nos fidèles supporters comprennent et admettent la présence de ces barrières qui délimitent le champ de leurs sympathiques manifestations.

LE BAYERN SUR GRAND ECRAN

Nous avons vraiment pris conscience de l'imminence de la finale le lundi après- midi avec la projection sur grand écran de la demi-finale retour Bayern-Real Madrid. Le film de la télévision allemande était très bon, avec des ralentis systématiques sur toutes les actions dangereuses.

Chacun a bien observé son adversaire direct, mais Robby ne nous a pas parlé ce jour-là des dispositions que nous prendrions à Glasgow. Ce qui apparaît aujour-

L'accueil inoubliable des Parisiens aux Champs-Elysées

Les félicitations du Président de la République

Et pourtant Muller n'est pas passé !

Alors raconte Sarra...

PAR PHILIPPE TOURNON

d'hui, c'est que le Bayern avait été bien meilleur lors de cette demi-finale qu'il ne le fut en finale. Muller notamment nous avait impressionné par son réalisme dans les 18 mètres. Même entouré de deux ou trois joueurs, pratiquement sans liberté de mouvement, il trouvait le moyen de tirer au but et de marquer deux buts difficiles. A Glasgow, on ne l'a pas trop vu...

Nous apprécions tous cette « prise de contact » avec l'adversaire par le truchement du film. Nous avons l'impression de moins partir dans l'inconnu. On se fait une idée du style, des points forts et des faiblesses de l'équipe que nous allons rencontrer. Chacun jauge son adversaire, repère ses habitudes, imagine déjà ce qu'il pourra tenter pour le mettre en difficulté, etc.

Six heures après cette projection, nous étions à pied d'œuvre, en Ecosse, après un vol sans histoire à bord d'une Caravelle. Nous nous retrouvions à Erskine, pas très loin de l'aéroport, dans le même hôtel où nous étions déjà descendus en novembre pour notre match contre les Rangers. Impeccable et confortable. Nous étions bien isolés dans un décor très verdoyant et reposant. Même la pluie n'arrivait pas à enlaidir le paysage. En débouchant sur le terrain, nous avons été frappés par le côté vieillot de ce stade, malgré une couche de peinture donnée ici et là, et impressionnés par les gradins en à-pic sur notre droite. Nous avions du mal à réaliser que ce stade pouvait contenir 140.000 personnes.

Autre sujet d'étonnement : les buts avec des poteaux et une barre carrés et un arceau très profond pour soutenir les filets. On pensait que ça n'existait plus, du moins dans les stades de cette importance.

Nous étions loin de nous imaginer que ces poteaux seraient pour nous des poteaux maudits et que s'ils avaient été ronds, au lieu d'être carrés, la Coupe d'Europe trônerait peut-être aujourd'hui au stade Geoffroy-Guichard !

C'est dans l'après-midi, avant de partir à l'entraînement à Ibrox Park, le terrain des Rangers, que Robert Herbin nous donna la composition de l'équipe qui jouerait la finale.

Depuis quelques heures, il ne faisait plus guère de doute dans l'esprit d'aucun de nous, à partir du moment où Synaeghel avait renoncé et qu'il était acquis que Rocheteau, bien qu'en légère amélioration, ainsi que l'avait prouvé le petit test effectué dans la matinée, ne jouerait au mieux que dans les vingt dernières minutes.

Je me suis fait la réflexion à ce moment-là que le destin était vraiment imprévisible. Farison, Synaeghel et Rocheteau qui, il y a seulement un mois, étaient partants certains pour cette finale, se retrouvaient sur la touche alors que Santini et Repellini, qui n'escomptaient certainement pas la disputer, devenaient titulaires. Et je ne parle pas de moi...

Je crois qu'un tel exemple doit valoriser encore la fonction de douzième, treizième ou quatorzième homme à l'A.S. Saint-Etienne. Tout le monde ne peut pas jouer, j'en sais quelque chose, mais tout le monde doit être prêt à jouer. Et ne vaut-il pas mieux faire partir des seize à Saint-Etienne que des onze à Avignon ou à Strasbourg ?

PAS TROP DE BEURRE !

Voici venu le grand jour. Nous avons la liberté de faire monter le petit déjeuner entre 8 et 9 heures dans nos chambres — nous sommes tous en chambres individuelles — ou de descendre le prendre au restaurant. Vers 8 heures et quart, je me retrouve à table avec Hervé Revelli, Merchadier, Schaer, Lopez et Santini. « Jaquot » a mal dormi ; il est assez inquiet et énervé. Les autres, ça va.

La matinée est libre. Certains remonteront dans leur chambre et se recoucheront. D'autres liront ou se mettront à jouer aux tarots comme les Revelli, Lopez, Santini, Merchadier et moi-même.

Déjeuner à midi moins le quart : un pamplemousse, un steak énorme d'au moins 300 grammes et que presque personne n'arrivera à finir, riz et compote de pommes. Le tout arrosé d'eau minérale : il y a longtemps qu'il n'y a plus une goutte de vin sur nos tables.

Sieste obligatoire et à 16 h. 30, la classique collation d'avant match : jambon, thé ou café avec toasts, confiture, beurre — mais pas trop, ne cesse de nous recommander le docteur Poty, ce qui est diversement apprécié, par Piazza notamment ! — gâteau de riz ou tarte aux pommes.

Chacun remonte dans sa chambre préparer son sac et, à 17 h. 45, c'est la réunion d'avant match dans une petite salle. Le président Rocher, comme d'habitude, parle avec Herbin. Il nous dit sa fierté de nous voir en finale, nos responsabilités aux yeux de tout le football français, et aussi que nous n'avons aucun complexe à avoir vis-à-vis du Bayern. Puis Robby nous parle tactique. Il nous donne la composition de l'équipe probable du Bayern ; elle sera juste à cette différence près que ce sera Hansen qui jouera arrière droit et non Anderson.

Il fixe à chacun ses responsabilités : Janvion sur Hoeness, Piazza sur Muller, Repellini sur Rummenigge. Bathenay sait qu'il devra prendre la place d'Oswaldo lorsque celui-ci tentera l'une de ses montées, et il est convenu que c'est celui d'entre nous qui se trouvera en position d'avant centre, au moment où Beckenbauer se lancera à l'attaque, qui prendra en charge le « Kaiser ».

Robby nous dit aussi que si le Bayern est vulnérable, c'est sans doute au niveau de ses arrières latéraux et que les ailiers, Patrick et moi, auront une belle carte à jouer. Il est clair que nous aurons tout intérêt à écarter le jeu au maximum.

AVEC LES ROLLING STONES

Dans l'autocar qui nous emmène à Hampton Park, personne ne dit mot. Nous écoutons d'une oreille distraite la cassette des Rolling Stones que le chauffeur a mise au départ de l'hôtel. Tout le monde est très tendu. A l'arrivée au stade, des policiers à cheval, impressionnants, nous protègent des assauts de nos supporters. Notre vestiaire est spacieux, chacun a son placard ; piscine, deux baignoires, douche, tout est parfait. Le Bayern est juste à la porte en face, de l'autre côté du couloir.

Reconnaissance du terrain. Nous sommes sidérés de voir que le stade est tout en vert. Où sont donc les supporters du Bayern ? Le terrain est assez souple ; les petits crampons en aluminium, coniques, suffiront.

Dans le vestiaire, personne ne parle. Chacun dans son coin prépare ses bandes, ses crampons. Chaque geste est rituel dans ces moments-là. Nous allons nous échauffer sur le terrain, sauf Curkovic, Larqué et Hervé Revelli qui, comme à leur habitude, ne sortent pas.

Cinq minutes avant l'appel de l'arbitre, Jean-Michel Larqué commence son petit tour. Il dit à chacun un mot de réconfort, d'apaisement qui fait du bien. Nous sommes tendus, mais pas inquiets, au moment de pénétrer sur le terrain.

ON VA LES MANGER !

Il nous a suffi de quelques minutes pour nous rendre compte que c'est nous qui donnons le ton dans cette finale. Ainsi que nous le prévoyions, le Bayern ne prendra pas de risque.

Les deux tirs sur la barre de Dominique Bathenay et de Jacques Santini ne nous abattent pas. Nous voulons au contraire y voir la preuve des occasions créées et donc de nos capacités à prendre en défaut la défense du Bayern. Dans le vestiaire, à la mi-temps, Robby nous dira : « Continuez comme ça, maintenez votre pressing sur l'adversaire, écartez bien le jeu, ça finira bien par passer ! »

Dans le couloir qui mène au terrain, Bathenay lancera à Pierre Garonnaire : « On va les manger en seconde mi-temps ! »

Cinquante-septième minute : coup franc contre nous. Muller en a suffisamment rajouté pour abuser l'arbitre. Sur le moment je ne suis pas tellement inquiet. Lopez, Piazza, Santini, Bathenay, Larqué et Patrick Revelli forment le mur, tandis que je marque Kapelmann. Mais pendant que l'arbitre fait reculer notre mur en le déplaçant, Beckenbauer effectue une petite passe pour Roth dont le tir surprendra Curkovic. But discutable sur le fond comme dans la forme — mais but.

Oui, nous accusons le coup. Nous jetons pourtant toutes nos forces dans la bataille pour tenter d'égaliser. La rentrée de Dominique Rocheteau nous laisse croire que tout est encore possible. Mais non ! Le dernier coup de sifflet de M. Palotai nous surprendra incrédules, confrontés à une défaite que nous avons le sentiment de n'avoir pas méritée.

UNE FETE DE FAMILLE

Nous avons tous les larmes aux yeux au moment de regagner notre vestiaire. Quelques-uns échangeront leur maillot, d'autres le garderont. Nous resterons longtemps prostrés sur notre banc, sans dire un mot. Oswaldo marche de long en large comme un ours en cage, en colère, atrocement déçu. Comme nous tous. Le « Bravo les gars ! Ce que vous avez fait est extraordinaire », du président ne suffit pas à nous consoler. Pas plus que le chaleureux accueil de nos supporters au moment où nous regagnons notre car. Après un court passage à l'hôtel Albany pour réception officielle de la Fédération écossaise, nous nous retrouvons entre nous à l'Esso-Motor pour une grande fête de famille. La famille de l'A.S. Saint-Etienne.

Longtemps nous restons ainsi tous ensemble, groupés, partageant notre détresse. Si encore nous avions manqué notre finale, si seulement nous avions subi une domination indiscutable d'un super-Bayern ! Mais non ! Ce match était, tout compte fait, plus facile que ceux que nous avions joués au retour contre Dynamo Kiev et Eindhoven, et même contre les Rangers. Sur deux matches, c'est sûr, nous éliminions les Allemands.

Ah ! non, c'est vraiment rageant ! La nuit sera courte ; le sommeil long à trouver.

La salle du petit déjeuner, jeudi matin, entre 8 et 7 heures verra apparaître des Stéphanois sur le visage desquels on ne discernera plus très bien quels sont les signes de la fatigue et ceux de la déception.

Nous avons quitté l'aéroport de Glasgow en novembre dernier le cœur en fête après notre victoire sur les Rangers. Nous le quittons aujourd'hui l'âme en peine, sans cette Coupe d'Europe qui ne nous a pourtant jamais semblé si accessible, si proche de nous.

CHAUD AU CŒUR

Pour parler franchement, nous étions plutôt sceptiques quant à l'utilité et au succès des différentes manifestations prévues pour nous à Paris. Comme nous nous trompions ! L'accueil de Paris nous a bouleversés. Ces milliers de personnes massées sur les Champs-Elysées qui nous crieront leur sympathie, leur affection, leur confiance, seront pour nous un réconfort merveilleux. Debout dans nos voitures, nous devrons signer des centaines et des centaines d'autographes. Nous serons bousculés, nous prendrons des coups, mais tout cela nous fera vraiment chaud au cœur. Que serait-ce si nous avions ramené la Coupe ! Alors que nous nous dirigeons vers l'Elysée, je pense à ce que pourrait être l'environnement d'une bonne équipe de football avec tant de chaleur, de ferveur, de spontanéité...

Le président de la République nous accueillera avec beaucoup de simplicité. Il saura trouver pour chacun de nous le mot qui convient. Nous sommes convaincus, en quittant l'Elysée, que le plus haut personnage de l'Etat connaît le football, s'y intéresse et a suivi de très près toute notre carrière en Coupe d'Europe. Je suis persuadé que nous le verrons la saison prochaine à Saint-Etienne...

L'accueil qui nous est réservé à la Maison de la Radio est tout aussi chaleureux. Jacques Goddet et Roger Rocher échangeront des mots empreints d'émotion et à ce moment-là, une fois de plus, nous réaliserons combien notre aventure, notre finale ont concerné, mobilisé la France entière. Nous sommes plusieurs à sentir nos épaules bien faibles pour d'aussi lourdes responsablités.

Dans le salon d'Air France, à Orly, où nous nous reposons pendant une heure avant le décollage de notre avion pour Saint-Etienne, nous accuserons toutes les fatigues physiques et nerveuses accumulées depuis vingt-quatre heures.

Christian Synaeghel s'endort sur la moquette, Dominique Rocheteau aussi et les autres ne sont guère plus brillants. Moi qui ne dors jamais en avion — une certaine appréhension m'habite toujours — je m'écroulerai comme une massé dans mon fauteuil et je ne serai pas le seul.

Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos émotions !

NOTRE MERVEILLEUX PUBLIC

Au stade Geoffroy-Guichard que nous atteignons peu après 18 heures, quinze mille spectateurs nous attendent et nous réservent un accueil que nous n'oublierons jamais. La tribune Henri-Point, baignée par le soleil couchant, est pleine à ras bord et nous avons le cœur serré devant tant de fidélité et de confiance aveugle lorsque nous nous présentons à notre merveilleux public. Une immense estrade a été dressée au centre du terrain et les paroles du président Rocher sont souvent couvertes par les cris et les slogans montant des tribunes.

Longtemps après, un millier de personnes nous attendront encore devant le stade et plus d'un joueur sera obligé, comme moi, de quitter Geoffroy-Guichard par une porte dérobée pour échapper à la passion de la foule.

Durant la réception offerte par la municipalité stéphanoise, au deuxième étage, nos supporters réclameront la présence aux fenêtres des uns et des autres, et chaque fois que l'un de nous cédera à ces demandes, une longue ovation accueillera son apparition.

Aujourd'hui, nous nous demandons si on n'a pas rêvé tout cela, l'accueil de Paris, celui de Saint-Etienne. N'était-ce pas trop pour les vaincus que nous étions malgré tout ? Méritions-nous pareilles manifestations de ferveur et d'enthousiasme ?

Car c'est bien beau, mais désormais il va falloir justifier à chaque sortie notre place de finaliste de la Coupe d'Europe. L'habit de vainqueur moral qu'on nous a enfilé ici et là va être bien difficile à porter.

Si nous trouvons partout de la sympathie, nous trouverons aussi des exigences, le risque de ne plus tolérer un Saint-Etienne mauvais, ou même moyen, et pourtant nous ne ferons pas chaque fois un match comme celui de Glasgow.

Pourvu que tout cela soit compris ! Pourvu que notre travail et notre sérieux nous permettent d'être dignes des espoirs que l'on a placés en nous ! Pourvu que nous puissions garder longtemps l'immense capital d'estime que nous a valu cette finale de Coupe d'Europe 1976, si malheureuse et si belle à la fois ! »

Hier

34e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SOCHAUX Maier (47e)	1 (0)	Sochaux. — Rust*** — DUFOUR***, SELES****, COURBIS****, POSCA**** — RENAUT*** puis PFERTZEL (35e)****, DJADAOUI****, GUTTIEREZ***** — SOLER***, PINTENAT****, MAIER****. — Entr. : BARRET. — Total : 42.	420.000 F 22.000 spect. environ Arbitrage de M. Vigliani	Aux termes d'une période initiale, assez équilibrée, les Stéphanois, à la suite de leur première occasion de but, eurent le bonheur d'ouvrir le score à la vingt-deuxième minute. Larqué servit, sur l'aile gauche, Sarramagna qui, faisant un bon travail de dribbles, réussit à centrer sur Patrick Revelli, lequel trompa Rust, malgré l'opposition de Posca. Les Sochaliens réagirent assez vivement mais, en dépit de leurs efforts, ne parvinrent pas à égaliser avant le repos. Ils furent plus heureux dès la reprise, puisque, à la quarante-septième minute, sur une passe de Soler, Maier trompa Curkovic. Dès lors, l'équipe franc-comtoise se montra beaucoup plus vive et entreprenante et harcela le champion, mais, en dépit d'excellents mouvements offensifs de Gutteriez, au milieu du terrain, la défense de Saint-Etienne mit bon ordre et rien ne passa.
SAINT-ÉTIENNE P. Revelli (22e)	1 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — MERCHADIER****, PIAZZA****, LOPEZ****, JANVION*** — REPELLINI**** puis LACUESTA (67e)***, SANTINI***, LARQUE**** — P. REVELLI****, H. REVELLI***, SARRAMAGNA****. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.		
NANTES Triantafilos (31e)	1 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES***** — BOSSIS***, DENOUEIX****, RIO***, TUSSEAU**** — MICHEL***, RAMPILLON***, VAN STRAELEN**** — GADOCHA***, TRIANTAFILOS***, AMISSE**** — Rempl. : BARONCHELLI. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	237.059 F 11.246 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Dès les premières minutes de la rencontre, le Paris S.-G. sembla prendre la mesure de son adversaire en « balançant », en neuf minutes, deux tirs (par Dahleb d'abord et M'Pelé ensuite) sur les poteaux du but de Bertrand-Demanes. Pourtant, à la mi-temps, Nantes menait par 1 à 0 contre le cours du jeu, grâce à un centre de Michel qui créa la confusion devant les buts parisiens, permettant à Triantafilos de marquer. Pendant dix minutes, Nantes parut alors se reprendre mais, en deuxième mi-temps, Paris reprit sa domination, égalisa d'abord par Piasecki qui dribbla Bertrand-Demanes, avant de marquer et prit l'avantage ensuite grâce à une tête de Humberto sur un coup franc tiré par Dahleb. D'autre part, par ses interventions et ses parades, Bertrand-Demanes évita à son équipe de concéder au moins deux buts de plus.
PARIS S.-G. Piasecki (53e) Humberto (70e)	2 (0)	Paris S.-G. — PANTELIC*** — TRAVETTO***, NOVI****, HUMBERTO****, LOKOLI**** — JUSTIER****, LAPOSTE****, PIASECKI**** — NOSIBOR*** puis BARBERAT (85e)***, M'PELE****, DAHLEB*****. — Entr. : FONTAINE. — Total : 42.		
VALENCIENNES Coumba****, Kuskowiak***, Garceran**** — Neubert***, Verstraete***, Osim**** — Jeskowiak***, Zaremba****, Six**** — Rempl. : Metsu. — Entr. : Destrumelle. — Total : 38.	0		128.844 F 6.281 spect. Arbitrage de M. Didier	Valenciennes-Nice fut une opposition caractéristique de deux styles. D'un côté, les Valenciennois, qui avaient retrouvé Osim, cherchèrent à s'imposer par l'allant, la fougue de ses jeunes attaquants. Dangereux, notamemnt, par Six et Zaremba, ils menacèrent souvent Baratelli sans pouvoir s'imposer. Nice s'évertua à casser le jeu des Nordistes. Mis en difficulté, surtout en première période, Nice contrôla et posa mieux le jeu en deuxième mi-temps, ce qui fit que le match perdit en rythme. L'équipe niçoise n'en profita pas pour mettre Delachet en danger, excepté sur un coup franc de Katalinski (63e). Les occasions les plus nombreuses furent encore valenciennoises par Six (52e), Coumba et Zaremba (73e).
NICE	0	Nice. — BARATELLI*** — DOUIS***, ZAMBELLI****, KATALINSKI****, ASCERY*** — GRAVA****, HUCK****, GUILLOU*** — SANCHEZ*** puis MOLITOR (72e)***, MUSEMIC***, MASSA***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 37.		
AVIGNON Durand (77e, c.s.c.)	1 (0)	Avignon. — GALLINA**** — GILLES****, CARIAT****, JEAN****, JOLY**** — CHAZARETTA***, HERBET***, DORTOMB***. — LEROY****, CASTELLAN***, GIORDANI**** — Rempl. : VIAL. — Entr. : BOURRIER. — Total : 40.	42.000 F 2.500 spect. environ Arbitrage de M. Leloup	Les deux équipes restèrent très exactement 76 minutes dos à dos (0-0), en dépit des nombreux tirs et tentatives qui fusèrent vers les deux cages. Les gardiens ne furent pas, pour autant, sérieusement sollicités. Seul Aubour devant sortir le grand jeu face à Le Roy (4e), Chazarreta (18e) et sur un coup de tête de Joly (53e). Reims avait répliqué avec parcimonie par Ducuing (15e) et Bianchi (35e et 60e). Il paraissait toutefois être en mesure de préserver avantageusement le point du nul lorsque Durand, d'une reprise ratée, trompa Aubour. Aubour connut encore de chaudes alertes devant Castellan (80e) et Dortomb (83e), deux actions qui rendirent, en fin de compte, parfaitement légitime la sixième victoire avignonnaise.
REIMS	0	Reims. — AUBOUR***** — MASCLAUX****, DURAND****, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — DUCUING***, RAVIER*****, G. LECH*** puis LIOTARD (63e)*** — GIANETTA***, BIANCHI***, SCHALLER*** — Entr. : FLAMION. — Total : 40.		
NANCY Curbelo (49e, 89e) Platini (68e, s. pén.)	3 (0)	Nancy. — MOUTIER*** — PALKA****, DEPLANCHE*** puis COHUET (63e)***, CURBELO****, RACZINSKI*** — CARON***, RUBIO****, PLATINI***** — ROUYER***, DI CARO***, DUSSIER***. — Entr. : REDIN. — Total : 37.	237.901 F 12.138 spect. Arbitrage de M. Konrath	Durant la première mi-temps, Nancy et Bordeaux jouèrent sans précision et sur un rythme souvent peu élevé. Il est vrai qu'il faisait chaud. Les Bordelais auraient mérité de mener à la mi-temps. Ils avaient été plus entreprenants que les Lorrains, notamment grâce à Giresse et Lattuada (deux tirs sur la barre et le poteau), tous deux libres de leurs mouvements. Nancy eut une belle occasion par Rouyer (42e) mais le jeune Nancéien ne l'exploita pas. La cadence s'éleva ensuite sous l'impulsion de Rubio qui secoua son équipe. Nancy domina alors. Mais si, par deux fois, les Lorrains prirent l'avantage, par deux fois également les Girondins égalisèrent. C'est seulement à une minute de la fin que Curbelo arracha, pour Nancy, un succès malaisé.
BORDEAUX Couécou (54e, s. pén.) Arribas (83e)	2 (0)	Bordeaux. — BERGEROO*** — FRAUNIE***, BARRAT***, LARGOUET****, MEYNIEU*** — ARRIBAS****, GIRESSE****, LATTUADA**** — J. GALLICE***, COUECOU***, JEANDUPEUX*** puis GOUBET (70e)***. — Entr. : MENAUT. — Total : 37.		
BASTIA Félix (5e) Lenoir (24e) Zimako (67e)	3 (2)	Bastia. — GILI*** — CAZES***, HEIDKAMP****, ORLANDUCCI****, BURKHARD**** — BROISSART****, PAPI****, LENOIR**** — ZIMAKO***, FELIX****, DZAJIC***. — Rempl. : GRAZIANI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.	40.635 F 2.331 spect. Arbitrage de M. Helies	Bastia avait une folle envie de revanche. Les Bastiais dominèrent les quarante-cinq premières minutes de la tête et des épaules, alimentés par le milieu de terrain Broissart, Papi, Lenoir. Le talent de Rey les obligea à se contenter d'un seul but d'écart, Hausknecht ayant répondu à Felix (reprenant une balle sur la transversale de Papi) et Lenoir (de la tête sur centre de Zimako. Bastia fit fructifier son avantage en deuxième période par Zimako, aidé par Orlanducci. Mais Metz lui contesta la victoire jusqu'au bout, Braun ayant réduit la marque sur centre de Delpierre.
METZ Hausknecht (6e) Braun (75e)	2 (1)	Metz. — REY***** — JENNY***, MULLER*** puis BATTISTON (70e)***, JEITZ****, DELPIERRE**** — COUSTILLET***, BETTA***, HAUSKNECHT*** — REMY***, CURIONI****, BRAUN***. — Entr. : HUART. — Total : 38.		
STRASBOURG Spiegel (37e) Wagner (82e)	2 (1)	Strasbourg. — DROPSY***** — MARX***, SPECHT****, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX**** — DEUTSCHMANN*** puis SENECHAL (46e)****, GEMMRICH***, EHRLACHER**** — WAGNER***, TONNEL***, TANTER*****. — Entr. : FRANTZ. — Total : 41.	61.830 F 2.770 spect. Arbitrage de M. Delmer	L'O.M. avait l'esprit ailleurs et plus particulièrement dirigé vers le futur Nancy-O.M. en demi-finale de la Coupe ? C'est fort possible mais cela n'explique pas la médiocrité du spectacle « offerte » par les partenaires de Trésor, au stade La Meinau. Pratiquement condamné par ses supporters — c'est quand même un comble, alors que, mathématiquement, rien n'est encore perdu — le club alsacien eut le grand mérite de s'accrocher jusqu'au bout. Avec moins de maladresses dans la passe terminale ou le tir, les Strasbourgeois auraient même pu et dû empocher le point supplémentaire du bonus.
MARSEILLE	0	Marseille. — MIGEON**** — LEMEE***, V. ZVUNKA***, TRESOR****, BRACCI**** — BUIGUES****, MEUNIER** puis NOGUES (56e)****, ALBALADEJO*** — ZLATARIC***, BOUBACAR***, EMON***. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 36.		
TROYES Tota (88e)	1 (0)	Troyes. — FORMICI****. — DIFFERDING***, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER**** — ZORZETTO***, DOS SANTOS**** — TRAORE*** puis THOIRAIN (62e)***, TOTA****, PETKOVIC***, DIALLO****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.	106.500 F 7.511 spect. Arbitrage de M. Martin	Dès la dixième minute, les Troyens eurent l'occasion rêvée d'ouvrir le score mais le jeune ailier Traoré, servi avec une rare précision par Diallo, marcha sur le ballon qu'il lui suffisait de pousser dans les filets mais le match allait bientôt s'enliser dans de mornes échanges. Les Lillois, dont on a pu apprécier l'habileté à regrouper leur vigoureuse défense, tirèrent rapidement leur rideau rouge contre lequel la ligne d'attaque troyenne allait longuement s'escrimer en vain. En deuxième mi-temps, les Champenois, se lançant gaillardement à l'attaque, devaient modifier la physionomie du jeu mais sans en changer le cours. Diallo, très actif, et Tota multipliant, sans succès, les tentatives en direction de la cage lilloise. Un but était cependant marqué par Zorzetto (67e) mais l'arbitre l'annulait pour une intervention de Tota, alors que Dusé était d'ores et déjà battu. A deux minutes de la fin, alors que l'on s'attendait au match nul, Tota signait adroitement le but victorieux.
LILLE	0	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN***, GARDON****, PRIETO***, GAUTHIER*** — GIANQUINTO***, DE MARTIGNY*** — PARIZON***, COSTE***, MEZY****, KARASI****. — Rempl. : DESMENEZ. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 36.		
LYON Maneiro (80e s. pén.)	1 (0)	Lyon. — DE ROCCO**** — GARRIGUES***, MIHAJLOVIC***, JODAR***, DOMENECH**** — CACCHONI***, MANEIRO***, BERNAD*** — CHIESA***, MAILLARD***, MARIOT***. — Rempl. : DELESTRE***. — Entr. : JACQUET. — Total : 35.	72.089 F 6.302 spect. Arbitrage de M. Wurtz	La première mi-temps fut d'une navrante indigence. Les Lyonnais exercèrent une certaine domination sur une équipe nîmoise assez recroquevillée en défense, mais enfin il n'y avait pas de quoi s'extasier. En deuxième période, à croire qu'on avait affaire à deux équipes différentes. Plus les Lyonnais attaquaient, plus les Nîmois étaient dangereux et Schilcher, après avoir pivoté, marqua un but splendide. Alors que rien de déterminant ne s'était produit, Kabile fut surpris par une balle haute. Chiesa en profita pour filer au but, lorsque Moretti le crocheta. Maneiro transforma le penalty.
NIMES Schilcher (72e)	1 (0)	Nimes. — ORLANDINI**** — BOISSIER****, MITH***, SANLAVILLE***, KABILE*** — SCHILCHER****, GIRARD***, MORETTI*** — MATHIEU***, DELLAMORE***, BOYRON***. — Rempl. : LOZANO. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.		
MONACO Onnis (20e)	1 (1)	Monaco. — CHAUVEAU*** — VANUCCI***, CHOMET*** puis ROUQUETTE (43e)***, BURKLE***, GUESDON*** — PROST***, GUIGNEDOUX****, PETIT*** — DALGER****, ONNIS****, LECHANTRE****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 37.	24.638 F 1.616 spect. Arbitrage de M. Besory	Le match Monaco-Lens, joué au stade Louis-II, devant un public très clairsemé, fut disputé par deux équipes aux abois et qui abordèrent toutes deux la rencontre avec la peur au ventre. Aussi ne vit-on pas un football de grande qualité et si les Monégasques mirent à leur actif le plus grand nombre d'occasions de buts, ils firent preuve d'une incontestable inefficacité. C'est ainsi qu'ils ne parvinrent à transformer qu'une seule de leurs nombreuses occasions par Onnis à la 20e minute. L'avant centre monégasque, toujours aussi opportuniste, exploita intelligemment un corner de Lechantre, relayé par Petit. En seconde mi-temps, Monaco attaqua d'une manière un peu trop désordonnée pour inquiéter véritablement la défense lensoise. Et, en fin de match, les Nordistes s'enhardirent et parvinrent à égaliser par leur avant centre Marx, alors qu'il ne restait plus que 9 minutes à jouer. Ce but de leur avant centre permettait aux Lensois d'atteindre l'objectif qu'ils étaient venus chercher en Principauté : le point du match nul.
LENS Marx (81e)	1 (0)	Lens. — LANNOY***** — HOPQUIN***, CIESELSKI***, STASSIEWICZ***, MONCHIET*** — ELIE***, BOUSDIRA****, LECLERCQ*** — JANKOVIC****, MARX***, BOURLOTON***. — Rempl. : FLAK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.		

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

MARIUS TRÉSOR REVIENT FORT !

(APRES 34 MATCHES)

* Trois matches en moins : Saint-Etienne. Un match en moins : Nancy, Bastia, Valenciennes, Bordeaux et Lyon.

● **140 ETOILES**
Baratelli (Nice).

● **139 ETOILES**
Trésor (Marseille) ; Michel (Nantes).

● **134 ETOILES**
Spiegel (Strasbourg).

● **132 ETOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **131 ETOILES**
Karasi (Lille).

● **129 ETOILES**
Bianchi (Reims) ; Curbelo (Nancy).

● **127 ETOILES**
Pintenat (Sochaux) ; Aubour (Reims).

● **126 ETOILES**
Katalinski (Nice) ; Curioni (Metz).

● **124 ETOILES**
Rust (Sochaux) ; Duse, Prieto (Lille).

● **123 ETOILES**
Jeandupeux (Bordeaux) ; Pantelic (Paris S.-G.) ; Boissier (Nimes).

● **122 ETOILES**
Jeitz (Metz).

● **121 ETOILES**
Chiesa (Lyon) ; Garceran (Valenciennes) ; Huck (Nice) ; Rey (Metz) ; Guttrerez (Sochaux).

● **120 ETOILES**
Bargas (Nantes) ; Brucato (Reims) ; De Martigny (Lille) ; Orlanducci (Bastia) ; Coumba (Valenciennes) ; Seles (Sochaux) ; Petit (Monaco) ; Coustillet (Metz) ; Domenech (Lyon), etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 34e JOURNEE.** — 1. Neuf joueurs avec cinq points, à savoir : Guttierez (Sochaux), Dropsy, Tanter (Strasbourg), Lannoy (Lens), Rey (Metz), Aubour, Ravier (Reims), Bertrand-Demanes (Nantes), Dahleb (Paris S.-G.), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Baratelli (Nice), 86 points ; 2. Rey (Metz), 83 points ; 3. Michel (Nantes), 82 points ; 4. Tresor (Marseille), 81 points ; 5. Jeandupeux (Bordeaux) et Aubour (Reims), 73 points ; 7. Karasi (Lille) et Katalinski (Nice), 72 points ; 9. Chiesa (Lyon), 68 points ; 10. Dropsy et Spiegel (Strasbourg), 67 points, etc., etc.

★ EQUIPE TYPE

EQUIPE TYPE DU MOIS D'AVRIL A LA MOYENNE

	BARATELLI (Nice, 5)		
BATTISTON (Metz, 4)	**TRESOR** (Marseille, 4,33)	**CURBELO** (Nancy, 4,33)	**BRACCI** (Marseille, 4)
	MICHEL (Nantes, 4)	**SCHILCHER** (Nimes, 4,33)	
P. REVELLI (Saint-Etienne, 4)	**LACOMBE** (Lyon, 4)	**DI CARO** (Nancy, 4,66)	**SARRAMAGNA** (Saint-Etienne, 4,50)

***Pourraient également faire partie de cette équipe :** RACZINSKI (Nancy, 4), JANKOVIC (Lens, 4), BERNAD (Lyon, 4), PAPI (Bastia, 4), KARASI (Lille, 4), PINTENAT (Sochaux, 4), PETKOVIC (Troyes, 4).

EQUIPE TYPE

	BERTRAND-DEMANES (Nantes, 5 ét.)		
BOISSIER (Nimes, 4 ét.)	**ZAMBELLI** (Nice, 4 ét.)	**LARGOUET** Bordeaux, 4 ét.)	**GARCERAN** (Valenciennes, 4 ét.)
	GUTTIEREZ (Sochaux, 5 ét.)	**RAVIER** (Reims, 5 ét.)	
TANTER (Strasbourg, 5 ét.)	**TOTA** (Troyes, 4 ét.)	**ONNIS** (Monaco, 4 ét.)	**DAHLEB** (Paris S.-G.), 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** DROPSY (Strasbourg), LANNOY (Lens), REY (Metz), AUBOUR Reims).

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANTS : Metz, Saint-Etienne, Reims (cinq victoires consécutives). Série terminée.

CHALLENGER : Nancy (quatre victoires consécutives). Série en cours.

Ont obtenu trois victoires consécutives : Marseille (trois fois), Paris St-G., Nantes, Saint-Etienne et Reims (deux fois), Lille, Lyon, Nancy, Metz, Nice, Nimes, Sochaux et Valenciennes.

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ CLASSEMENT PAR POSTES

A LA MOYENNE

Ce classement, effectué après la 33e journée, a été établi entre les joueurs qui ont participé à 20 matches au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Migeon (Marseille), 4,17 ; 2. Baratelli (Nice), 4,15 ; 3. Rey (Metz), 4,14 ; 4. Aubour (Reims), 3,93 ; 5. Moutier (Nancy) et Delachet (Valenciennes), 3,85 ; 7. Dropsy (Strasbourg), 3,84 ; 8. Landi (Nimes), 3,80 .

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Janvion (Saint-Etienne), 3,95 ; 2. Battiston (Metz), 3,85 ; 3. Garceran (Valenciennes), 3,77 ; 4. Boissier (Nimes), 3,71 ; 5. Delpierre (Metz), 3,64 ; 6. Domenech (Lyon), 3,62 ; 7. Lokoli (Paris S.-G.), 3,61 ; 8. Meynieu (Bordeaux) et Posca (Sochaux), 3,60 ;

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 4,09 ; 2. Katalinski (Nice), 4,06 ; 3. Piazza (Saint-Etienne) et Bargas (Nantes), 4 ; 5. Wrazy (Valenciennes), 3,95 ; 6. Spiegel (Strasbourg), 3,93 ; 7. Curbelo (Nancy) et Heidkamp (Bastia), 3,90 ;

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes), 4,12 ; 2. Jouve (Nice), 4 ; 3. Rampillon (Nantes) et Krawczyk (Reims), 3,96 ; 5. Osim (Valenciennes), 3,91 ; 6. Huck (Nice), 3,90 ; 7. Hausknecht (Metz), 3,85 ; 8. Chazaretta (Avignon),

● **AILIERS.** — 1. Rocheteau (Saint-Etienne) et Jeandupeux (Bordeaux), 4,13 ; 3. Gadocha (Nantes), 4,11 ; 4. Chiesa (Lyon), 3,93 ; 5. Zimako (Bastia), 3,92 ; 6. Diallo (Troyes), 3,85 ; 7. Six (Valenciennes), 3,78 ; 8. Tokoto (Paris S.-G.), 3,75 ;

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Karasi (Lille), 3,96 ; 2. Bianchi (Reims) et Curioni (Metz), 3,81 ; 4. Platini (Nancy), 3,79 ; 5. Pintenat (Sochaux), 3,72 ; 6. Marx (Lens), 3,71 ; 7. Petkovic (Troyes), 3,67 ; 8. Holmstroem (Bordeaux).

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 34 MATCHES)

1. Rey (Metz), 4,17 ; 2. Migeon (Marseille), 4,16 ; 3. Rocheteau (Saint-Etienne), 4,13 ; 4. Baratelli (Nice), 4,11 ; 5. Jeandupeux (Bordeaux), 4,10 ; 6. Trésor (Marseille) et Michel (Nantes), 4,08 ; 8. Gadocha (Nantes), 4,07 ; 9. Katalinski (Nice), 4,06 ; 10. Piazza (Saint-Etienne), Jouve (Nice) et Bargas (Nantes), 4, etc.

LES LEADERS PAR POSTE

Gardiens de but : Baratelli (Nice), 140 ét. ; arrières latéraux : Boissier (Nimes), 123 ét. ; arrières centraux : Tresor (Marseille), 139 ét. ; milieu de terrain : Michel (Nantes), 139 ét. ; ailiers : Jeandupeux (Bordeaux), 123 ét. ; avants centre : Karasi (Lille), 131 ét.

MATCHES Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Points	Bonus	BUTS Terrain P	C	Adverse P	C	Total P	C	Différ.
17	13	4	0	17	2	7	8	34	15	11	8	1. Nice	48	7	44	15	20	24	64	39	+ 25
17	11	3	3	17	3	10	4	34	14	13	7	2. Nantes	47	6	41	15	23	25	64	40	+ 24
15	12	3	0	16	4	8	4	31	16	11	4	Saint-Etienne	47	4	36	13	17	17	53	30	+ 23
17	11	6	0	17	4	6	7	34	15	12	7	Sochaux	47	5	37	14	17	31	54	45	+ 9
16	10	6	0	18	5	2	11	34	15	8	11	5. Reims	43	5	37	11	24	31	61	42	+ 19
18	9	6	3	15	5	2	8	33	14	8	11	Nancy	43	7	43	21	20	27	63	48	+ 15
16	11	2	3	18	4	2	12	34	15	4	15	7. Metz	41	7	44	20	20	37	64	57	+ 7
17	14	0	3	17	5	1	11	34	19	1	14	8. Marseille	40	1	32	16	22	34	54	50	+ 4
17	9	6	2	16	3	5	8	33	12	11	10	9. Bastia	39	4	32	14	17	30	49	44	+ 5
17	11	2	4	17	2	5	10	34	13	7	14	10. Nimes	35	2	29	18	15	31	44	49	— 5
16	9	6	1	17	2	3	12	33	11	9	13	Valenciennes	35	4	29	9	11	37	40	46	— 6
17	11	4	2	17	1	3	13	34	12	7	15	Lille	35	4	41	22	12	44	53	66	— 13
16	9	3	4	18	3	6	9	34	12	9	13	13. Paris S.-G.	34	1	35	24	22	32	57	56	+ 1
17	10	5	2	16	2	4	10	33	12	9	12	Bordeaux	34	1	32	18	20	36	52	54	— 2
17	9	5	3	16	3	1	12	33	12	6	15	Lyon	34	4	32	18	18	36	50	54	— 4
17	8	7	2	17	0	8	9	34	8	15	11	16. Lens	33	2	34	21	18	41	52	62	— 10
18	6	8	4	16	2	6	8	34	8	14	12	17. Troyes	32	2	26	19	17	32	43	51	— 8
17	10	5	2	17	0	3	14	34	10	8	16	18. Monaco	30	2	29	15	15	50	44	65	— 21
17	7	5	5	17	1	5	11	34	8	10	16	19. Strasbourg	28	2	24	19	12	34	36	53	— 17
17	8	3	8	17	0	2	15	34	6	5	23	20. Avignon	17	—	20	26	8	48	28	74	— 46

SPÉCIAL STATISTIQUES

Deux journées se sont déroulées cette semaine : la trente-troisième mardi soir et la trente-quatrième samedi et dimanche.

Neuf matches seulement ont eu lieu mardi, Saint-Etienne jouant le lendemain sa malheureuse finale contre le Bayern.

Les Stéphanois comptent ainsi trois matches de retard, tandis que les équipes de Nancy, Bastia, Valenciennes, Bordeaux et Lyon ont, quant à elles, un match en moins.

Toutes nos statistiques n'auront donc leur valeur réelle que lorsque le calendrier sera définitivement à jour.

● LES BUTS

— TRENTE-TROISIEME JOURNEE.

Vingt-neuf buts ont été marqués. C'est un total assez bon, surtout pour 9 matches seulement.

Sept de ces buts ont été inscrits à Nice, dont cinq par les Niçois qui ont ainsi récolté leur septième bonus de la saison, au détriment de Troyes.

Deux autres équipes ont également obtenu le bonus, il s'agit de Lille qui a écrasé Valenciennes par 5 à 1 et de Metz qui a battu Monaco par 4 à 1.

Trois formations seulement ont été totalement improductives : Lyon, Strasbourg et Nîmes, qui se déplaçaient toutes les trois.

— TRENTE-QUATRIEME JOURNEE.

On ne compte que 23 buts marqués pour dix rencontres ! C'est un faible total qui place cette journée en 29e position sur 34, sur le plan de l'efficacité.

Aucune équipe n'a décroché le bonus. Il faut noter cependant deux matches à cinq buts, sur le même score de 3 à 2 en faveur des « visités » : Nancy-Bordeaux et Bastia-Metz.

Il faut ensuite signaler une rencontre à 3 buts, celle qui a constitué la suprise du jour (défaite des Nantais chez eux devant Paris S.-G. par 2 à 1).

Quatre matches se sont terminés par des résultats nuls : 1-1 à Lyon, Monaco et Sochaux et 0-0 à Valenciennes.

Cinq équipes se sont révélées improductives : Valenciennes, Nice, Reims, Marseille et Lille.

On en arrive maintenant à un total de 1.025 buts pour trente-quatre journées, soit une moyenne légèrement supérieure à 30 buts par journée, sans oublier que le calendrier compte 4 matches en retard (dont 3 pour Saint-Etienne).

Ces 1.025 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après.

1.	4e	journée	45
2.	8e	journée	44
3.	24e	journée	42
4.	19e	journée	41
5.	1re	journée	39
6.	3e	journée	37
	5e	journée	37
	18e	journée	37
9.	22e	journée	35
	31e	journée	35
11.	13e	journée	32
	14e	journée	32
13.	7e	journée	30
	28e	journée	30
15.	2e	journée	29
	12e	journée	29
	23e	journée	29
	32e	journée	29
	33e	journée	29
20.	11e	journée	28
	20e	journée	28
	26e	journée	28
23.	9e	journée	27
	25e	journée	27
25.	10e	journée	25
	16e	journée	25
	27e	journée	25
28.	6e	journée	24
29.	34e	journée	23
30.	17e	journée	22
	21e	journée	22
	30e	journée	22
33.	29e	journée	20
34.	15e	journée	18
	Total		1,025

● LES BUTEURS

— TRENTE-TROISIEME JOURNEE.

Les vingt-neuf buts ont été marqués par vingt-cinq joueurs.

Il faut d'abord noter le triplé du Lillois Karasi ; c'est son premier de la saison, mais il a déjà trois doublés à son actif.

A propos de doublés, on en compte deux pour cette journée : celui du Lillois Coste (son quatrième) et celui du Troyen Tota (ce sont ses deux premiers buts de l'actuel Championnat).

Deux de ces buts ont été inscrits sur penalty par Katalinski (pour Nice contre Troyes) et par Six (pour Valenciennes contre Lille).

Par ailleurs, deux joueurs ont marqué contre leur propre camp (le Troyen Jacques pour Nice et le Lensois Stassiewicz pour Bastia).

La répartition de ces buts par poste est la suivante : 9 d'avants centre, 9 d'ailiers (7 gauches et 2 droits), 6 de milieu de terrain, 2 d'arrières centraux (Katalinski et Perles), 1 d'arrière latéral (Bracci), plus les deux buts « contre son camp » cités ci-dessus.

— TRENTE-QUATRIEME JOURNEE.

Les 23 buts ont été marqués par 22 joueurs.

On ne compte qu'un doublé, à l'actif de l'arrière central nancéien Curbelo ; c'est son premier de la saison.

Il faut noter par ailleurs trois penalties : celui du Nancéien Platini contre Bordeaux, celui du Bordelais Couécou contre Nancy (un prêté pour un rendu) et celui du Lyonnais Maneiro contre Nimes.

D'autre part, Avignon a battu Reims grâce au but marqué par Durand contre sa propre équipe.

Ces buts se répartissent comme suit par poste : 7 de milieu de terrain, 6 d'avants centre, 5 d'ailiers (3 droits et 2 gauches), 4 d'arrières centraux (2 de Curbelo, 1 d'Humberto, 1 de Spiegel), plus le but du Rémois Durand contre son camp.

— CLASSEMENT DES BUTEURS.

30 BUTS : Bianchi (Reims).
26 BUTS : Onnis (Monaco).
21 BUTS : Curioni (Metz), Platini (Nancy).
19 BUTS : Yazalde (Marseille).
18 BUTS : Pintenat (Sochaux).
16 BUTS : Chiesa (Lyon), Coste (Lille), Rampillon (Nantes).
14 BUTS : Saler (Sochaux).
13 BUTS : Marx (Lens), Braun (Metz).
12 BUTS : Michel (Nantes), Karasi (Lille).
11 BUTS : Rocheteau (Saint-Etienne), Maillard (Lyon), M'Pelé (Paris S.-G.), Castellan (Avignon), Diallo (Troyes), Giresse (Bordeaux), Sanchez (Nice), Zimako (Bastia), Triantafilos (Nantes).
10 BUTS : Jeandupeux (Bordeaux), Emon (Marseille), Vergnes (Reims), Zaremba (Valenciennes).
9 BUTS : 8 joueurs.
8 BUTS : 11 joueurs.
7 BUTS : 7 joueurs.
6 BUTS : 13 joueurs.
5 BUTS : 8 joueurs.
4 BUTS : 26 joueurs.
3 BUTS : 25 joueurs.
2 BUTS : 30 joueurs.
1 BUT : 55 joueurs.
plus 18 buts marqués « contre son camp ».

● LES SPECTATEURS

— TRENTE-TROISIEME JOURNEE.

On a enregistré 72.645 entrées payantes seulement, pour 9 rencontres il est vrai, soit une moyenne de 8.071 spectateurs par match, ce qui est vraiment médiocre.

L'affluence la plus nombreuse se situe à Marseille, mais avec moins de 15.000 spectateurs. Ensuite, on compte plus de 10.000 entrées payantes à Lens, entre 9.000 et 10.000 à Lille et à Reims, etc.

Il faut malheureusement indiquer que des records de minima ont été battus à Metz (8.311) et surtout au Parc des Princes (5.904) !

La répartition dégressive de ce total de 72.645 spectateurs se présente comme suit :

1.	Marseille-Nantes	14.836
2.	Lens-Bastia	10.569
3.	Lille-Valenciennes	9.465
4.	Reims-Sochaux	9.286
5.	Metz-Monaco	8.311
6.	Nice-Troyes	6.730
7.	Paris S.-G.-Lyon	5.904
8.	Bordeaux-Nîmes	5.874
9.	Avignon-Strasbourg	1.670
	Total	72.645

— TRENTE-QUATRIEME JOURNEE.

Cette fois, pour 10 rencontres, on n'arrive qu'à 74.695 entrées payantes, soit une moyenne inférieure à 7.500 spectateurs par match, ce qui est encore plus mauvais.

Pourtant, le record de la saison est pulvérisé à Sochaux pour la venue de Saint-Etienne, avec 22.000 spectateurs environ.

Par contre, on trouve de nouvelles affluences « minima » à Strasbourg (2.770 entrées payantes !) et à Bastia (2.331).

La répartition dégressive de ce total de 74.695 est la suivante :

1.	Sochaux-St-Etienne	22.000
2.	Nancy-Bordeaux	12.138
3.	Nantes-Paris S.-G.	11.246
4.	Troyes-Lille	7.511
5.	Lyon-Nîmes	6.302
6.	Valenciennes-Nice	6.281
7.	Strasb.-Marseille	2.770
8.	Avignon-Reims	2.500
9.	Bastia-Metz	2.331
10.	Monaco-Lens	1.616
	Total	74.695

On en arrive ainsi à un total de 3.576.580 spectateurs depuis le début de la saison (105.193 par journée), selon la décomposition ci-après :

1.	5e	journée	164.444
2.	3e	journée	144.270
3.	1re	journée	140.457
4.	2e	journée	137.113
5.	7e	journée	134.287
6.	18e	journée	134.278
7.	9e	journée	129.081
8.	11e	journée	125.122
9.	4e	journée	123.381
10.	12e	journée	123.358
11.	27e	journée	122.518
12.	24e	journée	120.703
13.	20e	journée	118.673
14.	6e	journées	114.952
15.	22e	journée	111.537
16.	16e	journée	108.847
17.	10e	journée	106.282
18.	21e	journée	102.117
19.	23e	journée	99.282
20.	25e	journée	98.985
21.	14e	journée	97.287
22.	8e	journées	95.894
23.	13e	journée	91.054
24.	32e	journée	89.574
25.	28e	journée	86.408
26.	26e	journée	77.492
27.	15e	journée	76.107
28.	34e	journée	74.695
29.	29e	journée	74.462
30.	33e	journée	72.645
31.	31e	journée	72.253
32.	17e	journée	71.963
33.	30e	journée	69.723
34.	19e	journée	67.336
	Total		3.576.580

ANGERS : C'EST FAIT ! RENNES ET RED STAR SOUS LA MENACE DE LAVAL ET CANNES

Saint-Ouen. — *Charly Loubet pique au centre, alors qu'Eriksson va s'engager sur la gauche. Cette action amènera le but de Cannes, Eo à gauche et Amorfini, de dos, semblant déjà en difficulté*
(Photo Jack Stevens.)

(Jean-Marie LORANT)

Angers : c'est fait ! Rennes attend toujours le feu vert. Ainsi cette trente-deuxième journée aura permis aux Angevins de porter leur avance à sept points et de se mettre, par conséquent, hors de portée de leurs poursuivants. En effet, le Red-Star, même en l'emportant avec bonus lors de ses deux derniers matches, terminerait de toute manière à une bonne longueur d'Angers.

Un an après, le S.C.O. retrouvera donc la Division I. Il lui fallait un bonus devant Béziers, et il l'a obtenu in extremis par Berdoll, lequel avait manqué auparavant un penalty. Mais c'est surtout Cannes qui a rendu un sacré service aux Angevins en triomphant à Saint-Ouen grâce à un but du Suédois Eriksson. C'est la première défaite du Red-Star sur son sol, et avant de se rendre en Anjou à la fin de la semaine, celui-ci voit avec inquiétude Cannes revenir à trois points et Toulon à quatre. Les Cannois se déplacent deux fois et les Toulonnais une (à Toulouse), mais la perspective des barrages risque de donner des ailes à ces derniers...

Dans le bas du tableau, la situation s'est également éclaircie et l'écart est désormais creusé entre Mulhouse-Montluçon et Saint-Dié. Avec trois points d'avance sur ce tandem, les Déodatiens paraissent en mesure d'assurer leur maintien. Le but marqué par Mille, à Epinal, devant près de huit mille spectateurs, record de la journée, vaut de l'or car dans le même temps, Montluçon subissait la loi de Toulon, et plus étonnant, Mulhouse s'inclinait sur son terrain devant le terrible Gueugnon. Il reste deux journées à ces deux équipes pour combler leur handicap, mais cela semble maintenant difficilement réalisable, même si Mulhouse reçoit deux fois. A noter la précieuse victoire de Sète, à Auxerre, qui, comme le Red-Star, n'avait jamais été battu sur son terrain.

Dans le groupe A, Rennes demeure toujours sous la menace de Laval. Comme Berdoll, Willim a bien manqué un penalty, mais Rennes a découvert un nouveau buteur, Arribart, et ne s'est pas laissé surprendre par Cholet. Cependant, les Rennais n'ont pu empocher le bonus et Laval ayant triomphé à Caen, qui termine péniblement, l'écart reste le même : deux points. Rien n'est donc joué et, samedi, Laval reçoit Sedan (les Lavallois avaient marqué huit buts au match aller) et Rennes se rend à Lorient...

Une équipe lorientaise qui termine très fort et s'est installée à la troisième place. Dernière victime des Bretons de Jean Vincent, Malakoff dont on peut dire qu'il est désormais condamné à la Division III. En revanche, Fontainebleau poursuit son redressement et le voilà sorti de la zone dangereuse. Ce n'est pas sans mal que les Bellifontains ont battu Boulogne, mais l'essentiel est qu'ils devancent maintenant Cholet et Sedan d'un point.

Les Sedanais ont encore encaissé quatre buts (soixante et onze au total) devant Tours, en belle forme actuellement, et ils semblent en pleine déconfiture alors que Cholet cherche à s'accrocher. Brest, qui tient compagnie à Fontainebleau, s'est imposé devant le Paris F.C., Garabedian débutant ainsi par une victoire et Boulogne est de nouveau au bord de la zone fatidique. Comme on peut le constater, la lutte est au moins aussi chaude en bas de classement que dans le haut.

Dimanche prochain, avant-dernière journée.

TOUT SAVOIR SUR LA 32e JOURNEE

● **CLASSEMENT DES BUTEURS.** — Comme Angers, Berdoll a le vent en poupe et s'envole vers le titre de roi des buteurs.

20 buts : Berdoll (Angers).

18 buts : Martinez (Toulouse).

16 buts : Antia (Caen).

15 buts : Lhoste (Caen).

14 buts : Lugier (Angoulême).

13 buts : Pokou (Rennes).

12 buts : Blanchet (Laval), Mayet (Saint-Dié), Kern (Besançon).

11 buts : Jankovic (Lorient).

10 buts : Barrientos (Gazelec), Kassoyan (Sète).

9 buts : Fuchs (Boulogne), Audibert (Martigues), Dupa (Epinal), Dundov (Cannes), Willim (Rennes).

8 buts : Delecroix (Amiens), Augustin (Martigues), Dossevi (Paris F.-C.), Tripp (Laval).

7 buts : Bonnec (Laval), Di Domenico (Hazebrouck), Rosier (Montluçon), Galli (Martigues), Goraguer (Lorient), Szymzack (Boulogne), Merce (Martigues).

6 buts : Salvador (Dunkerque), Santos (Sedan), Carrié (Rouen), Rachig (Fontainebleau), Marcos (Toulouse), Chastin (Chaumont), Copé (Amiens), Garnier (Tours).

● **AFFLUENCES.** — Epinal : 7.485 spectateurs ; Caen : 6.060 ; Angers : 4.726 ; Rennes : 3.365 ; Amiens : 2.866 ; Brest : 2.551 ; Red Star : 2.500...

● **PENALTIES.** — Cinq penalties ont été sifflés, et deux seulement réussis par Abbate (Malakoff) et Manic (Tours). En revanche, Berdoll (Angers) a manqué le sien, ainsi que Willim (Rennes) et Lowinski (Cholet).

● **DOUBLE.** — Quatre joueurs ont réussi le doublé : Mata (Toulon), Trivino (Gueugnon), Arribart (Rennes), Garnier (Tours).

● **BONUS.** — Quatre bonus seulement : Angers, Toulon, Tours et Amiens. Avec un total de neuf bonus, les Angevins rejoignent Rennes).

● **VICTOIRES A L'EXTERIEUR.** — Huit au total, c'est beaucoup. Cannes, Gueugnon, Sète, Gazelec, Saint-Dié, Laval, Lorient, Tours ont réalisé cet exploit.

● **RESULTATS NULS.** — Trois seulement : Châteauroux-Rouen, Dunkerque-Hazebrouck et Chaumont-Martigues.

● **EXPULSIONS.** — Elles ont été nombreuses. Pierré (Epinal), Perrin (Sedan), Vitalis (Tours), Fuchs (Boulogne) ont été expulsés.

● **TOTAL DES BUTS.** — Assez faible, 40 au total, 23 dans le groupe A, et 17 dans le groupe B.

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Rennes : 77 buts ; Angers : 67 ; Laval : 66 ; Toulouse : 60 ; Rouen et Lorient : 54 ; Caen : 51 ; Red Star : 49 ; Angoulême, Paris F.-C., Cannes et Toulon : 47...

● **MEILLEURES DEFENSES.** — Châteauroux : 24 ; Red Star : 25 ; Laval : 27 ; Cannes et Gueugnon : 28 ; Toulon : 30 ; Hazebrouck et Rennes : 31...

LA 32e JOURNEE

GROUPE A

Rennes (1) - Cholet (14)	3-1
Caen (4) - Laval (2)	0-2
Malakoff (18) - Lorient (3)	1-2
Châteauroux (8) - Rouen (5)	0-0
Amiens (8) - Angoulême (8)	3-0
Brest (16) - Paris F.C. (8)	2-0
Sedan (14) - Tours (8)	0-4
Dunkerque (12) - Hazebrouck (7)	11
Fontainebleau (16) - Boulogne (13)	2-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	55	9	32	20	6	6	77	31
2. Laval	53	6	32	20	7	5	66	27
3. Lorient	45	6	32	15	9	8	54	32
4. Rouen	41	8	32	16	1	15	54	45
Caen	41	3	32	15	8	9	51	42
Amiens	41	5	32	14	8	10	42	41
7. Hazebrouck	38	4	32	11	12	9	40	31
8. Tours	36	3	32	13	7	12	44	43
9. Châteauroux	34	0	32	11	12	9	26	24
10. Angoulême	33	3	32	12	6	14	47	49
Paris F.C.	33	4	32	13	3	16	47	49
Dunkerque	33	3	32	10	10	12	36	43
13. Boulogne	28	1	32	11	5	16	35	44
14. Fontainebleau	27	1	32	8	10	14	37	48
Brest	27	0	32	8	11	13	31	54
16. Cholet	26	3	32	8	7	17	35	56
Sedan	26	3	32	7	9	16	40	71
18. Malakoff	23	2	32	9	3	20	29	61

GROUPE B

Besançon (10) - Toulouse (5)	1-0
Angers (1) - Béziers (9)	3-0
Red Star (2) - Cannes (3)	0-1
Toulon (4) - Montluçon (16)	3-0
Mulhouse (16) - Gueugnon (5)	0-2
Auxerre (7) - Sète (14)	0-2
Chaumont (13) - Martigues (7)	1-1
Nevers (18 - Gazelec (11)	0-2
Epinal (12) - Saint-Dié	0-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	53	9	32	18	8	6	67	35
2. Red Star	46	8	32	16	6	10	49	25
3. Cannes	43	2	32	16	9	7	47	28
4. Toulon	42	3	32	16	7	9	47	30
5. Gueugnon	40	2	32	14	10	8	34	28
6. Martigues	38	3	32	13	9	10	45	39
7. Toulouse	38	3	32	13	9	10	60	51
8. Auxerre	37	2	32	12	11	9	42	33
Besançon	37	3	32	13	8	11	43	39
10. Béziers	36	3	32	12	9	11	39	34
11. Gazelec	35	4	32	13	5	14	42	43
12. Sète	30	3	32	8	11	13	43	40
Epinal	30	4	32	9	8	15	39	50
Chaumont	30	2	32	9	10	13	40	55
15. Saint-Dié	29	2	32	10	7	15	35	53
16. Montluçon	26	2	32	8	8	16	35	55
Mulhouse	26	1	32	10	5	17	36	62
18. Nevers	17	1	32	5	6	21	24	67

L'AVANT-DERNIERE JOURNEE

GROUPE A

Lorient - Rennes
Laval - Sedan
Boulogne - Malakoff
Rouen - Fontainebleau
Hazebrouck - Cholet
Tours - Dunkerque
Paris F.C. - Châteauroux
Angoulême - Brest
Amiens - Caen

GROUPE B

Angers - Red Star
Béziers - Nevers
Toulouse - Toulon
Mulhouse - Cannes
Sète - Besançon
Martigues - Auxerre
Saint-Dié - Montluçon
Gueugnon - Epinal
Gazelec - Chaumont

GROUPE « A » — 32e JOURNEE

RENNES 3 (2)
Willim (10e)
Arribart (43e, 58e)

CHOLET 1 (0)
Gouetcha (57e)

CAEN 0

LAVAL 2 (1)
Bonnec (22e)
Tripp (74e)

MALAKOFF 1 (0)
Abbate (67e sur pen.)

LORIENT 2 (2)
Goraguer (24e)
Loup (41e)

CHATEAUROUX 0

ROUEN 0

AMIENS 3 (2)
Crapoulet (20e)
Fromholtz (33e)
Cope (49e)

ANGOULEME 0

BREST 2 (1)
Donval (16e)
Ribeyre (52e)

PARIS F.C. 0

SEDAN 0

TOURS 4 (0)
Garnier (49e, 54e)
Manic (57e sur pen.)
Meudic (83e)

DUNKERQUE 1 (1)
David (10e)

HAZEBROUCK 1 (1)
Lecœur (37e)

FONTAINEBLEAU 2 (0)
Desferrez (59e)
Fabre (89e)

BOULOGNE 1 (1)
Szmidt (14e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Rennes. — D. BERNARD**** — PHILIPPE***, RIZZO***, RABIER***, PERIAULT**** — ARRIBART**** puis A. BERNARD (78e), POLI*****, GUERMEUR**** — WILLIM****, ANAFAL***, DELAMONTAGNE***. — Entr. : CUISSARD. — Total : 40.

Cholet. — MANET**** — GRAVELEAU***, GOISLOT***, DOLEZAR****, PAMPANAY*** — VESTIT***, BARRY*** — FAVREAU*** puis JEANTON (68e), LAURENDEAU**** — LOWINSKI****, GOUETCHA***. — Entr. : ABAD. — Total : 37.

Arbitrage de M. Meeus. — 38.645 F. — 3.365 spectateurs.

Caen. — DOUVILLE**** — MOULINET***, SOLAS***, LUNEL****, CARREAU**** — THEAULT****, POTTIER****, BOUFFANDEAU*** — JACOBS***, LHOSTE****, ANTIC**** puis PRENVIELLE (77e). — Entr. : MOUILLERON. — Total : 40.

Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, LAMY****, BERTIN***, PAPIN**** — KERUZORE*****, RODIGHIERO***, BLANCHET*** — TRIPP***, CAMARA****, BONNEC****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41.

Arbitrage de M. Mignard. — 115.298 F. — 6.060 spectateurs.

Malakoff. — DELPOUVE*** — MARTINEZ***, LIEWIG***, RIBOT***, BOCQ*** — LEROUX****, BOLNY***, ABBATE*** — N'DJEMBA****, GOUPIL***, COLLAT***. — Entr. : CROS. — Total : 34.

Lorient. — ICHE**** — GAYET****, LEROUX****, LOUP****, GOUEFFIC*** — ROSSIGNOL***, MARETTE***, GORAGUER** puis LE GOUGUEC (46e) — RESOLA***, JANKOVIC****, BERNARDET***. — Entr. : VINCENT. — Total : 37.

Arbitrage de M. Clément. — 12.302 F. — 1.154 spectateurs.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — MARCON****, JEAN****, BESSET****, VIROT**** — BIERNACKI****, LANG****, VACHER**** — BOISDET****, MUSOVIC****, VERRIER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 44.

Rouen. — JOANNES***** — BIENAIME****, POLNY****, PELLETIER****, SILLOU*** — JOUAME***, RAMOS****, BIANCHI**** puis DESFORGES (77e) — BENSAYE****, BOUREBBOU****, LEMAITRE****. — Entr. : VICOT. — Total : 43.

Arbitrage de M. Espugne-Darses. — 24.083 F — 1.888 spectat.

Amiens. — BEAUJOUAN*** — SVRECK*****, OBJOIS***, IMIELA****, POUILLARD*** — DELECROIX*****, FROMHOLTZ**** — SKUPNIK****, CRAPOULET***, COPE****, MARCZAK***. — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Angoulême. — NOVACKI*** — BALY****, ARNEODO****, LE GUERN***, GUILLOLET*** — GOURSAT***, PEDINI****, MOIZAN**** — LUGIER***, GEURTEN***, KEITA***. — Entr. : SKIBA. — Total : 37.

Arbitrage de M. Coquerille. — 31.284 F. — 2.866 spectateurs.

Brest. — TREGUER**** — G. BOUTIER***, LETROQUER****, P. LEBIHAN****, PAGES-JONES*** — RIBEYRE*****, BONNAT**** — BOURICOT****, CORRE***, DREVILLON**** puis GALL (74e), DONVAL****. — Entr. : GARABEDIAN. — Total : 42.

Paris F.C. — ORSATTI*** — CHAZOTTES****, LACHI****, DOJCINOWSKI***, PERIE puis LASSALLE (28e) — BURDINO****, LAFFARGUE****, POUBELLE***** — RABAT***, MITH***, DOSSEVI****. — Entr. : LAUTIE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lempereur. — 29.217 F. — 2.551 spectateurs.

Sedan. — FULGENZY** — SIMON**, PERRIN**, RAULIN***, FARRABI** — BASSIER****, CHRETIEN*** — JACQUARD***, SANTOS**, POLANIOK***, SAURFELD****. — Entr. : BRENY. — Total : 30.

Tours. — FREY**** — VITALIS***, M. GEREZ***, MEUNIER puis PRINCET** (24e) BOURDEL*** — MEUDIC****, ROSSO*** — NEYRAUD***, OTHMANI***, MANIC****, GARNIER****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 36.

Arbitrage de M. Buils. — 15.644 F. — 2.054 spectateurs.

Dunkerque. — HEDOIRE**** — MALLET****, BOZON****, FANDINO*****, GORCE**** — LESCOUARCH***, ZONNEKYND***, DAVID**** — SALVADOR***, GAMBIE*** puis CARLIER (61e), DERNYS***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Hazebrouck. — DELEGLISE*** — DUPONT***, BOURDON****, BOIN****, LECŒUR***** — GOUDAL****, CHIPON*** — HOUEN***, DI DOMENICO***, MANKO****, DUBREUCQ****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 40.

Arbitrage de M. Sebti. — 34.206 F. — 1.924 spectateurs.

Fontainebleau. — DELACROIX*** — LEWIS***, LENARTOWICZ***, DOYHENARD*****, MAHUT**** — HIESSE***, PATOUX****, FABRE**** — RACHIC***, DESFERREZ****, PLEIMELDING***. — Entr. : JURILLI. — Total : 40.

Boulogne. — MANGARD**** — BOROWSKI***, BODJI****, DELPIERRE***, DESCHAMPS*** — SEBILLEAU***, SZMIDT*** — DUPUIS****, FUCHS****, NOLEAU***, SZYMZACK***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 37.

Arbitrage de M. Mattiussi. — 23.461 F. — 1.798 spectateurs.

MATCH EN RETARD DU 11-5-76

TOULOUSE 2 (0)
Zywica (51e)
Brulez (89e c.s.c.)

ANGERS 3 (1)
B. Lech (24e et 52e)
Berdoll (75e)

Toulouse. — RIGONI**** — TERRIER*****, LACROIX***, LOPEZ*****, FABBRO*** — STEFANI****, CHENEVOTOT***, DIAZ (puis ZYWICA 30e*****) — MARCOS***, MARTINEZ**, BUZZICHELLI*** — Entr. : DANIEL. — Total : 42.

Angers. — JANIN**** — CITRON*****, BOSKOVIC****, BRULEZ*****, DAMJANOVIC**** — EDWIGE*****, FERRI****, B. LECH***** — GUILLON***, BERDOLL****, AUGUSTIN*** — Entr. : VASOVIC. — Total : 45.

Arbitrage de M. Vigliani. — 44.384 F. — 3.834 spectateurs.

GROUPE « B » — 32e JOURNEE

ANGERS 3 (2)
Brulez (25e)
Edwige (40e)
Berdoll (89e)

BEZIERS 0

RED STAR 0

CANNES 1 (0)
Eriksson (70e)

TOULON 3 (2)
Matta (21e et 90e)
Sikely (44e)

MONTLUÇON 0

BESANÇON 1 (1)
Chikhi (43e)

TOULOUSE 0

MULHOUSE 0

GUEUGNON 2 (2)
Trivino (35e et 43e)

AUXERRE 0

SETE 2 (1)
J.-L. Green (39e)
Edwige (67e)

CHAUMONT 1 (0)
Mercet (40e)

MARTIGUES 1 (1)
J.-M. Liautey (47e)

NEVERS 0

GAZELEC 2 (1)
Kanyan (41e et 83e)

EPINAL 0

SAINT-DIE 1 (1)
Mille (13e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angers. — JANIN**** — CITRON*****, BOSKOVIC****, BRULEZ*****, DAMJANOVIC**** — EDWIGE*****, FERRI****, LECH***** — GUILLON***, BERDOLL****, AUGUSTIN***. — Entr. : VASOVIC. — Total : 44.

Béziers. — PALMA**** — LOPEZ*****, PARODI****, GARCIA****, BOURDON***** — BUFFAT****, DONNAT****, AHACHE**** — BRENDER***, GARCES***, BROGGINI***. — Entr. : BONNEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Jourdain. — 57.226 F. — 4.726 spectateurs.

Red Star. — FOUCHE**** — BRAS***, MADRONNET***, JARRA***, MERELLE**** — EO***, BOURGEOIS***** — PROST***, REDON****, COLNEY*** (puis AMORFINI 45e***), FUENTES*****. — Entr. : LEMERRE. — Total : 36.

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI*****, ISNARD*****, BAEZA****, MUZZI**** — MOYA****, ERIKSSON*****, GUISE**** — MARELLA****, DUNDOV*****, LOUBET****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Frère. — 39.116 F. — 2.500 spectateurs.

Toulon. — DUVAL***** — SIMONDI****, LARDEYRET****, LEGROS****, VICENT***** — PERLIN*****, CANIZARES**** — STORAI****, SIKELY****, TIGANA****, MATA*****. — Entr. : DUVAL. — Total : 38.

Montluçon. — CHARTIER**** — BARATELLI****, JADZYK****, DAULTE****, TRENORAS*** — ROSIER***, COUTARD*** — C. LAUTERBACH***, DROCHON****, ROMIER*****, NEAU***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 29.

Arbitrage de M. Rancelli. — 10.933 F. — 1.210 spectateurs.

Besançon. — DOBRAJE***** — BECKER*****, MAILLARD*****, GUEYE*****, BAGNOL**** — RAYMOND****, DRALET****, RIEFA**** — DUBLIN*****, CHIKHI****, KERN****. — Entr. : COINÇON. — Total : 38.

Toulouse. — RIGONI***** — TERRIER*****, LACROIX****, LOPEZ*****, FABBRO***** — STEPHANI****, ZYWICA****, CHENEVOTOT**** — MARCOS****, MARTINEZ*****, WOJCIAK***** — Entr. : DANIEL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Espié. — 26.145 F. — 1.736 spectateurs.

Mulhouse. — TRAVOLTI**** — DAHMANE****, DELADERIERE****, FUCHS*****, DUVAL**** — INFANTE*****, SIFFERT****, SUBIAT***** — FAVRE****, CRON****, JACOBOZZI****. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 36.

Gueugnon. — BAS***** — BAREK*****, M. BERTHOMMIER*****, GODOT*****, CHAUSSIN***** — PERRIN*****, J.-C. BERTHOMMIER*****, ALBERT***** — CLOPIN****, TRIVINO*****, GUENOT***** (puis MAMESSIER 84e). — Entr. : NOWOTARSKI. — Total : 45.

Arbitrage de M. Lechevallier. — 16.189 F. — 1.586 spectateurs.

Sète. — CERRATO***** — BONNIER****, G. GREEN*****, RAFFY****, COMBETTES***** — GRANIER****, MILO******, PELLECUER****** — J.-L. GREEN******, KASSOYAN******, EDWIGE*******. — Entr. : MILO. — Total : 46.

Auxerre. — SZEJA***** — NOEL****, GEFFROY (puis ANTOINAT 25e***), ROQUE****, G. BOULARD**** — CUPERLY*****, MESONES****, HALLET***** — DEVIN****, VOEGELIN***, SLYKO**** — Entr. : G. ROUX. — Total : 35.

Arbitrage de M. Philipini. — 22.291 F. — 2.107 spectateurs.

Chaumont. — MALARA***** — MUGNIER*****, DIELLO****, BARELLAS*****, VILLEMINEY***** — FELDEN****, J.-M. LIAUTEY***** — GERARD*****, SARR****, CZEKAJ*****, CHASTIN***** — Entr. : FROMOLTZ. — Total : 41.

Martigues. — CONRATH***** — PEREZ****, YACOUBIAN*****, OLIVEIRA****, PIATTI***** — DOMENECH****, MERCET***** — SANCHEZ****, AUGUSTIN*****, CIARAVINO***, CABON*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 39.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 14.970 F. — 1.415 spectateurs.

Nevers. — SIMON**** — MIGNOT****, DE TONNAC****, CRAQUE****, REVOL**** — PELLETIER****, CANIZARES**** — DAUPHIN (puis IBRAHIMI 17e*****), BIZOT****, VIARD****, SALETTE***** — Entr. : PROUST. — Total : 33.

Gazelec d'Ajaccio. — LEFILLATRE***** — MURACCIOLI*****, LAPINA*****, MOISE*****, MORETTI***** — ARMANI****, TALL***** — FERRATGE****, KANYAN*****, GENTILI*****, VIGNEAU***** — Entr. : CALLEJA. — Total : 40.

Arbitrage de M. Rives. — 11.347 F. — 1.036 spectateurs.

Epinal. — DELAHAYE***** — GATHIER***, ARDHUIN****, PIERRE****, CHARRON**** — HLEVNIAK*****, SERPOIX*****, VICQ*****. — SCHWARTZWALDER***, RECEVEUR*****, DUPA*** (puis STEYER 62e). — Entr. : DAVID. — Total : 34.

Saint-Dié. — BATTMANN****** — DACHAUD*****, LOMBARDO****, SCHRAMM*****, PRECHEUR***** — MILLE*****, ORZES****, GRACANIN*** — MAYET****, MARIOT****, RICHARD***. — Entr. : EHRARDT. — Total : 37.

Arbitrage de M. Sastre. — 117.567 F. — 7.485 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● SVRECK (Amiens) REPREND TROIS LONGUEURS

130 étoiles : Svreck (Amiens).
127 étoiles : Deléglise (Hazebr.).
125 étoiles : Camara (Laval) ; Lang (Châteauroux).
124 étoiles : Bouffandeau (Caen) ; Rossignol (Lorient) ; Delecroix (Amiens) ; Fuchs (Boulogne).
123 étoiles : Douville (Caen) ; Olejnik (Châteauroux).

B ● MALARA (Chaumont) : LE PLUS CONSTANT

CLASSEMENTS

136 étoiles : Malara (Chaumont).
132 étoiles : Palma (Béziers) ; Szeja (Auxerre).
130 étoiles : Piatti (Martigues).
129 étoiles : Larrieu (Cannes).
128 étoiles : Lefillatre (Ajaccio).
127 étoiles : Barellas (Chaumont) ; Bas (Gueugnon).
124 étoiles : Bourgeois (Red Star).
123 étoiles : Charron (Epinal).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

JOANNES (Rouen, 5 ét.)

SVRECK (Amiens, 5 ét.)	**FANDINO** (Dunkerque, 5 ét.)	**DOHYENARD** (Fontainebleau, 5 ét.)	**LECŒUR** (Hazebrouck, 5 ét.)
	KERUZORE (Laval, 5 ét.)	**POLI** (Rennes, 5 ét.)	
WILLIN (Rennes, 4 ét.)	**CAMARA** (Laval, 4 ét.)	**JANKOVIC** (Lorient, 4 ét.)	**GARNIER** (Tours, 4 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** DELECROIX (Amiens), RIBEYRE (Brest), POUBELLE (Paris F.C.).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

BATTMANN (Saint-Dié, 5 ét.)

BECKER (Besançon, 4 ét.)	**LAPINA** (Ajaccio, 4 ét.)	**BRULEZ** (Angers, 5 ét.)	**PRECHEUR** (Saint-Dié, 4 ét.)
	EDWIGE (Angers, 5 ét.)	**VICQ** (Epinal, 5 ét.)	
J.-L. GREEN (Sète, 5 ét.)	**KASSOYAN** (Sète, 5 ét.)	**TRIVINO** (Gueugnon, 5 ét.)	**MATA** (Toulon, 5 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : Bas (Gueugnon).

GROUPE A

HISTOIRE DE PENALTIES

RENNES. — Histoire de penalties samedi soir à Rennes où le Stade avait l'impérieux besoin de se racheter devant Cholet après son faux pas à Fontainebleau, les footballeurs du Maine-et-Loire étant aussi désireux de bien se comporter pour d'autres raisons toutes aussi valables et que l'on imagine volontiers.

Ce sont d'abord les Choletais qui obtinrent un pénalty pour une faute de Daniel Bernard sur Laurendeau. Malheureusement pour les Choletais Bernard arrêta un tir de Lowinski. C'était d'autant plus regrettable pour les élèves de Abad qui avaient ainsi la possibilité d'égaliser, Willim venant d'ouvrir la marque grâce à Barry qui avait mal intercepté un centre de Guermeur ; on sait qu'il ne faut pas laisser traîner de ballons devant le Polonais. Autre pénalty à la 44e minute cette fois, en faveur de Rennes. Pénalty important également puisque les Bretons menaient à cet instant 2-0. Avec beaucoup de sang-froid, en effet, Arribart avait ouvert la marque pour ses couleurs, Rennes avait donc la possibilité de compter sur le bonus avant le repos. Là encore, il n'en fut rien puisque Willim vit lui aussi son tir arrêté par le gardien adverse. C'est encore Barry qui s'était fait remarquer en la circonstance puisqu'il avait fauché Guermeur à l'entrée de la surface de réparation.

On s'est mis même à trembler pour Rennes par la suite tant les Choletais jouaient avec cœur. Sans doute, la défense rennaise fut-elle coupable sur le but que marqua Gouetcha à la 57e minute, mais il appartint à Arribart de donner un peu d'air à ses amis en marquant d'un tir puissant et lointain sur l'engagement. 3-1, on reparlait donc de bonus. On en parlera pour rien car aucun Rennais ne put tromper Manet. Et pourtant que d'occasions n'ont pas connu les élèves de Cuissard. Les Rennais malheureusement se précipitèrent trop pour parvenir à leurs fins sans compter qu'une certaine malchance les privait de ces points supplémentaires puisque Poli, le meilleur homme du match, tira sur le poteau à cinq minutes de la fin. Toujours deux points d'avance pour les Rennais à deux matches de la fin. Voilà qui promet une belle rencontre à Lorient.

P. ROMER.

CAEN TERMINE MAL

CAEN. — Beaucoup de Caennais sont visiblement émoussés. Quelle différence, par exemple, entre le Jean-Paul Bouffandeau actuel, et celui qui durant sept ou huit mois a régulièrement mérité les cinq étoiles ? Cependant les Caennais ont fait l'impossible avec beaucoup de courage pour répondre au désir de leur entraîneur et pour obtenir un beau résultat en face de Laval qui, lui, jouait le jeu. Les Normands eurent le mérite de contrôler la rencontre durant une demi-heure de reprise et si le tir de Lhoste, au lieu de s'écraser sur la barre, avait obtenu l'égalisation, personne n'aurait crié au scandale.

Par ailleurs, et sans contester bien sûr, une indéniable supériorité de Laval mieux armé en tous domaines et opérant de façon très collective, il faut admettre que l'arbitrage n'a guère favorisé les Normands. Bien sûr, les Antic, Lhoste, Jacobs et autres Bouffandeau eurent le tort de se faire prendre trop souvent au piège de la défense de ligne lavalloise. Le malheur est que certains de ces hors-jeux étaient du genre imaginaire. Au surplus, ce système de défense est un mal à double tranchant.

Deux fois, il fut franchi par les Caennais. Sans profit malheureusement car Lhoste fut rattrapé et descendu par Lamy. Puis c'est Jacobs qui perçait seul dans un immense espace vide qui fut rattrapé par... l'arbitre sous prétexte qu'un adversaire avait d'abord essayé de le retenir par un bras.

Quoi qu'il en soit, le dernier quart d'heure de cette rencontre ouverte et assez plaisante a révélé deux choses. D'abord que Laval a manqué de sang-froid alors que le bonus lui semblait déjà acquis au lieu de continuer à jouer méthodiquement et collectivement, ce qui était d'autant plus facile, que les défenseurs normands étaient paniqués. Les attaquants lavallois donnaient l'impression de rechercher la gloire personnelle de marquer un but sensationnel par ses répercussions.

Autre constatation : l'effondrement caennais. Le dernier espoir de l'égalisation s'étant envolé, toute l'équipe normande se disloqua. Les hommes de Mouilleron sont vraiment au bout de leur rouleau.

A. GOSSET.

LE CINQUIÈME D'AMIENS

AMIENS. — Le pauvre M. Coquerille doit certainement se boucher les oreilles lorsqu'il pénètre avec les 22 acteurs sur le terrain. Autrement il n'aurait pas davantage supporté les sarcasmes du public amiénois que le pétard qui éclata sur la pelouse pour saluer le premier but local de Crapoulet. Heureusement, les hommes de Grillon parvinrent à se passer des services de M. Coquerille pour s'assurer un cinquième bonus fort mérité, sur le dos des joueurs de Skiba trop souvent brouillons. Pour cela le subtil Fromholtz brossa d'abord intelligemment dans l'angle des buts de Novacki un coup franc tout de même accordé par M. Coquerille (33e) avant que Copé n'achève victorieusement, d'un tir dans la cage vide, une action Crapoulet-Delecroix attirant vers eux l'infortuné Novacki (49e).

Mais revenons à M. Coquerille dont l'arbitrage exaspéra les supporters picards par ses coups de sifflet à contresens, principalement sur des hors-jeux imaginaires, mais aussi pour des fautes plus graves, comme ce penalty qu'il refusa aux équipiers d'Imiela, sur un centre de Svreck (39e) détourné par une main angoumoisine, et des agressions répétées sur les attaquants locaux de Guillolet seulement gratifiés d'un avertissement (25e).

Néanmoins, nous refusons de rejoindre ces spectateurs amiénois qui oublient qu'un match est tout d'abord l'œuvre des 22 acteurs avant que n'intervienne l'arbitre. C'est d'ailleurs en agissant ainsi que les équipiers d'Imiela finirent par fournir le meilleur du spectacle, grâce aux dribbles étourdissants de Skupnik, aux contre-attaques de Svreck et à l'organisation d'un football agréablement confectionné par Delecroix et Fromholtz. Et il est regrettable que malgré les efforts de Pedinl, Moizan et Arneodo, Angoulême n'y apporta qu'une fort modeste contribution, en dehors des tirs de Keita (44e) et Lugier (89e).

R. CRESSENT.

HAZEBROUCK RATE LE COCHE

DUNKERQUE. — Dunkerquois et Hazebrouckois ont, tour à tour, manqué le coche dans leur derby et ils se sont satisfaits d'un match nul, sans doute parce qu'ils craignaient plus la défaite qu'ils ne désiraient la victoire. Leurs entraîneurs et supporters ne partageaient pas la satisfaction, estimant, à juste titre, que leur équipe respective, avait laissé passer sa chance.

Les Dunkerquois d'abord, avec le vent en première mi-temps, auraient pu faire la différence, avec un peu plus de précision. Mais on sait combien, les canonniers manquent dans leur ligne, surtout quand leur capitaine, arrière efficace s'il en est, s'est mis, lui aussi, à manquer des réussites. Dans le premier quart d'heure, David marqua un but, à l'issue d'une action de grande qualité, comme on aimerait en voir à chaque rencontre, l'estocade fut ratée par Zonnekynd auparavant, David Lescouarch ensuite n'avait pas été plus heureux.

Les visiteurs qui avaient démontré une maturité supérieure en parvenant à redresser la situation et à égaliser joliment par Lecœur sur coup franc en cette première mi-temps, mais ils ne surent pas croire en leur chance et manquèrent de poids sans mettre aucunement de leur capital.

Tant et si bien qu'ils se contentèrent d'un nul que les Dunkerquois revigorés dans les dernières minutes ne purent contester, faute de finisseurs.

J.-L. DUMELIE.

L'INFLUENCE DE GARABEDIAN

BREST. — Le fakir, le sourcier, le docteur-miracle, appelez-le comme vous voudrez ; en tout cas Garabedian est de retour. De sa retraite de Juan-les-Pins, l'ancien entraîneur du Stade Brestois, d'un Stade Brestois qu'il avait d'ailleurs quitté d'une manière assez brutale, a fait en début de saison dernière un discret appel d'offres. Le nouveau président du patronage armoricain, Michel Bannaire, ne sachant plus à quel saint se vouer, décida d'accepter cette offre et mercredi Sarkis Garabedian débarquait à l'aéroport de Guipavas. Il vit les joueurs à l'entraînement mercredi et jeudi, mais pour composer son équipe il se rallia bien entendu aux avis d'Ernest Rannou et Georges Marzin, les anciens responsables qui continuent d'ailleurs toujours à assister « Gara ».

Rien de changé donc jusque-là, si ce n'est la volonté de préparer les matches comme il y a quelques années en se rendant au Conquet chez un ancien Stadiste René Daniel, qui y yient un hôtel. Mais bien sûr rien de très nouveau. En revanche, lors des heures qui précèdent une rencontre Sarkis Garabedian n'a pas son pareil pour préparer psychologiquement les joueurs. Il parle souvent avec les mains, il convainc. Peu importe d'ailleurs ce qu'il raconte, les arguments qu'il emploie.

L'essentiel est là. Il est cru et tous se laissent prendre au jeu.

« Pourtant, on sait que parfois il bluffe », nous a précisé un ancien, l'un de ceux qui ont bien connu Sarkis et qui ont été contents de le voir revenir pour réussir ce que certains considéreront peut-être dans 15 jours comme un miracle : le maintien.

En tout cas, les joueurs sont apparus transformés. L'une des raisons est bien sûr le classique choc psychologique, mais il y a aussi la façon de procéder de Garabedian. Un Garabedian qui avant le match n'avait pas oublié de préciser à son président : « Si nous gagnons ce soir, je me porte garant pour au moins un match nul à Angoulême. Et Michel Bannaire s'est lui-même aussi laissé convaincre.

M. LE NEEL.

FONTAINEBLEAU : LE MORAL

FONTAINEBLEAU. — En rentrant aux vestiaires, P. Jurilli devait nous avouer en soufflant : « J'ai eu très peur durant longtemps. A la pause j'ai demandé aux solistes de jouer en équipe, mes hommes ont utilisé l'arme des amateurs, à savoir le rythme et la vitesse, et cela a montré un autre visage ».

Fontainebleau pendant près d'une heure donna l'impression de retomber dans ses erreurs passées évoluant avec la peur au ventre. Boulogne fit donc illusion devant un adversaire totalement absent et puis Deserrez se retrouva et ouvrit la voie (59e) annulant ainsi le but de Szmidt (14e).

Tout bascula alors, et les Maritimes, massés dans leur surface durent subir un terrible déferlement. Delacroix, le gardien local quitta sa cage pour relancer du pied des ballons en profondeur que les hommes de Langrand lui adressaient impuissants quand ils ne trouvaient pas la tribune. Doyhenard, le capitaine local rameutait ses troupes, le front ceint d'un bandeau couvrant l'arcade ouverte et plein de courage relançait l'offensive. Ce spectacle avait le don de déchaîner le froid public local qui soudain, poussait son équipe comme il ne l'avait jamais fait par le passé. L'arbitre, lui aussi, semblait alors atteint par la frénésie. Il avertissait Fuchs avant de l'expulser une minute plus tard à la stupeur générale tant la faute était bénigne. Quelle injustice !

Jurilli ne visait plus et se tenait la tête, exhortant ses jours à poursuivre leur offensive. A la dernière minute, Lewis, débordait sur le côté droit et Fabre, du pied gauche, se trouvait à la réception pour libérer un stade entier (89e).

Le renversement de situation était total et Langrand, stupéfait, n'en revenait pas : « On ne méritait pas cela et l'expulsion de Fuchs est inadmissible ».

Fontainebleau, en prenant 7 points en trois rencontres, revient fort et possède un moral indestructible.

Un grand match quant à la qualité ? Certes non, mais un spectacle à l'intensité émotionnelle exceptionnelle et un public qui possède un peu sa part dans la victoire des Seine-et-Marnais.

F. LOUHAUT

ROUEN A UNE AME

CHATEAUROUX. — Devant la valeur pourtant réelle des attaquants rouennais, la jeune défense castelroussine a une nouvelle fois fait honneur à sa réputation.

En effet, les raids Bourebou, Ramos, Bianchi et autre Bensaye furent tous enrayés par Marcon et ses jeunes amis Besset, Jean et Virot ; mais la Berrichonne ne se contenta pas de défendre. Au contraire, bien orchestrée par le milieu de terrain Biernacki - Lang - Vachet, elle attaqua sous tous les angles mais hélas, les avants locaux à l'image de Musovic qui plaça un tir sur la barre à la 59e minute et se vit refuser un but sur hors jeu à la 75 minute ne put de nouveau faire décision.

En dépit de cette absence de but, ce match fut d'un bon niveau surtout en seconde mi-temps. En effet, pendant les 45 premières minutes, les deux équipes avaient pratiqué un jeu trop étriqué pour être spectaculaire et efficace.

Par la suite, l'une et l'autre devaient élargir le débat et par leur vivacité se créer plusieurs occasions de but.

A défaut d'être aussi efficace que par le passé, Rouen nous a fait bonne impression ; en quelques mois, Vicot a pu rebâtir une équipe solide et volontaire, et lui a donné une âme.

Ramos, Bensaye et Bourebbou ont de nouveau justifié la confiance de leur entraîneur, et pour avoir vu cette équipe rouennaise à l'ouvrage, nous ne sommes pas surpris de la retrouver dans le peloton de tête.

J.-P. DERINE

TOURS SANS DIFFICULTÉ

SEDAN. — Tours n'aura pas eu beaucoup de difficulté à obtenir le bonus sur le terrain de Sedan, et il aurait fallu une tout autre équipe ardennaise handicapée par les absences de Le Bihan, Klimek et Raux pour arrêter l'élan des Tourangeaux qui trouvèrent récompense en seconde mi-temps sous forme de quatre buts signés par Garnier (2), Manic et Meudic.

Les Ardennais n'ont jamais pu imposer un quelconque jeu cohérent, et s'ils firent preuve d'une certaine combativité pendant quarante-cinq minutes on se demandait comment ils pourraient obtenir le moindre but tant la confection du jeu laissait à désirer et l'attaque paraissait faible.

Ayant pris la mesure d'un tel adversaire Tours se livra après le repos à des chevauchées sur toute la longueur du terrain, profitant ainsi du marquage inexistant chez les locaux et c'est très justement que les buts se succédèrent au tableau d'affichage.

L'arbitre aida même les visiteurs en leur accordant un penalty qu'il venait de refuser dans les mêmes conditions aux locaux. Il dut sévir à la fin de la partie en expulsant Perrin et Vitalis qui en étaient venus aux mains sur un corner qui n'aurait rien changé d'ailleurs à la destinée de Sedan, voué désormais, à moins d'un miracle, au retour en division 3.

D. FERRIERE.

MALAKOFF : C'EST FINI

MALAKOFF. — « Le cœur n'y est plus, mais notre intention est de finir en beauté ». C'est ainsi que l'entraîneur malakoffiot Yves Cros voit la fin de la saison. Et personne ne le démentira. En effet, les banlieusards, qui il n'y a pas si longtemps espéraient se sauver, n'y croient plus. Seul dernier ils n'ont qu'une hâte ; que le championnat se termine.

Et autant le manque d'ardeur des Malakoffiots leur nuit, autant il profite à leurs adversaires et c'est ainsi que samedi, Lorient, sans réellement dominer son sujet, du moins en seconde période s'est facilement imposé et aurait pu prétendre au bonus, si la sortie de Goraguer, blessé, n'avait pas quelque peu désorganisé l'équipe. Jusqu'alors, les hommes de J. Vincent s'étaient imposés par leur rapidité et leur excellent jeu collectif qui leur permettent de lancer des contre-attaques meurtrières. C'est ainsi qu'à la 24e, Goraguer inscrivait le premier but de son équipe sur un service de Bernardet avant d'offrir le second à Loup (41e).

Bien sûr, les Malakoffiots se créèrent des occasions notamment à la 35e minute, lorsque N'Djemba voyait sa reprise renvoyée par le montant des buts. En seconde période, plus incisifs, ils se montrèrent égaux à leurs adversaires et après un quart d'heure de stérile domination, c'est Abbate, par l'intermédiaire d'un penalty, qui allait redonner espoir à son équipe. Mais les débats en restèrent là, les lointains se contentant de contrôler le jeu, jeu devenu trop haché par des décisions quelque peu déroutantes. Quand on aura dit que Résola et Jankovic tirèrent sur la barre, on peut estimer que Malakoff s'en tire bien mais que Lorient ne s'est pas montré sous son vrai jour.

J.-L. MUGEL

GROUPE B

ANGERS : MERCI BERDOLL

ANGERS. — Le but que marqua Berdoll au gardien biterrois Palma à la 90e minute a assuré au S.C.O. la première place de son groupe et donc la première division.

D'une part, puisqu'il fallait le bonus. D'autre part, parce que dans le même temps, le Red Star était battu par Cannes et se trouvait donc relégué à 7 points. Comme deux matches seulement restaient à jouer, c'était l'assurance mathématique tant attendue.

Cette bonne nouvelle s'est connue alors même que les joueurs angevins regagnaient leurs vestiaires. Ainsi venaient-ils de connaître une ou deux minutes royales et ainsi, savourèrent-ils le champagne du président Keller. Il n'empêche que ce bonus, ils avaient eu bien du mal à l'obtenir.

D'abord parce que leur première mi-temps fut laborieuse et les montra sous un jour assez moyen.

Ensuite parce que Béziers se défendit avec courage et acharnement.

Il avait fallu une montée énergique de l'arrière central Brulez et un relais parfait avec Edwige pour que le score soit ouvert. Un peu plus tard, Brulez ayant rendu sa politesse à Edwige avec beaucoup d'à-propos et d'habileté, avait marqué un deuxième but.

Mais après le repos, les Biterrois non seulement se défendirent de belle façon mais encore alertèrent souvent le camp angevin dont les défenseurs durent se montrer vigilants.

Tant et si bien qu'à la dernière minute, il n'y avait toujours que deux buts. Le bonus avait pourtant été « à prendre » grâce à un penalty que Berdoll ne put transformer tant la période de Palma fut brillante. Il avait semblé qu'un peu plus tard, lorsque Guillon avait enfin trouvé le chemin des filets sur coup franc. Mais M. Jourdain, excellent arbitre, avait annulé ce but pour un hors-jeu que personne n'avait discuté. Il y avait eu aussi un tir de Edwige qui avait enfin battu Palma et que l'on voyait déjà dans les filets. Mais la balle avait heurté un montant « rond » et était revenue en jeu.

Enfin survint Berdoll et le troisième but. Mais là encore, le tir trouva un montant (rond) qui cette fois remplit une initiative favorable (« Ils ont des poteaux ronds »... comme on chante à Glasgow.)

Le S.C.O. n'avait pas volé son plaisir... Mais Béziers avait été un adversaire courageux.

Y. RICHARD.

CANNES SAISIT SA CHANCE

SAINT-OUEN. — Pendant qu'une cinquantaine de supporters crient leur mécontentement après cette première défaite de la saison à Saint-Ouen, là où ils pensaient leur équipe invincible, les joueurs du Red Star Star prennent la douche traditionnelle d'après match. Silence. Regards furtifs, quelques bribes de phrases : « C'est pas possible... Il n'y a rien à dire... De toute manière, rien n'est perdu, tout se jouera le 29 mai contre Béziers... »

C'est pas la joie.

De l'autre côté de la cloison, on s'affaire autour de Baeza. Nez cassé. Tout le monde est content, tout le monde est gentil.

Bien sûr, nous ne sommes plus qu'à trois points, mais nous devons encore nous déplacer deux fois, à Mulhouse et Epinal. Dommage, c'est un peu tard... »

Dans la folle course poursuite qu'il avait entamée avec Angers, le Red Star n'avait pas pensé à surveiller ses arrières. Personne n'aurait imaginé, il est vrai, il y a un mois seulement, que les Cannois, et même les Toulonnais, viendraient ainsi troubler la quiétude des Audoniens. C'est bien pourtant le cas aujourd'hui après ce premier revers de la saison essuyé à Saint-Ouen par les « Verts ». Habituellement, le Red Star compensait les points perdus à l'extérieur en l'emportant sur son terrain, mais cette fois, il y a eu un raté ; Angers s'est envolé et Cannes est revenu.

Cette défaite du Red Star a constitué une grande déception, il faut bien le dire. En effet, il appartenait aux Audoniens de faire le jeu, de trouver la faille dans l'épais rideau tissé devant Larrieu. Or, ils s'en montrèrent incapables et tombèrent justement dans le jeu d'une équipe cannoise, opérant à son rythme et à sa manière, attendant l'ouverture.

Et là où échoua Bourgeois en première mi-temps en tirant sur la barre transversale, puis Bras dont le tir fut stoppé de façon magistrale par Larrieu, Cannes réussit grâce à une action menée par Loubet et Eriksson. Déjà, Dundov et Marella avaient donné quelques soucis à la défense audonienne, mais c'est à la 70e minute que le match bascula du côté cannois, le Suédois Eriksson profitant d'une balle cafouillée par Amorfini, Eo et Fouché pour loger la balle dans le but dans un angle difficile côté gauche.

Et maintenant ? La parole est au Red Star. La deuxième place est entre ses mains. S'il parvient à chasser le doute qui s'est emparé de lui après cette défaite, s'ajoutant au 3-0 encaissé à Gueugnon, il est pratiquement sûr qu'il conservera sa seconde place et qu'il sera barragiste. Reste à déterminer les causes du mal : physique, psychologique...

C'est pourquoi aussi, Cannes ne se fait pas trop d'illusions quant à ses chances de coiffer les Audoniens sur le fil, mais il est un fait certain : les Cannois ee sont remis à espérer...

« On ne sait jamais... »

J.-M. LORANT.

BESANÇON INTERMITTENT

BESANÇON. — Bisontins et Toulousains ont offert aux spectateurs un match de qualité inégale. Il y eut effectivement de très bonnes actions moins nombreuses toutefois que les périodes insipides. Dans chaque équipe, les joueurs ne se montrèrent pas toujours bien inspirés ni suffisamment entreprenants. Sans doute est-ce la raison pour laquelle la balle, notamment en première mi-temps, se promena d'un camp à l'autre sans que de part et d'autre on parvienne à créer des situations véritablement dangereuses pour les défenses et encore moins pour les gardiens...

Le jeu s'améliora en seconde mi-temps, les Bisontains terminant durant les 20 premières minutes sans pouvoir toutefois augmenter leur mince avance. De leur côté, les Toulousains ne réussirent pas à percer la mesure d'offensive adverse. Il est vrai que leur butteur patenté Martinez était étroitement surveillé par Maillard. Les deux hommes se livrèrent tout au long de la partie à un duel acharné qui constitua peut-être le seul élément d'intérêt constant.

A la vérité, nous devons dire que tout de même, en une occasion, les visiteurs surprirent à la fois arrières et gardien bisontains, mais le but que Borgoni marqua de la tête fut refusé pour hors-jeu de Zywicka, signalé immédiatement par le juge de touche qui demeura insensible aux protestations des Toulousains. « Nous avons été volés... » clamait l'entraîneur Daniel dans les vestiaires, soutenu par le chœur de ses hommes. Vrai ou faux ? Nous serions bien incapables de le dire. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'un nul n'aurait pas constitué un scandale, mais en tout état de cause, le succès bisontin est parfaitement justifié.

S. GROSFILLEY.

MATA ENFLAMME TOULON

TOULON. — On ne peut contester qu'en cette fin de saison les Toulonnais ne possèdent pas une grande condition physique. Ils l'ont prouvé samedi encore face à un adversaire qui se battait avec l'énergie du désespoir. Et pourtant, si les Provençaux ont remporté leur troisième bonus, ils n'ont pas pour autant fait une grande partie. Surtout sur le plan collectif. Ils ont souvent gaspillé en vain leurs efforts qui auraient pu être plus payants, avec plus de discernement et de maîtrise dans la conduite du jeu.

Avec ce troisième bonus les locaux auraient pu obtenir une victoire beaucoup plus large et ne pas être obligés d'attendre la dernière seconde pour décrocher trois nouveaux points que les spectateurs n'espéraient plus.

Mais que de précipitation, d'actions mal contrôlées et... de maladresses ou d'imprécisions aux moments opportuns. Un homme prit une part prépondérante dans le succès, l'ex-Brésilien Mata, non seulement par sa puissance de pénétration — il mit souvent la défense adverse aux abois — mais d'autre part il s'employa à la réalisation d'un football collectif. Storai, de son côté, avait bien débuté mais une blessure au genou l'obligea à abandonner le combat. Vincent prouva une fois de plus sa vitalité et aurait mérité une meilleure récompense que celle dont M. Rancelli le gratifia.

A Montluçon, Romier s'efforça bien de mettre un peu d'ordre dans la maison mais sa tâche était vraiment difficile, très difficile...

A. GASTINEL.

L'EXPLOIT DE SÈTE

AUXERRE. — Les Auxerrois avaient pourtant été mis en garde par Guy Roux, les équipes qui risquent la relégation sont toujours dangereuses et davantage à l'extérieur.

Ce fut le cas pour les Sétois, ils ont trouvé devant eux une équipe fatiguée dont les éléments ne pouvaient pas passer la vitesse supérieure. Ils l'ont bien tentée une dernière fois, en seconde mi-temps, après avoir encaissé un second but marqué par Edwige, à la 67e minute. Les Auxerrois ont bien accumulé les corners (huit contre un en deuxième période), mais ils n'ont pu inquiéter les défenseurs sétois absolument motivés, et il faut l'ajouter, avec une bonne qualité technique.

Les Dauphins ne méritent pas leur classement. Ils se sont courageusement extirpés de l'ornière et ils ont même failli créer l'événement : obtenir le bonus sur le terrain du stade de l'abbé Deschamps, là où les Auxerrois étaient invaincus depuis le 12 janvier 1975 (Auxerre-Dunkerque : 0-1).

C'est Jean-Louis Green, excellent tout au long de la partie qui avait pu ouvrir le score, à la 39e minute, sur un bon relais de Kassoyan.

Chez les Auxerrois, le départ de Geoffroy, à la 25e minute, pour claquage, alors que l'équipe dominait, a constitué le tournant du match. Disloquée, la défense auxerroise n'a jamais pu retrouver son équilibre.

J.-P. GUILLETAT.

SAINT-DIÉ VOLONTAIRE

EPINAL. — En venant prendre à Epinal, Saint-Dié a donc fait coup double tout d'abord en assurant pratiquement son maintien mais aussi en repartant de la cité des images avec une somme coquette. C'est là le côté positif de ce derby dont le football ne soit pas sorti vainqueur, loin s'en faut. Il s'agissait d'un match se déroulant dans des conditions assez spéciales, l'énergie et le courage l'emportant sur la technique. Les Spinaliens n'ont jamais été les spécialistes de ce genre de rencontre. Lorsqu'il s'agit d'étaler sa forme physique, on préfère souvent se retirer et si l'on veut répliquer à certaines interventions un peu trop dures de l'adversaire, on le fait d'une façon maladroite.

Un joueur a parfaitement illustré ce comportement, Michel Pierré, dont l'expulsion à la 87e minute fut largement motivée : agression sur Richard à terre, il avait déjà débuté à la treizième minute en fauchant brutalement Dachaud et cela valut au S.A.S. un coup franc mais aussi un but qui aurait pu être évité si Pierré avait su garder la tête froide. Dans ce débat, les Déodatiens répliquèrent également mais d'une façon moins manifeste, ce but eut le don de les stimuler d'autant plus que dans ce genre de situation Battmann constitue un atout majeur. Si en première mi-temps, il fut peu sollicité, Saint-Dié lui doit en grande partie ses deux points car lorsque Epinal, à la reprise, lança des vagues d'assaut, il réalisa de véritables exploits pour garder sa cage vierge. Par exemple, cette balle stoppée sur la ligne à la 82e minute sur un tir de Helvniak mais la chance desservit également Epinal et surtout Vicq qui adressa à la 86e minute un véritable boulet sur la barre.

Les Déodatiens bien groupés en défense, étaient imbattables et pour avoir été plus volontaires, ils ont pris deux points précieux à Epinal.

C. WORMS.

TRIVINO BOURREAU DE MULHOUSE

MULHOUSE. — « Compte tenu de l'absence de Reiff (suspendu) et d'Hoffsess (malade), je me demande si mon équipe arrivera à conserver sa stabilité devant Gueugnon qui vient de décrocher le bonus devant les Parisiens du Red Star, il le faudrait, car la situation devient dramatique. »

Vous le constatez en lisant ces lignes, Marcel Schlotter, l'entraîneur mulhousien appréhendait quelque peu cette formation gueugnonnaise qui, sans bruit, accomplissait une saison remarquable sous la direction de Casimir Novotarski, l'un des sages du football français. Schlotter avait donc raison puisque Gueugnon, bien que privé des services de son meneur de jeu, José Duch, blessé au cours d'un match disputé dans les rangs de l'armée, sut dès le premier échange trouver la tactique adéquate pour contrarier, voire annihiler le forcing des Mulhousiens. Bien groupés, au milieu du terrain et en défense autour de Perrin, Jean-Claude Berthommier, Albert, Chaussin et Godot, les Gueugnonnais procédaient d'une manière rationnelle. N'hésitant pas à s'engager à fond dans toutes les brèches ouvertes dans la défense mulhousienne. Jouant « contre » avec beaucoup de clairvoyance, Gueugnon fit vite basculer le match par un double de Trivino, un avant centre très remuant et qui possède un sens étonnant du but. Antoine Trivino a fait une énorme impression à Bourtzwiller : c'est le moins qu'on puisse dire. Mais cela n'a guère étonné Nowotarski, Alsacien au bon teint — il est originaire de Wittelsheim dans le Haut-Rhin — qui, analysant la rencontre, nous déclarait : « Il ne faut pas trop de techniciens dans une équipe, il faut aussi des garçons volontaires qui s'engagent à toute allure sur toutes les balles. Avec Infante, à Gueugnon, nous ferons un malheur. A Mulhouse, beaucoup trop de joueurs veulent jouer comme le Chilien : c'est à mon avis l'erreur du F.C.M. » Orfèvre en la matière, Nowotarski, très regretté en Alsace et à Strasbourg en particulier, parle d'or. Mais n'est-il pas trop tard pour que Mulhouse puisse en tirer la leçon ?

Cette défaite devant Gueugnon, la première sur leur terrain depuis le début des matches retour n'a-t-elle pas sonné le glas des espoirs mulhousiens ? On serait tenté de le croire, après les victoires de Saint-Dié à Epinal et de Sète à Auxerre... mais le football n'est pas une science exacte, alors attendons...

F. SALVADOR.

CHAUMONT SANS RÉUSSITE

CHAUMONT. — Martigues peut s'estimer heureux d'avoir ramené un point de son voyage à Chaumont. Réduite pendant toute la partie ou presque à une stricte défensive, elle sut faire échec aux assauts désordonnés des Hauts-Marnais et se permit même, en fin de rencontre, deux incursions d'autant plus dangereuses qu'elles étaient effectuées dans de larges espaces libres. Ainsi, une fois de plus, s'est confirmé le vieil adage qui affirme que dominer n'est pas gagner.

Toujours sur la balle, se livrant sans retenue, faisant preuve d'une bonne volonté et d'un courage à toute épreuve, Barellas et ses camarades se sont révélés incapables de concrétiser leur écrasante supériorité territoriale. Il leur a manqué constamment le petit coup de reins nécessaire, le dixième de seconde indispensable pour « mettre au fond » une balle qui refusait obstinément de franchir la ligne fatidique. Evoquer la baraka du gardien visiteur Conrad, souligner le malchance qui fit que trois tirs s'écrasèrent sur les poteaux, serait faire preuve non de mauvaise foi, mais d'une certaine propension à pratiquer la politique de l'autruche. Si ces deux facteurs furent pour quelque chose dans le résultat final, la cause principale de ce partage des points, de ces points perdus par Chaumont sur son propre terrain, est disons-le tout net, la maladresse des attaquants locaux. Pour gagner un match de football, il faut gagner des buts. Tant que les poulains de Fromholtz n'auront pas retrouvé le chemin des filets, ils peuvent éprouver des craintes certaines quant à leur maintien.

J. THOMAS.

NEVERS DESENCHANTÉ

NEVERS. — Il est temps que la saison s'achève pour la J.G.A. Nevers dont les joueurs ont paru avoir atteint samedi le seuil du désenchantement.

On peut redouter pour eux l'ultime confrontation devant le S.C.O. Angers s'ils ne mettent pas davantage de cœur à l'ouvrage.

Le Gazelec d'Ajaccio a remporté sa première victoire de la saison en déplacement. Ce succès est entièrement mérité mais il faut dire que les Nivernais, par leur passivité ont bien aidé les Corses.

Les Nivernais ont eu des ratés, de mauvais contrôles ou autres qui bénéficièrent aux visiteurs et les mirent en confiance. Nevers accepta le jeu plus félin et au rythme lent des visiteurs. Ces derniers se montrèrent plus vifs, plus expérimentés et eurent tôt fait de prendre le contrôle du match.

En seconde mi-temps, Nevers a tenté de réagir mais ainsi que le constatait son entraîneur Eugène Proust, la partie terminée : « Il est difficile d'être bon quand on a été aussi mauvais au début. » Et puis la défense de Lefillatre, bien protégée par Lapina, Moïse et Muracciole se révéla efficace. Les Corses se montrèrent aussi plus hargneux.

Les Nivernais manquèrent de fini dans leurs ébauches offensives pourtant renouvelées.

Le public a réclamé un penalty à la suite d'un coup franc en faveur de Nevers (80e) qui aurait pu changer la face du match. Au lieu de cela, le découragement acheva d'accabler les locaux qui encaissèrent un second but, tout comme le premier évitable. En dehors de la défense centrale et de Bizot, qui fut le plus combatif, les Nivernais ont été inférieurs à eux-mêmes.

Les Corses ont bien joué collectivement. Ils se sont créés surtout en première mi-temps plus d'occasions et leur victoire est parfaitement logique.

A. GAUDRY.

DEUX NOUVEAUX LAURÉATS «Canard-Duchêne»

La Coupe de France est entrée dans sa phase décisive. Elle devient une affaire entre grands, alors que depuis septembre les trophées « **CANARD-DUCHENE** » ont souvent récompensé les « sans-grade ».

« **CANARD-DUCHENE** » a formé le vœu de jeter une lumière sur les héros d'un jour, sans négliger les champions de l'année entière.

Du plus modeste au plus élevé dans la hiérarchie, 58 clubs ont été distingués par « **CANARD-DUCHENE** » depuis le début de la saison. Et ce n'est pas fini.

A l'issue des 1/4 de finale de la Coupe de France, le jury de « **l'Equipe - France Football - CANARD-DUCHENE** » a récompensé **BASTIA** et **PARIS S.-G.**

Confidentiel D2

RETROUVAILLES A TOULOUSE

L'autre soir, le public toulousain retrouva avec plaisir ceux qui l'avaient fait vibrer il y a une vingtaine d'années, les Rytkonnen, Brodd, Jacky Bernard, Boucher, Giussepin, Brumeton, Turraud, Simon, Dorsini, Nungesser et surtout Baraffe excellent et qui ouvrit le score. Face à ces valeureux anciens, ceux du Real et de l'Atletico de Madrid emmenés par le toujours aussi virtuose Di Stefano, bien entouré par Pachio, Gloria, Zocco, Marquitos, Mateos, Pepillo (auteur de deux buts) et Canario (qui battit Hernandez ayant remplacé Giussepin).

A l'issue de la rencontre, le président Buzzichelli remit une coupe aux deux capitaines, Di Stephano et Boucher.

G. BONNEMAISON.

◆ Finalement l'entraîneur angevin Vasovic n'a pas été à Glasgow où l'avait invité son ami Curkovic. Il n'a pas voulu priver ses élèves du SCO d'un jour d'entraînement. Il a été samedi soir récompensé.

◆ Quand fut connu à Angers la nouvelle de la défaite du Red Star, et donc l'assurance pour le SCO de retrouver la première division, Vasovic a fait discrètement le tour de son vestiaire pour remercier chacun de ses joueurs...

◆ Le président Keller était radieux à l'issue du match Angers-Béziers quand fut connu la défaite du Red Star. A quelqu'un qui lui disait : « Ce manque de suspense va nuire à la recette du match contre les Parisiens samedi prochain. » Il répondit : « Tant pis, mais maintenant on s'en fout. »

◆ De Bernard Lech, sous la douche des vestiaires angevins et à propos de la première place assurée du SCO : « C'est mon premier titre en 12 ans de professionnalisme. » Puis se ravisant : « Ah ! si tout de même, il y a eu une Coupe Drago avec Lens. »

◆ Les penalties, ce n'est pas le fort des Angevins du SCO : 4 leur ont été accordés cette saison... il en ont raté 3...

◆ Après la grave blessure survenue au Lorientais Goraguer (fracture du péroné) à Malakoff, les dirigeants ont été dans l'obligation de décommander leur arrêt à Chartres. Les restaurateurs ont bien accepté la chose. Les responsables lorientais leur sont infiniment reconnaissants.

◆ Dublin fêtera son jubilé le 11 juin prochain. A cette occasion, l'équipe mise sur pied par le Luxembourgeois et constituée d'éléments appartenant au club duquel il a porté les couleurs sera opposée à celle de Besançon.

◆ M. Jacques Bergier demeure seul à la présidence du R.C. à Besançon qu'il partageait jusqu'alors avec M. J.-P. Dumont. Celui-ci reste au Comité directeur. Agé de 46 ans, le nouveau président, expert-comptable de profession, suivait déjà de près depuis plusieurs années les activités des footballeur franc-comtois, en sa qualité d'abord du président du Comité de soutien, puis de co-président.

◆ Seuls de quelque 20 joueurs qui ont évolué, cette saison en championnat, Bagnol, Dralet et Maillard ont joué la totalité des matches (32). Ce qui n'empêche pas Gueye (30 matches) d'être en tête du classement des étoiles de « France Football » et du classement similaire par point établi par un de nos confrères régionaux.

◆ Les joueurs de Tours avaient pris le match de Sedan très au sérieux. Ils étaient en effet arrivés vendredi à Reims et rejoignirent Sedan quelques heures avant le match avec leur car.

◆ C'est en rouge et non en bleu ciel que Tours s'est présenté sur le terrain de Sedan car les locaux n'avaient pas abandonné leur habituel maillot bleu.

◆ Rosso et Farrabi se sont retrouvés à la mi-temps dans le vestiaire de l'arbitre car le Tourangeau accusait son adversaire de l'avoir blessé à l'œil au moyen de crampons un peu trop levés.

◆ Pour André Perrin, sa carrière se sera certainement terminée samedi soir devant Tours. Il ne devait pas renouveler son contrat, mais les deux matches de suspension liés à son expulsion vont le rendre libre dès aujourd'hui.

◆ Dans les vestiaires d'Amiens, les partenaires d'Imiela étaient tellement heureux de leur cinquième bonus obtenu devant Angoulême qu'ils en oublièrent le pari de leur entraîneur André Grillon. Ce dernier avait dit au début de la saison : « Chaque fois que vous obtiendrez le bonus, je vous offrirai une bouteille de champagne par but marqué. » Mais dans l'euphorie de la victoire, ils n'y ont plus pensé...

◆ Bon esprit sportif que celui de l'ailier d'Angoulême Lugier venu après la rencontre donner l'accolade de l'amitié dans les vestiaires d'Amiens au gardien Joël Beaujouan avec lequel il joua autrefois.

◆ André Grillon n'en est pas encore revenu ; à l'issue du match disputé à Lorient, les Amiénois, avant de reprendre le train, cherchèrent Skupnik. L'international polonais avait en effet disparu, kidnappé par les dirigeants bretons, lesquels enthousiasmés par sa prestation voulaient lui faire signer un contrat. Mais — nous a précisé André Grillon — « lorsqu'ils apprirent que le brave Hubert avait déjà 36 ans, ils firent grise mine, et le libérèrent... »

Touché dans un choc avec le défenseur de Malakoff, Martinez, Goraguer quitte le stade Marcel-Cerdan sur une civière. Plus tard, on apprendra malheureusement que le Lorientais souffre d'une fracture du péroné. Souhaitons-lui un prompt rétablissement. **(Photo C. Fajon.)**

◆ En lever de rideau de Caen-Laval, les juniors caennais ont conquis, aux dépens des juniors du F.C. Rouen, le titre régional normand pour la troisième année consécutive.

◆ Les attaquants du stade Malherbe se sont fait prendre systématiquement la défense de ligne de Laval. Au total, 20 hors-jeux ont été sifflés à leurs dépens.

◆ Alain Douville rugbyman ? En tout état de cause, le goal caennais a prouvé qu'il n'ignorait rien de l'art de plaquer un adversaire aux jambes. Demandez plutôt à Blanchet. Il est vrai que Doudou n'avait pas d'autres ressources puisqu'il avait sprinté jusqu'à 30 mètres de sa ligne pour se faire dribbler par le Lavallois.

◆ Le stade Malherbe s'est déjà fort bien restructuré depuis trois saisons. Il vient de mettre au point un nouveau plan de trois ans avec comme objectif avoué : une montée en première division. Ce plan commence par une campagne bien orchestrée pour obtenir le concours de 5.000 supporters de Basse-Normandie.

◆ Plusieurs points de suture ont été nécessaires pour fermer la blessure à l'arcade sourcilière de Doyhenard. Bodji, comme capitaine bellifontain, joua avec un bandeau car le cuir chevelu était ouvert.

◆ Les joueurs bellifontains n'en revenaient pas après les encouragements de leur public. Hiesse avouait : « Depuis 18 ans que je suis au club, je n'ai jamais entendu cela. »

◆ Lenartowicz et Rachic ont paru un peu émoussés samedi. La raison est simple car les deux Seine-et-Marnais suivent actuellement un stage d'entraîneur prévu pour une durée de 15 jours.

◆ Le Parisien Lassalle, Vannetais d'origine, a failli venir à l'A.S.B., l'autre club brestois, la saison passée. Malheureusement les dirigeants asbéistes ne purent lui trouver un emploi satisfaisant.

◆ Cela faisait pratiquement deux ans que Drevillon n'avait pas opéré avec l'équipe première au poste d'avant centre. En effet, au cours de l'été 1974, le grand « Mich » se blessa au genou et fut pratiquement toute une saison sans jouer.

◆ Dans la tribune de Brest, le speaker établit un véritable duplex avec Rennes, Fontainebleau et Sedan. En effet, les résultats de Cholet, Sedan et Fontainebleau étaient d'une importance capitale pour les Bretons. Finalement, ceux-ci réalisent une bonne opération puisque Fontainebleau fut la seule équipe à remporter la victoire.

◆ Réflexion de Garabedian à l'issue de la rencontre : « Il y a quelques petits problèmes à résoudre, mais nous avons maintenant une semaine pour préparer le match d'Angoulême. C'est là-bas que tout se jouera. »

◆ Le derby Epinal-Saint-Dié a été dominé par deux joueurs, Battmann, dans le camp déodatien, un grand gardien qui fait autorité dans ses dix-huit mètres, et Vicq à Epinal, dont certains exploits auraient mérité mieux.

◆ Avant la rencontre, on aurait fait volontiers un marché à Saint-Dié avec les Spinaliens. « Nous vous laissons votre recette mais nous vous prenons les deux points. » Finalement, Saint-Dié a tout d'abord obtenu les deux points et puis une somme rondelette.

◆ Réflexion de nombreux supporters déodatiens, Mulhouse va croire « qu'il y avait un arrangement avec les S.R.D. et S.A.S. ». Fort heureusement que le match a été dirigé par un Mulhousien, M. Sastre, sinon les Alsaciens auraient pu faire toutes sortes de déductions.

◆ Avant le coup d'envoi, Epinal a présenté à son public toutes ses équipes de jeunes ; parmi elles, une formation minime a été particulièrement à l'honneur en inscrivant durant la saison quatre-vingt-cinq buts sans en concéder un seul. Il faut le faire.

◆ A Saint-Dié, à la fin du match, c'était l'euphorie totale, mais à Epinal on était plutôt morose. Le président Neboux qui avait emporté secrètement quelques bouteilles de champagne, oubliait de les sortir tant il était heureux. On a trinqué dans les vestiaires avec M. Noël, maire de Saint-Dié, venu pour féliciter les joueurs de sa ville. Battmann, qui se faisait masser après le match, fut porté en triomphe par ses camarades car Ehrhardt confiait : « Nous étions venus pour prendre un point, c'est au-delà de nos espérances, mais j'y croyais quand même. M° Cousin, président d'Epinal, était sévère à l'égard de son équipe. « Devant huit mille spectateurs, nous n'avons pas réussi à nous battre comme il le fallait. Devant un pareil public, il fallait se dépenser autrement que cela. »

◆ Le président spinalien a encore constaté que Saint-Dié était motivé et savait prendre des points à la commande, ce qui n'est pas toujours le cas, il est vrai, à Epinal ; l'état d'esprit dans lequel les Déodatiens ont abordé le sprint de fin de championnat se situe dans cette réflexion de Richard : « Nous battrons Montluçon samedi prochain et après quoi nous pourrons aller jouer à Chaumont à pied. »

◆ Hazebrouck, bien que mieux classé que Dunkerque cette saison, n'a pourtant pas réussi encore à prendre l'avantage dans les derbys avec les Dunkerquois. C'est le quatrième match nul entre les deux clubs, alors que Dunkerque compte deux victoires acquises à Hazebrouck.

◆ L'Hazebrouckois Alex Dupont est d'origine dunkerquoise, ancien joueur de l'U.S.D. On comprend qu'il avait à cœur de signer sa prestation au stade Tribut. Malheureusement, pour la première fois de la saison, il a souffert de crampes. Ce fut pour lui une déception.

◆ En incorporant avec une certaine réussite Carlier, un junior, en seconde mi-temps, Elie Fruchart a prouvé que Dunkerque possédait des espoirs... Hélas ! il ne s'agit encore que d'un joueur de milieu.

◆ Robert Domergue n'accompagnait pas son équipe à Saint-Ouen. Il était en effet parti superviser quelques joueurs pour la saison prochaine. Rosier (Montluçon), Battaglione (Hyères), Ferrero (Saint-Priest), Fredolini (Villefranche), Bailet (Cavigal de Nice), gardien de but des cadets du Sud-Est, ont déjà opté pour l'A.S. Cannes.

◆ L'A.S. Cannes disposera la saison prochaine d'un petit centre de formation avec cinq ou six joueurs. Ceux-ci seront logés à côté du stade et un couple s'occupera de la nourriture...

◆ Blessé dans un choc avec Fouché, Baeza a eu le nez cassé. Mais il en faudrait beaucoup plus pour empêcher le solide défenseur cannois de tenir sa place lors des deux derniers matches du fin de championnat.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES

116 bis, Champs-Elysees, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Demandes

Entrain. dipl., ex-profes., réf., ch. club 2e div. à DH. Ecrire n° 10.743, O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Ely., 75008 Paris, qui trans.

Monit. foot, 28 a, niv. IIIe DH ch. cl. proc. place monit. mun. Ecr. n° 10.737 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elys., 75008 Paris, qui trans.

Entr. dipl. d'Etat ch. cl. amb. Ecr. n° 10.767, O.P.G.-P.A., 116 bis Cha-Elysées Paris 8e.

Entr. français ex-pro ch. club niv. élevé of. poste dir. sportif. Parl. allemand, anglais et langues slaves. Ecr. n° 10.761 O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Ely., 75008 Paris.

Jou. 3e d., 28 a., mil. de ter., dipl. d'Etat mon. ch. cl. rég. Bordeaux com. j. ou entr.-j. Ecr. n° 10.762 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Elys., 75008 Paris, qui transmettra.

International étranger libero ch. cl. 1re, 2e ou 3e div. Ecr. n° 10.745, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Ex-pro yougoslave, 31 a., diplômé entrain., sér. réf., ch. club comme entrain. et jou. Tél. Kulic 272-67-60.

Offres

Cl. parisien rech. jou. niv. ex-pro 2e ou 3e. Ecr. n° 10.758 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. Div. III Nord rech. attaquants confir. libres de tt engag., mé. mutat. au 1er juin 76. Ecr. n° 10.726 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. DH Rhône-Alpes, amb., ch. atta. de pointe jou. conf. div. 2 ou 3. Of. empl. maître éduc. physique. Ecrire n° 10.757, O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Elys., 75008 Paris.

Cl. ambitx ch. avant centre ou all. droit n. 2e ou 3e d. Pos. emploi adjoint techniq. Ecr. n° 10.766, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. pr H Fr.-Comté rech. pr sais. 76-77 entr.-j. cl. 2e d. Env. Curricul. vitae et prét. à n° 10.760 O.P.G.-P.A. 116 bis Champs-Elysées 75008 Paris, qui trans.

Cl. 1re d. banl. N. Paris. Rech. Entr.-j. hab. rég. Rép. urgte. Ecr. O.P.G.-P.A. n° 10.728 116 bis Cha.-Ely., Paris 8e, qui transmettra.

Cl. 3e div. Centre-Ouest ch. jou.-entrain., si pos. ex-pro. Situat. intéres. si niveau bac. Ecrire n° 10.759, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. DH lyon. of. à b. stop. n. D III pos. dipl. mon. E.P. sit. ani. quart. C.V. prof. et sp. requis. E. n° 10.764 O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Ely., 75008 Paris, qui transmettra.

Eq. corpo DH ch. entr. jou. avec réf. val. tech. et moral. Ecr. C.V. et prét. M. Erdelyi, « Allen Sports », 42, rue Etien.-M. 75002 Paris.

Cl. de prom. de Picardie rech. avants de d. d'hon. ou de C.F.A. désirant se créer une bon. situat., logt as. Ecr. n° 10.763, O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Stade Riomois H Auvergne ch. entr.-j. ec. avec réf. à M. Verdier, 15400 Riom-ès-Montag.

Cl. promot. de ligue de Picardie rech. entr.-j. qualité mor. et men. d'hommes exigés. Travail. pos. Ecr. en ind. C.V. et prétent. à P.P. n° 10746 centrale P.A. 116 bis, Champs-Elysées, Paris 8e.

Cl. Bourgogne rech. A. droit. cl. H ou D 3 C.C.V. Prom soc. pos. sér. Réf. exig. Donner Part., vie, cl, av. jeunes. Urgt. Ecr. O.P.G.-P.A. n° 10.765, 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Dreux. On dem. j. niv. 3e div. ou DH n° 9, 6 et 8, logt et trav. as. Radio techniq. métal. spéc. enduration plastique ou autre emploi. Ecrire Maurice Jobard, pharmacien, 28-Dreux.

A.S. Beaune (3e D Est) ch. entrain.-jou. pour saison 76-77. Faire of. candidature à M. Bernard, rue du 16e Chasseur, 21200 Beaune. Tél. : (80) 22-11-33.

Cl. DH ch. joueur val. 3 div. Offre bne situation. Tél. : (16-37) 45-19-20, heures repas.

◆ Le défenseur cannois Muzzi a reçu un avertissement pour une charge irrégulière sur Prost. Mais il disait dans les vestiaires : « Il a commencé par me donner un coup de coude. »

◆ Tous les joueurs du Red Star, invités par leur président, M. J.-C. Massot, avaient assisté mercredi dernier à la finale de la Coupe d'Europe à Glasgow.

◆ Le Red Star organise un stage de détection pour poussins et pupilles le mercredi 2 juin au stade Joliot-Curie à Saint-Ouen. Envoyez lettre candidature à M. Jean-Pierre Josselin, secrétaire du Red Star.

◆ L'équipe de troisième division du Red Star descendra à la fin de saison en Division d'Honneur. Il s'agit là d'une issue qui n'étonne pas Antoine Dalla Cieca, qui s'occupe des jeunes et des amateurs depuis quelques mois. A Lyon, le Red Star, sévèrement battu, alignait sept juniors ; cela manque effectivement un peu d'expérience pour une épreuve comme la Division III.

◆ Les dirigeants du Red Star ont cherché vainement un de leurs anciens pensionnaires dans les rangs de Cannes, Joël Ahache. Celui-ci, prévu comme douzième homme, n'a pas pu faire le déplacement, souffrant d'une tendinite. Autre absence à Cannes, Gaidoz, fracture d'un orteil.

◆ Retrouvailles à Saint-Ouen pour le Lorientais Iché qui avait joué l'après-midi à Malakoff. Iché vint saluer ses anciens partenaires du Paris F.C., Prost, Bras, Eo. Retrouvailles encore pour Latour, qui joue à Meaux, et était venu voir Eriksson, Loubet, avec lesquels il porta les couleurs de l'O.G.C. Nice.

DELECROIX : « AH ! SARRAMAGNA »

Pour Jean-Louis Delecroix, le meilleur buteur de l'équipe d'Amiens dont il est aussi un excellent stratège, ce pèlerinage sportif de Glasgow qu'il a accompli avec 250 supporters amiennois pour aller encourager les Verts, lui laissera un souvenir impérissable.

« C'était tellement féerique dans cette ville écossaise où pour une fois le français était la langue la plus parlée, que j'en rêve encore » nous a-t-il confié dans les vestiaires du stade Moulonguet, après le bonus décroché contre Angoulême.

« Pour moi — ajouta-t-il aussitôt — celui qui m'a le plus impressionné dans ce match au sommet, c'est incontestablement Sarramagna avec son pied gauche. Il fut le roi de Glasgow avant Beckenbauer, dans l'art de calmer le jeu, et Piazza dans celui de le relancer. Mais je crois que je retiendrai le plus de cette finale de la Coupe d'Europe, c'est qu'à ce niveau-là, on n'a pas le droit de rater une occasion de but, et de cela Saint-Etienne, je pense, se souviendra certainement aussi pour l'avenir. »

Le grand Gabriel n'a pas été impressionné par le niveau de ce match de Division II.

◆ L'entraîneur cannois Domergue était présent au match. Il eut un entretien avec le président du S.C.T., M. Martinez.

◆ Storai a été contacté par les dirigeants lyonnais.

◆ Le vert ne réussit pas à tout le monde, en particulier aux Nivernais qui ont troqué deux fois à domicile leurs maillots blancs contre des verts. Dans les deux occasions, devant Martigues et le Gazelec, ils ont connu la défaite malgré les encouragements désormais célèbres de « Allez les Verts ».

◆ L'arrière ajaccien Rossini ayant manqué le départ de l'avion samedi, le Gazélec a dû modifier son équipe à Nevers en conséquence. Armani fut incorporé au milieu du terrain à la place de Moretti, promu arrière central.

◆ Cinq joueurs lorientais dont Jankovic arrivent en fin de contrat, et l'entraîneur J. Vincent nous confiait que son intention était de les garder sans chercher de nouvelles recrues...

◆ L'arrière gauche malakoffiot Gilles Bocq est depuis peu l'heureux papa d'un petit Romain et aurait bien voulu pour la circonstance, gagner.

◆ Certains spectateurs, devant la bonne partie du Lorientais, rêvèrent un instant d'un tandem Alain, Bernard à l'arrière.

JEUNES

Coupe Gambardella
(Demi-finale)

Bordeaux supérieur à Nantes, le tenant

BORDEAUX b. NANTES : 2-0 (0-0). — Beau temps. Bon terrain. Buts : Blaquart (76e), Melan (87e). Bon arbitrage de M. Trudelle.

NANTES. — Les Nantais, tenants du trophée, étaient privés de leur capitaine et meneur de jeu Thierry Tusseau et ne purent jamais poser leur jeu et inquiéter vraiment l'excellent gardien bordelais Testas, au surplus très efficacement protégé. Dès la quatorzième minute, les Girondins avaient affirmé leur prétention par un coup franc de Tallineau renvoyé par le poteau, et pourtant les visiteurs étaient privés depuis la seizième minute de leur arrière gauche Bouher, suppléé par leur douzième homme Thieux. La seconde mi-temps allait voir les visiteurs démontrer qu'ils étaient beaucoup plus complets et concrétiser, enfin, au tableau de marque certaines occasions après en avoir gâché un bon nombre, en particulier par leur dynamique allier droit Melan, très bon sauf à la conclusion. A la soixante-seizième minute, une coupable hésitation du gardien était exploitée par Blaquart et Saliné se mit en évidence. A Nantes, Boisdron et, par instants, Ichoua, Steck, Moreau et Rouleau se sont montrés à leur avantage. A signaler que la sortie prématurée pour blessure du jeune Osman n'arrangea guère les affaires nantaises.

P. LAUTREY.

NANTES : Daviaud — **Ichoua**, Osman (puis Orthon, 59e), Steck, Rouleau — **Boisdron**, Muller, Leray — Daussy, Aniol, **Moreau**. Entr. : Zaetta.

BORDEAUX : **Testas** — Gillet, **Furlan, Le Blayo**, Bouher (puis Thieux, 16e) — Schmanz, **Tallineau**, Eyquem — **Melan, Blaquart, Saliné.**

Viry avait des ailes !

VIRY b. STRASBOURG : 5-2 (3-1). — Beau temps. Bon terrain. Arbitrage de M. Peauger. Foule record. Buts : Manse (25e), Sert (38e), Goavec (45e, sur penalty), Cléris (88e), Reder (90e, c. s. c.) pour Viry ; Francesconi (10e), Waag (60e).

VIRY. — Ils étaient heureux nos petits Castelvirois lorsqu'ils effectuèrent leur tour d'honneur réclamé par la foule, qui vibra à leurs exploits pendant 90 minutes.

Les Strasbourgeois avaient l'avantage athlétique, mais les « petits » du président Villadier compensèrent cette infériorité par une plus grande vitesse d'exécution, un courage, une foi dignes d'éloges.

Le but manqué par le terrible allier strasbourgeois Francesconi, dès la dixième minute, aurait pu les abattre. Il les stimula au contraire. On vit alors Sert, Meur, Goavec faire la loi au milieu du terrain et procurer de nombreuses balles à leurs remuants avants de pointe. Dans l'allégresse générale, Manse égalisa (25e). Puis Sert inscrivit un deuxième but (38e). Juste avant la pause, Goavec transforma un penalty accordé pour faute d'un défenseur alsacien sur Manse.

Cette avance au repos était fort justifiée tant les équipiers de Sert avaient donné une leçon de jeu collectif à leurs adversaires.

Le second acte vit un forcing effréné des gens de l'Est. Cent fois, on crut à l'effondrement de Viry. Mais, tenant bon, contre vent et marée, malgré les crampes qui faisaient des ravages dans leur rang, les Virois défendaient leur acquis avec un panache qui enthousiasmait leurs supporters déchaînés.

Malgré un second but encaissé des pieds de Waag (60e), ils puisaient dans leurs réserves pour lancer de vives contre-attaques. Sur l'une d'elles, Cleris réussissait un magnifique quatrième but (88e).

A l'ultime seconde, Dumege centrait sur la tête de Reder, l'international alsacien. Ce dernier prenait son gardien à contre-pied et marquait contre son camp.

Les Juniors de Viry en finale de la Coupe Gambardella ! Voilà une magnifique récompense pour un club dont la principale préoccupation est la formation des jeunes.

Jean PERAN.

VIRY : Charrier — Janvin (puis **Chartrier**), **Sintes, Cressent, Siroli — Goavec, Meur — Cleris, Sert, Dumege, Manse.**

STRASBOURG : Paluschiewich — Bleez, Marti, Reder, Kister — Mosser, Waag, Tiesner — Francesconi, Messer, Fath.

FRANCE-IRLANDE SCOLAIRES
Encore des points d'interrogation

VALENCIENNES. — Jean Dufour et Jean-Pierre Morlans espéraient que le match des scolaires français contre les Irlandais leur apporterait les éclaircissements qui leur manquaient après le match de Rodez contre le Luxembourg. Mais, après le match nul (0-0) de Valenciennes, ils partiront à Wembley, au début du mois prochain, mi-figue, mi-raisin. Déjà, contre l'Irlande, les Français ont souffert dans le domaine de l'engagement et la détermination, là où les Irlandais ne craignent personne, mais où les Anglais sont au moins aussi bien armés. Pour les cadets comme pour tout le monde, la fin de la saison s'annonce, et ils sembient maintenant de manquer de répondant dans des conditions où il convient d'être déterminés et prompts. Un garçon comme Laurent Roussey, très sollicité ces temps derniers, a un grand besoin de souffler.

De plus, face à des Irlandais qui ne manquaient pas d'atouts techniques et de clairvoyance, avec des garçons comme O'Riordan, Duggan, O'Kelly, les Français montrèrent encore des lacunes dans l'occupation du terrain et le partage des tâches. Le Niçois Buscher semble plus proche d'un avant centre que d'un joueur de milieu de terrain, comme le soulignait Markovic. Au contraire, le petit capitaine Lemoult, touché en début de match, se cantonna dans un rôle défensif qui, pour précieux qu'il soit, amoindrit, en densité, le milieu de terrain, là où les Irlandais étaient en nombre et en qualité. Enfin, la défense, remodelée par rapport à celle qui avait pris trois buts devant le Luxembourg, n'a pas encore été au-dessus de tout soupçon, même si Bonnevay a confirmé sa solidité en défense centrale et si Kroener s'est révélé comme un bon gardien de but.

Autant de points d'interrogations qui ne disparaîtront, d'une manière ou d'une autre, que dans le temple de Wembley.

Didier BRAUN.

FRANCE et IRLANDE : 0-0. — Terrain bosselé. Arbitre : M. Verbecke. Match joué en lever de rideau de Valenciennes-Nice.

FRANCE : Kroener — Sugg, Bonnevay, Vogel, Lopez — Lemoult, Martineau (puis Rochedreux, 41e), Buscher — Bausson (puis Mouangué, 71e), Roussey, Bellus (puis Stopyra, 62e).

IRLANDE : Coakley — McElwaine, Travers, Gavin, Hughes — Maher (puis Bruton, 72e), O'Riordan, Duggan (puis O'Doherty, 72e) — O'Kelly (puis Coady, 55e) Campbell, Coyle.

JUNIORS
17 joueurs au Touquet

Le compte à rebours est commencé pour l'équipe de France Juniors. Dans huit jours, le mercredi 26 mai, les Juniors français s'envoleront, en effet, pour la Hongrie, où se déroulera, du 28 mai au 6 juin, la phase finale du tournoi européen.

Dans cette perspective, Jacky Braun réunira dix-sept joueurs, à partir de demain, au Touquet, et ce jusqu'au départ. L'entraîneur national a organisé ce stage, qui sera essentiellement un stage de récupération, afin de préparer dans les meilleures conditions ce tournoi européen, où la France aura pour adversaires, au cours de la poule éliminatoire, l'Allemagne de l'Ouest, la Tchécoslovaquie et la Finlande.

Parmi les dix-sept joueurs présents au Touquet, il y aura deux grands absents : l'Auxerrois Jean-Paul Noël, et Patrice Lecornu, le Caennais. Ces deux joueurs, qui avaient participé aux victoires sur Malte et au tournoi de Cannes, n'effectueront pas le voyage en Hongrie pour des raisons totalement différentes. Le premier est retenu pour un examen très important, il passe son BEP du génie civil ; le second a été opéré récemment d'un genou et se trouve donc indisponible.

En conséquence, Jacky Braun a fait appel au Troyen Dominique Bortolotti, en attaque, et à Zandona et Pilorget, en défense.

A l'issue de ce stage, il devra choisir entre le Sochalien et le Parisien puisqu'il ne peut emmener que seize joueurs en Hongrie.

J.-M. L.

Gardiens : Michel Ettore (Metz), Dominique Leclercq (Lens). **Défenseurs** : Daniel Nicoud (Nice), Claude Reder (Strasbourg), Victorio Mastroiani (Lens), André Barral (Monaco), Romain Zandona (Sochaux) ou Jean-Marc Pilorget (Paris S.-G.). **Demis** : Félix Lacuesta (Saint-Etienne), Philippe Jeannol (Nancy), Thierry Tusseau (Nantes), Jean-Baptiste Gentili (Nice). **Attaquants** : Moussa Bezaz (Sochaux), Thierry Meyer (Sochaux), Bernard Zenier (Metz), Guy Mauffroy (Reims) et Dominique Bortolotti (Troyes).

LE FOOTBALL AU FÉMININ

REIMS ENCORE

ROUEN. — Largement battues (4-1), il y a huit jours à Reims, les Rouennaises espéraient bien, sinon l'emporter, du moins faire échec aux Champenoises.

Mais la technique individuelle des Rémoises, bien supérieures, devait faire la différence au cours de la seconde période. En effet, à la mi-temps, Reims ne menait que par un but à zéro grâce à un point réussi par l'ailier gauche Musset.

En début de seconde période, les Rouennaises par l'intermédiaire de Binard, essayaient de refaire le terrain perdu mais la défense champenoise restait vigilante.

Le dernier quart d'heure de la rencontre devait être fatal aux Normandes puisque le gardien de but, Revet, s'inclinait par trois fois sur des tirs de Dejean, de Roy et de Wolff.

Reims remportait donc une fois de plus ce Championnat de France féminin facilement.

F. BRUANT.

A L'OCCASION DU MATCH DE DEMI-FINALE DE LA
COUPE DE FRANCE
NANCY - MARSEILLE
qui aura lieu
le 29 mai 1976
AU PARC DES PRINCES
La Fédération Française de Football éditera son
231e PROGRAMME SOUVENIR
au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U. P. P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

105 OUTILS
POUR FAIRE PLUS FACILEMENT N'IMPORTE QUEL TRAVAIL !
+ une boîte de rangement !
90F,50 SEULEMENT

L'ensemble complet contient tous ces outils :

● Un assortiment de 11 pièces comprenant 8 clés à tube, 1 poignée de serrage en L, 1 cliquet inversable et 1 adaptateur. ● Un assortiment de 10 pièces comprenant 8 clés à tube, 1 poignée en L et 1 adaptateur. ● Un assortiment de 8 pièces comprenant 7 clés à tube et 1 poignée en L. ● Une trousse de rangement très pratique pour les 3 assortiments. ● Un assortiment de 7 tournevis adaptables. ● Un assortiment de 4 ciseaux à froid. ● Un assortiment de 6 clés à tige de prolongation. ● Une série de 5 clés plates doubles. ● Une série de 18 clés plates. ● Une série de 18 clés coudées pour boulons 6 pans creux. ● Une série de 13 forets en boîte de rangement. ● Un jeu de 5 tournevis. Au total, 105 pièces qui vous permettront d'effectuer à tout moment n'importe quel travail.

Important : Pour toute correspondance, écrire directement à LA VIE MODERNE - B.P. 23, - 3, avenue Jeanne-Marlin - 06021 NICE CEDEX.

BON D'ESSAI SANS RISQUES
N°6.37.1.18.05 avec droit de retour dans les 15 jours pour remboursement intégral, à envoyer à LA VIE MODERNE - B.P. 23 3, av. Jeanne-Marlin - 06021 NICE CEDEX.

Assortiment 105 Outils

☐ 229.210 ..... F. 90,50

☐ **Règlement joint** (vous économisez 7 ¼) ou ☐ contre remboursement (+ 8,60 F de frais de port et de contre-remboursement).

NOM et ADRESSE _____

Copyright VM, 1975

NANTES ENCORE, NŒUX ENFIN !

Saint-Germain. — *Le Quimpérois Balducci,* **au centre,** ***se heurte à la solide défense parisienne, Berthauld à droite et Moraly à gauche*** **(Photo William Stevens.)**

(Jean-Marie LORANT)

Plus qu'une journée et l'on ne connaît toujours pas le nom des champions dans les groupes Centre et Centre-Ouest, où le suspense demeure entier, Corbeil et Lucé d'un côté, Bourges et Bordeaux de l'autre se livrant un duel très serré. En revanche, Nantes, Marseille, Nœux et aussi Sochaux sont d'ores et déjà assurés de participer à la poule finale.

Dans la course à la Division II, il reste deux places à prendre également. Quimper, Bourges, Arles et Nœux ont déjà leur billet en poche, mais entre Lucé et Corbeil, d'une part, Tavaux et Haguenau, de l'autre, tout demeure possible pour l'attribution des deux dernières places.

● SUD

MARSEILLE CHAMPION

On savait depuis quelque temps déjà que le titre n'échapperait pas aux Marseillais. C'est désormais une certitude après le match nul que l'O.M. a obtenu à Brassac (0-0) et la défaite subie par Arles à Menton.

Les Mantonnais avaient d'ailleurs besoin de cette victoire pour se mettre à l'abri, comme Albi a infligé une sévère correction à Alès. Le Puy, Brassac, Mazargues, qui ont tous trois obtenu le match nul, sont condamnés, et il est probable qu'Avignon les accompagnera, Nice, grâce à Bocchi (deux buts) les devançant d'un point.

● EST

L'AVANTAGE A TAVAUX

Derrière Sochaux, la bataille a connu un rebondissement important. Tavaux, déjà victorieux d'Haguenau il y a huit jours, l'a cette fois dépassé. Les Tavellois, longtemps menés à la marque par la lanterne rouge Dijon, ont renversé la situation dans le dernier quart d'heure, Pilette marquant le but vainqueur et portant son total à vingt-six.

Dans le même temps, Haguenau était battu à Amnéville malgré la grande partie d'Ottmann. Avec un point d'avance et un goal-average particulier favorable, Tavaux tient le bon bout désormais.

En bas de tableau, Strasbourg et Vittel sont au coude à coude pour éviter la descente. Tous deux ont fait match nul. Qui cédera ? Mutzig, en inscrivant quatre buts à Talange, suscite des regrets, mais il est trop tard, il descendra.

● CENTRE

FERRIGNO : CINQ BUTS !

Lucé est toujours en tête. Mais Corbeil est toujours sur ses talons. Les Lucéens se sont imposés avec autorité à Montluçon, et les Corbeillois ont fait de même à Villefranche. Ils ont même marqué un but de plus, mais un point les sépare des Lucéens. Lucé ou Corbeil ? C'est le moment de faire vos jeux.

L'exploit du jour est à mettre à l'actif d'un Lyonnais, Ferrigno. Celui-ci a marqué cinq buts devant le Red Star, dont la défense a volé en éclats, encaissant au total huit buts. Les Audoniens et Saint-Georges ferment d'ailleurs la marche alors que, quelques longueurs devant, Villefranche et Orléans n'ont plus qu'un tout petit espoir de rattraper Chartres.

● CENTRE-OUEST

BOURGES, BOURGES...

Là encore, le suspense atteint son paroxysme, Bourges et Bordeaux étant depuis un certain temps roue dans roue. Les Berruyers ont gagné à Agen, c'était prévu, les Bordelais ont battu Libourne. Chacun reste sur ses positions.

En revanche, en bas de tableau, la situation est claire. Libourne sera le compagnon d'infortune d'Agen, Montauban et Saint-Médard. Niort, Limoges et Châtellerault ont marqué le point qui les sauve.

● OUEST

LES JEUX SONT FAITS

Nantes a tenu à terminer en beauté devant son public et n'a fait qu'une bouchée des Bernéens. Cela a permis d'oublier la défaite des juniors en Gambardella... Ainsi les Nantais sont une nouvelle fois au rendez-vous de la poule finale. Ils pourront aller en toute tranquillité à Quimper, battu à Saint-Germain par un but de Loulou Floch, le Breton.

Cela n'empêchera pas les Quimpérois de jouer en Division II la saison prochaine. En bas de tableau, il faudrait un miracle pour éviter à l'U.S. Normande la descente.

● NORD

COPPIN FRAPPE QUATRE FOIS

Enfin, Nœux est champion et accède à la Division II. Régulièrement battus sur le fil, les Nœuxois étaient les éternels deuxièmes de ce groupe. Cette année 1976 aura été la bonne, et ils y ont même ajouté la manière en inscrivant six buts devant Saint-Omer. Coppin confirmant son net retour en forme en marquant quatre buts à lui seul.

Lens, battu à Reims, et Cambrai, à Revin, ont lâché prise définitivement.

Dans le bas du classement, c'est la bouteille à l'encre. Seuls Aulnoye et Epernay sont condamnés à coup sûr.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 2.021 (Nœux), 1.342 (St-Quentin), 1.334 (Chartres), 1.188 (Penmarc'h), 1.178 (Rennes), 1.080 Le Havre), 1.035 (Concarneau).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — F. Bordas (Orléans), Pilette (Tavaux), Barbaresco (Talange), Diaz (Arles), Rive (Melun), Pernom Blois), Fluck (Mutzig), Chéré (Vittel), M. Pagniez Beauvais), Sahnoun (Nantes), Obino (Nîmes).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP. — Chadourne (Fossemagne), Le Ferme (Valenciennes).

A MARQUE CINQ BUTS. — Ferrigno (Lyon).

A MARQUE QUATRE BUTS. — Coppin (Nœux).

ONT MARQUE DEUX BUTS. — Guegain (Lucé), Cherrier (Melun), Toselli (Bordeaux), Goba (Mutzig), Parmentier (Creil), Carette, Danneville (Saint-Quentin), Vergnes (Reims), M. Pagnier (Beauvais), Consigney (Rennes), Vendrely (Nantes), Dacchi (Nice).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE
9 étoiles : Komano (Juvisy).
8 étoiles : Paluch (Clermont).

GROUPE CENTRE-OUEST
17 étoiles : Hamoussa (St-Médard).
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
8 étoiles : Chatry (**Châtellerault**), **Gauthier** (**La Rochelle**).

GROUPE EST
10 étoiles : Kistler (Haguenau).
9 étoiles : Pierron (Blénod).
8 étoiles : Alberti (Baume), Goba (Mutzig), Anthony (Saint-Louis).

GROUPE NORD
14 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
12 étoiles : Mayot (Epernay).
9 étoiles : Bogaert (Saint-Omer).

GROUPE OUEST
14 étoiles : Edom (Dieppe).
11 étoiles : Ade (P.T.T. Caen).
9 étoiles : Baraffe (Le Havre).

GROUPE SUD
11 étoiles : Champ (Nîmes).
10 étoiles : Bocchi (Nice).
9 étoiles : Ramirez (Arles), Crolle (Saint-Priest).
8 étoiles : Bret (Brassac).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE
14 buts : Traullé (Clermont), Mill, Prandin (Corbeil), Kiffert (Lucé), Boury (Saint-Etienne).
12 buts : Itsa (Juvisy, Delestre (Lyon), Ducros (St-Georges), Borel (INF Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST
21 buts : Kovacic (Bourges).
16 buts : Bineau (Niort).
14 buts : Attamaniuk (Bourges).

GROUPE EST
26 buts : Pilette (Tavaux).
21 buts : Iornalik (Blénod).
16 buts : Rick (Hagueneau).
14 buts : Baret (Vittel).

GROUPE NORD
21 buts : Gomis (Arras).
17 buts : Coppin (Nœux).
13 buts : N. Gillion (Creil).

GROUPE OUEST
18 buts : Ouattara (Angers), Ramirez (Berné).
17 buts : Anic (Le Mans).
15 buts : Barraud (Concarneau).

GROUPE SUD
16 buts : Flores (O. Marseille).
11 buts : Krimau (Bastia), Toko (Nice), Munoz (St-Priest).

CENTRE

Montluçon - Lucé	**0-3**
Villefranche - Corbeil	**0-4**
Melun - Orléans	**3-2**
Chartres - Saint-Etienne	**1-2**
Juvisy - Poissy	**1-0**
Lyon - Red Star	**8-1**
Saint-Georges - Montferrand	**1-3**
Clermont - INF Vichy	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucé	40	29	17	6	6	48	24
2. Corbeil	39	29	16	7	6	51	30
3. INF Vichy.	36	29	14	8	7	51	28
4. Lyon	36	29	14	8	7	51	28
5. St-Etienne	35	29	13	9	7	59	32
Melun	35	29	14	7	8	49	36
7. Poissy	32	29	12	8	9	30	30
Juvisy	32	29	13	6	10	45	43
9. Clermont	30	28	13	4	11	38	42
10. Montferrand.	28	24	11	6	12	51	42
11. Montluçon.	26	29	10	6	13	39	46
12. Chartres	23	29	7	9	13	23	40
13. Orléans	22	29	8	6	15	33	51
Villefranche.	22	29	7	8	14	34	59
15. Red Star	17	29	3	11	15	22	51
16. St-Georges	9	28	2	5	21	24	66

MELUN b. ORLEANS : 3-2 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delair. Spectateurs 372. Recette : 2.822 F. Buts : Melun : Rive (17e sur pen.), Cherrier (38e, 59e) ; Orléans : F. Bordas (30e sur pen.), François (35e).

MELUN : Holvoet — Rive, Perlini (puis Belaize 46e), ***Malherbe,*** Thomas — **Caruana,** Lebouille — Bize, **Cherrier,** Bernardo, Lambert. Entr. : Dusseau.

ORLEANS : Nanclares — Martinez, De Maison, Leinenweber, F. Bordas — Beaujouan, Gonsales (puis Colin 67e), **J.-B. Bordas,** François, ***Viot,*** Guy. Entr. : J.-B. Bordas.

CORBEIL b. VILLEFRANCHE : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 286. Recette : 2.561 F. Buts : Nicolas (33e), Praindin (50e), Borne (78e), Domi (89e).

VILLEFRANCHE : Gibert — Deschamps, Guillerminet, **Ansoud, Mathieu** — Dutreive, ***Berger*** — Devesa, Micat, Dora, Lauri (remplacé à la 15e minute par Colombat). Entr. : Dumas.

CORBEIL : Anfrui — Durek, Raynaud, Salvi, **Bourland** — ***Mauvières, Nicolas*** — Domi, **Borne,** Prandin, **Mill.** Entr. : Garcia.

CLERMONT et I.N.F. VICHY : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 126. Recette : 1.134 F.

CLERMONT : Jauhannet — Vignand, ***Paluch,*** Bru, Plazenet — Lassalle, Rejaud — Traullé, Barraud (puis Bautista 69e), Perret, Merelle. Entr. : Boyer et Vernay.

I.N.F. VICHY : Truffert — Olivier, Chevalier, Schmitt, Culetto — Grumelon, Seguy — Eustache, Christophe, ***Jacques,*** Borel. Entr. : Michelin.

MONTFERRAND b. SAINT-GEORGES : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guily. Buts : Montferrand : Charton (6e), J.-P. Benincasa (20e), Alberts (48e); Saint-Georges : Ducros (76e).

SAINT-GEORGES : Debra — Ducheix, Schottke, ***Sauret,*** Regnat — Bernard (puis Plisson 45e), Bonnin — Ducres, Ali, Meyrat, Guillaume. Entr. : Vaast.

MONTFERRAND : Mizen — Sanchis, Corny, Venneker, Sourdeix — R. Benincasa, Mur — ***Charton,*** Alberts, Barot (puis Fournier 45e), J.-P. Benincasa. Entr. : Venneker.

SAINT-ETIENNE b. CHARTRES : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Biangy. Spectateurs : 1.334. Recette : 15.845 F. Buts : Chartres : Bassière (44e) ; Saint-Etienne : Alves (64e), Schaer (79e).

CHARTRES ***A. Buthon** — Lebreton, **T. Buthon,** Matausic, Boisroux (puis Daba 77e), Morvany, scudé — Bassière, Borde, Fauquet, S. Poirier. Entr. : Borkowski.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — **Mosnier, Squitteiro, Deschamps,** Le Bidan — **Massard,** ***Alves** — Bovry, **Schaer,** Lamamra, Vézir. Entr. : Philippe.

JUVISY b. POISSY : 1-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 434. Recette : 4.335 F. Buts : Itsa (82e).

JUVISY : ***Gueguen** — Tressières, Gouleau, Tanis, Caille — Komano, Courray — Creac (puis d'Alissac 80e), Delahaye, Rached, Itsa. Entr. : Ramos.

POISSY : Leplat — Christiaen, Linotte, Tirimani (puis Moussaoui 15e), Houziaux — Barbier, Zbimden — ***Pons,*** Martet, Abreu, Gourmelon. Entr. : Quenolle.

LUCE b. MONTLUÇON : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouchotte. Spectateurs : 214. Recette : 2.089. — Lucé : Roland (38e), Gueguain (46e, 86e).

MONTLUÇON : Combeaud — Gaudin, Boup, Goutorbe, Chaubron — Champigny, Duceau — Soulier, Chanpegraille, Perigaud, ***Kwaniewski.*** Entr. : Gardien.

LUCE : Braun — Boudedza, Gorgiatti, Plissonneau, Gomez — Roland, Dufoix — Gisbert, Mustapha, Massot, ***Gueguain.*** — Entr. : Chiarelli.

LYON b. RED STAR : 8-1 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 116. Recette : 765. Buts : Lyon : Ferrigno (26e, 35e, 58e, 72e, 75e), Barthelet (37e), Valette (38e) ; Red Star : Darrouzes (85).

LYON : Chemier — Barthelet, Valette, Pallot, Lhomme — Genet, Baldassara — Ferrigno, ***Olio,*** Lanthier, D'Aleo.

RED STAR : Rouze — Vernhes, Pizzuto, Izquierdo (puis Lefevre 41e), ***Sanchez** — Terbeche, Dubois — Heaulme, Darrouzes, Dulak, Despraux.

DEMAIN

LA DERNIÈRE JOURNÉE

NORD	SUD	EST	OUEST	CENTRE-OUEST	CENTRE
HENIN - NŒUX	MARSEILLE - NIMES	SOCHAUX - AMNEVILLE	QUIMPER - NANTES	BOURGES - FOSSEMAGNE	ORLEANS - LUCE
LENS - CREIL	ARLES - BRIGNOLES	HAGUENAU - NANCY	LE MANS - PARIS-S.-G.	BORDEAUX - SAINTES	POISSY - MELUN
SEDAN - REIMS	NICE - BRASSAC	TALANGE - TAVAUX	ST-BRIEUC - US NORMANDE	LA ROCHELLE - NIORT	CORBEIL - CLERMONT
CAMBRAI - ARRAS	AIX - LE PUY	BEAUNE - MUTZIG	CAEN - DIEPPE	MONTAUBAN - AMBOISE	MONTFERRAND - JUVISY
SAINT-OMER - SAINT-QUENTIN	SAINT-PRIEST - MENTON	BAUME - SAINT-LOUIS	MANTES - LE HAVRE	LIMOGES - MONTMORILLON	ST-ETIENNE - ST-GEORGES
AULNOYE - EPERNAY	NICE - BRASSAC	BLENOD - STRASBOURG	ST-NAZAIRE - CONCARNEAU	LIBOURNE - CHATELLERAULT	RED STAR - MONTLUÇON
VALENCIENNES - REVIN	BASTIA - MAZAMET	VITTEL - DIJON	RENNES - PENMARCH	POITIERS - AGEN	VICHY - LYON
BEAUVAIS - ABBEVILLE	ALBI - AVIGNON	METZ - CUISEAUX	BERNE - ANGERS	BLOIS - SAINT-MEDARD	CHARTRES - VILLEFRANCHE

OUEST

Nantes - **Berné** 4-0
Paris St-Germain - **Quimper** 1-0
Saint-Brieuc - Rennes 0-4
Concarneau - Mantes 2-0
Angers - Dieppe 2-2
U.S. Normande - Le Mans 1-3
Penmarc'h - Saint-Nazaire 2-2
Le Havre - P.T.T. Caen 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	42	29	18	6	5	66	29
2. Quimper	37	29	13	11	5	50	23
3. Paris S.-G.	36	29	14	8	7	44	25
4. Rennes	35	29	14	7	8	47	24
5. Concarneau.	32	29	10	12	7	42	38
6. Angers	31	29	9	13	7	51	40
7. St-Brieuc	29	29	9	11	9	26	34
8. Le Mans	29	29	13	3	13	48	54
9. Le Havre	28	29	8	12	9	29	31
Berné	28	29	8	12	9	41	48
11. Mantes	27	29	9	9	11	24	28
Penmarc'h	27	29	10	7	12	38	55
13. US Norm.	25	29	7	11	11	36	45
14. St-Nazaire	22	29	8	6	15	28	42
15. Dieppe	20	29	5	10	14	27	51
16. PTT Caen	16	29	3	10	16	29	59

PENMARC'H et SAINT-NAZAIRE : 2-2 (0-0). — Terrains : bon. Arbitre : M. Gravelines. Spectateurs : 1.188. Recette : 10.954 F. Buts : Penmarc'h : Bloch (68e), Volant (76e) ; St-Nazaire : Jeannotin (74e), Belliot (87e).
PENMARC'H : *Chevalier — Lucas, G. Tonneau, Kerbiriou, Le Pape — Le Peber, Volant — H. Podéré (puis Matti 77e), Bloch, Ollivier, Carriou. Entr. : Mahi.
SAINT-NAZAIRE : Le Herilté — Huet, Faubert, Fievet, Le Roux — Pluchon, Weber — Jeannotin, Trillon, *Le Ray, Belliot. Entr. : Mayet.

ANGERS et DIEPPE : 2-2 (0-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 147. Recette : 1.277 F. Buts : Angers : Bedouet (48e), Ouattara (84e) ; Dieppe : Pan (3e), Heuze (35e).
ANGERS : Griffoni — Felci, Baudry, Le Chatellier, Laurier — Le Boedec, D'Homdt — Petiteau, *Goufalone, Ouattana, Bedouet. Entr. : Michlowsky.
DIEPPE : Bauger — Nicolle, Boullen, Landouar, *Edom — Heuze, Bougois — Delebicq, Pan, Diologent Phillips Entr. : Docquet.

LE MANS b. U.S. NORMANDE : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs 432. Recette : 3.820 F. Buts : U.S. Normande : Guezet (79e) ; Le Mans : Traoré (6e), Anic (33e), Pascalou (64e).
U.S. NORMANDE : Geneviève — Cl. Marie, E. Prieur, Guezet, Piccini — Quenót, *Béatrix — A. Prieur, Roberge, (puis Leneveu 46e), J. Marie, Boggini. Entr. : Lysik.
LE MANS : Deschamps — Pacage, Robin, Rodriguez, Réolid — Traoré, Marchi — Boubeau, Pascalou, Hardouin (puis Haran 80e), *Anic. Entr. : Dereuddre.

NANTES b. BERNE : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 519. Recette : 4.892. Buts : Nantes : Sahnoun (27e sur penalty), Merigot (68e), Vendrely (77e et 80e).
NANTES : Desrousseaux — Bibard, Benion, Fenillat, Le Bourgocq — *Muller, Sahnoun — Baronchelli, Vendrely, Pecout (puis Bassi 72e), Merigot. Entr. : Suaudeau.
BERNE : Jegouzo — Jacques, Chupin, Frankiewicz, Le Blevec (puis R. Simon 46?) — Le Gall, Lucas — Le Tallec, Ramirez, Gourguff, Le Dortz. Entr. : Prouff.

LE HAVRE b. P.T.T. CAEN : 5-1 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Berthelot. Spectateurs : 1.080. Recette 8.605,50 F. Buts : Le Havre : Carlier (1er), Carletti (21e), Tredhommé (23e), Guissepacci (26e), Yvenec 76e) ; Caen : Thomas (50e).
LE HAVRE : Bourgier — Anqueta, Brosse, Desclerc, Dial — Carlier (Perrier 72e), Yvenec — Tredhomme, Baraffe, *Carletti, Guissepacci. Entr. : Baraffe.
P.T.T. CAEN : Sanson — Ungari, Guebert, Lecampion, Papin, Lecoq, *Bigeon, Castel, Louteil, Sourisseau, Ade (puis Thomas 30e). Entr. : Ade.

RENNES b. SAINT-BRIEUC : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. Spectateurs : 1.178. Recette : 11.819 F. Buts : Reims : Consigney (8e et 59e), Simon (72e), Artur (75e).
SAINT-BRIEUC : Rabet — Bougeard, J.-P. André, J. André, *Mangard — David, Le Floch — *Marin, Fofana, Fromentin, Feret. — Entr. : Garcia.
RENNES : Hiard Jeuland (puis *Kerjean 62e), Paillier, Blin, Berlin — Artur, *Orhan — Marchand, Simon, Consigney Dell'oste. Entr. : Garel.

CONCARNEAU b. MANTES-LA-VILLE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Poitier. Spectateurs : 1.035. Recette : 8.816 F. Buts : Lannuzel (51e), Barraud (86e).
CONCARNEAU : Furic — Le Goff, Dezottiez, Gallo, Léon — Talec, Deru — Barraud, Durand (puis *Mad 46e), Le Gall, Lannuzel. Entr. : Gillou.
MANTES-LA-VILLE : Allione — Roulet, Kourichi, Calman, Ballo — Sanchez, Douad — Renaud, Carrara, *Chedanne, Magnan.

PARIS SAINT-GERMAIN b. QUIMPER : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 446. Recette : 8.818 F. But : Floch (75e).
PARIS S.-G. : Bensoussan — Cardiet, Pilorget, Berthaud, Cenzatto — Moraly, Guérin — Dossevi, André, *Brisson, Floch. Entr. : Léonetti.
QUIMPER : Leclivar — Kaham, Lebéas, Dewilder, Lecorre — *Moryan, Bianic — Thomas (Carlou (puis Nicol 57e), Hédé, Balduchi. Entr. : Mao.

NORD

Nœux - Saint-Omer 6-3
Reims - Lens 2-1
Révin - Cambrai 2-1
Epernay - Creil 0-2
Abbeville - Valenciennes 2-0
Arras - Aulnoye 2-1
Saint-Quentin - Sedan 5-0
Beauvais - Hénin 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	42	29	19	4	6	45	20
2. Lens	39	29	17	5	7	65	43
3. Cambrai	37	29	16	5	8	53	26
4. Creil	35	29	13	9	7	42	28
5. Reims	32	29	11	10	8	35	29
6. Arras	31	29	12	7	10	45	39
7. St-Quentin	29	29	13	3	13	44	46
8. Hénin	27	29	8	11	10	25	29
9. Beauvais	26	29	9	8	12	35	37
Sedan	26	29	12	2	15	48	65
11. Abbeville	25	29	7	11	7	27	35
Valenciennes	25	29	10	5	14	39	48
St-Omer	25	29	9	7	13	33	47
14. Révin	24	29	7	10	12	34	51
15. Aulnoye	22	29	10	2	17	30	37
16. Epernay	19	29	7	5	17	34	54

REVIN b. CAMBRAI : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 539. Recette : 4.882 F. Buts Revin : Fernandez (50e), Biskupski (69e) ; Cambrai : Dessainne (47e).
REVIN : Bertolutti — Biskupski, S. Cochaux, Lefèvre, Ponsard — D. Cochaux, Bare — *Fernandez, Antoniotti, Ferreira, Podaski. Entr. : Cheneux.
CAMBRAI : Pelletier — Leroy, Lefebvre, Jonas, *Grabowski — Pottier, Catteau (puis Paluzak 67e) — Benettilobra, Labarthe, *Guinot, Dessainne. Entr. : Phelippon.

NŒUX b. SAINT-OMER : 6-3 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charreire. Spectateurs : 2.021. Recette : 16.559 F. Buts : Nœux : Coppin 8e, 10e, 25e, 61e), Slimani (49e), Gosset 51e) ; Saint-Omer : Bergues (13e), Verwaerde (63e), Laurence (75e).
NŒUX : Godart — Owczarczak, *Verschueren, Hermetz, R. Lefebure — Gronier, *Gosset — Monbaerts, Coppin, Slimani (puis Boulanger 61e), F. Lefebvre. Entr. : Flak.
SAINT-OMER : Maeght — Demolder, Pouillart, Lemaire, Feutry — Bogaert, Bergues — *P. Lemaire, Laurence, Pedrera, Verwaerde. Entr. : Dubreuck.

CREIL b. EPERNAY : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 158. Recette : 1.357 F. Buts : Parmentier (49e et 55e).
EPERNAY : Banry — Chevalier, Jacquart, Poittevin, *Zagar — Lapersonne, Bunel — Durget, Gierens, Binet, Mayot. Entr. : Joncquet.
CREIL : *Fessier — Centelles, Aranda, Gillion, Deseigne — Delattre, Chichone — Diximus, Lavielle, Roedsens, Parmentier. Entr. : Nicolicht.

SAINT-QUENTIN b. SEDAN : 5-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : Swirog. Spectateurs : 1.342. Recette : 11.865 F. Buts : Legrand (1re), Carette (19e et 49e), Danneville (54e et 62e).
SAINT-QUENTIN : Bienfait — Colzy, Pesin, Lebeau, Béranger — Cailleux, Brougriou — Carette, *Fall (puis Delmas 69e), Donneville, Legrand. Entr. : Mascret.
SEDAN : Faytre — Maution, Polanick, Pedrotti, Corniquet — Pensabène, Zamojski — Keddadouch, *Delcampe, Danty. Entr. : Perrin.

REIMS b. LENS : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 130. Recette : 1.036 F. Buts Reims : Vergnes (7e et 64e) ; Lens : Jurazek (17e).
REIMS : Bienne — Miel, Garnotel, Leclair, Mochart — Calle, Herpe — *Gonzales, Vergnes, Robert (puis Bocquet 46e), Cuvillier. Entr. : Prosdocini.
LENS : Leclerc — Lhote, *Lefebvre, Marie (puis Godel 71e), Mujica — Gallou, Synakowski, Romby, Notheaux, Mastroanni, Jurazek. Entr. : Grévin.

BEAUVAIS b. HENIN : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 591. Recette : 6.099 F. Buts Beauvais : M. Pagnier (20e sur penaly et 44e) ; Hénin : Wawrykowycz (46e).
BEAUVAIS : Barreau — G. Bailly, Armand, Delattre, Roy — B. Bailly, Ressons — Hertout, Lahmar, *M. Pagnier, Chenet. Entr. : Freixo.
HENIN : *Malderet — Gil, Lanvin, Giolda, Mansier — Lefebvre, Glinkowski — Pomart (puis Hoët 19e), Wawrykowycz, Sauty, Pawlak. Entr. : Mellul.

ABBEVILLE b. VALENCIENNES : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Quiniou. Spectateurs : 835. Recette : 5.694 F. Buts Abbeville : Lozano (65e), Leferme (73e c.s.c.).
ABBEVILLE : Degardin — Lejeune, Szafranski, Bouteiller, Delestre (puis Boulart 46e) — Lozano, *Andrien — Tournelle, Spault, Breton, Denis. Entr. : Andrien.
VALENCIENNES : Escale — Laitem, Arthur, Leferme, Copin — Metsu, Lavaron — Tihl, *Knockaert, Hazam, Abderrazack (puis Mériaux 68e). Entr. : A. Molle.

ARRAS b. AULNOYE : 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Prince. Spectateurs : 419. Recette : 4.253 F. Buts Arras : Therry (5e), Gomis (80e) ; Aulnoye : Devorsine (59e).
ARRAS : Legrand — Tempet, Chaudron, Waeljck, Thérier — Huddlestone, Clouet — Dutrieux, Therry, Gomis, *Golinski. Entr. : Cornet.
AULNOYE : Gallardo — *Brognez, Lempereur, Daveine, Adam — Blanchart, Toparelli — Callery (puis Decotte 85e), Devorsine, Cianni, Laporte. Entr. : Lempereur.

SUD

Brassac - Marseille 0-0
Menton - Arles 2-1
Mazamet - Nice 0-2
Albi - Alès 5-1
Brignoles - Aix 0-1
Avignon - Bastia 3-2
Mazargues - Saint-Priest 0-0
Nîmes - **Le Puy** 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	40	29	19	2	8	50	22
2. Arles	36	29	14	8	7	34	22
(3. Aix	33	29	13	7	9	42	35
Bastia	33	29	14	5	10	45	45
5. Nîmes	32	29	10	12	7	37	34
6. Mazamet	30	29	12	6	11	42	36
Alès	30	29	11	8	10	31	35
8. St-Priest	29	29	10	9	10	40	38
Menton	29	29	10	9	10	33	35
Albi	29	29	12	5	12	50	52
Brignoles	29	29	10	9	10	28	36
12. Nice	28	29	11	6	12	38	33
13. Avignon	27	29	7	13	9	39	30
14. Le Puy	22	29	8	6	15	29	39
15. Brassac	19	29	5	9	15	27	45
16. Mazargues	18	29	4	10	15	28	56

NIMES et LE PUY : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sébille. Spectateurs : 110. Recette : 789 F. Buts Nîmes : Dussaud (12e), Obino (67e sur penalty) ; Le Puy : Govov (62e), Chapuis (82e).
NIMES : Moine — Laffont, *Champ, Devot, Vierjon (puis Bosc) — Samuel, Filin — Obino, Lozano, Bubourdeaux, Dussaud. Entr. : Charles Alfred.
LE PUY : *Pralon — Comte, Ravanello, Pitault (puis Cornern), Voilque, Roux, Defous, Dubruquere, Govou, Court, Chapuis. Entr. : Fruhauf.

AIX b. BRIGNOLES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 161. Recette : 1.372 F. Buts : Casula (63e).
BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, *Gontard, Isnard, Grisolle — Pilocardi, Dridi — Mondani, Poirier, Chabalier, Uras (puis Bichon 65e). Entr. : J.-J. Marcel.
AIX : Malassagne — Dalmotte, Poussardin, Darchicourt, Azarian — Di Caro, Delpech — Rigaud, Pucci, *Casula, Giuliano (puis Bertrand 72e). Entr. : Mitoraj.

ALBI b. ALES : 5-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 275. Recette : 3.400 F. Buts Albi : Lacombe (20e), Gibert (23e), Pascalis (39e), Azéma (70e), Viguier (89e), Alès : Gilles (52e).
ALBI : Fernandez — Pages, Yousfi, Pascalis, Brunelli, Landez, Gibert (puis Viguier 70e), Chemel, Azéma, Gibergues, *Lacombe. Entr. : Sloninski.
ALES : Malabave — Seraiche, Bertrand, Canetti, Ardinon, Grasset, Gilles, Gauthier, Nedovic, Fontaine, Barré. Entr. : Delfet.

NICE b. MAZAMET : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestracci. Spectateurs : 365. Recette : 4.045 F. Buts Nice : Bocchi (31e et 51e).
MAZAMET : Garrigos — Rossetto, *Y. Fabre (puis D. Cabirol 75e), Soler, G. Cabirol — Benzenet, Biau — Granier, Carayol, Lopez, D. Albert. Entr. : Y. Albert.
NICE : Peyron — Bigal, Nicoud, Barrasca, Barelli — Gentili, Gallina — *Bocchi, Toko, Raybaud, Jouve. Entr. : Rossi.

MAZARGUES et SAINT-PRIEST : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 100. Recette : 1.000 F.
MAZARGUES : Durandau — Guidarini, Calvini, Gautier, Babulis — D. Berthe, Roube — Martin, N'Gon, *Pecchi, Ledda (puis Ribbes 66e).
SAINT-PRIEST : Bontoux — Francescon, Scarpari, Abatto, Berna — Cors, Berry (puis Rodriguez 70e) — *Crolle, Munoz, Carascosa, Amonyal.

BRASSAC et MARSEILLE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 254. Recette : 2.660 F.
BRASSAC : Robin — Gorsse (puis Homovic 69e), Di Tomaso, Malfreyt, *Lachand — Roche, Simon — Gautard, Addéo, Martin, Bret. Entr. : R. Tylinski.
MARSEILLE : Charrier — Baulier, Turqui, Coose, Gransard — *Esposito (puis Lopez 80e), Luterbacttez — Farabian, Flores, Martinez, Lendo. Entr. : Bonnet.

AVIGNON b. BASTIA : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Tailly. Spectateurs : 100. Recette : 1.000 F. Buts Avignon : Louis (42e), Perles (56e), Bucci (58e) ; Bastia : Grioziani (65e), Guidicelli (74e).
AVIGNON : Hoffmann — Bernard, Sicard (puis Chomard 63e), Palermini, Barbieri — GALATEAU, *Bucci — Aristhène, Perles, Lombardi, Louis.
BASTIA : Weller — Bastiani, Graziani, Marchioni — Pasqualetti, Aussu — *Neumann, Guidicelli, Krimau, Agostini (puis Santucci (63e).

MENTON b. ARLES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 380. Recette : 3.200 F. Buts Menton : Massé (31e), Esposito (66e) ; Arles : Diaz (80e sur penalty).
MENTON : Van Hooland — Galeo, *Vaschetto, Biancheri, Proscelli — Soccolà, Delalande — Massé, Lautard, Esposito, Lovisolo (puis Segarra). Entr. : Onliboni.
ARLES : Viani — Mastrantuono, Chardenon, Joubert, Labaume — Cassagne, Souly — *Brill, Cisse (puis Exbrayat), Diaz, Perrot. Entr. : Dessons.

CENTRE-OUEST

Agen - **Bourges** 2-4
Bordeaux - **Libourne** 3-0
Amboise - La Rochelle 1-2
Saint-Médard - Poitiers 3-2
Fossemagne - Niort 1-1
Montmorillon - Montauban 3-3
Saintes - Blois 1-2
Châtellerault - Limoges 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	43	29	18	7	4	74	28
2. Bordeaux	42	29	17	8	4	54	19
3. Blois	37	29	16	5	8	46	29
4. La Rochelle.	36	29	14	8	7	43	32
5. Montmorill..	33	29	12	9	8	31	29
6. Poitiers	31	29	12	7	10	42	39
7. Amboise	29	29	13	3	13	52	44
Fossemagne.	29	29	11	7	11	34	42
9. Saintes	27	29	10	7	12	35	44
10. Châtelleraul.	26	29	10	6	13	39	38
Limoges	26	29	10	6	13	34	35
Niort	26	29	12	2	15	40	53
13. Libourne	23	29	9	5	15	34	47
St-Médard	23	29	8	7	14	23	42
15. Montauban.	20	29	6	8	15	36	65
16. Agen	13	29	4	5	20	29	60

FOSSEMAGNE et NIORT : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 255. Recette : 3828 F. Buts Fossemagne : Gueniche (73e) ; Niort : Chadourne (c.s.c. 28e).
FOSSEMAGNE : *Galant — Pelletange, Montupet, Goetzman, Ducourneau — Bruni (puis Ebrard 61e), Meunier — Chadourne, Lavaud, Constant, Gueniche. Entr. : A. Reynaud.
NIORT : Andrès — Augustin, Nivault, Huguerre, Boyer — Fert, Bodin (puis Foster 81e — *Véonèse, Bineau, Beteaux, Gomez. Entr. : Charrier.

BLOIS b. SAINTES : 2-1 (2-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 895. Recette : 8.479 F. Buts : Blois : Lorenzo (22e), Pernom (37e sur penalty) ; Saintes : Sallat (37e).
SAINTES : Noël — Moreno, Garcia, Boireau, Tremblé — *Perrin, Tranchet — Renaud, Daguet, Sallat, Vignaud (puis R. Dombeck 76e). Entr. : Stan Dombeck.
BLOIS : Barina — Lorenzo, Sausset, Deniau, Pernom — Mac Guiness, Auclair — Richaud (puis Guégan 74e), Menoury, *Margottin, Bessahli. Entr. : Moknachi.

MONTMORILLON et MONTAUBAN : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delas. Spectateurs : 607. Recette : 6.309 F. Buts : Montmorillon : G. Fumeron (42e), Merine (89e) ; Montauban : Brondeau (69e), Cassayre (70e).
MONTMORILLON : Raynaud — Savatier, Bajou, Grégoire, Nedaud — *S. Fumeron, David — Dion (puis Briaud 46e), Merine, Thiam, G. Fumeron. Entr. : Devaux.
MONTAUBAN : Fazan — Gonzales, Gautier, Smail, Baudier — Gardeur, Sliman — *Brondeau, Baneau, Ferreira, Cassayre. Entr. : Saludo.

BORDEAUX b. LIBOURNE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 253. Recette : 2.475 F. Buts : Toselli (42e et 69e), Sarreau (83e).
BORDEAUX : Montes — Desvignes, Lalanne, Maïeroff, A. Gallice, Domergue, Touré — Sarreau, Molmstroem, *Toselli, Barthou (puis Petitbois 75e). Entr. : Michelena.
LIBOURNE : Granger — Solana, Vaubourgoin, Montes, Faniest — Le Magorou, Tessonneau — Dubedout, Egarius, *Stéphan, Laot (puis Fournier 53e). Entr. : Gassies.

SAINT-MEDARD b. POITIERS : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 121. Recette : 1.250 F. Buts Saint-Médard : Dupont (3e), Lang (34e), Guillas (59e) ; Poitiers : Perré (50e), Brault (76e).
SAINT-MEDARD : Mourgaud — Delsol, Carmona, Bel Kaïd, Texier — Tastet, Egarius — *Pichardie, Lang (puis Cammas 77e), Guillas, Dupont. Entr. : Lagurgue.
POITIERS : Poinot — Nadal, Perré, Delcampe, Digliardo — Marillon, Meunier (puis Gatefait) — Dafrouallah, *Brault, Leclerc, Moreau. Entr. : Delcampe.

LA ROCHELLE b. AMBOISE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 582. Recette : 6.670 F. Buts : Amboise : Djabali (31e) ; La Rochelle : Daguse (16e), Roche (58e).
AMBOISE : Auvray — Moresve, Gérard, Laguillez, Bonetat — Cardoni, Sapeta — Nezreau, *Djabali (puis Joli 67e), Senellier, Niamkey. Entr. : Pascal et Sapeta.
LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert, Kubler, Darnère, Thévenet — Sichère, Gauthier — Ollivaux, *Roche, Meynen (puis Corneville 76e), Dagusé. Entr. : Blondel.

CHATELLERAULT et LIMOGES : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 635. Recette : 6.369 F. Buts : Limoges : Hammerschmit (40e) ; Châtellerault : G. Princet (75e).
CHATELLERAULT : Aman — Paulin (puis Papini 70e), Bordier, Maunoury, Naudon — G. Princet, Walker — *Minier, Chatry, Y. Porcher, Ben Saïd. Entr. : Tordo.
LIMOGES : Balestrat — Sélerier, Friquet, Wojcik, Forestier — Bois, Stojowick — *Henni, Nolot, Hammerschmit, Garestier (puis Dumont 28e). Entr. : Kowal.

BOURGES b. AGEN : 4-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leménager. Buts Bourges : Gomez (17e), Ador (43e), Eraville (53e), Bonnot (76e ; Agen : Rousseau (60e), Cuesta (79e).
AGEN : Lafont — Vauthier, Sorino, Monségur, Souvirraa — Cuesta, Savarroche — Pech, Raquois (puis Rousseau 48e), Silenski, Luserga. Entr. : Uraty.
BOURGES : Favier — Gomis, Signol, Del Solie, Ador — Darnaud, Martineau — Atmanluck, *Eraville, Gomez, Frey (puis Bonnot 46e). Entr. : Ibrahim.

EST

Sochaux - **Blenod** 1-1
Amnéville - Haguenau 2-0
Cuiseaux-Louhans - Vittel 1-1
Mutziz - Talange 4-1
Strasbourg - **Baume-les-Dames** 0-0
Dijon - Tavaux 1-2
Saint-Louis - Beaune 1-1
Nancy - Metz **sera joué le 18-5-76.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	43	29	18	7	4	55	19
2. Nancy	35	28	11	13	4	34	18
Tavaux	35	29	15	5	9	55	42
4. Haguenau	34	29	16	2	11	44	34
5. Blenod	32	29	14	4	11	51	37
Amneville	32	29	13	6	10	34	26
7. Cuis.-Louh.	30	29	12	6	11	35	33
Talange	30	29	11	8	10	34	36
9. St-Louis	28	29	9	10	10	33	28
Metz	28	29	11	6	11	38	46
Beaune	28	29	11	6	12	34	43
12. Strasbourg	25	29	7	11	11	27	32
Vittel	25	29	9	7	13	42	51
14. Baume	22	29	10	2	17	27	44
15. Mutzig	20	29	7	6	16	25	42
16. Dijon	15	29	5	5	19	20	57

TAVAUX b. DIJON : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 361. Recette : 4.120 F. Buts Tavaux : Pilette (70e sur penalty), Cerignat (85e) ; Dijon : B. Beneton (14e).
DIJON : *Besse — Rossin, Meihac, Lassalette, Gouverneur — J.-L. Beneton, Lebreuil — Ferraroli (puis Boudon 60e), Piot, Ephoevi, B. Beneton. Entr. : Piat.
TAVAUX : Stepien — Cheray, C. Tapella, Racine, M. Tapella — Choudot, Bigaud — Tilatti, *Cerignat, G. Tapella, Pilette. Entr. : Jacob.

SOCHAUX et BLENOD : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : lever de rideau : Sochaux-Saint-Etienne. Buts Sochaux : Benoit (38e) ; Blenod : Pierron (15e).
SOCHAUX : Bats — Dartevelle, Pion, Bruder, Zandona — Benoit, Ibanez — Genghini (puis Bezaz 71e), Bon, Marini, Meyer. Entr. : Fauvergue.
BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Pietrzak, Lahaxe, Reverberi — Weber, Bellini — Mesner (puis Klebacz 69e), Fornalik, Helf, Pierron. Entr. : Magiera.

SAINT-LOUIS et BEAUNE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 192. Recette : 1.781 F. Buts Beaune : Chamard 24e) ; Saint-Louis : Antony (73e).
SAINT-LOUIS : Menissier — Soulage (puis Gusothien 55e), Hervouet, Marciniak, Sondenecker — Tolle, Frechein — *Gully, Gaisser, Antony, Thoma. — Entr. : M. Hincker.
BEAUNE : Cenec — Dubreuil, Malfondet, Royer, Mutin — Derout, Fessa — Pidoult, Chamard, Brelot (puis Borra 83e), *Houndjo. Entr. : Y. Macia.

MUTZIG b. TALANGE : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 109. Recette : 807 F. Buts Mutzig : Venturini (4e), Goba (11e et 61e), Fluck (89e sur penalty) ; Talange : Barbaresco (67e sur penalty).
MUTZIG : *Gemmrich — Schoeffel, Ville, Foeffel, Fluck — Kleinclauss, Spielmann — Venturini, Gobo, Laureaux, Spiergel. Entr. : Fluck.
TALANGE : Branbilla — Baggio (puis Vantillard 58e), Boubehira, Gratius, Thomas — Huraut, Lefumeur — Weber, Barbaresco, *Di Persio, Held. Entr. : Crugnolo.

R.P. STRASBOURG et BAUME : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekowicki. Spectateurs : 46. Recette : 375 F.
R.P. STRASBOURG : Gobert — Conrath, Krug, Zamojski, *Dannelon — Berthommier, Salzani — Kupfer (puis Ebel 66e), Guiot, Wiss, Syther. Entr. : Berthommier.
BAUME : Roset — Coquard, Clerc, Dancre, G. Bouveresse — Vivot, Hakkar — *Tissot, P. Bouveresse, Jelsch, Bidaine (puis Quetin 66e). Entr. : Crevoisier.

AMNEVILLE b. HAGUENAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Biguet. Spectateurs : 469. Recette : 5.010 F. Buts : Monetty (51e), Sauso (78e).
AMNEVILLE : Zimmermann — Becqueur, Flojolet, Dufour, Husson — Dassis, Sanso — François, *Mouchy, Frauquet, Joseph. Entr. : M. Husson.
HAGUENAU : *Ottmann — Steinmetz, Devaux, Jung, Roth — Kisler, Ch. Roth — Schmitz, Febwet, Huber, Fuchs. Entr. : Roth.

CUISEAUX et VITTEL : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 383. Recette : 3.593 F. Buts Cuiseaux-Louhans : Brot (69e) ; Vittel : Chéré (11e sur penaly).
CUISEAUX-LOUHANS : Berthier — Borges, Brot, Garzitto, Lorenzatti — *Moureau, Asnar — M'Piko, Trouillet, Nevoret (puis Dropier 85e), Fernandez. Entr. : Latron.
VITTEL : Louviot — Bastien, Croci, Pêcheur, Lassausse — Massicart, Strabactt — Chéré, Gérard, *Bélanger, Grosjean (puis Aulon 75e). Entr. : Mille.

AGEN (Georges Calbet)

- La première mi-temps de cette rencontre sans grand intérêt sur le plan des résultats, pour les Agenais du moins qui sont désormais promis à la relégation, fut tout à l'avantage de Bourges. Les deux premiers buts avaient été pratiquement concédés par la défense adverse mais cette supériorité était parfaitement méritée. Elle reflétait exactement l'ascendant des visiteurs supérieurement athlétiques et beaucoup plus techniques que les très jeunes Agenais.
- Après la pause et surtout par l'intermédiaire de Savaroche qui fut le premier à découvrir des failles dans le système défensif visiteur, les Agenais se ressaisirent. Par trois fois Savaroche, en sachant écarter le jeu en direction des ailes, trouva avec la complicité de Rousseau une fois et de Cuesta ensuite le chemin des buts défendus par Favier.

AMNEVILLE (Michel Gresset)

- On peut dire que les joueurs du C.S.O. Amneville furent cueillis à froid. En effet, la rencontre annoncée à 16 heures eut lieu à 15 heures à la suite d'une erreur d'interprétation. Le score de 2-0 pour Amneville fut nettement en dessous de ce que fut la partie : Amneville livrant là un match de grande classe et étouffant littéralement les visiteurs.
- Haguenau devait trembler en de nombreuses occasions et il faut citer l'une d'elles : acculée par la pression amnevilloise, la défense alsacienne se fait prendre de vitesse et le gardien, Ottmann a ce qu'on appelle « la baraka » en sortant du poing à quelques mètres et ce en quelques secondes, deux tirs des attaquants locaux : Joseph et Monchy.
- Modifié, le milieu du terrain amnevillois avec le trio Bassis, François et Monchy fut déterminant et le retrait de l'entraîneur-joueur, Marcel Husson, en défense, un atout sérieux avec toute l'expérience d'une équipe qui, pour sa première année en Division III montre de réelles qualités.

AVIGNON (Paul Signoud

- Robert Serafini se montrait avant cette rencontre, capitale pour les siens, plutôt optimiste : « On aurait déjà dû gagner au match aller, disait-il, ce n'est pas ici qu'on va s'en laisser conter. » Il demanda pourtant à ses poulains de se montrer méfiants, ayant noté avec circonspection que les dirigeants bastiais n'avaient pas hésité à rapatrier leur douzième homme Santucci peu avant le coup d'envoi par avion.
- Il fut un temps où des garçons comme Perles et Palermini étaient appelés en renfort pour colmater les brèches faites par les blessures ou les indisponibilités dans les rangs de l'équipe pro. Hier, à l'occasion de la venue de Bastia, l'ascenseur fonctionna dans l'autre sens puisque les deux compères avaient été laissés au repos pour la venue de Reims afin de renforcer l'équipe amateur. Sage précaution quand on sait que l'O.A. ne conserva la victoire que pour un tout petit but.
- On eut du côté avignonnais quelques émotions avant le début de la rencontre. Le gardien de but Courbet se blessa et fut remplacé quasiment au pied levé par Hoffmann qui devait jouer dans le champ. Le jeune Lombardi put ainsi jouer en entier ce match capital dont il se sortit avec les honneurs puisqu'il fut à l'origine de deux buts.
- Albert Batteux assista à cette rencontre de Division III qu'il suivit d'un œil très intéressé. Albert commencerait-il son recrutement chez les jeunes mêmes du club ? On les vit, en tout cas, sous un excellent jour.

BORDEAUX (André Nogués)

- Les Libournais descendront en Division d'Honneur du Sud-Ouest, à moins qu'un ultime repêchage ne vienne les sauver. Libourne a perdu ses dernières chances de maintien en se faisant battre par les Girondins sur la marque nette de 3-0. Et pourtant l'on peut penser qu'avec un peu plus de cran, les Libournais seraient arrivés à obtenir un meilleur résultat face à une équipe girondine toujours en course pour la première place bien qu'elle n'affiche pas une bien grande conviction.
- Toutefois, trois buts vinrent récompenser leurs efforts. Deux obtenus par Toselli, le troisième acquis par Sarreau. Au cours de cette rencontre extrêmement correcte les Bordelais, au fil des minutes, affichèrent une technique supérieure. Cela leur valut la victoire. Mais sur le vu de cette rencontre, on avait peine à croire que Libourne jouait sa dernière carte pour le maintien.
- Châtellerault-Limoges, en raison du classement des deux équipes à égalité de points, prit un caractère de derby âprement disputé. Finalement le score nul donna satisfaction aux deux équipes puisque l'on apprit peu après, que toutes les deux étaient sauvées. Les deux équipes apparurent contractées et le jeu fut souvent viril. C'est ainsi qu'un ailier de Limoges, Garestier, blessé, dut être remplacé à la 28e minute et que son coéquipier, le goal, Balestraint, touché à la cuisse dans un choc dut faire preuve de beaucoup de courage pour terminer le match.
- Ianez qui, pendant plusieurs semaines, remplaça Ben Said au S.O.C. a accompli trop d'efforts pendant cette période et son médecin a dû lui conseiller d'arrêter le football pendant plusieurs mois. Il encouragea ses camarades de la touche et fut le plus heureux d'apprendre que le S.O.C. était sauvé.
- A l'occasion de ce match capital, l'entraîneur châtelleraudais, Tordo, poursuivant son opération « jeunesse » n'avait pas hésité à donner sa chance à un espoir, l'arrière Naudon qui fut sélectionné cadet du Centre-Ouest. Le jeune Naudon a bien tenu son poste.
- Palabres, discussions, émaillèrent parfois ce match, c'était ce qui fit dire à un titi : « Arrêtez, vous n'êtes pas à l'école du cirque », faisant allusion à la présence à Châtellerault, actuellement, de l'école de Pierre Etaix et Annie Fratellini, participant à la semaine d'animation de la Cité.

DIJON (Jean Morino)

- Tavaux a certainement déçu ses supporters parce que la manière n'y était pas dans cette victoire. Tavaux, la machine à marquer des buts, s'est tout simplement fait piéger par la défense dijonnaise bien articulée autour de Lassalette. Il faut dire également que les affaires dijonnaises furent arrangées par leurs adversaires qui jouèrent un petit football étriqué, inhabituel par rapport aux envolées dont sont capables Serignat et Pilette.
- La « mayonnaise » dijonnaise était à point et elle a tenu pendant soixante-dix minutes, alors qu'à la 14e, Bernard Beneton avait marqué le but pour Dijon sur contre-attaque. L'excellent Besse, le meilleur homme sur le terrain, n'avait, par ailleurs, aucune peine à capter les balles hautes dont abusèrent les avants de Tavaux.
- Hélas, à la 70e minute, Lobé est battu ; il plaqua aux jambes et c'était le penalty indiscutable. Pilette égalisait. Stepien, le gardien de Tavaux, eut le mérite de sauver sa cage sur attaque de Ebhoevi et sur une reprise de Lassalette.
- Victoire heureuse ? Certainement puisque Serignat, en manquant son tir, vit le ballon ricocher sur un défenseur dijonnais, mettant la balle hors de portée du gardien local. Dijon méritait le match nul et la victoire est amère dans le cœur des supporters de Tavaux, vraiment déçus de la mauvaise prestation fournie par les joueurs. Les dirigeants ne reprocheront pas aux joueurs d'avoir gagné et s'ils espèrent encore l'accession en Division II, les dirigeants préféreraient le statu quo : question finance. Quant à Dijon, une politique à long terme en Honneur de Bourgogne devrait lui permettre de se refaire un public pour remplir ses caisses.

LE HAVRE (André Ponsot)

- La très large victoire du H.A.C. sur les PTT de Caen a désormais assuré le maintien de l'équipe havraise en Division III. Depuis plusieurs semaines et après une longue attente et une longue période d'incertitude, le problème est maintenant résolu : les Havrais continueront contre vents et marées leur carrière quel que soit le groupe auquel ils seront affectés. Mais cette victoire contre les PTT Caen, lanterne rouge du classement, a quand même laissé un sentiment d'amertume, malgré l'ampleur du score (5 à 1).
- Les Havrais ont bénéficié de circonstances opportunes, grâce à Carletti, à Carlier, à Yvinec, à Guissepacci, mais on ne peut pas dire qu'ils ont réellement convaincu. Cette victoire est malgré tout très modeste. Les supporters havrais avaient préféré celle acquise devant Nantes et devant Angers.
- Néanmoins, le H.A.C., maintenant, va se trouver devant plusieurs problèmes. Tout d'abord, terminer la saison en beauté devant Nantes, en Championnat, et devant ces mêmes PTT de Caen en Coupe de Normandie et, dit-on, pour un match amical face à une équipe bulgare qui doit se produire en tournée prochainement en France.
- D'ores et déjà le problème du recrutement se pose. Un dirigeant nous faisait remarquer que les circonstances du déroulement de l'actuel Championnat ont été à la base de nombreuses hésitations. A telle enseigne que l'on ignore encore si Edmond Baraffe restera comme joueur, car il ne semble pas qu'il soit reconduit comme entraîneur. La décision lui revient. A ce sujet, Edmond Baraffe est très discret. Pour son éventuel remplacement, on a parlé de Dogliani et de Calleja. Baraffe aurait été contacté par Toulouse mais rien n'est précis dans l'affaire.
- Le joueur corse François Paoli a définitivement regagné Ajaccio et il n'est pas exclu que son ami Guissepacci le rejoigne en fin de saison. Quant à l'espoir Creignou qui souffre des ligaments, il subira dans un temps proche une opération qui l'écartera des stades pendant quelques mois.

MELUN (Jean Guillou)

- Pour recevoir Orléans, J.-P. Delachasse avait modifié son attaque. Gremeaux, le jeune marié, restait au repos victime cette fois d'une grippe. Bize le remplaçait numériquement. On notait aussi la présence à l'aile gauche du junior Lambert qui faisait son retour en équipe fanion après plusieurs mois d'absence dus à une blessure. Il ne fallait pas s'attendre pour les Melunais à jouer une partie de tout repos car Orléans était venu avant tout avec l'intention de glaner un voire deux points en vue d'assurer un maintien compromis.
- Les locaux ouvrirent la marque au bénéfice d'un penalty inscrit dès la 17e seconde par Rive. Mais M. Delair après une première décision généreuse se signalait à nouveau en sifflant un second penalty au bénéfice cette fois des Orléanais.
- Cette égalisation redonnait espoir aux coéquipiers de Bordas, qui généreux dans l'effort, obtenaient un second but par François (35e). Tout était à refaire, mais vexés les locaux ne tardèrent pas à réagir, Cherrier trois minutes plus tard obtenait l'égalisation : 2-2 tel était le score à la pause.
- En seconde période, on assistait à un combat singulier entre une équipe melunaise très entreprenante mais maladroite et une équipe orléanaise courageuse sans plus. Comme Melun accumulait les maladresses, le score ne changeait pas. Il fallut un bon centre de Lambert pour qu'enfin Cherrier donne à son équipe (59e) le but de la victoire.

MENTON (Claude Barneaud)

- En battant d'une manière bien plus évidente que ne l'indique le score final (2-1) une formation sans doute moins motivée, Menton a sauvé sa saison. Les Provençaux peuvent mettre en avant ce manque de motivation justement et l'absence de deux ou trois de leurs éléments majeurs. Il n'en reste pas moins que les Mentonnais ont réussi devant un « futur » Division II l'un de ses meilleurs matches.
- Encore que cette constatation rende plus amères encore les contre-performances inattendues et les mécomptes enregistrés devant son public par une formation dont nous persistons à croire qu'elle vaut bien mieux que sa position en bout de Championnat. D'autres résolutions devront être prises, et on peut faire confiance au président Fontaine.
- Au cours de la mi-temps des récompenses ont été distribuées à de jeunes footballeurs de Menton qui se sont mis particulièrement en évidence, les cadets Patrick Tudes, Philippe Bovari, sélectionnés dans l'équipe de la Côte d'Azur, Philippe Harand, finaliste du concours du plus jeune footballeur et toute l'équipe des poussins meilleurs performers du club local.

MONTLUÇON (Maurice Goux)

- Pour n'avoir pas su exploiter dans la demi-heure initiale la crispation d'un adversaire, jouant un match capital, les Montluçonnais ont laissé passer leurs chances aux termes d'une rencontre tournant vite à leur désavantage, sinon à leur confusion. Une grossière erreur du gardien Combeaud fut certes à l'origine du premier but signé Roland des trente mètres. Mais les Montluçonnais dispersés ne peuvent guère faire valoir une telle excuse, tant leur manque de mobilité fut évident.
- Avec un second but, très personnel, de Guéguain, dans la minute qui suivit la reprise, Lucé se libérait complètement et pouvait, jusqu'à la fin, déployer un football de qualité à partir d'un milieu de terrain Roland - Massot très complémentaire, avec Corgiatti à l'origine du troisième but, signé Guéguain, d'un tir très pur du pied droit et le gardien Braun, les meilleurs éléments des « Verts » (mais si !) auront été cités.

MARC CASSAGNE TOUJOURS D'ACCORD !

Il n'est pas grand : 1 m 65, il ne pèse que 62 kg. Marc Cassagne né le 23 mai 1949 à Arles, marié, deux enfants, employé à la banque du Crédit Agricole, demi à l'A.C. Arles, est un de ces joueurs dont beaucoup de clubs voudraient disposer.

Comme tous les joueurs, il fait de bons et de moins bons matches, mais donne satisfaction à tous les entraîneurs.

Modeste, effacé, timide sauf sur le terrain, toujours très correct, il accepte de jouer à n'importe quelle place, parce que, dit-il, « j'aime le football ».

Rarement blessé, et pourtant du fait de sa taille, il est souvent bousculé car il dispute avec acharnement toutes les balles de la tête.

Il ne rouspète jamais et les arbitres ne le connaissent pratiquement pas. Il n'a jamais été suspendu et ne compte seulement que deux avertissements avec sursis dans toute sa carrière.

Il a débuté comme pupille à la Jeunesse Sportive Arlésienne, puis vient à l'A.C. Arles en cadet et joue en Critérium. Toujours sans bruit, dans son style, il franchit toutes les étapes avant d'être incorporé en équipe première, et opère en 2e Division en 1972-1973.

Par la suite, il est souvent 12e homme. La saison 73-74 se termine mal, Arles descend en C.F.A. L'effectif arlésien fond, la plupart des joueurs (8 de l'équipe première) s'en vont. Cassagne lui, reste fidèle à son club et à sa ville.

Maintenant sa place ne se discute pas en équipe première où il joue tous les matches, faisant la meilleure saison de toute sa carrière, aidant ainsi son club à retrouver très probablement sa place en 2e Division grâce surtout, nous a-t-il dit, « à l'excellente camaraderie qui règne au sein de l'équipe ».

Pierre BROCAREL.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le bouchon d'or Kriter exceptionnel a été attribué à :

● **L'A.S. SAINT-ETIENNE** pour l'ensemble de ses performances européennes au cours de la saison 75-76.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **A.S. DE COUDRAY-MACOUARD** pour sa politique de jeunes.

● **VILLENAVE** nouveau leader de son groupe (division d'honneur, ligue du Sud-Ouest).

● **LE FOOTBALL CLUB DE VILLIERS-LE-BEL** tombeur de Saint-Leu, le leader invaincu de son groupe (ligue de Paris).

● **VILLEBON-SUR-YVETTE** pour les performances de ses poussins dans le groupe F de promotion d'honneur (ligue de Paris).

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

MUTZIG (Gilbert Wagner)

- Et voilà, la page est tournée. Mutzig a fait ses adieux à domicile à la Division III après avoir appartenu, pendant treize années consécutives à l'élite des amateurs et disputé deux poules finales dont la dernière en 1974.
- Ces adieux, les Brasseurs les ont d'ailleurs réussis, laissant par là quelques regrets à leurs supporters. Ils se sont, en effet, imposés, sans autre forme de procès, face à une équipe de Tallange dont le point faible a été la défense.
- Venturini a ouvert le ban, Goba a signé un doublé et Jean-Paul Fluck, l'entraîneur des Alsaciens, a eu le privilège de marquer le dernier but en transformant un penalty.
- Que deviendra Mutzig maintenant ? Son avenir s'annonce particulièrement sombre, d'autant que de nombreux joueurs vont immigrer sous d'autres cieux et que son président, M. Marcel Brandner menace, lui aussi, de rendre son tablier.

NŒUX-LES-MINES (Raphaël Weppe)

- Les Nœuxois ont profité en cet avant-dernier match, du premier penalty sifflé en leur faveur et Coppin devait d'ailleurs le botter mollement et permettre ainsi au gardien Maeght, de dévier la balle en corner. Si les Nœuxois ont encaissé huit buts sur penalty, cette saison, ils n'en auront marqué aucun à moins que dimanche prochain...
- C'est fait, le stade Camille-Tisserand est doté maintenant d'un éclairage pour les nocturnes. Celui-ci, d'une force de quatre cents lux au sol, sera plus puissant que celui du stade Bollaert de Lens.
- Ce fut un véritable festival de buts pour les spectateurs qui n'en connurent jamais autant au stade Camille-Tisserand au cours de la même rencontre. Ce fut également le festival de Coppin qui inscrivit la bagatelle de quatre buts.
- Ce fut un véritable délire dans les vestiaires des hommes de Flak qui devaient apprendre peu de temps avant la fin de la rencontre, la victoire de Reims sur Lens, ce qui leur donnait le titre de champion du groupe Nord.

PENMARCH (André Cabon)

- Le dernier match de la saison a été bien décevant. Joué par deux équipes dont la qualité technique n'a pas été brillante, cette rencontre s'est soldée par un match nul qui, finalement, a mérité son nom. Le président des Cormorans, M. Michel Baudry, a d'ailleurs parfaitement résumé : « Un match à oublier bien vite, nos adversaires étaient mauvais, nous l'avons été aussi... ».
- Aux Cormorans, l'absence de Le Louet s'est fait sentir. Cet excellent technicien et organisateur, toujours blessé, a suivi le match du banc de touche. La saison est terminée pour lui et il ne jouera pas l'ultime rencontre à Rennes.
- L'arbitre a sorti son carton jaune à deux reprises. Une première fois contre l'ailier gauche de Saint-Nazaire et une seconde fois pour sanctionner Weber à la 75e minute. Une minute plus tard, Penmarch marquait son second but, Weber contestait... et devait poursuivre sa contestation dans les vestiaires. En effet, l'arbitre, M. Graveline, n'hésitait pas et sortait le carton rouge.
- Deux joueurs méritent enfin la citation : Chevallier, le gardien qui, malgré les deux buts encaissés, s'est montré excellent anticipant sur plusieurs attaques visiteuses, ce qui lui permit de se montrer à son avantage. Et puis également Ollivier, capitaine de la Réserve, et qui pour cette ultime rencontre de la saison, faisait son apparition en équipe fanion.

REIMS (P.-A. Cailleux)

- Face à l'impressionnante armada lensoise, forte de cinq « pro » dont trois finalistes de la Coupe de France 1975, on ne donnait guère de chance d'une équipe rémoise profondément remaniée et diminuée (en principe) par l'absence d'une demi-douzaine de titulaires. Les remplaçants ont largement et victorieusement soutenu la comparaison. Le petit Gonzalès, en particulier, séduisit par son culot, sa clairvoyance et du haut de son mètre cinquante-huit il en fit voir de toutes les couleurs au chevronné Mujica qui en a pourtant vu d'autres. Comme ce junior, première année, se prénomme lui aussi Carlos le public a peut-être rêvé un nouveau Bianchi, un Bianchi de poche.
- Vergnes, sanctionné par son entraîneur et relégué en Division III voulait prouver de son côté qu'il restait un avant centre et rien que cela. Avec le numéro neuf dans le dos pour une fois, il retrouva comme par enchantement son efficacité et ses deux buts valurent un succès inattendu mais logique. Il inscrivit le premier après une ouverture parfaite de Robert, en frappant de vingt mètres en coin. Sur le second, consécutif à un corner, il loba de la tête et comme à la parade le gardien international junior Leclercq. Pour l'ex-Bastiais le malheur a du bon.
- Juraszek qui égalisa temporairement pour Lens en prenant Bienne à contrepied d'une déviation de la tête sur un centre de Lhote. Mais à côté de cela, le manque de motivation de certains pros fut fatal aux Artésiens qui jouaient pourtant leur dernière carte pour le titre du groupe. Dommage pour des garçons comme Lefebvre, Gallou, Romby ou Mastroianni, jeunes, il est vrai, qui eux ont continuellement lutté dans l'espoir de renverser la situation.

REVIN (Daniel Ferrières)

- « On n'est pas encore éliminés », disaient les supporters revinois après avoir vu leur équipe battre Cambrai alors que les visiteurs paraissaient favoris de cette rencontre. Pour le dernier match qui conduira les Ardennais à Valenciennes, on envisage même un déplacement en car pour les inconditionnels du club qui restent nombreux et ont pris goût au Championnat de Division III.
- La victoire revinoise a été d'autant plus appréciée que c'est Cambrai qui avait ouvert le score et surtout parce que Revin n'avait pas gagné depuis le 14 décembre. Cinq mois sans victoire, cela paraît plutôt long !
- Parmi les joueurs qui s'affirment en fin de saison figure Fernandez, un solide demi défensif qui avait fait un essai et signé une licence à Sedan alors qu'il était militaire avant de revenir au club de ses débuts.
- On disait en plaisantant dans les tribunes de Revin que Sedan était le supporter numéro un de l'équipe locale, à cause de son résultat en Division II contre Tours qui le met sur la liste des relégables en Division III. S'il en était ainsi, il n'y a en effet que trois éliminés dans le groupe Nord au lieu de quatre puisque Sedan figure déjà dans celui-ci. Ce serait une chance supplémentaire pour Revin.

SAINT-GERMAIN (Marc Hauguet)

- Après plusieurs belles occasions des deux côtés, Quimper a dû s'incliner à la 75e minute sur un exploit personnel du numéro 7 : Floch. Alerté sur l'aile gauche par une longue balle du jeune Brisson, Floch dribbla deux défenseurs bretons avant de décocher de près un tir très croisé à ras de terre qui vint à bout du jeune gardien Lachiver.
- Après ce but assez inattendu (un résultat nul eût été plus juste) la fin du match fut pénible pour les Bretons qui faillirent, par trois fois, prendre un nouveau but. Mais en ces trois occasions leur jeune gardien Lachiver sauva spectaculairement sur des balles très difficiles.
- Excellents en défense avec Dewilder notamment et en milieu de terrain avec Morvan et Bianic, les Bretons manquèrent de punch et d'un peu de réussite en avant où le puissant numéro 9, Cariou, se démena pourtant comme un beau diable, et où l'ailier Thomas donna de belles promesses.

SAINT-BRIEUC (René Rocfort)

- Les Briochins ont fourni une piètre exhibition devant la réserve pro du Stade Rennais. Féret effectua une rentrée très timide en attaque. L'absence de Garcia, victime d'un claquage au cours du match amical, le samedi précédent, coûta sans doute cher à un ensemble qui aurait eu bien besoin d'un organisateur. Par ailleurs, ajoutons que le même Garcia s'est vu reconduire dans ses fonctions d'entraîneur-joueur, son contrat ayant été renouvelé pour trois années. Sur le plan des possibles recrues, il est probable que l'ex-Rennais, Bocquenet, actuellement au Red Star, viendra renforcer l'effectif.
- Les Rennais, de leur côté, avaient tout lieu de se montrer satisfaits du résultat et de la manière probante dont il fut acquis. Le jeu collectif fut, en effet, très à l'honneur en particulier durant la seconde mi-temps. Consigney n'était pas le moins heureux, lui qui après deux mois d'absence, due à des adducteurs douloureux, signa son entrée par deux buts de fort belle facture confirmant ainsi ses excellentes dispositions de buteur (douze buts au total cette saison).
- A l'issue de la rencontre, les joueurs de la capitale bretonne étaient surtout soucieux de connaître le résultat du match que livrait l'équipe première en Division II contre Cholet, espérant eux-mêmes jouer l'an prochain, ne serait-ce qu'une fois, en Division I.

VILLEFRANCHE (Raymond Panay)

- Victime d'un claquage, le samedi passé devant Clermont, Lauri, dut céder sa place dès la fin du premier quart d'heure à Colombat, si bien que Villefranche, en cas de blessure, n'avait plus de douzième homme. De toute façon, cela n'aurait rien changé au résultat tant la domination des joueurs de Corbeil fut nette et sans bavure.
- Le gardien de Corbeil, Anfrui, aura passé un bon après-midi à Villefranche. Il fut fort peu sollicité et n'eut pratiquement jamais à intervenir. Il n'en fut pas de même pour le Calédois Gilbert qui ne pouvait rien contre les quatre buts encaissés.
- Mill fut le seul attaquant de Corbeil à ne pas marquer de but. Il fut cependant à la base du troisième et surtout du quatrième, où la façon dont il échappa à la charge désespérée d'Ansoud fut un des modèles du genre, tout comme son centre en retrait sur Domi. Il fut d'ailleurs malchanceux quelques instants auparavant où après avoir échappé à un tacle de Mathieu, il filait seul au but, mais l'arbitre M. Amiotte siffla un coup franc pour infliger un avertissement au Caladois. Signalons que Raynaud (Corbeil) avait été gratifié peu de temps auparavant du carton jaune.

ALAIN BRAUN A POUR MODELE CURKOVIC

Il ne ressemble vraiment pas à l'idée qu'on se fait d'un gardien de but, le Lucéen Alain Braun. A ce poste on se représente généralement un footballeur plus grand que la moyenne, souple, mince, voire élancé, dégingandé. Alain Braun, 28 ans, 78 kg pour seulement 1,73 m, serait plutôt à l'opposé de cette morphologie, et, curieusement, il est l'un des plus petits de cette excellente équipe beauceronne. Un vrai Beauceron...

Dans cette brève description il n'y a évidemment rien de péjoratif, surtout, qu'en plus — et ça compte pour un sportif ! — Braun est aussi professeur d'E.P., profession qu'il exerce régulièrement au C.R.E.P.S. de Montry. Alors, derrière cette apparence il faut bien admettre qu'il y a aussi du muscle et beaucoup de souplesse. Auxquels s'ajoutent une grande sûreté de main, un très bon placement, beaucoup de « vista », et que ces qualités compensent largement — c'est d'ailleurs son avis et celui de son entraîneur Chiarelli — sa morphologie. Alain Braun, qui a pour modèle Curkovic, est le gardien qui a pris le moins de buts du groupe Centre et il est l'un des meilleurs de toute la Division III. Grâce à lui, Lucé montera peut-être en Division II.

A part ça, Alain Braun est un pur Alsacien né à Bischwiller (le pays de Lucien Muller), aux cheveux très blonds et au visage poupin, qui a joué à Rambouillet et à Bures avant d'émigrer en Beauce il y a cinq ans... par l'intermédiaire du père de l'ex-Montreuillois Gisbert, lui aussi devenu Lucéen.

Il habite Lagny pour raisons de facilités professionnelles car sa femme Claude est elle-même professeur d'anglais dans un C.E.S. de la région. Et ce sont tous deux d'excellents skieurs. Enfin, il sera papa très très prochainement...

Voilà... vous savez tout de cet excellent gardien qui ne « paie pas de mine », qui ne fait pas « d'éclats », mais qui n'a encore encaissé que 24 buts en 27 matches. Il faut le faire !

Marc HAUGUET.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F
116	Les grands du football	32 F

EXCEPTIONNEL !

EXPEDITION GRATUITE A DOMICILE

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N° ..... ci-dessus et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat carte ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

Ils sont 1 000.000

● ALSACE

AS Strasbourg (3) - FCSK (9) 2-1
AS Mulhouse (14) - FC Masevaux (1) 1-1
Niederbronn (4) - FC Colmar (6) 1-1
SR Colmar (1) - Hirtzfelden (10).. 2-1
Huningue (15) - FC Mulhouse (13) 1-0
Altkirch (12) - Riedisheim (7) 2-1
Wittelsheim (12) - Kogenheim (8) .. 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SR Colmar	36	24	15	6	3	48	27
2. AS Strasbourg	35	23	16	3	4	43	14
Masevaux	35	25	12	11	2	46	23
4. Niederbronn	31	25	12	9	6	53	29
5. FC Colmar	30	24	11	8	5	40	23
Betschdorf	30	25	13	4	8	47	40
7. Riedisheim	25	26	8	9	9	32	36
8. Kogenheim	24	26	11	2	13	38	37
9. SC Strasbourg	23	25	7	4	9	31	29
10. Wittelsheim	22	25	8	6	11	32	44
Hirtzfelden	22	25	7	8	10	31	45
12. Altkirch	19	24	6	7	11	40	47
13. FC Mulhouse	14	25	3	8	14	22	64
14. AS Mulhouse	13	25	3	7	15	21	38
15. Huningue	11	25	3	5	17	24	58

● ATLANTIQUE

Penhoët (6) - Aizenay (11) 0-2
Le Croisic (13) - Bourg (2) 0-3
Ancenis (7) - Les Herbiers (4) 2-2
Pouzauges (14) - Cholet (10) 0-1
Luçon (5) - Saumur (1) 1-1
Montlimar (12) - St-Brévin (7) .. 1-0
La Roche - La Chaume (9) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saumur	56	24	12	8	4	49	27
La Roche	56	24	14	4	6	43	24
Le Bourg	56	24	10	12	2	30	16
4. Les Herbiers	52	24	9	10	5	41	28
5. Luçon	51	24	11	5	8	32	24
6. Penhoët	49	24	9	7	8	40	40
7. Ancenis	47	24	6	11	7	36	35
8. St-Brévin	46	24	8	6	10	30	31
Cholet	46	24	8	6	10	24	35
10. La Chaume	45	24	7	7	10	31	36
Aizenay	45	24	6	9	9	23	35
12. Montlimar	44	24	7	6	11	28	32
13. Le Croisic	41	24	7	3	14	21	49
14. Pouzauges	38	24	3	8	13	20	35

TROIS CANDIDATS AU COUDE A COUDE

NANTES. — **Il est désormais certain** qu'il faudra attendre la dernière journée pour connaître l'heureux vainqueur du Championnat qui accédera la saison prochaine à la Division III.

● **A deux tours de la fin,** trois candidats demeurent botte à botte : Saumur et les deux rivaux et voisins : le Football-Club Yonnais et Le Bourg qui comptent le même nombre de points.

● **Pour la descente** si les jeux sont faits pour Pouzauges et Le Croisic, il faudra encore attendre pour connaître les autres relégués. Ils seront au nombre de trois puisque l'A.C. Nazairien rejoindra malheureusement le D.H. Pour le moment, Montlimart, Aizenay et La Chaume, sont dans la charrette. Y demeureront-ils jusqu'au bout ? Rien n'est moins sûr, car Cholet et Saint-Brévin ne sont pas loin.

Décidément, nous aurons eu un championnat passionnant jusqu'au bout.

P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Messeix (4) - St-Yorre (6) 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Messeix	56	24	14	4	6	57	31
2. Thiers	55	24	14	4	7	42	30
Cournon	55	24	13	5	6	33	28
Lapalisse	55	24	10	9	5	29	25
5. INF. Vichy	51	24	10	7	7	39	23
6. St-Yorre	49	24	11	3	10	42	37
7. Stade Riomois	48	23	10	5	8	36	33
8. Arpajon	47	23	10	3	10	38	40
9. Moulins	46	24	8	6	10	33	27
FC Riom	46	25	7	7	11	28	40
11. Ambert	44	24	7	6	11	24	34
Montluçon	44	24	8	4	12	31	46
13. RC Vichy	41	24	6	5	13	28	47
14. Neris	37	24	4	5	15	25	49

● BOURGOGNE

Avallon (12) - Cuiseaux (8) 0-1
Vauzelles (8) - Gueugnon (1) 0-2
Auxerre (2) - Pontailler (13) 4-1
Châlon (8) - Chenove (8) 0-3
Autun (14) - Decize (6) 1-1
Le Creusot (3) - Blanzy (49) 1-1
Nevers (5) - Sens (6) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	63	26	18	6	2	53	01
2. Auxerre	67	26	17	7	2	56	13
3. Le Creusot	60	26	10	14	2	46	30
4. Blanzy	57	26	13	5	8	47	38
5. Nevers	55	26	12	5	9	39	27
6. Decize	51	26	8	9	9	45	41
7. Sens	50	26	9	6	11	43	43
8. Chenove	49	26	9	5	12	38	36
Cuiseaux	49	26	8	7	11	37	42
10. Châlon	47	26	8	5	13	21	37
Vauzelles	47	26	8	5	13	42	49
12. Avallon	45	26	7	5	14	21	43
13. Pontailler	43	26	5	7	14	22	53
14. Autun	40	26	5	4	17	25	65

● CENTRE-OUEST

Brive (2) - Brantôme (11) 5-2
Aixe (1) - Chauvigny (6) 3-2
Roumazières (6) - Angoulême (5).. 2-3
Poitiers (10) - Port-de-Barques (8) 1-0
Tulle (4) - Guéret (8) 1-1
La Rochelle (12) - Châtellerault (12) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	54	21	16	1	4	40	16
2. Brive	53	21	15	2	4	52	24
3. Tulle	43	21	12	3	6	51	21
Cerizay	43	21	11	5	5	38	19
Angoulême	48	21	12	3	6	40	30
6. Chauvigny	42	21	9	3	9	38	33
Roumazières	42	21	8	5	8	47	45
8. Guéret	41	21	8	4	9	32	42
9. Poitiers	40	21	7	5	9	29	33
Port-de-Barques.	40	21	7	5	9	28	33
11. Brantôme	33	21	5	2	14	26	59
12. La Rochelle	32	22	4	2	16	22	52
13. Châtellerault	30	22	3	2	17	18	54

● CORSE

GFCA (1) - SECB (6) 2-1
ACA (8) - OA (5) 2-0
EFB (2) - ASIR (4) 1-1
ASSB (9) - Fiumorlo (9) 3-4
CAB (6) - Vescovato (3) 1-2
FCIR (12) - Corte (9) 4-7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	57	22	16	3	3	61	21
2. EFB	49	21	11	6	4	41	26
3. Vescovato	49	22	10	7	5	37	34
4. ACIR	45	21	8	8	5	34	27
5. CAB	42	21	8	5	8	40	34
SECB	42	21	7	7	7	24	22
OA	42	21	8	5	8	42	39
8. ACA	41	22	7	5	10	22	32
9. Corte	39	22	6	5	11	29	34
Fiurmolo	39	21	6	6	9	32	42
11. ASBB	37	20	7	3	10	33	39
12. FCIR	29	22	2	4	16	24	69

L'A.C.A. SE SAUVE

AJACCIO. — **Le G.F.C.A., champion de la Corse** de D.H. pour l'année 1975-1976 termine sa saison par une courte défaite devant le S.E.C.B. qui a gagné par 2-1.

● **L'A.C.A. par contre,** en terminant par une victoire sur l'O.A. (2-0) se sauve de la descente en Promotion. Les Ajacciens pourront ainsi continuer la saison prochaine en Division d'Honneur.

● **Vescovato, en allant battre à Bastia le C.A.B.,** consolide son classement aux places d'honneur.

● **Fiumurbo se dégage** de la queue du peloton en battant l'A.S.B.B. de justesse par 4-3.

● **Match entre l'Etoile Filante Bastiaise** et l'A.S.I.R. : 1-1.

● **Le match qui opposait** les deux derniers du classement a vu la victoire de Corte sur le F.C. Ile Rousse 7 à 4.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Arc-les-Gray (8) - Champagnole (10) 1-1
Morez (8) - Béthoncourt (5) 1-0
Fesches (3) - Besançon (4) 2-2
RCFC (2) - Audincourt (5) 3-2
Pont-de-Roide (12) - St-Loup (10) 3-2
Belfort (1) - Dampierre (7) 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	49	20	12	5	3	41	13
2. RCFC	47	21	10	6	5	40	25
3. Fesches	45	19	11	4	4	30	19
4. Besançon	44	20	7	10	3	28	24
5. Béthoncourt	41	20	8	5	7	20	23
Audincourt	41	21	7	6	8	31	30
7. Dampierre	40	21	7	5	9	25	31
8. Morez	38	20	7	3	10	15	24
9. Arc	37	20	5	7	8	27	32
10. Pont-de-Roide	35	19	6	4	9	17	23
Champagnole	35	20	4	7	9	20	32
12. St-Loup	34	21	3	7	11	25	43

● MIDI

US Toulouse (9) - Albi (13) 1-1
Espérance (9) - Castelnaudary (8) 3-1
Cugnaux (6) - Cazères (2) 2-0
Muret (1) 1 Tarascon (11) 4-1
St-Martory (7) - Auch (4) 0-0
Luzenac (8) - St-Gaudens (13) 4-1
Revel (11) - Luchon (5) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	66	24	19	4	1	57	17
2. Cazères	61	25	16	4	5	54	22
3. Luchon	54	25	10	9	6	39	26
Castelnaudary	54	25	11	7	7	34	25
Auch	54	25	10	9	6	31	27
6. Cugneaux	53	25	11	6	8	38	28
7. St-Martory	51	25	9	8	8	19	23
8. Luzenac	47	23	11	4	10	42	37
9. Espérance	45	23	8	6	9	29	30
10. US Toulouse	44	25	5	9	11	24	40
11. Tarascon	40	23	6	5	12	19	36
Revel	40	25	5	5	15	23	48
13. Albi	38	24	2	10	12	29	54
14. St-Gaudens	37	25	3	6	16	30	55

SAINT-GAUDENS : RELEGUE

TOULOUSE. — **Tandis que Muret justifie** largement son titre de champion, la lutte est serrée pour la seconde place de relégué, Saint-Gaudens étant déjà condamné. Revel qui a perdu chez lui contre Luchon est dans la plus mauvaise situation. Il ne lui reste qu'à recevoir l'U.S. Toulouse qui est désormais sauvée.

● **Les demi-finales de la Coupe du Midi** auront lieu le 30 mai, Mazamet-Soual à Castres, et Espérance-Récébédou à Plaisance.

G. BONNEMAISON.

● LORRAINE

PTT Metz (8) - Stiring (1) 3-2
Thionville (3) - St-Avold (3) 1-0
Merlebach (3) - Sarrebourg (12) .. 4-1
Forbach (2) - APM Metz (6) 2-0
Audun (6) - Florange (9) 3-3
Uckange (14) - Foug (13) 2-3
Bataville (11) - Réhon (10) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stiring	34	26	154		7	49	26
Forbach	34	26	14	6	6	37	25
3. Thionville	31	26	10	10	6	45	34
4. Merlebach	31	26	12	7	7	56	30
St-Avold	29	26	10	9	7	25	21
6. Audun-le-Tiche	28	26	9	10	7	44	28
PTT Metz	28	26	11	6	9	42	40
8. APM Metz	27	26	9	9	8	27	31
9. Florange	26	26	10	6	10	41	36
Réhon	26	26	9	8	9	37	41
11. Bataville	23	26	9	5	12	40	53
12. Sarrebourg	20	26	6	8	12	33	43
13. Foug	16	26	5	6	15	31	71
14. Uckange	13	26	4	5	17	23	51

BATAVILLE DERNIERE VICTIME

NANCY. — **Ultime journée en Lorraine.** Stiring, le champion de Division d'Honneur, avait obtenu de la Ligue, l'autorisation de disputer à domicile son match retour contre les P.T.T. Metz, alors que la partie aurait dû se jouer à Metz. Cela pour fêter son 65e anniversaire. Stiring, à la surprise générale, s'est incliné.

● **Le match n'avait plus d'importance** pour l'une ou l'autre équipe. Et ceci explique cela. On connaissait déjà trois condamnés : Sarrebourg, Foug et Uckange. Le match Bataville-Réhon servait à départager les deux équipes pour la quatrième place.

C'est Bataville, battu, à domicile, qui rétrogradera.

J. MOSCAUD.

● NORD-EST

Nogent (9) - Romilly (1) 2-1
St-Dizier (11) - Montherme (13) .. 7-0
Chalindrey (12) - Vendœuvre (14) 6-0
Flohimont (6) - Eclaron (5) 2-3
Sézanne (4) - Vitry (9) 0-2
Chaumont (8) - Reims (7) 0-1
Châlons (3) - Troyes (2) 1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	62	24	17	4	3	44	20
2. Troyes	60	23	16	5	2	50	21
3. Châlons	52	24	12	4	8	51	30
4. Eclaron	50	23	10	7	6	37	28
5. Sézanne	49	23	8	9	7	29	28
6. Reims	48	24	10	4	10	34	34
7. Flohimont	47	24	7	9	8	35	34
8. Nogent	46	22	11	2	9	30	36
Vitry	46	24	10	2	12	29	29
10. Chaumont	45	24	8	5	11	31	42
11. St-Dizier	44	24	7	6	11	42	38
12. Chalindrey	42	24	7	4	13	35	41
13. Montherme	37	24	4	5	15	25	58

● OUEST

Laval (2) - AS Brest (4) 5-2
Perros (10) - Quimperlé (14) 1-0
St. Brest (9) - Morlaix (3) 5-1
Le Mans (11) - U. Vannes (7) .. 1-2
Lamballe (13) - Redon (5) 2-5
Douarnenez (8) - Guimgamp (1) .. 0-3
UCK Vannes (6) - La Montagne (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guimgamp	35	23	15	5	3	56	25
2. Laval	33	23	13	7	3	53	27
3. Morlaix	29	23	12	5	6	48	30
4. AS Brest	27	24	10	7	7	44	36
5. Redon	26	24	10	6	8	43	31
6. V. Vannes	24	24	11	7	6	38	23
7. UCK Vannes	23	24	9	5	10	27	26
8. St. Brestois	22	24	9	4	11	32	30
9. Douarnenez	21	23	8	5	10	32	45
Perros	21	25	9	3	13	30	49
11. La Montagne	18	22	5	8	9	30	38
Le Mans	18	23	7	4	12	28	49
13. Lamballe	14	23	6	2	15	36	54
14. Quimperlé	12	24	4	4	16	19	53

● SUD-OUEST

Orthez (8) - Montfourat (8) 1-0
Bayonne (5) - St-Seurin (11) 2-2
Légé (2) - Le Bouscat (8) 1-1
St. Montois (5) - Gradignan (1) .. 5-1
Le Taillon (13) - Lalinde (14) .. 5-0
Villenave (2) - Lormont (5) 2-0
Bergerac (4) - Audenge (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villenave	56	24	11	10	3	37	16
Gradignan	56	24	14	4	6	38	34
3. Légé	55	24	12	8	4	39	24
4. Bergerac	50	24	10	6	8	36	29
5. St. Montois	48	24	7	10	7	35	30
6. Orthez	47	24	7	9	8	36	37
Bayonne	47	24	8	7	9	30	33
8. Le Bouscat	46	24	5	12	7	28	30
Lormont	46	24	9	4	11	29	34
10. Audenge	45	24	5	11	8	21	20
Monfourat	45	24	7	7	10	20	23
St-Seurin	45	24	7	7	10	23	36
14. Lalinde	40	24	6	4	14	30	41
15. Le Taillan	44	24	5	10	9	27	34

● PICARDIE

Laon (13) - Mers-Tréport (4) .. 2-0
Amiens (1) - Soissons (7) 6-0
Noyon (9) - Compiègne (10) 3-1
St-Gobain (14) - Chantilly (13).... 0-0
Senlis (7) - Prémontré (2) 1-0
Hirson (5) - Breteuil (3) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	63	25	16	6	3	46	15
2. Prémontré	59	25	13	8	4	42	22
3. Breteuil	54	25	10	9	6	35	28
4. Senlis	51	24	11	5	8	42	33
Mers-Tréport	51	25	10	6	9	32	30
6. Hirson	50	25	10	5	10	33	31
7. Noyon	49	25	10	4	11	32	29
Soissons	49	25	7	10	8	29	27
St-Quentin	49	25	6	12	7	18	24
10. Laon	47	25	6	10	9	15	27
11. Compiègne	46	25	6	9	10	26	36
12. Chantilly	45	25	8	4	13	20	38
13. Roye	44	24	6	8	10	39	34
14. St-Gobain	39	25	3	8	14	14	49

AMIENS : TITRE ASSURE

BEAUVAIS. — **Par sa victoire écrasante sur Soissons** et la défaite de son adversaire direct, Prémontré, à Senlis, Amiens est assuré du titre et de son accession en Division III.

● **Chantilly n'est pas encore sauvé** pas plus que Compiègne et ce n'est qu'après leur dernière rencontre du 30 mai, contre Saint-Quentin pour le premier, et contre Senlis pour le second que leur sort sera fixé.

● **Saint - Gobain seul,** connaît le sien : la Promotion d'Honneur pour la saison prochaine.

M. DELANNOY.

● PARIS

Choisy (10) - PTT (8) 1-1
Versailles (11) - Viry (1) 0-0
Police (5) - Créteil (11) 0-1
Racing (5) - Villemomble (7) 7-3
Mantes (4) - Joinville (2) 0-3
Paris FC (2) - Noisy-le-Grand (9) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	49	21	12	4	5	37	17
2. Joinville	47	21	9	3	4	32	18
Paris FC	47	21	10	6	5	31	19
4. Racing	44	21	10	3	8	37	25
5. PTT	43	21	8	6	7	22	24
Mantes	43	21	9	5	7	25	30
7. Police	42	21	6	9	6	21	21
8. Villemomble	40	21	6	7	8	34	40
9. Choisy	38	21	5	7	9	25	36
10. Créteil	37	21	5	6	10	16	32
11. Versailles	36	21	3	9	9	19	25
Noisy-le-Grand	36	21	6	4	11	26	36

VIRY EN ECHEC

● A un match de la fin rien n'est joué tant en ce qui concerne la montée que la descente.

● Viry a été tenu en échec (0-0) à Versailles.

● Créteil poursuit sa remontée en battant la Police (1-0).

● Le Paris F.C. s'est imposé en fin de match (2-0) après avoir subi la loi de Noisy-le-Grand durant plus d'une heure.

● Sur son terrain, Choisy a obtenu un nul précieux devant les Postiers (1-1).

● Le Racing et Villemomble ont fait preuve d'une belle efficacité et les Racingmen l'ont finalement emporté (7-3).

● Enfin Joinville a nettement dominé les jeunes Mantevillais (3-0).

Louis GIRARD.

● LYONNAIS

Rumilly (7) - Annemasse (11) 3-2
Grenoble (5) - Feyzin (7) 2-1
Montélimar (3) - Bourg (10) 4-0
FC Valence (2) - St-Clair (14) 1-0
Thonon (6) - Mont-Blanc (7) 5-1
Annecy (8) - US Valence (11) 2-0
Sallanches (13) - Pont-de-Chéruy (1) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-de-Chéruy.	58	24	13	8	3	47	17
2. FC Valence	57	24	12	9	3	35	19
3. Annecy	55	24	13	5	6	35	19
Montélimar	55	25	13	4	8	50	38
5. Grenoble	54	24	12	6	6	38	27
6. Thonon	51	25	9	8	8	34	26
7. Rumilly	49	24	10	5	9	35	28
8. Feyzin	47	24	9	5	10	38	38
Mont-Blanc	47	24	8	7	9	26	33
10. Bourg	44	24	6	8	10	29	45
11. Annemasse	42	24	8	2	14	31	43
US Valence	42	24	5	8	11	16	33
13. Sallanches	41	24	5	7	12	26	41
14. St-Clair	34	24	1	8	15	15	47

● SUD-EST (Est)

La Fontonne (11) - Vallauris (11) 5-0
Fréjus (4) - Saint-Cyr (9) 2-2
Gardanne (3) - Digne (8) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	31	22	14	3	5	48	17
La Ciotat	31	23	12	7	4	46	26
3. Gardanne	29	23	12	5	6	40	24
4. Fréjus	26	23	10	6	7	39	28
Monaco	26	22	9	8	5	27	23
6. Biver	23	23	10	3	10	39	43
Digne	23	23	8	7	8	24	28
8. Cavalaire	22	23	8	6	9	34	34
Saint-Cyr	22	23	6	10	7	25	35
10. La Fontonne	19	23	5	9	9	29	37
11. Marignane	18	23	7	4	12	37	45
12. Vallauris	17	24	7	3	14	34	46
13. Sollies-Pont	11	23	3	5	15	23	59

LE 21e TOURNOI INTERNATIONAL DES FINANCES A LUXEMBOURG

C'est à Luxembourg, du 24 au 29 mai, que se déroulera le 21e Tournoi International de Football des Finances. Trente-six joueurs seront rassemblés au château de Chalès, près de Nouan-le-Fuzelier (41), sous la direction de l'entraîneur national Paul Baret.

Trois rencontres sont prévues :

— **mercredi 19 mai,** à Bourges, 19 h, contre l'équipe de Division d'Honneur, à 20 h 45, contre l'équipe de Division III du F.C. Bourges.

— **jeudi 20 mai,** à Vierzon, à 19 h, contre le Stade Vierzonnais (Division Honneur).

A l'issue de ces trois matches seront désignés les 16 joueurs qui représenteront la France.

JEU ADIDAS

Plus que 2 semaines !

Les deux dernières semaines du jeu Adidas 1976 sont maintenant entamées. C'est en effet le 31 mai que devront être adressées au plus tard les dernières cartes de jeu !

Les tests s'inscrivent un peu partout et les écoles de football vont pouvoir montrer le travail technique qu'elles auront entrepris durant cette saison.

Bien sûr, c'est un honneur de présenter un jeune qui enlève le titre de sa Ligue régionale en faisant un total impressionnant qui lui permet de « monter » en finale à Paris avec son éducateur, mais c'est aussi la preuve d'un travail éducatif de masse que d'aligner un bon nombre de médaillés de bronze et de figurer ainsi en bon rang dans les classements...

monde Football

BAYERN PAVOISE - BRUGES ESPÈRE - ÉCOSSE JUBILE - TORINO S'ENFLAMME - REAL RESPIRE - FAZEKAS SE DÉCHAINE

La Coupe d'Europe au Bayern, la Coupe des Coupes à Anderlecht, on saura mercredi si la Coupe de l'U.E.F.A. (finale des matches aller et retour) va à Liverpool (3-2 le 28 avril) ou à Bruges. L'équipe anglaise, avec Keegan le footballeur de l'année, est redoutable. Mais Bruges, cette saison, n'en est pas à un exploit près. Il est probable en tout cas que ce match sera spectaculaire.

●

La Coupe d'Europe des Nations et au programme du prochain week-end avec les matches-retour des quarts de finale : Allemagne - Espagne (1-1 à Madrid), Belgique - Hollande (0-5 à Rotterdam), Galles - Yougoslavie (0-2 à Belgrade), U.R.S.S. - Tchécoslovaquie (0-2 à Bratislava).

Les Allemands regrettent l'absence de Heynckes opéré. Les Hollandais n'auront pas Ruiter victime d'un zona mais récupèreront les deux « monstres catalans Cruijff et Neeskens. Les Gallois cherchent désespérément un avant centre marqueur de buts. Et les Russes se demandent s'ils viendront à bout des Tcécoslovaques avec leurs deux buts d'avance. Le match sera sans doute d'ailleurs le plus ouvert des quatre.

●

L'Ecosse, à défaut de Coupe d'Europe des Nations a remporté pour la première fois seulement depuis vingt ans, le tournoi britannique qui l'oppose chaque printemps à Galles, Irlande et Angleterre.

Samedi, à Hampden Park, devant 85.000 spectateurs (30.000 de plus que pour la finale de Coupe d'Europe Bayern - Saint-Etienne), l'Ecosse a battu l'Angleterre 2-1. Héros du match et révélation de la saison : Don Thomas (Q.P.R.) qui, à 23 ans, s'impose irrésistiblement au niveau international.

●

Le Bayern n'était pas fatigué qui, samedi, trois jours après la conquête de sa troisième Coupe d'Europe, a écrasé Bochum 4-0 sans forcer son talent. Gerd Muller a marqué 2 buts, ce qui porte son total en Bundesliga à 299. Cela permet au Bayern de remonter à la 2e place en compagnie de Hambourg, Kaiserslautern et Brunswick.

Mais il est trop tard pour faire mieux. M'Gladbach (1-1 à Dusseldorf) a 5 points d'avance à trois journées de la fin et s'envole vers un nouveau titre très mérité. On reverra M'Gladbach en Coupe d'Europe la saison prochaine : M'Gladbach la poisse, à l'opposé du Bayern la chance.

●

Torino est champion d'Italie mais pas de la manière attendue. Crispé, il a perdu un point contre Cesena (1-1), ce qui pouvait permettre à la Juve de revenir à égalité.

Las-t Pérouse a battu la Juventus 1-0. Cagliari a fait un baroud d'honneur en gagnant à San Siro contre Milan A.C. (3-2). Et l'Inter a gagné à Bologne (2-1). Résultats des courses : 1. Torino, 45 points ; 2. Juventus, 43 points ; Milan, 38 points ; 4. Inter, 37 points.

●

Bruges champion, ce n'est pas nouveau. Mais son 2-0 contre Beerschot est un bon signe avant la finale U.E.F.A.

●

En battant l'Atletico Madrid 1-0 dans un derby qui a rempli Chamartin, le Real a remporté un nouveu titre avec 5 points d'avance sur Barcelone (1-1 à Gijon) et 6 sur l'Atletico. Un grand écart pour tant d'inquiétudes ces dernières semaines.

●

P.S.V. Eindhoven (2-0 au F.C. Amsterdam) et Feyenoord (3-0 contre Roda) sont toujours à égalité, à 50 points, à deux journées de la fin.

C'est dur pour tout le monde.

●

Fazekas a fait un malheur sur le terrain de Ferencvaros, marquant 5 buts et permettant à Ujpest de gagner 8-3. Videoton est leader avec 1 point d'avance à 5 journées de la fin. Videoton champion, c'est du 100 contre 1.

●

Bianchi en est à 30 buts à quatre journées de la fin du championnat de France. Il a toutes les chances de dépasser le Suédois Mattson (31) pour le Soulier d'Argent. Mais il lui faudrait se déchainer pour détrôner le Chypriote Kaiafas (33), probable Soulier d'Or. Kaiafas, c'était pourtant du 1.000 contre 1.

Avant GALLES - YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LA MÉFIANCE SERA DE RIGUEUR

BELGRADE. — Avant son départ pour Cardiff où l'équipe nationale yougoslave joue samedi son « être ou ne pas être » dans la Coupe des Nations, les tricolores avec la moitié de leurs forces ont battu la formation anglaise Stoke-City (3-1).

Dans ce match d'entrainement, le sélectionneur Mladinic voulait voir pour la dernière fois ses candidats mais il n'a pas vu grand chose : tous les internationaux yougoslaves ont joué sans volonté et sans ambition, bref ils étaient loin du niveau international.

Le petit héros de cette rencontre fut le demi Jerkovic (3 buts). Il est intéressant de noter que le but anglais a été marqué par le Yougoslave Peruzovic. Ainsi, les quatre buts ont été marqué par des Yougoslaves.

Stoke devait avoir dans ce match le rôle du Pays de Galles mais Stoke ne fut pas le Pays de Galles comme l'équipe yougoslave ne fut pas la Yougoslavie.

Après 2-0 à Zagreb, les Yougoslaves auront beaucoup de souci à Cardiff dans le match retour, surtout quand on sait que le tandem Dzajic-Acimovic ne jouera pas à Cardiff pour cause de blessures, ce qui est un handicap pour la Yougoslavie.

Mais espérons que le résultat final tout de même sera favorable à la Yougoslavie.

Sinon ce sera une véritable catastrophe.

GALLES PEUT BATTRE N'IMPORTE QUI

(Max MARQUIS)

Le championnat des pays britanniques a donné au Pays de Galles l'occasion de faire des expériences avant son match des quarts de finale du championnat européen contre la Yougoslavie à Cardiff, samedi prochain. Mais Mike Smith, entraineur de l'équipe, n'a pas pu apprendre grand-chose de nouveau.

L'importance de John Toshack, le grand avant centre, fut souligné par son absence de la compétition, un fait que tout le monde connaissait depuis longtemps.

Toshack souffrait d'une blessure à la cuisse et comme il joue à Bruges demain mercredi pour Liverpoll dans la deuxième manche de la finale de la Coupe U.E.F.A., Smith et l'entraineur de Liverpool, Bob Paisley estimèrent que Toshack serait mieux au repos ce week end que sur le terrain de Swansea contre Irlande du Nord.

Heureusement (sauf cas de blessure demain) Toshack sera disponible samedi.

Le Pays de Galles gagna par 1-9 (but de James) sur une équipe d'Irlande lamentable. Qui donc encaissa 8 buts sans en marquer un dans ce petit tournoi international sans valeur ? On disait que le Pays de Galles avait besoin d'une victoire pour aider sa confiance pour le match contre la Yougoslavie. Pourtant cette victoire fut sans valeur et pourrait être même un handicap parce qu'elle ne fut pas plus convaincante.

Mais l'importance du match contre l'Irlande où 10.000 spectateurs bâillaient devant un match terne, sans importance et l'ambiance d'un match de vraie compétition devant des gradins surchargés de gallois fanatiques est si différente.

Dans ces conditions le Pays de Galles qui compte plusieurs joueurs de classe internationale dans sa formation — Yorath, James Toshack, Mahoney — est capable de battre presque n'importe qui.

Equipe probable de : Davies ; Thomas, Phillips, Evans, D. Roberts. Page ; Flynn, Yorath, Mahoney, Griffiths, Toshack, James et Curtis. Curtis.

Avant ALLEMAGNE - ESPAGNE (Andres MERCE-VARELA)

L'ALLEMAGNE, CAUCHEMAR DES ESPAGNOLS

BARCELONE. — Les footballeurs espagnols, et aussi nous, les journalistes, nous connaissons bien les chemins qui mènent en Allemagne. Les compétitions continentales nous ont obligé à aller trois fois dans la République fédérale, depuis le mois de janvier.

D'abord, ce fut le champion germanique, Borussia Moenchenglabach, adversaire du Real Madrid qui nous expédiait à Dusseldorf pour le match aller des quarts de finale de la Coupe d'Europe. Après le Bayern, qui en demi-finale, nous envoya à Munich. Et maintenant, samedi prochain, nous retournerons dans la capitale bavaroise, pour le match retour de la Coupe d'Europe des Nations, Allemagne-Espagne.

Le match aller, se termina sur le score de 1-1, et la décision du stade olympique sera déterminante. Les précédentes éliminatoires en Coupe d'Europe de clubs ont été très utiles, non seulement pour le sélectionneur Kubala, mais aussi pour les joueurs espagnols, car ils ont pu voir en action leurs adversaires. La sélection allemande sera formée des joueurs du Borussia et du Bayern. Helmut Schœn, a décidé que le but allemand serait gardé par Maier, du Bayern, tandis que la ligne d'arrières sera formé par Vogts du Borussia, Beckenbauer et Schwarzenbeck du Bayer, et Dieta du Duisbourg.

Au centre du terrain il y aura Stielike, Bonhof, Wimmer et Danner du Borussia, et en pointe, Gerd Muller étant absent, nous verrons Hoeness ou Duernberger, le centre avant Toppmoeller de Kaiserslautern, lequel fera ses débuts en équipe nationale.

Kubala présentera la même formation qu'au match aller. Seulement Pirri, blessé lors de la rencontre de Madrid, sera de nouveau de la partie. L'équipe de base sera le Real, déjà libéré de ses engagements, car il a été éliminé de la Coupe d'Espagne. Il pourra prêter ses joueurs sans aucune crainte. La nouvelle vague madrilène, avec Benito, Camacho et Santillana, sera là avec les vétérans Sol et Pirri. Barcelona prêtera le courageux Migueli et Asensi. Et le reste sera le gardien Iribar, dont ce sera le 50e match international, le centre avant des Asturies Quini — nouvelle recrue de Barcelona — et l'ailier Camacho.

La formation espagnole sera donc : Iribar-Sol, Benito, Migueli, Capon-Camacho, Pirri, Asensi-Camacho, Santillana et Quini.

Les Espagnols ne se font pas de grandes illusions en ce qui concerne l'issue de l'éliminatoire. Mais avec le football iberique, le mot de la fin n'est jamais dit.

Tout cela est possible en Bavière !

Avant U.R.S.S. - TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

DEUX BUTS D'AVANCE A PRÉSERVER

PRAGUE. — Blessé dans son amour-propre après la série d'insuccès au printemps, Dynamo Kiev, alias l'U.R.S.S., ne peut plus se permettre un résultat défavorable devant son public, au match retour, pour l'accès en poule finale de la Coupe des Nations.

Les Soviétiques gardent toujours l'espoir de redresser la barre. Malgré l'avance des Tchecoslovaques 2-0 du match aller à Bratislava.

Seule la victoire par 3-0 leur permettrait de bien figurer en cette Coupe, comme dans le passé.

Mais quelle stratégie utilisera Lobanovski pour arriver à ses fins ? L'offensive massive dès le début, ou une mystification pour tromper la vigilance de l'adversaire ?

L'arrière Pivarnik estime : « Je suis persuadé que le premier match était pour nous le plus difficile, pour s'assurer cette avance de 2-0. Mais si Dynamo ne parvient pas à marquer rapidement, la nervosité pourrait s'emparer de ses joueurs et ce serait à nous d'en profiter, un but en plus et la qualification sera jouée. Bien sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire. »

Pivarnik est toujours porté comme réserviste à cause de son genou gauche. Il sera opéré en été. A sa place jouera Dobias, excellent au printemps, qui a su neutraliser Blokhine à Bratislava.

Moder qui avait marqué le premier but, estime de son côté :

« Jezek insiste toujours à tirer de loin. Ceci m'a réussi au premier match. Parce que notre ligne arrière Dobias, Capkovic, Ondrus, Goegh avec Viktor dans le but est parmi les meilleures défenses en Europe. Nous ne sommes pas sans chance d'aller en poule finale. »

L'entraineur Jezek : « Bien sûr, en football, tout est possible. Les Soviétiques seront portés par leur public. Mais nous avons déjà gagné à Odessa en 1974 par 1-0. Néanmoins, il faut s'attendre à un combat très serré. Alors que les nôtres préfèrent un match plus ouvert, avec la défensive élastique. »

Pour le troisième match éventuel, les deux parties se sont mises d'accord sur Belgrade le 2 juin. L'arbitre à Kiev sera l'Ecossais McKenzie. L'équipe sera la suivante : Viktor-Dobias, Capkovic, Ondrus, Goekh-Pollak, Panenka, Moder - Masny, Petras (Svehlik), Nehoda.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE F. C. PORTO ÉLIMINÉ

LISBONNE. — Une fois encore, le Championnat s'est arrêté et a fait place à la Coupe dont c'était les quarts de finale. Quarts de finale qui restent incomplets, car un match doit être rejoué en cours de semaine, celui opposant l'Estoril à Boavista, à Porto samedi dernier, les équipes n'ayant pu se départager.

La grande sensation de ce tour eut lieu à Guimaraes où Vittoria élimina F.C. Porto. On connaissait déjà les difficultés qu'eurent à connaitre les hommes de Porto, battus le dimanche précédent par la même équipe et toujours à Guimaraes, en Championnat.

Samedi après-midi, on a joué deux matches à Lisbonne, le Sporting recevait Varzim, leader du Championnat de seconde division (zone nord) et il a connu d'énormes difficultés pour venir à bout de son adversaire, Varzim a fait un très beau match, opposant une résistance farouche au Sporting et, surtout, un gardien de but excellent, l'ex-international Fonseca que Benfica a laissé partir, l'année dernière, de façon étrange, quant tout le monde connait les difficultés qu'il a maintenant pour chercher un homme de valeur pour ce poste.

Fonseca fut, en réalité, le héros du jour, exécutant des parades sensationnelles, pas par accident, mais parce que c'est son habitude. Il s'agit, en effet, de l'un des meilleurs gardiens portugais, depuis longtemps et que seul, le fait d'avoir joué trois saisons en Espagne, l'empêcha d'être appelé en équipe nationale, au moins comme remplaçant. Bête noire du Sporting, il fut le rempart devant lequel s'arrêtaient toutes les attaques des Lisbonnais. Seul, à vingt minutes de la fin, Manuel Fernandes put marquer.

Le Sporting en a vu de toutes les couleurs... à Porto, au Stade de Bessa, Boavista a été surpris par le jeu de l'Estoril, deux hommes ont suffi pour neutraliser le meilleur football des joueurs locaux. Boavista marqua les deux buts par Zezinho, l'Estoril par Norberto et le dernier à la dernière minute. La prolongation n'a rien donné et les deux équipes doivent se rencontrer à nouveau demain sur le terrain d'Estoril.

Une autre formation de 1re Division a, elle aussi, peiné pour se qualifier, celle de Sétubal. En semaine devant son public, Sétubal avait connu déjà de grande difficultés pour éliminer Lamas qu'il a battu par 1 à 0, après avoir fait 0-0, à Lamas une semaine avant.

Dimanche chez Portimonense qui va sûrement jouer la saison prochaine (tout comme Varzim) en Première Division (il est leader de seconde division en zone sud), Sétubal a de nouveau mangé son pain noir. Il a gagné par 1 à 0, mais il doit ce but à l'arrière gauche Calca au prix d'une action inspirée.

Finalement à Guimaraes, le Vitoria local recevait le F.C. Porto. Les deux équipes avaient déjà joué le dimanche précédent sur le même terrain pour le Championnat, les joueurs locaux avaient gagné par 2 à 1.

Guimaraes débuta d'une façon très entreprenante, décidé à battre son adversaire coup par coup. Il confirma l'objectivité de cette attaque par un but splendide, obtenu par l'ailier gauche Rui Lopes, l'homme qui avait été constamment le bourreau de la défense de Porto huit jours avant. Mais le F.C. Porto ne baissa pas les bras et après la pause changea de vitesse.-

Le jeu gagna beaucoup en équilibre et Porto allait égaliser par son ailier gauche Seninho, après une vingtaine de minutes dans la seconde mi-temps. La façon dont le jeu se persuivit faisait croire à une prolongation. Mais à trois minutes de la fin, une belle action de Pedrinho et de Lopes permit à Tito de tirer dans sa foulée et le but fut marqué juste au moment où le F.C. Porto n'avait plus la possibilité de changer quoi que ce soit car alors la défense locale avait pris tout le jeu.

Donc place aux demi-finales, d'ores et déjà, Guimaraes, Sétubal et le Sporting. Il faut donc attendre le résultat du match Estaril-Boavista pour trouver la quatrième équipe.

COUPE (1/4 DE FINALE)

Guimaraes - FC Porto	2-1
Sporting - Varzim	1-0
Portimenes - Setubal	0-1
Boavista - Estoril (prol.)	1-2

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA MOROSITÉ ANGLAISE

LONDRES. — Le Championnat des pays britanniques s'est terminé comme il était facile de le prévoir depuis le début de la compétition : la victoire de l'Ecosse, avec 6 points, devant l'Angleterre, 4 points, le Pays de Galles, 2 points, et l'Irlande.

Ce Championnat, sans aucune signification sur le plan international en dehors des îles britanniques, fut résolu au dernier match Ecosse-Angleterre à Hampden Park de Glasgow. Le fait que l'Angleterre fut battue par 2-1 est moins important que la façon de cette défaite. Bien entendu, l'Ecosse fut favorite, surtout avec tant de joueurs anglais non disponibles pour cause de blessures — Brooking et Bell par exemple. Et les Ecossais, parmi les fans les plus acharnés du monde, insistèrent pour dire que cette équipe était d'une classe mondiale.

En fait, l'équipe écossaise n'est pas si merveilleuse que cela. Contre l'Angleterre, le jeu de Rioch fut assez contracté et sans imagination. Masson fit presque autant d'erreurs que de bonnes choses. Gemmill, même s'il travailla beaucoup, accomplit peu. Les vraies vedettes de la formation écossaise furent McGrain, l'arrière droit, Dalglish et Jordan, dont le jeu aérien, puissant et déterminé, fut remarquable. Incontestablement, l'Ecosse mérita de gagner. Pourtant il y a des éléments à retenir. Le but fut réussi après une course terrible de Jordan qui passa à Dalglish. Son tir passa entre les jambes de Clemence,, un des rares joueurs de classe internationale, un genre de faute enfantine qui n'arrive qu'une fois dans sa carrière. Le premier but écossais, marqué par Masson avec un coup de tête sur un corner, fut le résultat d'un mauvais marquage anglais. L'Angleterre fut très ordinaire. Kennedy, Francis et McFarland furent inférieurs aux Ecossais. Don Revie, l'entraineur anglais, montra des signes de manque de confiance. Juste avant le repos, Piarson, l'avant centre, quitta le terrain avec une cheville blessée. Revie envoya sur le terrain à sa place... Cherry, un joueur de milieu de terrain défensif ! Royle, avant centre, fut cloué sur le banc des remplaçants. Alors si Royle n'était pas là pour remplacer un avant centre, qu'est-ce qu'il faisait là ? Il est vrai que Keegan passa en attaque, mais Channon et lui attendaient en vain une passe de ce milieu de terrain stérile.

Espérons que l'Angleterre ne va pas adopter les tactiques de l'ancien Leeds : marquer un but et puis étouffer le jeu. En tout cas, quand on dit que Revie ne sélectionne pas McKenzie, on a tout dit. Quelques observateurs anglais critiquèrent la finale de la Coupe européenne Bayern - Saint-Etienne pour le jeu sans passion, c'est-à-dire que les joueurs furent maîtres de leur art, qu'ils eurent de la technique, qu'ils firent peu de fautes.

Le football « passion » britannique est-il plus intéressant ?

La tournée anglaise en Amérique avec des matches contre le Brésil, l'Italie et l'Amérique doit paraître déprimante pour Revie, et pour les fans anglais.

Un rayon de soleil. La direction de la Ligue proposera à la prochaine réunion des clubs que le système de point pour les matches de Championnat soit changé. Une équipe qui marque trois buts ou plus dans un match recevrait un point de plus — non un point de bonus, mais un vrai point de Championnat. De même, la Ligue proposera que la différence des buts pour et contre remplace le goal-average.

Terry Yorath, capitaine du Pays de Galles, est à vendre par son club Leeds.

Une remarque de sa femme donne un indice des courants sous la surface des clubs : « Je ne serais pas surprise si le transfert de Terry n'est que le premier de plusieurs chocs. Terry m'a parlé d'un manque de contrôle et de discipline au club. On n'a qu'à le regarder jouer pour son club et pour le Pays de Galles pour remarquer la différence. »

On dit que Jack Charlton, entraineur de Middlesborough, est très intéressé par Yorath. Tenant compte de son équipe, ça se comprend.

Roger Davies, le grand avant centre de Derby, est à vendre aussi. Davies est complètement imprévisible. Pourtant, étant donné la retraite de Francis Lee de Derby, il est un peu surprenant que ce dernier le laisse partir.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe d'Europe des Clubs

FINALE A GLASGOW LE 12 MAI 1976

BAYERN MUNICH b. SAINT-ETIENNE : 1-0 (0-0). — 56.000 spectateurs. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie). But : Roth (57e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Repellini — Bathenay, Larqué, Santini — P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna puis Rocheteau (83e). Entr. : Herbin.

BAYERN MUNICH : Maier — Jansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Horsmann — Durnberger, Roth, Kapellmann — Hoeness, Muller, Rummenigge. Entr. : Cramer.

Matches amicaux

Danemark b. *Suède 2-1.
Buts : Sandberg (17e) pour la Suède ; Bastrup (48e) et Djerg (49e) pour le Danemark.
***Suisse b. Pologne 2-1.**
Buts : Bizzini (21e) et Barberis (59e) pour la Suisse* ; Boniek (88e) pour la Pologne.

ECOSSE - ANGLETERRE (2-1) (John TORQUAY)

ET ZUT ! POUR L'ANGLETERRE

GLASGOW. — Trois matches joués, trois gagnés, l'Ecosse a remporté haut la main le Championnat britannique des « Nations » 1976. Sa victoire de samedi sur l'équipe de Revie, et devant 85.165 spectateurs passionnés, a été obtenue d'une courte tête (2-1) à la suite d'une monumentale erreur du gardien Clemence, qui relâcha un tir vicieux de Dalglish, à la 49e minute, et laissa filer la balle entre ses jambes.

C'est la première fois depuis... 1967 que l'Ecosse remporte seule ce tournoi. C'est pourquoi Willie Ormond avait sa bonne face de lune fendue par un monstrueux sourire. « Je suis très fier, disait-il, en montant sur la pointe des pieds. C'est mon résultat le plus satisfaisant, surtout après le 5-1 encaissé ici la saison dernière. »

Les Ecossais ont tout lieu d'être satisfaits, car ils ont battu une équipe d'Angleterre de bon niveau, bien meilleure en tout cas que celle qui avait battu Galles, à Cardiff, par la petite porte (1-0). Les Anglais prirent d'ailleurs un départ tonitruant et ouvrirent le score à la onzième minute par Mike Channon.

Mais les Ecossais, plus vite sur la balle, plus efficaces dans tous les apects du jeu, réagirent violemment et égalisèrent six minutes plus tard par Don Masson, lequel formait avec Bruce Rioch et Archie Gemmill une formidable ligne de demis.

Don Revie, ex-manager de Leeds, devait d'ailleurs être abattu par ses anciens poulains. Sur le premier but, c'est Eddie Gray qui botta le corner permettant à Masson de marquer. Sur le deuxième, c'est Jordan qui, à l'issue d'un effort fantastique, mit Dalglish sur orbite.

Willie Ormond semble avoir rebâti en cette fin de saison une équipe très compétitive, dont le nouveau joyau est le « jeune » Don Masson (29 ans). Celui-ci, qui fait le bonheur de Queen's Park Rangers en Football League, a apporté en trois rencontres (ses trois premières capes) une autorité, une imagination et une précision technique qui font de lui une nouvelle « star » écossaise. Le destin est parfois curieux.

HOLLANDE (Rinus DE DEUGD)

LA DÉCISION AURA LIEU LE 30 MAI

AMSTERDAM. — A la 32e journée, toujours à la tête du classement, PSV et Feyenoord ont gagné, PSV par 2-0 contre FC Amsterdam et Feyenoord par 3-0 contre Roda. PSV était très heureux de sa victoire parce que la grande vedette suédoise, Edstrom, ne put pas jouer. Il revint blessé après avoir joué le match avec son équipe nationale contre le Danemark, un match sans aucune importance.

Le FC Twente reste 3e et Ajax suit mais c'était très difficile à Eidnhoven qui a joué très courageusement pour éviter la relégation. L'entraineur Michels qui va partir pour faire sa rentrée à Barcelone, disait après le match : « C'est toujours la même chose contre Eindhoven » et son remplaçant, le Yougoslave Ivic qui a signé son contrat de deux ans, disait : « Maintenant, je ne peux pas dire quelque chose d'Ajax, plus tard avec plaisir. » Il part demain en Yougoslavie parce que son club, Split, doit encore jouer sept rencontres.

Excelsior est définitivement condamné. Le 2e candidat n'est pas encore connu. Le FC Amsterdam et MVV de Maastricht sont à ce moment en grand danger.

La décision pour le titre national va être prise le 30 mai lors de la rencontre PSV-Feyenoord. D'abord, le 22 mai, le match Belgique-Hollande à Bruxelles. Les buteurs : Geels d'Ajax 27, Van der Kuylen, 25 et Jansen de Feyenoord, 21.

(32e journée)

Twente - Telstar	1-0
FC Eindhoven - Ajax	2-3
MVV - Sparta	1-0
NEC - Excelsior	1-1
Go-Ahead - FC La Haye	1-0
Feyenoord - Roda	3-0
FC Amsterdam - PSV	0-2
FC Utrecht - De Graafshap	3-0
AZ 67 - NAC	1-1

Classement

1. PSV	50	32	23	4	5	84	35
Feyenoord	50	32	22	6	4	79	36
3. Ajax	47	32	20	7	5	68	34
4. FC Twente	45	32	19	7	6	60	26
5. AZ 67	36	32	14	8	10	46	39
Roda JC	36	32	13	10	9	38	31
7. NEC	35	32	10	15	7	38	35
8. FC La Haye	34	32	14	6	12	61	48
9. Teistar	28	32	7	14	11	41	46
Sparta	28	32	7	14	11	31	40
11. De Graafschap	27	32	7	13	12	39	59
12. NAC	26	32	8	10	14	25	52
13. Go-Ahead	25	32	6	13	13	41	56
FC Utrecht	25	32	8	9	15	35	56
15. FC Eindhoven	23	32	7	9	16	37	62
16. FC Amsterdam	22	32	7	8	17	37	56
MVV	22	32	8	6	18	32	60
18. Excelsior	17	32	6	5	21	21	57

Buteurs : Geels (Ajax), 27 ; Van Der Kuylen (PSV), 25 ; Jansen (Feyenoord), 21 buts.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Le Bayern est à l'honneur. Il a enlevé la Coupe d'Europe et pour confirmer a infligé un sévère 4-0 à Bochum : 5 pts.

BELGIQUE. — Le club Bruges est champion : 2 pts. Mais à signaler la victoire d'Anderlecht face à Waregem : 1 pt. De son côté le F.C. Liège a gagné (1-0) chez Lokeren : 1 pt.

ESPAGNE. — Le Real s'est imposé (1-0) à son rival direct Atletico Madrid et a enlevé le titre : 2 pts. Mais sanctionné, il ne pourra disputer la Coupe des champions.

FRANCE. — Saint-Etienne reste le vainqueur moral de la finale de la Coupe des champions. Et il a confirmé son standing actuel par un déplacement (1-1) chez le leader Sochaux : 3 pts. De son côté Paris S.-G. arbore le sourire, après sa victoire (1-0) à Nantes : 2 pts.

HOLLANDE. — Feyenoord garde toujours intactes ses chances pour le titre car il est toujours co leader après sa victoire (3-0) sur Roda : 1 pt.

ITALIE. — Le Calcio a un nouveau champion : Torino : 2 pts. Il a fait match nul contre Cesena, tandis que la Juventus perdait toutes ses chances. Elle était battue 1-0 par la modeste formation de Pérouse : 2 pts.

PORTUGAL. — En quart de finale de la Coupe une surprise : Guimaraes s'est imposé 2-1 au F.C. Porto : 1 pt.

SUISSE. — Zurich a remporté son derby contre Grasshoppers (2-1) : 1 pt. De son côté Servette avec ses 3 buts à 0 contre Sion continue de talonner le leader : 1 pt. Enfin Bâle est sans pitié pour Young Boys (5-1) : 1 pt.

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre	32 pts
2. Club Bruges (Belgique) + 2	28 pts
3. P.S.V. (Hollande)	27 pts
4. Real Madrid (Espagne) + 2	25 pts
5. Saint-Etienne (France) + 3	23 pts
Bayern (All. Ouest) + 5	23 pts
7. Anderlecht (Belgique) + 1	21 pts
8. Moenchengladbach (All. Ouest)	20 pts
9. Torino (Italie) + 2	16 pts
Zurich (Suisse) + 1	16 pts
Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
12. Rangers (Ecosse)	15 pts
Feyenoord (Hollande) + 1	15 pts
14. Francfort (All. Ouest)	14 pts
West Ham (Angleterre)	14 pts
16. F.C. Porto (Portugal)	13 pts
Ajax (Hollande)	13 pts
Juventus (Italie)	13 pts
Servette (Suisse) + 1	13 pts
20. Atletico (Espagne)	11 pts
Queen's Park (Angleterre)	11 pts
Nice (France)	11 pts
23. F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
Hambourg (All. Ouest)	10 pts
Nancy (France)	10 pts
26. Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
Metz (France)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
Racing White (Belgique)	9 pts
Lyon (France)	9 pts
31. Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Antwerp (Belgique)	8 pts
Milan A.C. (Italie)	8 pts
Ipswich (Angleterre)	8 pts
Lausanne	8 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

* Les buteurs des championnats Printemps - Automne on été inclus.

KAIAFAS (Omonia Nicosie)	28	39
MATTSSON (Oester)	26	31
BIANCHI (Reims) + 1	34	30
JORDAO (Benfica)	28	29
RISI (Zurich) + 1	23	28
GEELS (Ajax) + 1	32	27
GEORGESCU (Dynamo Bucarest) + 1	28	27
BRADLEY (Finn Harps)	26	27
NENE (Benfica)	34	27
FISCHER (Schalke) + 2	31	27
Bjarne PETERSEN (K.B.)		26
CUBILLAS (Porto)	28	26
ONNIS (Monaco) + 1	34	26
POSTHUMUS (Lierse) + 1	36	26
M. FERNANDES (Sporting)	28	25
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	32	25
DALGLISH (Celtic)	36	24
KREISCHE (Dynamo Dresde) + 2	26	24
Mc DOUGALL (Norwich)	42	23
RENSENBRINCK (Anderlecht) + 1	36	23
KOUDIJZER (Waregem) + 1	36	22
PETTIGREW (Motherwell)	36	22
MARCOU (Apoel Chypre)	28	22
TOPPMOELLER (Kaiserslautern) + 1	31	22
IORDANESCU (Steana)	28	21
CH. PETERSEN (Koege)	30	21
MOGEN HANSEN (Naestved)	30	21
BEER (Hertha) + 1	31	21
PLATINI (Nancy) + 1	34	21
CURIONI (Metz) + 1	34	21
JANSEN (Feyenoord) + 1	32	21
QUINI (Gijon) + 1	34	21
PULICI (Torino) + 1	30	21
PISSINGER (Aris)	22	20
MULLER (Red Boys)	22	20
CERVIN (Malmoe)	26	20
DUNCAN (Tottenham)	42	20
GEBAUER (Charleroi)	36	20
MC DONALD (Newcastle)	42	19
JEURING (Twente)	32	19
YAZALDE (Marseille)	34	19
LEIVINHA (Atletico)	34	19
MONTEVERDE (Chiers)	22	19
Torben HANSEN (Holbaeck)	30	19
VOGEL (Iena) + 1	26	19
LAMBERT (F.C. Bruges)	36	19
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	30	18

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

LE VIEUX RÊVE DE TORINO

MILAN. — Un rêve, qui dure depuis vingt-sept ans, est devenu enfin réalité : Torino est le nouveau champion du Calcio. Il a déposséde sa grande rivale, la Juventus. Il poursuivait ce mirage du jour où, dans le désastre aérien de Superga, en 1949, son équipe, qui dominait l'Italie, fut détruite tout entière dans un immense incendie. Depuis lors des moments pénibles frappèrent les malheureux successeurs qui tombèrent aussi en Deuxième Division.

Dans les dernières saisons ce club amorça un redressement remarquable, confié à des entraîneurs expérimentés comme Nereo Rocco et Edmondo Fabbri et à des jeunes techniciens de la nouvelle vague tels Gustavo Giagnoni et Gigi Radice. Ce dernier, qui sort des rangs de Milan A.C. et qui entraîna la Fiorentina, Cesena et Cagliari, est à l'heure actuelle le héros de Torino et, comme César, il crie : « Je suis venu, j'ai vu, et j'ai vaincu. Il est arrivé au club seulement au début de la saison.

Un peu de folie à Turin pour Pulici et ses frères. Une joie sans borne, attendue depuis trop d'années. Le suspense a duré jusqu'à la dernière journée, car un seul point séparait Torino de la Juventus et la tenante du titre se rendait à Pérouse. Sur ce terrain, elle aurait pu gagner, car Perouse, au milieu du tableau, n'avait ni ambitions ni besoins, si Torino, qui recevait Cesena, était entraîné dans un faux pas.

Torino, en effet, commit un faux pas, tenu en échec par cette équipe révélation. Mais en même temps la Juventus fit bien pire, en se faisant battre. Ainsi Torino eut son titre, avec deux points d'avance.

Un titre bien mérité. Il faut le dire. En trente rencontres, il fut battu seulement trois fois. Il marqua 49 buts (record de la saison) et surtout chez lui il fut intraitable : sur 15 matches à domicile il en gagna 14 et concéda le seul point tout juste à la dernière rencontre contre Cesena.

Ce match, suivi avec une passion extraordinaire par 60.000 spectateurs, vit un Torino tendu et nerveux qui eut de la peine à se débarrasser de son cauchemar, celui de devoir marquer et gagner à tout prix. Enfin le grand buteur de Torino, Pulici, perça la défense de Cesena et le stade se transforma en un immense paradis. Mais un but contre son camp dut stopper Mozzini, ramena Torino encore à égalité et le public vécut un moment de peur et d'anxiété. Heureusement, les transistors apportèrent la nouvelle que la Juve était menée à Perouse...

On arriva ainsi à l'apothéose et la ville de Turin, la partie qui est pour Torino, fit dimanche une grande fête. L'autre partie était frappée d'une grande mélancolie. La Juventus ayant jeté au vent un titre qui à mi-chemin paraissait déjà bien à elle. A Perouse, terrain de l'ultime chance, la « vieille dame » du football italien joua un match nerveux et désordonné tout en attaquant avec acharnement. Sur un contre, à la 55e minute, la Juve dut encaisser un but et fit ensuite son forcing. On eut recours au vieil Altafini, mais le score ne changea plus.

Derrière les deux équipes turinoises, qui ont dominé la saison, se sont placées les deux équipes de Milan. Milan A.C., troisième, qui se fit battre chez lui par Cagliari, et l'Inter qui, au contraire, par un dernier sprint à Bologne, devança Naples pour conquérir la quatrième place.

A Bologne, le succès porte le nom de Facchetti qui, après avoir marqué un but contre son camp, marqua aussi le but de l'égalisation. Ensuite Marini, à la 80e minute, marque le but d'un succès bien mérité.

La dernière journée a aussi décidé de la descente. Côme, tenu en échec par Lazio sur son terrain, et Ascoli, qui conquit un point sur le terrain de l'A.S. Roma, accompagnent Cagliari en Deuxième Division. Lazio est sauvée seulement car la différence entre les buts marqués et encaissés est meilleure que celle de Ascoli. Mais Ascoli espère toujours car Lazio est soumise à un procès pour une présumée tentative de corruption lors du match joué à Cesena. Affaire à suivre.

(30e journée)

Bologne - Inter	1-2
Come - Lazio	2-2
Milan - Cagliari	2-3
Fiorentina - Vérone	2-2
Perouse - Juventus	1-0
Rome AS - Ascoli	1-1
Sampdoria - Naples	2-1
Torino - Cesena	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	45	30	18	9	3	49	22
2. Juventus	43	30	18	7	5	46	26
3. Milan AC	38	30	15	8	7	42	28
4. Inter	37	30	14	9	7	36	28
5. Naples	36	30	13	10	7	40	27
6. Bologne	32	30	9	14	7	32	32
Cesena	32	30	9	14	7	39	35
8. Perouse	31	30	10	11	9	31	34
9. Fiorentina	27	30	9	9	12	39	39
10. AS Rome	25	30	6	13	11	25	31
11. Vérone	24	30	8	8	14	35	46
Sampdoria	24	30	8	8	14	21	32
13. Lazio	23	30	6	11	13	34	22
14. Ascoli	23	30	4	15	11	19	34
15. Come	21	30	5	11	14	34	24
16. Cagliari	19	30	5	9	16	25	52

Buteurs : Pulici (Torino), 21 ; Bettega (Juventus), 15 ; Graziani (Torino), 15.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

DERBY MADRILÈNE SANS PASSION

MADRID. — Après de longs mois de lutte, le Championnat de Première Division se termine par la demi-joie du Real et les espérances futures de l'Atletico. Cependant, l'Atletico, à égalité de points avec Barcelone, pour la deuxième place au classement général, fera son possible pour maintenir ce poste. Rien n'est encore joué à cet effet par les seconds Madrilènes et les Catalans. Et désormais, en course pour les quarts de finale de la Coupe de laquelle le Real est déjà éliminé, attendons le 30 mai pour le choc Barcelone-Atletico, pronostic difficile.

Le Real, fidèle à sa conscience professionnelle, a gagné chez lui par un but de Sanchez Barrios (82e) pendant que Leivinha (Atletico) perdait deux occasions en or, qui ont pour résultat de déplacer l'Atletico à la troisième place du classement général, laissant le deuxième à Barcelone grâce à son match nul en déplacement à Gijon.

Gijon lutta seulement pour l'honneur, Barcelone par son nul, occupe ainsi la deuxième place au classement général. But pour Barcelone : Asensi (54e) et pour Gijon, Quini sur penalty (85e). Et le malheureux Gijon a fait son adieu à la Première Division.

Ah ! si Valence avait joué comme il le fit hier, tout au cours de la saison, son classement général aurait pu être bien meilleur ; Santander n'a pas fait le poids nécessaire pour maîtriser l'euphorie des « blancs » de Valence. Le premier but fut l'œuvre de Valdes (15e) et ce même joueur arrondit la marque par un nouveau but (78e), le troisième but, ayant pour auteur le Hollandais Rep (79e), match correct et de bonne facture, sans importance pour le classement général.

Le Real Sociedad fit un match splendide contre Hercules, surtout au cours de la première mi-temps. Le jeune espoir du Real Sociedad, Lopez Ufarte, ouvrit la marque (50e) suivi d'un deuxième but par Diego (60e), Araquistain clôtura le score par un troisième but (70e) ; le résultat final : 3-0 est sans discussion possible, tellement le Real Sociedad domina le match de la tête et des épaules. Ajoutons que M. Segrelles, l'arbitre de la rencontre, a annulé deux buts à ce même Araquistain pour deux hors-jeu très discutables.

Sarragosse contre Grenade était un choc capital pour les deux adversaires menacés de relégation. Sarragosse a pris le meilleur par Garcia Castany (70e) sur penalty. A la 86e minute, autre but pour Sarragosse par Rubial (Grenade) a lutté vainement et il n'en rejoint pas moins la Deuxième Division. Deux cartons : Castellanos (Grenade) et Megido (Grenade).

Elche, stimulé par le dynamique entraîneur français, Marcel Domingo, a vaincu spectaculairement Iribar. Elche respire et assure son maintien en Première Division absolument mérité. Buts pour Elche (2e) : Ruben Calo ; pour Bilbao (32e) : Carlos; pour Elche (72e) : Melenchon; pour Elche (89e) : Felix. Résultat final : 3-1.

L'Espagnol a battu Oviedo par 3 à 1 grâce à Ortiz Aquino (14e) sur penalty, Cuesta (72e), Cazely (88e) pour l'Espagnol. Galan réduisit l'écart sur penalty (79e) pour Oviedo. Ce résultat confirme la descente automatique d'Oviedo en Deuxième Division.

Bon résultat pour Las Palmas menacé jusqu'à hier d'une possible descente en Deuxième Division. Juanito (35e), Wolf (55e), Rivero (84e) furent les bourreaux du Betis.

(34e journée)

Las Palmas - Bétis	3-0
Real Sociedad - Hercules	3-0
Espanol - Oviedo	3-1
Valense - Santander	3-0
Real Madrid - Atletico	1-0
Saragosse - Grenade	2-0
Gijon - Barcelone	1-1
Elche - Bilbao	3-1
Séville - Salamanque	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	48	34	20	8	6	54	26
2. Barcelone	43	34	18	7	9	61	41
3. Atletico	42	34	18	6	10	60	38
4. Espanol	40	34	19	4	12	48	45
5. Bilbao	39	34	14	11	9	43	38
6. Hercules	36	34	12	12	10	33	37
8. Real Sociedad	34	34	12	10	12	45	45
7. Betis	35	34	15	5	14	34	50
Salamanque	34	34	12	10	12	31	33
10. Séville	32	34	13	6	15	35	39
Santander	32	34	14	4	16	45	56
Valence	32	34	13	8	14	43	41
13. Saragosse	30	34	11	8	15	45	43
Las Palmas	30	34	12	6	16	50	43
15. Elche	28	34	8	12	14	38	49
16. Oviedo	27	34	11	5	18	41	45
17. Grenade	26	34	8	10	16	29	50
18. Gijon	24	34	9	6	19	41	46

Buteurs : Quini (Gijon), 21 ; Leivinha (Atletico), 18 ; Aitor Aguirre (Santander), 17.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

MOENCHENGLADBACH : PRESQUE FAIT !

Assurément les héros ne sont pas fatigués : le Bayern, vainqueur de la Coupe d'Europe, a battu Bochum 4-0, en jouant sans forcer son talent. Muller a encore marqué deux buts. Il a raté le 300e de sa carrière en Bundesliga ; mais ce sera assurément pour le 29 contre l'Eintracht de Francfort, au stade olympique de Munich. Quant à Maier, il eut si peu à faire qu'il put consacrer près d'une minute à chasser du terrain un canard sauvage qui s'y était égaré. Quant au Kaiser, il marqua un but et reçut trois coupes dont l'une de la municipalité de Munich pour commémorer le triplé du Bayern en Coupe d'Europe.

Le Bayern s'est hissé à la deuxième place — en compagnie de Hambourg, Kaiserslautern et Brunswich, il est vrai — et il y restera sans doute. Pour l'honneur, car une seconde place n'a aucune importance pour lui.

Par opposition, Moenchengladbach est désormais virtuellement champion.

Au cours du « derby du Rhin », à Dusseldorf, le champion 75 a pris un point qui, à trois matches de la fin du Championnat, lui donne cinq points d'avance. Autant dire qu'il a renouvelé son bail.

Ce but du match nul lui a été offert par Jensen qui a repris de la tête un centre de la gauche expédié par Wimmer qui prend sa retraite à la fin de la saison. Un second titre pour « M.'G. », le capitaine Wimmer l'aura bien mérité, lui qui fut longtemps — trop longtemps — considéré comme le « porteur d'eau » de Netzer.

Parmi les « seconds » de Moenchengladbach, seul Brunschwich a gagné, chez lui, 3-1 devant Duisbourg et en présence de 11.000 spectateurs seulement, plus petit nombre enregistré cette saison au stade de Brunswich. Déjà à l'aller, les Prussiens avaient battu les Rhénans chez eux.

Mais Hambourg, bien que son président ait doublé la prime (2.000 DM au lieu de 1.000) quelques minutes seulement avant le coup d'envoi, a été battu à Karlsruhe. Probablement à cause de Blankenburg. Le match avait bien commencé pour les Nordistes mais, alors qu'ils menaient 2-1, l'ancien joueur d'Ajax projeta violemment son adversaire, le Danois Flindt, sur la cendrée : son visage heurta la lice et la blessure fut si grave que Flindt dut être emmené à l'hôpital. A partir de ce moment, le public de Karlsruhe n'arrêta pas de siffler Blankenburg.

Kaiserslautern — dernier vainqueur du Bayern — fut aussi battu à Berne : 2-3. Il frôla même le désastre puisqu'il fut, un moment, mené 0-3 !

Hertha n'a pu battre Essen (2-2) et la place qu'il espérait en Coupe U.E.F.A. lui a sans doute passé sous le nez ! Son excuse : il jouait sans Kostedde, Horr et Grau !

Uerdingen et Hanovre n'ont pu se départager et les deux équipes se retrouveront la saison prochaine en Division II. En revanche, le match nul réalisé par les Kickers d'Offenbach à Gelsenkirchen, devant Schalke, les a probablement sauvé de la descente !

Helmut Schoen était à Francfort pour Eintracht-Cologne. Il a constaté avec satisfaction la bonne forme de Hoelzenbein car son attaque lui donne des soucis. Beer, qui a marqué le but du match nul à Madrid, n'est pas véritablement un avant centre et Worm n'a pas joué samedi avec son club.

(31e journée)

Dusseldorf - Moenchengladbach	1-1
Hertha - Essen	2-2
Schalke - Offenbach	1-1
Francfort - Cologne	2-2
Bayern - Bochum	4-0
Uerdingen - Hanovre	1-1
Brunswick - Duisbourg	3-1
Brême - Kaiserslautern	3-2
Karlsruhe - Hambourg	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb.	42	31	15	12	4	63	33
2. Hambourg	37	31	15	7	9	54	29
Bayern	37	31	14	9	8	64	44
Brunswick	37	31	14	9	8	48	39
Kaiserslautern	37	31	15	7	9	63	50
6. Schalke	33	30	11	11	8	69	50
Cologne	33	30	11	11	8	53	41
8. Francfort	32	30	12	8	11	68	52
Essen	32	31	11	10	10	55	64
10. Hertha	31	31	11	9	11	51	48
11. Karlsruhe	30	31	12	6	13	43	52
18. Duisbourg	29	31	11	7	13	52	60
13. Brême	26	31	9	8	14	40	52
Dusseldorf	26	31	8	10	13	39	52
Offenbach	26	31	9	8	14	38	26
16. Bochum	25	31	10	5	16	42	59
17. Hanovre	23	31	7	9	15	41	57
18. Uerdingen	20	31	5	10	16	26	65

Buteurs : Fischer (Schalke), 27; Toppmoeller (Kaiserslautern), 22; Beer (Hertha), 21.

SUISSE

(Raymond PITTET)

ZURICH HORS DE PORTÉE

LAUSANNE. — Cette fois-ci c'est bon. Zurich a franchi le tout dernier obstacle, en battant son rival local Grasshoppers par 2 à 1, devant 13.500 spectateurs. Le marqueur de but, Risi, a retrouvé le chemin de la réussite, dès la huitième minute, et Kuhn, impérial comme toujours, a donné le coup de grâce. A trois journées de la fin, Zurich conserve donc ses trois points d'avance sur Servette, qui connaissant pourtant le résultat, a tenu à battre Sion par 3 à 0.

Pfister est au centre d'une histoire amusante. Ayant appris, par voie de presse, que son président ne voulait plus de lui, pensait-il, il a signé au F.C. Zurich, qui ne prit pas contact avec le club genevois, violant ainsi la procédure ordinaire. Furieux, les dirigeants de Servette ont porté le litige devant la commission de contrôle, cependant que Pfister déclarait que sa décision était irrémédiable, mais l'international a joué, samedi soir, et il se fit exclure du terrain. Dans le même temps, on apprenait — cela devient du Courteline ! — que Bâle allait déposer une réclamation également devant cette même commission de contrôle parce que Servette aurait fait signer l'international Tanner « en douce ».

Ce qui est certain, c'est que Zurich, qui a acquis Chapuisat et Pfister, avait monté une belle équipe pour disputer la Coupe d'Europe la saison prochaine.

Bâle, qui avait été battu 5-1 à Sion, le samedi précédent, a gagné 5 à 1 contre les Young Boys de Berne, totalment désemparés.

L'arrière bâlois, Andrematt commit deux fautes sur son ancien camarade Hasler, et les deux fois ce fut un but sur coup franc.

Il se pourrait donc que Bâle obtint in extremis une place en Coupe U.E.F.A.

Lausanne a battu Lugano par 3 à 2.

Le gardien de l'équipe nationale, Burgener, commit deux fautes étranges, pour un homme de sa valeur, mais Madhez marqua deux fois et enfonça un peu Lugano dans le fonds du classement.

Lugano, en effet, a désormais douze points, et Bienne et La Chaux-de-Fonds onze, car La Chaux-de-Fonds a réglé le sort de Saint-Gall (2-1), et Winterthour a battu Neuchâtel (3-2), comme Bienne a gagné 2 à 1 contre Chenois, la lutte contre la relégation devient passionnante.

On a appris, enfin, que Poitier allait quitter son poste d'entraîneur à Carouge. Pour le remplacer, le club genevois de Deuxième Division a fait appel à Paul Garbani, entraîneur de Lausanne. Garbani retourne ainsi à ses premières amours.

(23e journée)

Bâle - Young Boys	5-1
Bienne - Le Chenois	2-1
Chaux-de-Fonds - Saint-Gall	2-1
Zurich - Grasshoppers	2-1
Lausanne - Lugano	3-2
Servette - Sion	3-0
Winterthour - Neuchâtel	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	38	23	16	6	1	56	22
2. Servette	35	23	14	7	2	45	12
3. Grasshoppers	31	23	14	3	6	49	30
4. Bâle	30	23	11	8	4	51	32
5. Lausanne	26	22	10	6	6	30	26
Neuchâtel	26	23	9	8	6	32	24
Young Boys	26	29	9	8	5	35	22
8. Saint-Gall	23	22	7	9	6	35	32
9. Le Chenois	19	23	5	9	9	29	36
10. Sion	18	23	5	8	10	33	47
11. Lugano	12	23	3	6	14	16	35
Winterthour	12	22	5	2	15	27	58
13. La Chaux-de-F.	11	23	4	3	16	21	53
14. Bienne	11	23	4	3	16	21	51

Buteur : Risi (Zurich), 28.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LE CLUB BRUGEOIS HAUT LA MAIN

BRUXELLES. — Nous sommes, enfin, venus à bout de notre Championnat marathon qui a pris trente-huit journées. L'an prochain, nous aurons une série de dix-huit clubs en Première Division, ce qui déjà est plus raisonnable, encore que dans la bousculade actuelle du calendrier, on ne devrait pas dépasser les seize clubs. Mais puisque ainsi le veulent les clubs de Première Division, qu'y faire ?

Le Club Brugeois a gagné le Championnat haut la main. Il pouvait se réserver pour la finale de la Coupe de l'U.E.F.A. qu'il jouera, mercredi, contre Liverpool. Battu, 2-3, en Angleterre, il espère bien redresser la situation. Il ne lui a pas été permis de lever le pied dans son dernier match contre le Beerschot. En effet, le roi Baudouin assistait à la seconde mi-temps de cette rencontre qui coïncidait avec une visite officielle du souverain à Bruges. Les leaders, un moment menés par le Beerschot, ont eu à cœur de terminer leur saison en gagnant leur dernier match avant d'être présentés au roi.

L'important concernait les rencontres intéressant, d'une part, l'attribution d'une place pour la Coupe de l'U.E.F.A. de 1976-1977 et, d'autre part, la désignation du troisime relégué.

Lokeren, qui avait caracolé toute la saison en deuxième position, avait subi, dans les dernières semaines, un assaut des deux clubs bruxellois qui l'avaient relégué en quatrième position. Il devait prendre encore un point pour figurer l'an prochain en compétition européenne. Cette satisfaction lui a été refusée puisqu'il a été battu par le F.C. Liégeois sur son propre terrain. Il y a quelque animosité entre les deux clubs depuis que, au tout premier match de la saison, Lokeren avait déclaré forfait car la lumire du stade de Rocourt était en panne. Liège n'avait pas de cadeau à faire. Il a joué comme si son salut en dépendait, et il a gagné. Lokeren allait-il échouer au port ? Non, car Waregem, qui le talonnait, a été battu au S.C. Anderlechtois. Chacun est donc resté sur ses positions. Anderlecht tenait beaucoup à gagner ce match pour entériner sa deuxième position derrière Bruges... et surtout devancer son rival bruxellois, le R.W.D.M.

Molenbeek a été, en effet, tenu en échec à Beringen. Celui-ci luttait pour assurer son maintien. Il n'a pas pu y parvenir, car Charleroi, autre club menacé, a gagné par 2-1 contre le Lierse. Charleroi et Beringen terminent avec le même nombre de points, mais Charleroi est classé avant son rival, car il compte neuf victoires pour sept.

Beringen attendra donc avec angoisse le verdict du comité d'appel dans l'affaire de corruption dans laquelle sont impliqués la Louvière et son entraîneur Joseph Jurion. Si l'appel confirme la première sentence, la Louvière sera condamnée à la relégation et Beringen sera sauvé. Dans le cas contraire, Beringen fera la culbute.

Le Championnat terminé, nous ne serons pas encore au bout de nos peines. Dans dix jours, l'on disputera les demi-finales de la Coupe de Belgique. Anderlecht recevra le Club Brugeois et le Lierse jouera chez lui contre le F.C. Liégeois. Ce sont deux parties fort ouvertes.

Samedi prochain, nous aurons le match retour de la Coupe d'Europe des nations. Battus, pour ne pas dire écrasés, à Rotterdam, par les Hollandais (0-5), les Belges ne se font pas d'illusions. Goethals a préféré céder la main à celui qui sera son successeur. Guy Thys a annoncé qu'il ferait des essais. Il doit rajeunir ses cadres : autant commencer dès maintenant.

Goethals, lui, a d'autres chats à fouetter. Devenu le manager d'Anderlecht, il cherche un avant centre. Lui qui pourfendait les joueurs étrangers quand il dirigeait l'équipe nationale belge, il a fait des offres à McKenzie de Leeds. Il prendrait aussi bien Yorath ou Clarke... On change d'opinion quand on saute la barrière. Toutefois, c'est une mesure exceptionnelle, dit-il. Anderlecht a un urgent besoin d'un avant centre, et nul club belge n'est disposé à lui en céder un. On avait cru que Posthumus (Hollandais cependant) quitterait le Lierse pour Anderlecht. Les pourparlers semblent au point mort. Plus consistant semble le passage possible de Wilfried Van Moer du Standard à Beringen, pour autant que Beringen reste en Première Division. Van Moer préfère jouer à Beringen, car il tient une brasserie à quelques kilomètres de là, à Hasselt, chef-lieu de la province de Limbourg. Ses affaires marcheraient d'autant mieux s'il jouait dans la région.

(38e journée)

Racing Malines - Berchem	0-1
Anderlecht - Waregem	2-1
Ostende- Cercle Bruges	2-0
Standard - Beveren	2-3
Charleroi - Lierse	2-1
Antwerp - La Louvière	2-3
Lokeren - FC Liège	0-1
FC Bruges - Beerschot	4-2
Beringen - Racing White	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	52	36	22	8	6	81	38
2. Anderlecht	48	36	19	10	7	65	36
3. Racing White	47	36	18	11	7	60	30
4. Lokeren	45	46	19	7	10	58	33
5. Waregem	44	36	16	12	8	61	39
Beveren	44	36	15	14	7	41	24
7. Beerschot	41	36	16	9	11	59	54
8. Standard	39	36	15	9	12	53	48
Lierse	39	36	14	11	11	59	44
10. FC Liège	35	36	12	11	13	59	62
11. Antwerp	34	36	10	14	12	40	55
12. Ostende	31	36	10	11	15	42	61
Cercle Bruges	31	36	9	13	14	41	52
14. La Louvière	30	36	7	16	13	42	59
15. FC Malines	29	36	9	11	16	45	62
16. Charleroi	27	36	9	9	18	47	62
17. Beringen	27	36	7	13	16	27	50
18. Berchem	21	36	6	8	22	27	65

Buteurs : Posthumus (Lierse), 26 ; Rensenbrinck (Anderlecht), 23 ; Koudijzer (Waregem), 22.

EUROPE

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

LA DÉMONSTRATION DE FAZEKAS

BUDAPEST. — Tournant inattendu dans le Championnat hongrois. Il y a quelques semaines, on aurait dit que Ferencvaros remporterait nettement la première place, mais, d'abord c'est Videoton qui l'a devancé et, maintenant, Ujpest est sur ses talons.

Samedi soir, 50.000 spectateurs furent témoins de la lutte sensationnelle d'Ujpest et de Ferencvaros qui a apporté une vraie pluie de buts. Déjà, à la cinquième minute, Fazebas avait obtenu un but pour Ujpest, mais, trois minutes après, Szabo égalisa. Six minutes à peine se sont passées, quand Fazebas obtint un nouveau but pour Ujpest. De nouveau deux minutes, et Szabo égalisa : 2-2. Ujpest se procura l'avantage pour la troisième fois par Fazekas qui réalisa un penalty. Ce fut ensuite Ferencvaros qui, grâce à Nyilasi, égalisa.

Avant la mi-temps, Fazebas obtint un nouveau but pour Ujpest. Après la mi-temps le festival de buts continua, mais seulement de la part d'Ujpest. Le tenant du titre a écrasé son adversaire 8-3. Le héros des 90 minutes était Fazekas, 29 ans, qui a marqué cinq buts

Pendant la seconde mi-temps, Ferencvaros fut incapable de résister, ses joueurs étaient complètement fatigués et parmi eux les sélectionnés : Balint, Rab, Ebedli, Szabo et Magyar.

(25e journée)

Vasas - Honved	3-0
Tatabanya - Szeged	2-0
Diosgnyor - Kaposvar	2-2
Ferencvaros - Ujpest	3-8
Videoton - Salgotarjan	0-0
UTK - Bekescsaba	1-0

Classement

1. Videoton	38	25	16	6	3	52	18
2. Ferencvaros	37	25	16	5	4	53	33
3. Ujpest	36	25	16	4	5	64	37
4. Honved	31	25	12	7	6	41	26
5. Heladas	28	25	11	6	8	32	29
6. Vasas	26	25	11	4	10	47	34
7. Salgotarjan	24	25	7	10	8	34	38
8. MTK	22	25	10	2	13	36	36
Szombathely	22	25	7	8	10	38	39
Tatabanya	22	25	9	4	12	35	43
Diosgyor	22	25	6	10	9	20	32
12. Raba	21	25	6	9	10	29	37
Bekescsaba	21	25	7	7	11	20	33
14. Csepel	20	25	6	8	11	27	42
15. Kaposvar	19	25	4	11	10	32	47
16. Szeged	11	25	3	5	17	19	55

Buteurs : Fazegas (Ujpest), 16 ; Weimper (Honved), 16 ; Nylasi (Ferencvaros), 11 buts.

U.R.S.S.

(G MIKHAILOV)

LES MILITAIRES DE MOSCOU ONT LE SOURIRE

La saison écoulée, C.S.K.A. Moscou se débattait dans l'imbroglio de la relégation qu'il évitait de justesse. Cette saison, à peine un mois après la reprise du Championnat, C.S.K.A. est leader, assisté d'Odessa et de Chakhter.

Il est des revirements que l'on s'explique mal. Car, si le Club Central de l'Armée Soviétique a su éclater dans l'inter-saison à la seule force de sa préparation, que dire des chefs de file de ce Championnat 1975 qui trainent encore dans les bas étages, tels, par exemple, le champion Dynamo Kiev, qui a durement été secoué par ses insuccès internationaux.

Le Championnat actuel débute mal. La plupart des équipes flottent dangereusement encore. Leur efficacité est tombée très bas puisque si l'année écoulée, au cours de la même période, ont été marqués 78 buts, cette saison, ce chiffre est tombé à 46 !

Des équipes mêmes tels Dynamo Kiev, Zaria ou encore Spartak ne sont plus ce qu'elles étaient il y a un an, car, en ce mois de reprise du Championnat, elles ne sont arrivées qu'à marquer qu'un seul petit but.

(4e journée)

CSKA - Dynamo Kiev	1-0
Zenith - Ararat	1-2
Odessa - Locomotive	2-0
Torpedo - Chakhter	1-2
Spartak - Zaria	0-0

Classement

1. CSKA	6	4	2	2	0	5	1
Odessa	6	4	2	2	0	4	1
Chakhter	6	4	2	2	0	5	3
4. Dniepre	5	4	2	1	1	4	2
Karpathes	5	4	2	1	1	5	3
Ararat	5	4	2	1	1	3	2
Dynamo Moscou	5	4	1	3	0	2	1
8. Aviation	4	4	1	2	1	4	5
Zaria	4	4	1	2	1	1	3
10. Dynamo Tbilissi	3	4	1	1	2	3	4
Torpedo	3	4	1	1	2	4	5
Dynamo Minsk	3	4	1	1	2	2	4
Dynamo Kiev	3	4	1	1	2	1	2
Spartak Moscou	3	4	1	1	2	1	2
15. Zenith	2	4	1	0	3	2	4
16. Loc. Moscou	1	4	0	1	3	0	4

Buteurs : Grichine (Torpedo), 3; Nazarenko (CSKA), 2; Daniluk (Karpathes), 2.

ALLEMAGNE DE L'EST

(25e journée)

Erfurt - Dyn. Berlin	1-3
Loc. Leipzig - Cottbus	1-2
Riesa - Dresde	0-6
Iena - Chemie Leipzig	4-0
Halle - Magdebourg	1-2
Karl-Marx-Stadt - Wismut	0-0
Zwickau - Vorwaerts	0-2

(26e journée)

Chemie Leipzig - Riesa	2-4
Cottbus - Erfurt	0-3
Dresde - Loc. Leipzig	3-2
Vorwaerts - Karl-Marx-Stadt	0-1
Dyn. Berlin - Zwickau	2-2
Magdebourg - Iena	5-2
Wismut - Halle	2-1

Classement

1. Dyn. Dresde	43	26	19	5	2	70	23
2. Dyn. Ber	37	26	17	3	6	67	24
3. Magdebourg	36	26	15	6	5	59	33
4. Loc. Leipzig	31	26	13	5	8	40	34
5. Iena	29	26	11	7	8	50	43
6. Wismut	27	26	9	9	8	30	35
7. Erfurt	26	26	8	10	8	44	36
8. Halle	25	26	9	7	10	37	35
9. Zwickau	22	26	7	8	11	29	43
10. Riesa	21	26	7	7	12	35	36
11. Karl-Marx-Stad.	21	26	7	7	12	25	41
12. Vorwaerts	20	26	8	4	14	41	57
13. Chemie Leipzig	14	26	4	6	16	25	62
14. Cottbus	12	26	3	6	17	23	63

SUEDE

(6e journée)

AIK - Landskrona	0-1
Malmoë - Elfsborg	6-0
Kalmar - Oester	1-1
Sundvall - Norrkoeping	0-2
Oergryte - Oerebro	1-2
Aatvidaberg - Halmstad	1-2
Djurgarden - Hammarby	0-3

Classement

1. Halmstad	9	6	4	1	1	11	6
Sundsvall	9	6	4	1	1	9	4
3. Hammarby	8	6	3	2	1	7	3
Landskrona	8	6	3	2	1	8	6
5. Aatvidaberg	7	6	3	1	2	11	7
Norrkoeping	7	6	3	1	2	10	6
Oester	7	6	2	3	1	9	6
8. Malmoë	6	6	1	4	1	9	6
Kalmar	6	6	1	4	1	8	8
10. Oerebro	5	5	1	3	1	4	5
Djurgarden	4	5	1	2	2	6	9
12. AIK	3	6	0	3	3	7	11
13. Elfsborg	2	6	2	0	4	2	12
14. Oergryte	1	6	0	1	5	4	12

DANEMARK

(8e journée)

Naestved - Edbjerg	0-1
Fremad, Cop. - KB Cop.	1-2
Vanloese, Cop. - Kastrup, Cop.	1-0
Holbaek - Randers	3-2
Frem, Cop. - B. 93, Cop.	1-2
Odense - Aalborg	3-0

Classement

1. Holbaek	11	7	4	3	0	11	4
2. 1903, Cop.	10	7	4	2	1	12	2
3. Frem, Cop.	9	7	4	1	2	13	3
B. 93, Cop.	9	7	4	1	2	11	6
KB, Cop.	9	8	4	1	3	15	14
6. Esbjerg	8	7	3	2	2	5	5
7. Odense	7	7	3	1	3	14	12
Koege	7	7	1	5	1	8	9
9. Kastrup, Cop.	6	6	2	2	2	7	6
Aalborg	6	6	1	4	1	5	7
1901, Nykobing	6	6	3	0	3	9	13
12. Randers	5	7	2	1	4	8	10
Naestved	5	8	1	3	4	6	11
Fremad, Cop.	5	8	2	1	5	6	15
Vanloese, Cop.	5	8	1	3	4	9	20
16. Vejle	4	6	1	2	3	8	9

NORVEGE

(4e journée)

Brann - Stroemsgodset	4-1
Bryne - Fredrikstad	0-2
Lillestroem - Viking	1-1
Mjoendalen - Start	2-1
Rosenborg - Molde	1-0
Hammarkam - Vard	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hammarkam	6	4	2	2	0	12	5
Lillestroem	6	4	2	2	0	7	2
Brann	6	4	3	0	1	9	5
Rosenborg	6	4	2	2	0	3	1
5. Mjoendalen	5	4	2	1	1	5	3
Viking	5	4	1	3	0	4	3
7. Start	4	4	1	2	1	4	3
Fredrikstad	4	4	1	2	1	4	4
9. Bryne	3	4	1	1	2	3	5
10. Stroemsgodset	2	4	0	2	2	4	11
11. Vard	1	4	0	1	3	1	9
12. Molde	0	4	0	0	4	5	10

ROUMANIE

(28e journée)

Jassy - UT Arad	1-0
ASA TG. Mures-Rapid	1-0
CFR Cluj - Univ. Craiova	0-0
Pitestit - Sportul	0-0
FC Constanza - Univ. Cluj	1-0
CFM Resitza - SC Bacau	2-0
Petrosani - Oradea	3-0
Dinamo - Timisoara	2-2
Steaua - SC Olimpia	8-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	43	28	18	7	3	69	27
2. Dinamo	35	28	15	5	8	56	31
3. Timisoara	32	28	12	8	8	43	38
4. ASA TG. Mures	30	28	13	4	11	36	34
Sportul Student	30	28	11	8	9	33	33
6. SC Bacau	29	28	12	5	11	29	30
7. FC Constantza	28	28	11	6	11	30	27
Oradea	28	28	12	4	12	31	35
Pitesti	28	28	10	8	10	27	32
FCM Resitza	28	28	12	4	12	31	40
11. Jassy	27	28	11	5	12	40	40
Jiul Petrosani	27	28	10	7	11	38	41
13. Univ. Craiova	26	28	9	8	11	32	30
FC Olimpia	26	28	10	6	12	29	46
15. Rapid	25	28	11	3	14	34	41
16. UT Arad	24	28	10	4	14	35	46
17. CFR Cluj	21	28	6	9	13	21	35
18. Univ. Cluj	17	28	7	3	18	28	36

Buteurs : 1. Georgescu, 27 ; 2. Iordanescu, 21.

AUTRICHE

(30e journée)

Graz AK - Sturm Graz	0-1
Salzbourg - Voest Linz	2-0
Klagenfurt - Rapid	4-3
Linz ASK - Admira	1-1
Austria - Innsbruck	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	44	30	17	10	3	63	21
2. Innsbruck	39	30	16	7	7	59	31
3. Rapid	35	30	15	5	10	56	35
4. Salzbourg	31	30	10	11	9	37	39
5. Admira	29	30	10	9	11	40	43
6. Sturm Graz	28	30	10	8	12	32	37
7. Voest Linz	25	30	8	9	13	32	40
Linz Ask	25	30	8	9	13	35	46
9. Graz AK	23	30	7	9	14	30	54
10. Klagenfurt	21	30	6	9	15	25	53

Buteurs : Pirkner (Austria), 18 ; Krankl (Rapid), 17.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

L'ÉCHAPPÉE DU C. S. K. A. EN FIN DE CHAMPIONNAT

CSKA a tenté (et réussi) une échappée solitaire en fin de championnat, à trois journées de la fin.

Cela veut-il dire que l'équipe militaire s'est assuré le titre ?

CSKA depuis quelques semaines, jette dans la bataille toutes ses recrues que des transferts en pleine saison lui ont assurées. L'opération a toutes les chances de réussir. Ainsi, recevant Locomotive Plovdiv, en fait le seul obstacle sérieux avant la fin du Championnat. CSKA a quelque peu flotté au cours de la première mi-temps. Mais, dès la reprise, les éléments frais tenus en réserve ont rempli leur contrat.

Sous l'impulsion du « vétéran » Kolev (premier but) l'équipe militaire prenait le commandement et par Dimitrov et Pritergov s'assurait une large victoire.

Pendant ce temps, à Vratza, l'ancien leader Levski Spartak peinait face au local Botev. Sa seconde mi-temps fut exemplaire, mais les occasions gâchées étaient aussi nombreuses. Aussi, Levski abandonnait un point précieux, qui le reléguait en seconde position.

Les candidats pour la 3e place maintenant se réduisait à trois (Slavia, Slivène, Trakia), si l'on exclut le « tenant » Akademik, qui talonne les deux leaders.

(27e journée)

Loc. Sofia - Béroé	2-1
CSKA - Loc. Plovdiv	3-1
Pirine - Akademik	0-1
Trakia - Pernik	2-1
Slivène - Cernomoré	3-1
J.S.K. Spartak - Slavia	1-2
Botev - Levski Spartak	0-0
Plevène - Dounav	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	38	27	15	8	4	52	26
2. Levski Spartak	37	27	14	9	4	50	30
3. Akademik	34	27	13	8	6	31	21
4. Slavia	29	27	10	9	8	37	34
Slivène	29	27	12	5	10	26	24
Traika	29	28	9	11	7	22	24
7. Loc. Sofia	27	27	9	9	9	32	29
Loc. Plovdiv	27	27	9	9	9	34	33
9. J.S.K.S. Spartak	25	27	10	5	12	29	29
Pirine	25	27	6	13	8	21	21
Botev	25	27	10	5	12	28	32
12. Béroé	24	27	7	10	10	29	38
Dounav	24	27	9	6	12	26	35
14. Pernik	23	27	7	9	11	25	39
15. Cernomoré	22	27	6	10	11	30	38
16. Plévène	14	27	4	16	17	29	48

Buteurs : Petkov (Béroé), 15 ; Christov (Dounav), 13 ; Panov (Levsk), 11.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LA MENACE DU N. A. H. D.-C. N. A. N.

Au fil des dimanches, et au fur et à mesure que la fin du Championnat approche, on ne manque pas d'être frappé par l'inconstance des clubs.

C'est ainsi qu'au cours de cette 25e journée, les favoris, dans la mesure où l'on peut encore leur coller cette étiquette, furent proprement mis out ! Et sur leur propre terrain.

Certes, pour le leader mouloudéen, battu par son vieux rival de quartier dans une ambiance de derby qu'accentuait la menace de la relégation pour l'U.S.M. - Alger, les efforts qu'il dût fournir le jeudi précédent face au Amly de Bengazi afin de se qualifier en Coupe d'Afrique des clubs champions pesèrent lourdement dans son évolution du dimanche.

Mais que penser des tizi-ouziens de la J.S.K. qui durent laisser, pour la première fois de la saison, les trois points du match aux harrachis qui n'en espéraient certainement pas tant en leur rendant visite.

Du coup, Hanachi et ses coéquipiers perdent leur seconde place du classement général au profit des marins du NAHD-CNAN, excellent vainqueurs d'une formation koubéenne dont la baisse de régime risque, pour peu qu'elle se prolonge, de leur valoir de sérieuses inquiétudes pour la fin du Championnat.

Des autres résultats, les plus intéressants, ont été obtenus par l'E.S.-Setif face à Khenchela, ce qui permet aux partenaires de Salhi, de nourrir de nouvelles ambitions pour le titre, et par le M.-C.-Oran, qui ramène une précieuse victoire à Annaba.

(25e journée)

FS Sétif - USM Khenchella	7-1
Hamr'Annaba - MC Oran	1-2
JS Kawkabi - USM El-Harrach	1-2
CR Belcourt - WA Boufarik	2-1
MC Alger - USM Alger	0-1
CA Batna - MO Constantine	1-1
ASM Oran - USM Bel-Abbès	3-1
RC Kouba - Nahd-CNAN	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MC Alger	60	25	14	7	4	45	23
2. NAHD CNAN	58	25	14	5	6	36	20
3. JS Kawkabi	57	25	13	6	6	35	19
4. ES Sétif	56	25	11	9	5	45	27
5. MO Constant.	54	25	11	7	7	40	30
6. USM El-Harr.	53	25	10	8	7	31	33
7. USM Alger	52	25	10	7	8	38	27
CR Belcourt	52	25	9	9	7	39	37
RC Kouba	52	25	11	6	8	35	26
MC Oran	52	25	10	7	8	44	38
11. CA Batna	50	25	10	5	10	33	34
12. WA Boufarix	48	25	8	7	10	33	35
13. Hamr'Annaba	41	25	6	5	14	26	44
14. USM Khenchela	40	25	3	9	13	23	42
15. USM Bel-Abbès	37	25	3	6	16	21	51
16. ASM Oran	35	25	3	5	17	30	71

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS

(match retour)

MC Alger - Benghabi (Libye) 3-1

Le MCA est qualifié.

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE W. A. C. SE RAPPROCHE DU TITRE

CASABLANCA. — Le WAC s'achemine doucement vers le titre de champion du Maroc. Cette semaine il a été le seul club à gagner à l'extérieur, à Marrakech, le dernier. Les Casablancais n'ont marqué qu'un seul but par l'avant centre Shaita (15e).

Pendant ce temps, El Jadida recevait Salé et eut beaucoup de difficultés à s'imposer par Dezzaz. Salé put se ressaisir en partie au cours de la seconde mi-temps, obtenant d'ailleurs un penalty à la 48e minute, transformé par Moh.

Le Raja aussi a pu maintenir sa position en recevant Oujda. Pourtant, la rencontre fut émaillée d'incidents qui devaient entraîner à la 65e minute l'expulsion de deux des joueurs, Oujdis, Mustapha et l'international Simiri.

Incident à Fez au cours du match entre le club local et Mohammedia. Fez avait marqué un but sur penalty à la 67e minute et à la 82e, Mohammedia égalisait par Acila. Les Fassis cependant estimèrent qu'il y avait hors jeu, non seulement d'un, mais de trois joueurs du camp adverse. Ils protestèrent auprès de l'arbitre qui sanctionna leurs protestations par l'expulsion de Hazzar, gardien de but et capitaine de Fez.

(23e journée)

El Jadida - Salé	2-1
Raja - Oujda	1-0
Beni Mellal - Sidi Kacem	4-1
FUS - Meeknès	1-1
Settat - Tétouan	1-1
Marakech - WAC	0-1
Fès - Mohammédia	1-1
FAR - TAS	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	57	23	13	8	2	40	46
2. El Jadida	55	23	14	4	5	27	13
3. Raja	53	23	9	12	2	27	19
5. Salé	47	23	8	8	7	23	20
4. Mohammédia	49	23	8	10	5	30	25
6. FUS	46	23	7	9	7	26	22
Meeknès	46	23	5	13	5	18	23
8. Fès	45	23	8	6	9	25	23
Setiat	45	23	6	10	7	23	23
10. TAS	44	22	8	6	8	29	29
11. Oujda	42	22	6	9	7	17	19
Sidi Kacem	42	23	5	9	9	20	30
Tétouan	42	23	5	9	9	12	26
14. FAR	40	22	6	6	10	15	23
15. Beni Mellal	38	23	4	8	11	23	27
16. Marakech	35	22	1	11	10	17	34

TUNISIE

(HAKIM)

VERDICT REPORTÉ

TUNIS. — Le rideau est tombé mais le verdict final n'est pas encore connu. Pour ajouter à l'indécision qui a régné sur la fin de ce championnat, l'une des rencontres décisives pour la désignation aussi bien du champion que du barragiste (OK-Espérance) a été reporté après trente-six minutes de jeu

Les six autres rencontres qui se sont normalement déroulées, ont enregistré les faux pas des deux poursuivants de l'Espérance. Le club africain a encore raté le coche, après avoir frôler la victoire (but de Khouini, 29e), tout en ratant un penalty à la quatorzième minute et plusieurs occasions pour aggraver le score, les clubistes ont été coiffés au poteau par les opportunistes sfaxiens ; Chakroun et Jerbi ont renversé en trois minutes la situation.

Quant à l'Etoile du Sahel qui revint en course à un point du leader, il a arraché à la quatre-vingt-huitième minute le nul par Ben Aziza. Les Bizertains n'avaient pu traduire leur supériorité du début de la deuxième période de jeu que par un but de Mellouli, à la 53e minute.

(26e journée)

Club Africain - Sfax RS	1-2
CS Sfax - JS Kérouan	1-1
CO Bizrte - Etoile Sahel	1-1
EM Mahdia - COT	1-0
AS Marsa - CS Cheminots	4-2
Stade Tunisiens - CS Hammam Lif	3-0
O. Kef - Espérance	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile du Sahel	62	26	13	10	3	48	25
2. Espérance	61	25	14	8	3	35	19
3. Club Africain	60	26	12	10	4	40	31
4. CS Sfax	56	26	9	13	5	26	25
5. JS Kérouan	55	26	11	9	6	24	24
CA Bizerte	55	26	8	14	4	32	22
Sfax RS	55	26	13	3	10	33	29
8. AS Marsa	54	26	9	10	7	30	26
9. COT	49	26	8	7	11	26	31
10. CS Hammam Lif	48	26	7	8	11	22	31
11. Stade Tunisien	46	26	5	10	11	28	34
12. Olympique du K.	44	25	4	11	10	19	34
13. EM Mahdia	41	26	4	7	15	17	34
14. CS Cheminots	35	26	2	5	19	24	57

Confidentiel monde

- Un supporter sicilien, représentant de commerce et heureusement pour lui titulaire d'un port d'arme, a été condamné à 4 mois de prison et 100.000 lires d'amende. Il avait dégainé en plein match parce qu'on l'attaquait à coups d'ombrelle.
- Vinicio, que l'on annonce un peu partout dans la péninsule, ne tient pas tellement à quitter Naples. Mais le renouvellement de son contrat d'entraîneur dépend du président Ferlaino.
- Fin de carrière difficile pour l'excellent joueur napolitain Juliano. Une nouvelle entorse du genou le contraint à un long repos.
- Les belles formules. Parola, l'entraîneur de la Juventus, avait déclaré avant la dernière journée : « Ceux qui croient aux miracles peuvent encore croire au titre. » Le miracle n'a pas eu lieu.
- L'Inter de Milan a attendu 13 mois, d'avril 1975 à mai 1976, pour se voir obtenir un penalty à San Siro. On ne joue plus dur en Italie.
- 26,5 pour cent des joueurs professionnels italiens de série A sont lombards, soit 79 sur 298. Ils dominent nettement les Toscans et Vénitiens (37) et les autres. Torino par exemple ne compte aucun Piémontais et la Juve un seul (Bettega).
- Opinion de Santiago Bernabeu : « Le championnat que nous venons de vivre et de remporter est le plus dur que j'ai connu avec le Real. »

LE LACET BLANC DE WILLIE

Afin de célébrer leur formidable saison 1975-1976, les Glasgow Rangers avaient mis sur pied une soirée de gala le 5 mai à l'occasion de leur dernier match contre Dundee United.

A cette occasion, ils avaient invité les glorieux anciens, de Baxter à Woodburn en passant par Duncanson, Thornton, Provan, Ritchie, Rae, Cox et tous les autres.

Parmi ces anciens ravis et ventripotents figurait l'actuel général-manager Willie Waddell, l'un des lointains héros de 1949. Le public s'amusa beaucoup lorsqu'il s'aperçut que Waddell n'avait pas perdu ses bonnes habitudes : il portait, comme au bon temps, un lacet blanc à sa chaussure droite.

- Roger Davies, l'attaquant de Derby surnommé « super-sub » (le remplaçant de luxe) va être transféré. Il a obtenu l'accord de McKay. Il était venu à Derby en 1971, comme amateur, pour 12.000 livres.
- Les Glasgow Rangers ont gagné également la Coupe de la League des réserves (4-3 et 2-0 sur Hibernian). Cela leur fait 5 trophées sur 6.
- Derek Johnstone, qui a marqué un but après 45 secondes de jeu dans la finale de la Cup, a été surnommé par les supporters des Rangers « Mister Quick ».

LEÇON DE MODESTIE

Les joueurs de Manchester United avaient envoyé, avant la finale de la Cup d'Angleterre, une circulaire à tous les grands quotidiens anglais disant en substance : « Si vous désirez une interview de l'un de nous, ce sera 25 livres. » Réponse des journalistes : « On se moque de votre opinion. C'est la nôtre qui compte. » Depuis cette affaire, les journalistes anglais ignorent totalement les joueurs de Docherty. Ceux-ci n'arrivent même plus à leur placer un mot. Une leçon de modestie !

- Miljanic est heureux du titre obtenu par le Real (son 2e en deux ans depuis son arrivée), mais plus encore de l'épanouissement de Macanas : « Ce garçon m'a causé une joie énorme à Grenade. »
- Jupp Heynckes, le célèbre attaquant de Moenchengladbach, souffrait depuis quelque temps d'une sérieuse blessure aux adducteurs. Il a été opéré et sera indisponible durant 2 mois.
- Benthaus reste au F.C. Bâle. La prochaine saison sera sa 11e sous les mêmes couleurs. Le record suisse appartient à Sing : 14 ans aux Young Boys.
- Bonhof tient actuellement la grande forme. Il a marqué trois fois de suite contre Kaiserslautern, Brême et Uerdingen.
- Opinion des gens du Bayern : si le championnat d'Allemagne durait un mois de plus, Gerd Muller serait sacré meilleur canonnier de la saison malgré sa longue indisponibilité.

EXIT CHARLIE !

Les internationaux anglais ne se battent pas pour effectuer la tournée prévue aux Etats-Unis pour la sélection de Dom Revie. Les deux gardiens Phil Parkes et Peter Shilton ont déclaré forfait, laissant le sélectionneur avec son cher Ray Clemence qui a laissé passer une balle de Dalglish entre ses jambes samedi à Glasgow.

Autre coup dur pour Revie : le beau Charlie George vient de lui téléphoner que, malgré les exercices de rééducation, son épaule et son coude blessés contre Stoke en mars n'étaient pas encore en état de marche.

Charlie George ne peut pas être suspecté, lui, de mauvaise volonté. Il tenait bien trop à faire voir aux foules en délire que son talent devrait lui valoir et un sceptre et un trône. Ce sera (peut-être) pour la saison prochaine.

- En une semaine, les techniciens de Hambourg ont vu deux fois à l'œuvre l'attaquant écossais Pettigrew. Celui-ci, qui n'a que 21 ans, est prêt à accepter l'aventure de la Bundesliga.
- Hambourg pensait également à Steffenhagen (Ajax). Mais les dirigeants hollandais ont découragé leur bonne volonté : ils demandent 1,5 million de marks (270 millions A.F.).
- Horst Blankenburg, après une éclipse, a retrouvé toute son efficacité sous les couleurs de Hambourg. Une preuve ? Le H.S.V. possède, et de loin, la meilleure défense de Bundesliga avec 26 buts encaissés seulement.
- On se rappelle que 6 joueurs allemands (Fischer, Rüssmann, Wittkamp, Sobieray, Senger, Lükebohmert) ont été suspendus jusqu'au 31-12-1976 par la DFB (retombées du fameux scandale de corruption). Leur appel passe cette semaine en justice.
- Docherty est affirmatif : « Mon équipe préférée est Moenchengladbach parce qu'elle joue le football le plus beau et le plus sympathique du monde. »
- La peseta ayant chuté de 11 % sur le marché des changes, Netzer et Breitner ont obtenu un réajustement de leurs conditions financières au Real. Cruijff et Netzer en ont fait autant à Barcelone.
- Indépendamment de la suspension infligée au Real, Amancio expulsé à Munich est suspendu pour un match par l'U.E.F.A. et mis à l'amende de 1.000 marks (1.900 F). Comme il arrête sa carrière...
- Mike Smith, manager des Gallois, ne se fait aucune illusion. « Nous devons absolument trouver un buteur, sinon nous n'avons aucune chance contre la Yougoslavie. »
- Gianni Rivera est pour la venue des joueurs étrangers en Italie (la fermeture des frontières est maintenue pour un an au moins). « Des étrangers de classe, je suis prêt à les accueillir à bras ouverts à Milan A.C. », affirme-t-il.

GRANDEUR ET DECADENCE

Joseph Jurion, l'un des plus grand joueurs que la Belgique ait connus, brillant capitaine du grand Anderlecht, auteur d'un but historique contre le Real Madrid en Coupe d'Europe, Jurion donc a été suspendu à vie par l'Union belge pour tentative de corruption.

Tous les témoignages accablent l'ex-international devenu entraîneur de la Louvière, même ceux des dirigeants du club dont on a peine à croire qu'ils n'étaient pas, peu ou prou, concernés.

Jurion aurait agi à titre personnel. Mais il n'y a aucune réponse à la question fondamentale posée : « Qui a donné l'argent ? » Jurion nie tout en bloc. L'affaire suit son cours car des appels ont été déposés par les condamnés. On connaîtra peut-être plus tard les véritables dessous de cette triste affaire.

- Le Bayern jouera un match amical à Aberdeen au mois de septembre. Il devait le jouer à cette époque mais il n'a plus le temps.
- Espionnite tous azimuts. Bearzot, le sélectionneur italien était à Hampden Park pour Ecosse-Angleterre. Les Anglais seront les principaux adversaires de l'Italie en Coupe du monde.
- Esko Lahtinen, patron technique des Finlandais, prédit de gros ennuis aux Anglais en Coupe du monde : « Nous, nous prendrons au moins 5 points, 4 contre le Luxembourg et 1 contre l'Angleterre. »
- Peter Shilton en a assez d'être remplaçant de Clemence depuis 2 ans. Il l'a dit à Revie. Il ne répondra dorénavant aux appels que pour être titulaire. A prendre ou à laisser.
- Jackie Charlton était à Glasgow lui aussi. Il a trouvé la finale merveilleuse et a été très impressionné par l'action de Beckenbauer à quelques mètres de ses buts lorsqu'il dribbla un opposant et adressa une passe de 40 mètres à un partenaire.
- Jackie Charlton est un pêcheur invétéré. Il a profité de son voyage en Ecosse pour « dépoissonner » quelques rivières.
- Pat Jennings, considéré par beaucoup comme le gardien numéro 1 des Iles Britanniques, fêtait contre l'Angleterre sa 60e sélection pour l'Irlande du Nord. Il a encaissé 4 buts et n'était pas content.
- Arsenal, mais également Middlesbrough et Birmingham, sont intéressés par le transfert du Gallois de Leeds, Terry Yorath. Le bruit court que Leeds le laisserait partir.
- Don Howe, ex-entraîneur d'Arsenal et de West Bromwich, entraîneur de Leeds, a refusé une offre de l'Atletica Bilbao. Ajax le vise et Wolverhampton également.
- Derby est assez satisfait de ses recettes 1975-1976 qui ont atteint 400.000 livres (360 millions A.F.).
- Derby se bat avec... Anderlecht pour obtenir le tranfert de l'attaquant très doué de Leeds, Duncan Mac Kenzie.

LES DEUX VIEILLES DAMES

Kevin Keegan, meilleur footballeur de l'année en Angleterre, merveilleux artiste de Liverpool, est fidèle à son passé. Ainsi, il a comme amies et admiratrices deux vieilles dames qui l'ont considérablement aidé dans ses débuts de footballeur. Il leur rend régulièrement visite ainsi qu'à son vieil entraîneur retiré des affaires .

Keegan fut engagé comme apprenti à l'âge de 16 ans par Scunthorpe. Le trajet était trop long de Doncaster pour venir chaque jour de la maison familiale. On lui trouva donc un foyer, celui des deux vieilles dames. Elles le soignèrent mais eurent également beaucoup d'influence sur son évolution.

Keegan, à 19 ans, s'en alla à Liverpool. Mais il n'oublia jamais ses « managers » féminins.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LA PUCE ET L'OURAGAN

LES Britanniques ont toujours un infini respect pour leurs champions, même si le temps de leurs lauriers est passé. Ils savent se souvenir qu'un jour ces hommes les ont enchantés et, avec une admiration simple et profonde, ils les accompagnent jusqu'au bout de la route. Laquelle ne s'arrête jamais au cap fatidique des 35 ans.

Il faut voir avec quels yeux brillants ceux de leur génération regardent Joe Mercer, Danny Blanchflower, Raich Carter, John Charles, Dixie Dean ou Tom Finney. Celui-ci, surnommé le « plombier de Preston » et qui totalisa 76 sélections de 1947 à 1959 (à 37 ans) est toujours considéré (plus que Matthews) comme l'attaquant le plus doué que le football anglais ait produit. C'est pour cela qu'il a encore droit aujourd'hui à des égards qui peuvent faire pâlir les jeunes professionnels en activité.

DANS cette tradition, le Celtic de Glasgow offrait en ce début de semaine, un beau jubilé à Jimmy Johnstone et à Bobby Lennox, deux des « héros de Lisbonne » en 1967, mais surtout attaquants d'exception tant par leur virtuosité que par leur longévité.

Jimmy, surnommé « la puce du Celtic » en raison de sa petite taille (1,58 m, 56 kg) et de son style sautillant et rageur, a laissé des souvenirs impérissables. Les anecdotes pittoresques fourmillent à son sujet, de la crise de nerfs qu'il faillit avoir lorsqu'un sélectionneur lui tendit un drapeau afin qu'il fasse la touche d'un match d'entraînement, à la sortie en mer qui faillit se terminer pour lui en tragédie, avant qu'on l'extirpât in extremis d'une barque en train de couler.

JOHNSTONE posait de tels problèmes aux défenseurs adverses par sa vitesse, son dribble court et sa frappe de balle sèche et précise, qu'il fut abondamment matraqué sur tous les terrains d'Ecosse et d'Europe. Il gardait généralement assez bien son sang-froid pendant une heure. Ensuite, il entamait le cycle des représailles avec une efficacité incroyable pour un petit bonhomme comme lui. On le vit un jour casser deux dents à un athlétique arrière de 185 centimètres et se faire expulser évidemment. Car le terrible Jimmy compte un certain nombre d'expulsions à son palmarès, à côté des neuf titres de champion (1966 à 1974 consécutivement), des cinq Coupes d'Ecosse, de ses dix-sept sélections et de la Coupe d'Europe 1967.

BOBBY LENNOX, c'était un autre style. Un attaquant de pointe à la vitesse et à la détente remarquables, une sorte de Jimmy Greaves moins renard mais plus jaillissant. En tout cas, un marqueur de buts impénitent qui a réussi le prodige de jouer seize saisons professionnelles au Celtic sans jamais reculer d'un cran. Cette saison encore (sa dernière, alors que Jimmy a raccroché depuis un an), Lennox a marqué des buts superbes et si le Celtic n'a décroché aucune couronne, on ne peut guère lui en faire le reproche.

IL est symbolique que le Celtic ait offert un jubilé commun à Johnstone et Lennox. Les deux hommes étaient inséparables, habitaient la même chambre en déplacement, montaient ensemble des coups de collégiens et apportaient au Celtic une joie permanente. Billy Mc Neill en rit encore : « Ils étaient totalement différents mais c'est peut-être pour cela qu'ils s'entendaient si bien. Ensemble, ils ne restaient pas une seule minute sans rire ou chanter. Leur répertoire de chansons était d'ailleurs incroyable. »

C'est Manchester United qui a eu l'honneur d'affronter le lundi 17 mai l'équipe du Celtic avec ses « jumeaux terribles » Johnstone et Lennox. 60 000 personnes étaient venues une dernière fois à Park-Head pour admirer la puce et l'ouragan. Le football vit aussi de souvenirs. Il est bon qu'il n'oublie pas ses racines.

pour ne jamais oublier l'épopée stéphanoise

football MAGAZINE

PUBLIE UN

NUMERO SPECIAL

TOUT EN COULEUR!

- **L'aventure européenne des Verts de Copenhague à Glasgow**
- **Toutes les photos de la finale et des textes de Jacques Ferran, J.-Ph. Rethacker, Jean Cornu, Jacques Thibert et Philippe Tournon**

EN VENTE LE 19 MAI — 5 F